

Pomerou



MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

6.995
3/40

JOURNAL
DU VOYAGE
FAIT
A LA MER DE SUD
AVEC
LES FLIBUSTIERS
DE L'AMERIQUE.

Par le Sieur RAVENEAU DE LUSSAN



A PARIS,

Chez JACQUES LE FEBVRE, rue S. Severin,
& dans la grand'Salle du Palais,
au Soleil-d'Or.

M. D C C V.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

JOURNAL
DU VOYAGE
BATAVE
A LA MER DE SUD
AVEC
LES FLIBUSTIERS
DE L'AMERIQUE
par le Sieur RAVENNA DELUSAN



A PARIS
Chez Jacques & Barthelemy, Libraires, Palais National, ci-devant des Arts, ci-apres de la Liberte, sous le Vestibule, au Salon de Peinture.
M. D. C. C. V.
AVEC PRIVILEGE DU ROY

PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le dix-huième jour de Decembre de l'année 1698. Il est permis à JACQUES LE FEBVRE, Libraire-Imprimeur à Paris, d'imprimer en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon luy semblera, *l'Histoire des Avanturiers - Flibustiers de l'Amerique, &c. augmentée des Expéditions qu'ils ont faites jusqu'à present.* Avec défenses à tous Libraires Imprimeurs, & autres de l'imprimer, faire imprimer, vendre, ni debiter, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande payables sans deport par chacun des contrevenans, & de tous dépens, dommages & interests : & ce pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ladite Histoire sera achevée d'imprimer, &c. Ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original des Presentes Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglemens. A Paris le 29. de Decembre 1698. Signé,
C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des Presentes Lettres de Privilege, le 26. d'Octobre 1699. Et pour la seconde fois le 10. Decembre 1704.

L A nouvelle Edition que l'on vient de faire des deux premiers Volumes de l'Histoire des Flibustiers est augmentée de toutes les Expeditions qu'ils ont faites jusqu'à present ; & l'on y a joint les Plans des Villes & des Places dont ils se sont rendus Maistres.

Cet Ouvrage est enrichy de plusieurs Cartes Geographiques, où l'on void une Description exacte de l'Amerique Occidentale. Le soin que l'on a pris de rendre cette Description fidele, fait que l'on découvre avec plaisir toutes les Costes qui sont sur la Mer du Nord, & que l'on suit avec facilité les Flibustiers lors qu'ils y font leurs descentes.

Voicy le troisieme Volume : Il contient un Voyage que les Flibustiers ont fait à la Mer de Sud ; C'est un nouveau Monde pour eux : On les y verra se signaler, comme ils ont déjà fait à la Mer du Nord non seulement par des Actions d'une valeur extraordinaire, mais encore par une constance plus qu'humaine à suporter les miseres où les exposent le changement de climat, les fatigues de la Mer, la faim & la soif, sans craindre la mort, qu'ils n'envisagent que comme un remede à leurs maux.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE SEIGNELAY
SECRETARE DE' TAT.



MONSEIGNEUR,

L'Intendance des Mers, que vous joignez si heureusement à vos autres Emplois, vous donne un droit comme naturel sur tout ce qui vient de ce lieu-là. Ainsi rien ne vous appartient mieux que le Journal des Voyages, qu'une

à

EPISTRE.

providence de Dieu, dont j'admire les conseils sans les connoître, a voulu que j'y aye faits. Cependant, MONSEIGNEUR, je n'eusse jamais eû la hardiessè de vous l'offrir, si vos bontez & l'accuëil favorable avec lequel vous me reçûtes à mon retour, ne m'y avoient engagé. Je sçavois malgré une longue absence, & mon séjour parmy les Barbares, qu'il n'est permis de faire que de grands presens à un grand Ministre comme Vous.

Ce n'est pas, MONSEIGNEUR, que celuy cy n'ait son merite par luy même, renfermant comme il fait, plus de huit mille lieuës de pays. On peut dire qu'il n'est pas aisè de vous en faire un, aporté de plus loin, & sinon plus précieux & plus riche, au moins plus extraordinaire & plus rare. Mais je ne pouvois presque pas douter que la forme ne nuisit à la matiere, & que le tour simple que je luy ay donné ne le rendit moins estimable. Je ne voyois pas même de remede à cela, à moins que de chercher un secours étranger, & d'associer quel-

EPISTRE.

qu'un à mon Ouvrage. Mais la chose n'étoit guere de mon humeur, & j'aprehendois de perdre la creance, en quittant la naiveté. Mon ambition n'est point de passer pour Auteur, comme la profession que j'ay faite jusqu'icy en est bien éloignée.

Quoy qu'il en soit, MONSEIGNEUR, vous avez bien voulu l'agréer tel qu'il est, & c'est de quoy me satisfaire pleinement. J'aime mieux avoir l'honneur de vous plaire, que de plaire à un million d'autres. Si vous cherechez dans ce Journal la découverte de pays inconnus, j'ose me flatter que vous l'y trouverez. J'ay percé jusqu'en des endroits, où personne n'avoit encore marqué de route certaine. La Mer de Sud vous y paroîtra, pour ainsi dire, approchée & mise en vuë, elle n'a gueres de côtes que je n'aye considérées attentivement, & dont je ne dise assez de nouvelles pour instruire ceux qui voudront m'imiter.

Ily a pourtant, MONSEIGNEUR, beaucoup de choses, dont je ne parle pas,

EPISTRE.

quoy que je les sçache, & qu'elles soient presentes à ma memoire. Mais je les ay supprimées à dessein, pour n'en pas donner connoissance aux Etrangers, qui ne doivent pas profiter de ma curiosité: Je croy même qu'on ne trouvera pas mauvais que je me sois reservé quelque chose par devers moy, comme le fruit de mes voyages. Enfin il me semble qu'il est à propos que je sçache toujours sur cela, plus que quiconque voudroit étudier mon Journal. Ce sont des precautions que je n'ay prises que contre les Particuliers; car pour le public, & ce qui regarde le service du Roy, je n'ay rien à ménager. Je seray toujours prest de suppléer à ce qui manque, & de donner tous les éclaircissemens necessaires dès qu'il plaira à VÔTRE GRANDEUR me l'ordonner. Je la supplie même de croire que si j'ay entrepris ce Voyage par une simple envie de courir, ie le ferois bien plus volontiers & avec beaucoup plus de zele, s'il s'agissoit d'exécuter ses commandemens.

Au reste, MONSIEUR, si ce

EPISTRE.

Journal étoit assez heureux pour remplir
quelqu'un de vos momens vuides, ne
vous étonnez point, s'il vous plaist, d'y
trouver des défauts. C'est l'ouvrage
d'un homme qui l'a commencé fort ieune,
puisqu'il n'a encore à l'heure présente
que vingt-cinq ans. Pour ce qui
regarde la verité, je peux vous protester
qu'elle y est tres exacte & tres entiere.
Plus de cinquante personnes avec qui
j'avois toujours été dans toutes mes
courses, en rendirent à nôtre retour un
témoignage solemnel à Monsieur le
Gouverneur de S. Domingue qui est
plein de vie, & de qui je l'attens pareil
en cas de besoin. Il ne me reste,
MONSEIGNEUR, qu'à vous supplier
tres-humblement de croire que ie ne suis
pas moins sincere en vous assurant que
ie suis, avec un tres-profond respect &
une parfaite reconnoissance.

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur.

RAVENEAU DE LUSSAN.

CERTIFICAT DE SERVICE
donné à l'Auteur de ce Journal, par
Monsieur le Gouverneur de St. Do-
mingue.

*Le Sieur de Cussy Gouverneur pour le Roy
de l'Isle de la Tortuë, & Coste St. Do-
mingue.*

Certifions, que le sieur Raveneau de Luffan a
servy la Campagne de quatre-vingt-quatre en
qualité d'Enseigne avec le Sieur Laurent de Graff,
contre les Espagnols ennemis de Sa Majesté, &
qu'étant passé à la Mer de Sud, il s'y est trouvé
engagé avec d'autres Flibustiers, lesquels n'en
ayant pû sortir qu'à la faveur de leurs armes, il
y auroit donné des preuves de son courage & de
son zele: En foy de quoy nous luy avons accordé
le present Certificat; auquel avons fait apposer
le Sceau de nos Armes, & fait contresigner par
nôtre Secretaire. Donné au Fort du Port Paix,
ce 17. May 1688. DE CUSSEY.

Par mondit sieur le Gouverneur. BOYER.

COPIE D'UNE LETTRE
*que Monsieur de Cussy Gouverneur pour
le Roy de l'Isle de la Tortuë & Côte
S. Domingue, a envoyée à Monsieur de
Lubert Tresorier General de la Marine,
au sujet de l'Auteur de ce Journal.*

MONSIEUR,

J'ay remarqué par les Lettres que vous m'avez

Lettre de M. de Cussy.

fait l'honneur de m'écrire les années précédentes, que vous preniez part en ce qui regardoit le sieur Raveneau de Luffan. C'est pourquoy Monsieur, j'ay crû que je ne devois pas manquer de vous donner avis de son retour de la Mer de Sud avec deux cent soixante de ses Camarades, qui sont sortis de ce païs là par des actions surprenantes, dont je ne vous parleray point, puisqu'il aura l'honneur luy-même de vous en faire une exacte & fidelle relation, étant le seul de tous qui en ait fait un Journal.

J'esperois le faire embarquer dans le Vaisseau du Roy le Marin, qui doit partir dans deux jours, & Monsieur de Beaugeay qui le commande m'avoit promis de luy donner sa table à vôtre considération; mais ledit sieur de Luffan croyant la Fregatte partie, a resté au Port de Paix chez moy, pour attendre l'occasion d'un Vaisseau qui va en droiture à Diepe. Je souhaiterois, Monsieur, qu'il se presentât quelque occasion de vous être utile à quelque chose en ce païs, je le ferois avec bien du plaisir, étant avec toute la considération & le respect possible.

M O N S I E U R,

*Au Cap le 7.
May 1688.*

Vôtre tres-humble & tres-
obeyssant serviteur,
D E C U S S Y.

COPIE D'UNE AUTRE LETTRE
*que Monsieur de Cussy a aussi écrite au
Pere de l'Auteur de ce Journal.*

M O N S I E U R,

Je ne puis laisser partir Monsieur vôtre Fils,

Lettre de M. de Cussy.

sans vous témoigner la part que je prens dans la satisfaction & la joye que vous ressentirez en le voyant de retour d'un si long & si penible voyage, & je m'assure que vous seriez fâché à present, que je vous l'eusse renvoyé dans le temps que vous me l'avez demandé, ce que je n'aurois néanmoins pas manqué de faire s'il n'avoit esté absent, luy ayant rendu à son retour une de vos Lettres que j'avois toujours gardée avec celles de Monsieur de Lubert : Il n'a pas eu besoin de moy, quoy que je luy aye offert tout ce qui en dépendoit. On peut dire sans contredit, qu'il a fait le plus grand & le plus beau voyage qui se soit fait de nôtre temps, & qu'il a vû un païs qu'une infinité de gens dans le monde se contentent de voir dans les cartes, sans que l'envie leur prenne de le voir autrement, quand bien même on leur donneroit toutes les richesses qui y sont.

Outre le plaisir que vous recevrez de le revoir, vous aurez encore celui de l'entendre discourir aussi pertinemment qu'il fait de ses voyages, n'y ayant que luy seul de tous ceux qui ont été avec luy, qui en puisse rendre un compte exact, s'étant appliqué à faire un Journal fort ponctuel, que je m'assure que Monseigneur le Marquis de Seignelay aura agreable : Je me suis donné l'honneur de luy en écrire, afin d'engager Monsieur vôtre Fils à luy aller présenter, ce qu'il n'auroit peut-être osé faire sans cela, par le peu d'estime qu'il faisoit luy-même de son Ouvrage. C'est ce qui s'offre à vous dire presentement, en vous assurant que je me serois fait un fort grand plaisir de luy pouvoir rendre mes services, & que je suis tres-parfaitement,

M O N S I E U R ,

Au Fort du Port

Paix ce 18. May

1688.

Vôtre tres-humble & tres-

obeïssant serviteur,

DE C U S S Y.



JOURNAL

DU VOYAGE

FAIT AVEC LES FLIBUSTIERS

A la Mer de Sud , en 1684.

& années suivantes.

L n'est pas fort ordinaire qu'un enfant de Paris aille chercher fortune bien loin, & se fasse de dessein formé un homme d'avantures. Cette Ville qui renferme la pluspart des merveilles du monde, & qui en est peut-être elle-même la plus grande, luy doit, ce semble, tenir lieu de toute la terre. Mais qui est-ce qui est entré dans les secrets de la nature, & qui pourroit rendre raison de certains pen-

2 *Journal du Voyage à la Mer du Sud.*
chans qu'elle a donnez aux hommes ? J'avouë pour moy que je ne connois pas le fond de mes inclinations ; & tout ce que j'en puis dire, c'est que j'en ay toujours eu de violentes pour les voyages. A peine avois je sept ans, que ie commençay, par de certains mouvemens dont je n'étois pas le maître , à m'échaper de la maison paternelle. Mes courses à la verité n'étoient pas bien longues , parce que mon âge & mes forces ne me le permetoient pas ; en recompense elles étoient frequentes , & je donnois souvent à mes parens la peine de me venir chercher aux Fauxbours ou à la Villete ; peu à peu , & à mesure que je croissois, je pris l'effort , & je m'accoutumay même à perdre Paris de veüë.

A cette humeur ambulante se joignit bien-tôt certaine humeur que je n'oserois appeller martiale , mais qui me faisoit ardemment souhaïter de voir quelque Siège ou quelque Bataille. Je n'entendois le tambour

dans les ruës qu'avec des transports dont le souvenir même me donne encore de l'ardeur & de la joye. Le hazard voulut enfin que je rencontraffe un Officier , qui n'estoit que mediocrement de ma connoissance , mais dont mon inclination guerriere me porta à faire bien-tôt un amy. Je le regardois comme un homme qui pouvoit m'être d'usage dans mes desseins , & ce fut dans cette veuë que je m'attachay à le ménager. Dans ce temps heureusement arriva le Siège de Condé , & il se trouva obligé d'y aller servir à sa Compagnie. Je luy fis offre d'une épée qui n'avoit encore fait ni bien ni mal à personne , mais que je souhaitois passionnément d'employer. Ce fut là que je reçûs les premieres preuves de son amitié ; il m'emmena volontiers , & me garda toute la Campagne. Elle finit , & je revins avec luy , nullement lassé ni rebuté de la guerre , comme sont la plupart de ceux qui en tâtent nou-

4 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
vement. Voila ma premiere dé-
marche.

La seconde ne fut pas tout à fait si heureuse pour le succès, quoy qu'elle fût également de mon goût & selon mon cœur. Je me fis par rencontre Cadet dans le Regiment de la Marine: Mais je tombay entre les mains d'un Capitaine qui avoit des adresses merveilleuses pour tirer de l'argent des enfans de famille. Ainsi de cette Campagne que j'esperois faire au Service du Roy, je n'en fis que les frais. Mon pere donna plus qu'il ne falloit & que je ne valois pour me dégager, & me remit en pleine liberté de prendre party. Ce n'étoit peut-estre pas son inclination mais c'étoit la mienne, & je ne fus pas long-temps à la suivre.

Dieu qui vray semblablement ne vouloit pas me dégoûter du métier, m'adressa autant bien cette fois, comme je m'étois mal adressé auparavant. Monsieur le Comte d'Avogean, qu'un merite particulier di-

tingue assez dans le corps des Gardes-Françoises, me reçut avec luy, & me fit voir le Siège de S. Guillain, où je ne laissay pas de trouver de nouveaux agrémens dans les armes, quelque chaud qu'il y fist. Cette Place coûta la vie à bien des gens, sans m'oster le desir de hazarder la mienne. Mes parens, qui ne souffroient qu'avec peine mon humeur coureuse, avoient esperé que les fatigues de la guerre m'en gueriroient. Ils y furent trompez, & je ne fus pas plustôt sur le pavé de Paris, que je me lassay d'y être. Jen'avois que voyages en teste; les plus longs & les plus perilleux me sembloient les plus beaux. Ne point sortir de son Pays, & ne sçavoir pas comment le reste de la terre est fait, je trouvois cela bien pour une femme: Mais il me sembloit qu'un homme ne devoit pas toûjours demeurer en une place, & que rien ne luy sîéoit mieux que de faire connoissance avec tous ses semblables. La

6 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
chose est longue & difficile par la
voye de terre ; & je crus que ce fe-
roit plutôt fait , & plus feurement ,
de prendre celle de la mer. Me voi-
la donc tout prêt à m'embarquer.

Il n'y a rien que des parens pleins
de tendresse pour un enfant liber-
tin , ne tentassent afin de me détour-
ner de ma resolution. Mais on peut
dire des jeunes gens , comme moy ,
ce que l'on dit ordinairement des
femmes, que ce qu'ils veulent , Dieu
le veut ; & pour dire la verité, mon
inclination me dominoit. Quand
on vit que s'y opposer absolument,
ce ne seroit que m'opiniâtrer da-
vantage , on me proposa le Voyage
de S. Domingue , où je trouverois
des amis & de la protection en cas
de besoin. Comme cela donnoit jus-
te dans mes desirs & dans mes des-
seins , & que pourvû que je voya-
geasse je ne me souciois point où,
j'obéis de bonne grace.

Le lieu de mon embarquement
fut Dieppe , d'où je partis le 5. de

Mars de l'année 1679. plus content que je ne sçauois dire. Cet élément contre lequel on ne voit que pesteries des Voyageurs, me parut le plus beau & le plus aymable du monde; les vents m'en sçûrent, si je l'ose dire, quelque gré; car à quelque petites bourasques près, ils nous menerent fort heureusement. Je fus si ravi de me voir en cette Isle tant désirée, que j'oubliai les aventures de mon voyage. Que l'on ne s'étonne donc point si l'on n'en trouve rien dans mon Journal. Assez d'autres ont écrit tout ce qu'il peut y avoir de particulier dans ce trajet. Pour moy je suis, graces à Dieu, arrivé à S. Domingue; & si quelqu'un a la curiosité de me suivre dans mes courses, c'est de là qu'il faut qu'il parte.

J'y fus néanmoins plus de trois ans, non pas pour en voir le país, mais par des conjonctures qui ne me laissoient pas la liberté d'en sortir, je me trouvoy là comme enchaîné

§ *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
avec un homme qui étoit François,
& qui meritoit le moins de l'être ;
sa dureté, accompagnée de malice,
estoit bien plus digne d'un Turc.
Quelque mal que j'en aye souffert,
je luy pardonne volontiers, resolu
d'oublier son nom, que je ne rap-
porte pas icy, parce que les loix du
Christianisme me le défendent. Il
ne doit pas ne point trouver en moy
de charité, parce qu'il en a manqué
en toutes manieres à mon égard.
Enfin ma patience étant à bout, &
lassé de ses cruautéz qui ne finis-
soient pas, je portay mes plaintes à
Monsieur de Franquesnay Lieute-
nant de Roy, qui tenoit la place du
Gouverneur mort depuis peu. Sa
generosité me fut un azile favora-
ble, & il voulut bien me retirer
chez luy, où je demeuray six mois
entiers

Dans cet intervalle de temps j'a-
vois emprunté de l'argent, & je
croyois qu'il estoit d'un honneste
homme de le rendre. Peut être que

fait avec les Flibustiers. 29

mes parens eussent bien voulu payer mes dettes, mais ils n'avoient point de mes nouvelles, ni moy des leurs, & les Lettres qu'ils m'écrivoient, passoient par des mains officieuses qui m'en épargnoient le port. Il falloit donc chercher quelque autre moyen de m'acquiter, & je le trouvay en rencontrant dequoy satisfaire mon inclination naturelle à voyager. La pensée me vint de me joindre aux Flibustiers, d'aller en course avec eux, & d'emprunter, si je pouvois, de l'argent aux Espagnols, pour payer ce que je devois. Ces sortes d'emprunts ont cela de commode, qu'ils n'obligent pas comme ceux de ce Pays-cy, & qu'ils passent pour bonne guerre. Et puis, comme cela est au delà de la ligne, on n'y parle gueres de restitution. Il y a outre cela à remarquer qu'alors il y avoit rupture entre les deux Couronnes, & Commission en forme de Monsieur l'Admiral pour courre sus aux Espagnols.

Il n'estoit plus question que de trouver un Capitaine à qui me donner, & je n'y eus pas de peine, parce qu'il n'y avoit pas pour lors beaucoup à choisir. Laurent de Graff me parut à peu près tel qu'il me le falloit; il étoit bon homme pour un Corsaire: & quoy-que nouvellement arrivé, il ne demandoit qu'à partir non plus que moy. Nous fûmes en peu d'heures contens l'un de l'autre, & amis comme gens qui vont courre la même fortune, & mourir aparemment ensemble. C'étoit sur quoy nous pouvions compter avec plus de vray-semblance & de raison; c'étoit pourtant à quoy nous pensions le moins. Le depart occupoit tout mon esprit; je me fournis d'armes & de mes petites necessitez aux dépens de Monsieur de Franquesnay, qui avoit bien voulu me faire des avances que j'ay acquittées depuis, & que je n'oublieray jamais. Enfin le jour en arriva, & je ne feray point de difficulté de

fait avec les Flibustiers en 1684. II
dire qu'il me parut un des plus beaux
de ma vie ; ce fut le 22. Novembre
de l'année 1684. que nous partîmes
du lieu appelé le petit Goave sci-
tué en la coste de l'Isle de S. Domin-
gue , au nombre de 120. hommes
montez sur une prise que le Capi-
taine Laurent de Graff avoit faite
quelque temps auparavant sur des
Espagnols , qui sortant du Port de
Cartagena en la terre ferme de
l'Amérique , alloient pour avis en
Espagne.

Nôtre dessein étoit d'aller join-
dre , comme nous fîmes sous la con-
duite de ce Capitaine , une Flotte
de Flibustiers , que nous esperions
trouver en garde devant la Havana,
qui est une grosse Ville en l'Isle de
Cuba du côté du Nord , distante de
l'Isle de S. Domingue de quatorze
lieuës.

Le 4. Decembre nous mouillâ-
mes l'anchre à l'Isle de la Tortuë ,
pour y faire de l'au , nous en repar-
tîmes le 6. pour retourner à la coste

12 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
de S. Domingue (dont cette Isle
n'est éloignée que de trois lieuës)
nous y arrivâmes le 12. & prîmes
fond au Cap François , où nous
achevâmes de faire nos eaux & nô-
tre bois.

Le 17. nous en sortîmes & fûmes
pris d'un Nord à deux lieuës de la
rade, qui nous fit perdre nôtre Cha-
loupe qui estoit trop grande pour
l'embarquer sur nôtre Pont ; nous
relâchâmes vers le soir à l'abry d'un
resciff , où nous fûmes obligez de
retarder deux jours , pour attendre
un Canot que nous avions envoyé
acheter au Cap (d'où nous étions
partis) pour reparer la perte de
nôtre Chaloupe.

Le 20. nous appareillâmes pour
tâcher à rejoindre le Victorieux ,
avec lequel nous estions sortis du
Cap François ; c'étoit un Navire de
Nantes , qui reportoit aux Isles du
Vent Monsieur le Commandeur de
S. Laurent, Lieutenant General des
Isles Françoises & Côtes de terre

fait avec les Flibustiers en 1684. 13
ferme de l'Amerique, & Monsieur
Begon Intendant de Justice, Police
& Finances des mêmes Pays, aus-
quels nous servions d'escorte, de
crainte qu'ils ne fussent attaquez des
Pirogues Espagnoles qui rodoient
vers ces hauteurs : & c'estoit avec
justice qu'on s'interessoit pour la
conservation de ces Messieurs, qui
étoit extrêmement chere aux Colo-
nies de toutes ces Isles, par le bon
ordre qu'ils y entretenoient, l'exacte
Police & la tranquillité dont ils les
faisoient jouir ; mais il nous fut im-
possible de découvrir ce Vaisseau,
ne sçachant la route qu'il avoit fait.

Le 23. nous fîmes la nôtre, & sur
le soir nous apperçûmes un Navire
sous le vent à nous, auquel nous
donnâmes la chasse ; il cargua ses
voiles pour nous attendre, & après
l'avoir joint, nous sçûmes que c'é-
toit le Capitaine le Sueur de Dieppe
qui commandoit une Flûte nommée
l'Amarante, que nous quittâmes
pour reprendre nôtre route.

Le 25. jour & feste de Noël, il se fit un grand calme jusqu'au 26. que nous eûmes Vent debout, qui nous obligea de relâcher dans le Port Platta en la Côte de St. Domingue, où nous demeurâmes jusqu'au dernier du mois.

Le premier Janvier de l'année suivante 1685. nous doublâmes le Cap François. Le 2. sur les dix heures du matin nous doublâmes le Cap Cabron, & vers midi celuy de Samana, tous situez en la même Côte; & il nous mourut cette journée un homme.

Le 4. nous passâmes à la veuë de la Mona, & le 5. nous rengeâmes l'Isle de Puerto Rico & la Savona, & fîmes ensuite le Sud-est Cart-Sud jusqu'au 11. que nous découvriâmes les Isles d'Ave, sur lesquelles nous courûmes jusqu'au soir. Le 12. nous les doublâmes environ les 11. heures du matin, continuant toujours nôtre route au même Rumb de Vent pour arriver à l'Isle de la

fait avec les Flibustiers en 1685. 15
Roca, où étoit encore un autre rendez-vous de nos Bâtimens de guerre que nous allions chercher.

Le 13. sur les 7. heures du matin nous découvrîmes la terre ferme de l'Amérique, & le 14. nous eûmes du calme qui dura jusqu'au 15. à midi qu'il fraîchit, nous fîmes le Nord nord-est jusqu'au 17. que vers la Lune couchante nous découvrîmes deux Navires & quatre Bateaux au vent à nous, éloignez seulement de la portée du Canon, qui avoient la Cape sur nous, ce qui fit que nous virâmes de bord pour nous parer.

Le 18. à la pointe du jour un de ces Bateaux apareillé en Tartanne, commandé par un Capitaine nommé Jean Roze, que nous ne connûmes pas d'abord, nous heffa; & comme Laurent de Graff nôtre Capitaine avoit une Commission de Monseigneur le Comte de Toulouse Grand Admiral de France, il fit répondre de Paris, & issâmes Pavillon; mais Rose qui ne nous con-

16 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
nut pas aussi , croyant que nous
voulions nous faire Navire de Roy
pour échaper de ses mains , nous
envoya deux coups de canon pour
nous faire amener : si bien que les
prenant pour des Espagnols , nous
défonçâmes deux carts de poudre
pour nous brûler & faire sauter nô-
tre Vaisseau , plustôt que de tom-
ber entre les mains de gens qui ne
nous donnent jamais de quartier &
nous font souffrir toutes les cruau-
tez imaginables , commençant ordina-
irement par le Capitaine qu'ils pen-
dent avec sa Commission attachée
à son col ; mais dans ce moment un
des deux Navires nous haussa , qui
ayant reconnu le nôtre , nous fit le
signal de reconnoissance ; ce qui
nous rassura d'autant plus , qu'au
lieu d'ennemis que nous les croiyons
ils étoient amis , & justement les
Bâtimens que nous cherchions ; ce
qui nous obligea de mettre à la
Cape , pour passer la journée à nous
visiter les uns les autres.

Les

fait avec les Flibustiers en 1685. 17

Les deux Navires appartenoient l'un au Capitaine Michel Landreson, nommé la Mutine, & cy-devant la Paix ; & l'autre au Capitaine Laurent de Graff, appelé le Neptune, & cy-devant le S. Francisco qu'il avoit quitté pour venir dans sa prise à S. Domingue y demander au Gouverneur une nouvelle Commission, le terme de la sienne étant expiré. Le premier étoit de cinquante pieces de canon, & l'autre de quarante-quatre. Ces deux Vaisseaux avoient été deux Armadillas Espagnols, qui sortant l'année précédente du Port de Cartagenna pour prendre les Vaisseaux que commandoient, tant ces Capitaines Laurent & Michel, que ceux des Capitaines Jean Quet & le Sage, se trouverent pris eux-mêmes par ceux qu'ils vouloient prendre ; & à l'égard des quatre Bateaux, ils étoient commandez par d'autres Capitaines nommez Roze, Vigneron la Garde & un Traiteur Anglois de la Ja-

18 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
maïque. Ils nous apprirent qu'ils
étoient en garde en cet endroit, pour
attendre la Patache de la Margue-
rite, & son escorte, Vaisseaux Espa-
gnols, qu'ils croyoient devoir passer
par là, afin de tâcher de les prendre.

Le 19. nous resolûmes de quitter
ce poste ; & fîmes servir tous ensemble
pour gagner l'Isle de Curassol,
dont la plus grande partie appar-
tient à la Compagnie de Hollande.
Nous passâmes à la veuë de celles
de Bonnaire & de Roube. Vers les
deux heures après midi du même
jour nous donnâmes la chasse à un
Bateau Flamant qui venoit du Port
de la Guaira en terre ferme, & qui
s'en retournoit à la ville de Curassol,
deux lieuës sous le vent de laquelle
nous prîmes fond le soir au Port de
Sancta Barba.

Le 20. nous dépêchâmes le Ba-
teau commandé par la Garde, pour
aller à la Ville demander au Gou-
verneur permission de traiter des
Mats pour le Navire du Capitaine

Laurent, qui avoit été démâté par un Ouragan vers l'Isle de S. Thomas. Il nous refusa tout à plat, & fit fermer les portes de sa Ville. Le Bateau étant de retour, & nous ayant fait rapport du refus de ce Gouverneur, je luy portay une copie de nôtre Commission, esperant par là l'engager de nous accorder ce que nous luy demandions, mais il persista dans son refus. Durant cet intervalle une partie de nos gens ne laissa pas de descendre à terre, & même d'entrer dans la Ville après avoir laissé leurs épées aux portes.

Le 23. nos Navires leverent l'ancre pour aller mouïller à Sancta-Cruz, sept lieuës sous le vent de cette Ville. Ils passerent devant le Fort, qu'ils saluerent, & qui leur rendit coup pour coup, mais le Gouverneur nous voyant environ 200. hommes dans la Ville, nous fit dire le 24 à son de tambour, d'en sortir & de retourner incessamment à nos bords, & qu'ils nous donnerois

Le mécanisme de la structure de la Rate doit en effet la rendre plus susceptible d'engorgement & de corruption que tout autre viscere , sur-tout dans les Pays chauds & marécageux , tant par rapport à la trop grande dissipation d'esprits animaux dont elle a plus besoin que les autres visceres , que par rapport aux effets du relâchement qui suit les fréquentes maladies qu'on essuye à Saint Domingue. De-là vient que nous la regardons comme le principal siége des causes du plus grand nombre des maladies chroniques , de la Diarrhée , de l'Hydropisie & du Flux hémorroïdal , qui en font presque toujours des suites , & par où à la fin ceux qui sont attaqués de cette obstruction terminent leur carrière.

La conformité qu'il y a du gonflement de la Rate, commun dans l'Amérique , & de ses symptômes , avec la maladie que les anciens appellent *grande Rate* , nous donne lieu de croire qu'ils ont décrit le Scorbut sous ce nom , &

fait avec les Flibustiers en 1685. 21
tif de l'indignation de ce Gouverneur contre nous provenoit de ce que quelque temps auparavant, les Navires des Capitaines Laurent & Michel avoient pris devant la Havana deux Vaisseaux Hollandois frettez de l'Espagnol, qui portoient 200000. pieces de huit, dont moitié appartenoit à cette Compagnie de Hollande, & l'autre moitié aux Espagnols. Ces derniers contre lesquels nous étions en guerre, ayant seuls été pillés, en furent dédommages par les Hollandois qui conduisoient ces deux Vaisseaux, qui partagerent avec eux les 100000. pieces de huit appartenantes à leur Compagnie; où les Flibustiers n'avoient pas touché, n'ayant point de guerre avec elle; & persuaderent aisément à ses Commis que le tout avoit esté pris; ainsi nous portions la peine de la friponnerie que ces Hollandois faisoient à leur propre nation.

Quoy que cette Isle de Curassol

22 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
soit assez connue en France, je ne
laisseray pas de remarquer en pas-
sant, qu'elle est de même tempera-
ture que celle de S. Domingue, &
qu'il y croît les mêmes fruits, que
le terrain y est uni presque partout,
& le pais fort découvert par le peu
de bois qu'on y rencontre; la terre
en bien des endroits y est presque
sterile, & rapporte peu à ses maî-
tres, qui ne recueillent pour leurs
vivres que du Mays & du petit mil.
Elle est néanmoins arrosée de plu-
sieurs sources & rivières. La Ville
est petite, mais fort jolie, ceinte
d'une muraille très-haute & fort
mince; son Port est beau & seur.
Le Fort qui le commande, aussi-
bien que la Ville, est assez regu-
lièrement fortifié. Les Habitans y
sont de plusieurs Religions qui ont
leurs exercices libres, dont les prin-
cipales sont celle des Hollandois,
celle des Juifs & celle des Coacres,
pour chacune desquelles il y a dans
la Ville un temple particulier. Leur

commerce est de sucre qui croît chez eux, & de laine qui provient des moutons dont ils ont grand nombre; outre les cuirs qu'ils retiennent de ces animaux, & d'une quantité de bœufs & de vaches qu'ils nourrissent dans les lieux les plus bas & les plus arrosez de cette Isle où les pâturages sont plus abondans. Ils sont tous portez d'inclination pour la nation Espagnole, avec laquelle ils font leur plus grand negoce.

Le 27. nous appareillâmes & fîmes route vers le Cap la Vella, qui est terre Ferme de l'Amerique, où nous avions dessein de nous poster pour attendre la Patache de la Marguerite, dont j'ay cy-devant parlé. Le même jour le Bateau du Capitaine Vigneron se separa d'avec nous, & partit pour retourner à la Côte de S. Domingue, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour faire la guerre, n'ayant que vingt hommes dans son bord.

Le 30. étant arrivez à ce Cap, nous y mouillâmes, & fîmes monter sur son sommet une Vigie ou Sentinelle de quinze hommes, pour nous avertir quand ils appercevroient la Patache; mais le lendemain on jugea plus à propos de se servir du moyen suivant pour en apprendre des nouvelles. Le 1. Février nous envoyâmes de ce lieu le Bateau du Capitaine Roze à l'embouchûre de la riviere de la Ache en terre ferme, habitée par les Espagnols, & distante du Cap où nous estions d'environ vingt lieuës, sous prétexte de traiter de marchandises avec eux, mais en effet à dessein d'en faire quelque uns prisonniers, pour sçavoir si cette Patache étoit passée ou non, parce qu'elle avoit accoûtumé de prendre une partie de sa charge dans cette Riviere.

En attendant le retour de ce Bateau, je descendis à terre accompagné de quelques autres, pour considerer & reconnoître les environs
du

fait avec les Flibustiers en 1685. 25
du Cap. J'appris qu'il est habité
d'une nation d'Indiens très-cruelle,
barbare & sauvage, qui n'a amitié
ni société avec aucun autre peuple,
non pas même avec les Espagnols
qui les environnent; ils mangent
indifferemment tous ceux qu'ils
peuvent attraper, ils ne craignent
que les armes blanches; mais quant
aux armes à feu, ils n'en ont nulle
apprehension. Nous nous conten-
tâmes d'en voir quelques-uns en
nous retirant, sans nous donner la
curiosité d'éprouver leurs dents,
en pénétrant plus avant dans une
terre, où il n'y avoit rien à ga-
gner.

Je ne puis oublier de donner icy
un exemple surprenant de ce que
je viens de dire, & de ce que ces
gens sont capables de faire, que je
tiens des plus anciens Flibustiers de
l'Amérique. Le Marquis de Main-
tenon Gouverneur de l'Isle Marie
Galante, qui commandoit pour le
Roy une Fregatte nommée la Sor-

26 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ciere, ayant fait une prise armée de
quatorze pieces de canon sur la-
qu'elle il s'embarqua, se trouva un
jour effloté de son Navire de guer-
re, & fut obligé pour faire de l'eau
de mouïller à Boca-del-Drago en
terre ferme de l'Amérique, habitée
par une même nation d'Indiens que
celle du Cap-la-Vella, Il approcha
son Navire le plus près de terre
qu'il pût, & passa tous ses canons
d'un bord, à la faveur desquels il en-
voia sa Chaloupe à terre avec vingt-
deux hommes armez pour emplir
ses futailles. Ces Sauvages étant ca-
chez sur le bord de la Mer ne don-
nerent pas le temps à la Chaloupe
de terir, mais se jettant à l'eau avec
precipitation, ils fondirent dessus,
& malgré le feu perpetuel du canon
du Navire, ils l'enleverent avec les
vingt deux hommes à plus de cin-
quante pas avant en terre, où après
les avoir tuéz, ils en chargerent
chacun un sur leur dos, & les em-
porterent. Ensuite ils furent à la

fait avec les Flibustiers. en 1685. 27

nage entre deux eaux couper les cables du Navire pour le faire venir à la Coste, esperans en faire autant à ceux de dedans; qui par bonheur eurent le temps de deferler leurs voilles, & d'apareiller pour s'éloigner de terre.

Le 2. du même mois nous mêmes nos Vaisseaux à la bande pour espalmer, & le 8. le Bateau de Rose revint qui nous rapporta que sitôt qu'ils eurent mouillé à l'embouchure de la riviere de la Ache, ils avoient envoyé un petit Canot à terre avec six Anglois (qui étoient parmy leur équipage, & qui avoient la paix en ce temps avec les Espagnols,) ils convinrent avec eux que le lendemain à soleil levant, ils tireroient un coup de canon pour les avertir de venir traiter à bord; que la nuit ils mirent trente hommes à terre pour surprendre ceux qui iroient & viendroient, mais que les Espagnols s'apercevens du piége qu'on leur tendoit tirerent toute la

28 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
nuit pendant laquelle ils furent toujours en allarme, que le matin nos gens tirèrent le coup de canon dont on étoit convenu pour le signal, & hissèrent pavillon Anglois; mais que cela n'avoit servy de rien, parce que selon toutes les apparences, les Espagnols n'estoient pas en goût pour les marchandises dont ils s'étoient apperceus qu'on vouloit traiter avec eux. De sorte que nôtre dessein étant évanté, nos gens avoient levé l'anchre & nous étoient venus rejoindre.

Enfin comme nous crûmes qu'il n'y avoit plus d'esperance que la Patache dût passer, nous tinmes conseil à nôtre bord pour former un autre dessein; mais n'ayant pû faire nôtre accommodement avec le Capitaine Laurent (qui estoit Bourgeois des deux tiers du Navire le Neptune) parce qu'il vouloit faire avec nous une charte-partie qui nous parut desavantageuse; nous nous en débarquâmes le nombre de

fait avec les Flibustiers en 1685. 29

quatre-vingt-sept & remontâmes dans la prise avec laquelle nous étions sortis de S. Domingue, nous separans ainsi d'avec luy. Il leva l'anchre le 23. & fit route pour y retourner. Les Capitaines Michel & Jean Rose la leverent aussi, & prirent celle de Cartagenna; & nous qui étions irresolus de ce que nous devions faire, nous suivîmes ces derniers.

Le 15. nous trouvâmes une forte prise d'Est, qui nous fit depasser une Riviere qui est en terme ferme, que les Espagnols nomment Rio-grande, où nous devions faire de l'eau qui se trouve douce dans la mer à trois & quatre lieuës de son embouchûre, pour peu qu'il pleuve; & pourveu qu'on la puise sur la superficie. Sur les trois heures après midy du même jour; nous vîmes nôtre Dame de la Poupa aussi en terre ferme; & moiillâmes le 16. aux Isles S. Bernard. Nous en partîmes le soir avec trois Pirogues seulement, pour

30 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
aller au vent de Cartagenna tâcher
à nous emparer des vivres qu'on y
porte incessamment, & en effet nô-
tre dessein nous réussit.

Le 18. nous en revînmes avec
sept Pirogues chargées de Mays que
nous y avions prises. Les Espagnols
qui les conduisoient nous apprirent
qu'il y avoit dans le Port de Carta-
genna deux Gallions ; que la flote
Espagnolle étoit à Puerto-Bello, &
qu'il en devoit sortir dans peu deux
Bâtimens ; l'un de vingt-pieces de
canon, & l'autre de vingt-quatre.
Mais nous ne jugeâmes pas à propos
de les épier, parce qu'ils ne purent
par nous apprendre le temps qu'ils
fortiroient,

Le 22. à midy nous levâmes l'an-
chre, & sur le soir nous découvri-
mes la pointe Picaron en terme ferme,
& les Isles de Palmas ; ensuite de
quoy environ les deux heures de
nuit ; nous doublâmes la pointe de
la plus grande de ces Isles. Le 23. au
matin, nous nous trouvâmes effloitez

fait avec les Flibustiers en 1685. 31
des Capitaines Michel & Rose, & le
même jour nous prîmes resolution
entre nous, de tenter la voye de
traverser la terre ferme, afin de
passer à la Mer de Sud. Pour y par-
venir nous fîmes route pour la baye
de l'Isle d'or, habitée par les In-
diens des Sambes, afin de sçavoir
d'eux [avec lesquels nous étions a-
mîs] quel succès avoient eu d'autres
Flibustiers, qu'on nous avoit dit y
estre passez quelques mois aupara-
vant.

La nuit du 23. au 24. nous mîmes
à la Cape, aprehendant d'entrer
dans le Golfe d'Arien. Le 24. à la
pointe du jour nous approchâmes
la terre pour la reconnoître, &
nous trouvâmes que c'estoit la poin-
te du vent de ce Golfe que nous
avions doublé.

Entre ce Golfe & le Cap de Ma-
tance, il arriva une chose assez re-
marquable; c'est que nous avions
dans nostre bord un soldat des Gal-
lions d'Espagne, que nous avions

32 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pris au vent de Cartagenna dans
l'une des Pirogues où estoit le Mays;
lequel au desespoir de se voir pri-
sonnier, quoyqu'on le traitât dou-
cement & humainement, prit reso-
lution, comme il parut par la suite,
de se jeter à la Mer, monta cinq
à six fois sur le bord sans pouvoir
executer son dessein, apparemment
par une secrette resistance qu'il
trouvoit en luy-même; mais enfin
après plusieurs tentatives il s'y jet-
ta, ce qui ayant excité ma curiosité
je trouvoy qu'il s'étoit deffait d'un
scapulaire qu'il portoit sur luy, &
l'avoit posé sur l'affust d'un canon,
ce qu'il y a encore d'extraordinaire,
c'est que contre l'ordinaire des
corps pesans qui enfoncent tout
d'un coup dans leau, il fut porté
long-temps sur le dos à costé du
Vaisseau, quoyqu'il fit à nos yeux
tous ses efforts pour se noyer; la
compassion nous ayant engagez de
luy jeter des manœuvres pour le
sauver, non seulement il ne vou-

fait avec les Flibustiers en 1685. 33
lut pas s'en servir, mais même il
se tourna sur le visage & coula à
fond.

Le 25. à onze heures du matin,
nous arrivâmes & mouillâmes à l'Is-
le d'or, & en donnant fond nous ti-
râmes un coup de canon, afin d'a-
vertir les Indiens de nôtre arrivée.
En même temps nous fûmes à terre
pour reconnoître un pavillon que
nous y avions découvert de loin,
nous y trouvâmes trois hommes
des équipages de deux Capitaines
nommez Grognet & Lescuyer, qui
nous apprirent qu'ils estoient de-
meurez là pour n'avoir pû suivre
les autres Flibustiers, qui estoient
en chemin pour gagner la Mer de
Sud, sous la conduite de ces deux
Capitaines; & qu'aussi-tôt qu'ils
nous avoient aperceus, ils avoient
arboré ce pavillon, pour nous faire
signal de venir à eux.

Le 26. il vint des Indiens à nostre
bord nous apporter des lettres qui
s'adrescoient aux premiers Flibus-

34 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
tiers qui viendroient mouïller dans
cette Rade ; pour leur donner avis
qu'ils étoient passez au nombre de
cent soixante & dix hommes à cette
Mer , & peu de temps avant eux
environ cent quinze Anglois. Ils
donnoient encore quelques aver-
tiffemens sur la conduite que de-
voient tenir à l'égard des Indiens
ceux qui passeroient par leurs ter-
res , & entr'autres choses , qu'il
falloit avoir une grande complai-
sance pour eux. Ces avis nous con-
firmerent entierement dans le pro-
jet que nous avions fait de faire ce
voyage ; & quoyque nous ne fus-
sions que quatre - vingt - sept hom-
mes , nous nous preparâmes pour
partir. Pendant ce temps d'autres
Indiens vinrent aussi à nôtre bord ,
qui nous informerent que les Capi-
taines Grognet & Lescuyer étoient
encore dans leurs terres , & n'é-
toient pas descendus à la Mer de
Sud , ce qui nous obligea de leur
écrire par un de ces deux Indiens ,

fait avec les Flibustiers en 1685. 35
pour leur mander que nous les al-
lions trouver.

Le 27. à midy nous vîmes entrer
dans ce même Port, les Capitaines
Michel & Rose, nous fûmes à leur
bord pour apprendre ce qui les a-
voit obligez de venir mouïller en
cette rade. Ils nous dirent qu'ils ve-
noient de chasser un Navire Espa-
gnol nommé le Hardy, qui sortoit
de S. Jago en la Coste de Cuba, &
alloit à Cartagenna; & que ne l'a-
yant pû joindre, ils étoient entrez
en ce port, comme le plus proche
pour y faire de l'eau. Nous leur
communiquâmes les lettres dont je
viens de parler, ce qui fit naistre à
plusieurs d'entr'eux l'envie d'aug-
menter nôtre nombre; de maniere
qu'il se débarqua du Vaisseau de Mi-
chel cent dix huit hommes, & l'é-
quipage entier de Rose, consistant
en soixante & quatre qui brûlerent
leur Bateau après en avoir payé le
prix à ses Bourgeois. Desorte que
le 29. nous quittâmes nos bords, &

36 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
descendîmes à terre, où nous cam-
pâmes au nombre de deux cent
soixante quatre hommes. Quant à
notre Vaisseau, nous le laissâmes
entre les mains du Capitaine Mi-
chel, plutôt que de le brûler.



fait avec les Flibustiers , en 1685. 37



P A S S A G E

*AU TRAVERS DE LA TERRE
ferme de l'Amérique , pour aller
gagner la Mer de Sud.*

LE samedi premier jour du mois de Mars de l'année 1685. après avoir recommandé nôtre voyage à Dieu , nous nous mîmes en chemin sous le commandement des Capitaines Rose , Picard & Desmarais , guidez par deux Capitaines Indiens , & environ quarante hommes de leurs gens , pour soulager les plus chargez d'entre nous. Nous ne pûmes faire pendant cette journée qu'environ trois lieuës de chemin , & campâmes sur le bord d'une Riviere , après avoir passé par un país qui nous parut d'abord fort affreux , & ensuite tres-difficile à marcher , à cause des Montagnes, des Preci-

38 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pices & des Forêts impenetrables
dont il est par tout remply , & dont
la difficulté augmenta encore par
une grosse pluye qui tomba toute la
journée suivante , outre qu'en mon-
tant ces Montagnes qui sont d'une
prodigieuse hauteur , nous étions
accablez par la pesanteur des muni-
tions , armes & ferremens que nous
portions. A la descente de ces Mon-
tagnes , nous tombâmes dans une
plaine, de laquelle le pays quoy que
sans traces ny chemins , nous eût
paru assez aisé , s'il n'eût pas fallu
traverser quarante quatre fois en
deux lieuës de chemin une même
riviere , laquelle ne coulant qu'en-
tre des roches fort glissantes , nous
causoit une extrême peine quand
nous la passions , étant toujourns en
danger de tomber.

Le 4. nous couchâmes à un Car-
bet d'Indiens , qui est un logement
spacieux , fait à peu près comme une
grange , dans laquelle ils ont cou-
tume de s'assembler. Nous y séjour-

fait avec les Flibustiers , en 1685. 39
nâmes le 5. pour aller à la chasse,
que nous trouvâmes tres-abondante
par la quantité des bestes fau-
ves & d'oiseaux de toutes sortes,
dont ce païs est peuplé. Nous y vî-
mes entr'autres des animaux appel-
lez par les Indiens Manipourys ; &
que nous appellions treffes , parce
qu'en marchant chacun de leurs
pieds imprime sur la terre la figure
de ce simple. Cet animal est aussi
gros qu'un Bouvillon , d'un poil
plus court & plus licé , les jambes
courtes , la teste comme un asne ,
mais le nez plus pointu , & marche
au fond de l'eau comme sur la terre.
Des cochons qu'on nomme Ales-
vent , à cause de l'ouverture en ma-
niere de nombril qu'ils ont sur le
dos. Des Agoutis & Ouistitils qui
sont l'un & l'autre à peu près com-
me ce que nous appellons en Fran-
ce Cochons d'Inde , mais plus gros.
Des Singes qui sont presque aussi
gros que des moutons , lesquels ha-
bitent les Forêts , & ne descendent

40 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
que rarement des arbres sur lesquels
ils trouvent toujours leur nourri-
ture. Ils ont la vie si dure, que
quand on les veut avoir, à moins
de leur donner le coup de fusil dans
la teste, ou qu'il leur traverse les
deux espauls, ils ne tombent point
à terre; & souvent nonobstant cela
ils ont l'adresse en tombant de tour-
ner leur queue, qu'ils ont fort lon-
gue, a l'entour d'une branche d'ar-
bre où ils demeurent suspendus, &
y sechent étant impossible de les y
aller prendre; parce qu'ils choisif-
sent ordinairement les arbres les
plus élevez pour leur retraite.

Je ne puis me souvenir sans rire
de l'action que je vis faire à un de
ces animaux, auquel après avoir ti-
ré plusieurs coups de fusil qui luy
emportoient une partie du ventre,
en sorte que toutes ces tripes sor-
toient; je le vis se tenir d'une de ses
pâtes ou mains, si l'on veut, à une
branche d'arbre, tandis que de l'au-
tre il ramassoit ses intestins qu'il se
refouroit

fait avec les Flibustiers, en 1685. 41
refouroit dans ce qui luy restoit de
ventre. Il y en eut un autre à qui
j'avois donné un coup de fusil char-
gé à menu plomb au travers du mu-
seau, lequel se trouvant aveuglé par
le sang qui sortoit, avoit l'industrie
de se debarbouiller avec des feuil-
les de l'arbre sur lequel il étoit.

Nous y trouvâmes encore des
Harats, qui sont des oyseaux deux
fois aussi gros que des Perroquets,
auxquels ils ressemblent presque en
tout, jusques au cry, mais ils ont
un plumage infiniment plus beau;
car leurs aïsses & leur queue qui est
fort longue, sont d'une couleur de
feu si vive & si brillante, qu'on ne
sçauroit long-temps fixer sa veue
dessus, sans en être éblouy. Nous
y vîmes des Oecos qui sont à peu
près comme nos poules d'Indes;
mais avec cette difference encore,
qu'ils ont la teste ornée d'un plumet
fait comme une crête de coq, &
ont le tour des yeux jaune, ils sont
de couleur differente, le mâle étant

42 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
d'un plumage tirant sur le roux,
au lieu que la femelle l'a noir, &
on ne les trouve jamais l'un sans l'au-
tre. Des Perdrix qui sont plus gros-
ses qu'en Europe, d'une chair plus
blanche & moins bonne, & dont
le chant est différent des nôtres.
Des Faisans qui sont plus petits que
ceux de l'Europe, & d'une chair
beaucoup moins agreable au goust;
mais leur chant est presque le mê-
me. Il y a encore une multitude
d'autres sortes d'oiseaux, dont il se-
roit inutile de grossir ce Journal; par-
ce que comme les Isles de l'Ameri-
que en sont remplies, ils ont esté
exactement marquez dans les Rela-
tions qu'on en a fait, & il suffit que je
fasse la description de ceux qui ne
se trouvent point dans ces Isles, ou
qui sont d'une autre nature. Je di-
ray pourtant encore que les Le-
zards y sont en abondance, & de
differentes grandeurs, ce sont des
animaux qui ressemblent à peu de
choses près à ceux qu'on appelle

fait avec les Flibustiers, en 1685. 43
Cayemens, dont j'auray occasion de parler dans la suite; leur chair est tres-bonne à manger, & leurs œufs qui sont de la grosseur de ceux du pigeon, sont d'un goût excellent & beaucoup meilleurs que ceux de nos poules; cette chasse nous fut d'un grand secours dans la faim que nous endurions, parce que c'étoit le premier repas que nous avions fait depuis nôtre marche, mais je conte cela pour peu de choses, au prix des miseres qu'il nous fallut souffrir dans une infinité d'autres rencontres.

Enfin après six jours d'une marche fatigante & penible au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, nous arrivâmes à une riviere que les Indiens & les Espagnols appellent Boca-del-chica laquelle se va rendre à la mer de Sud.

Le 7. les Indiens de ce lieu nous menerent voir des arbres propres à faire des Canots, pour nous servir à descendre par cette riviere dans la mer de Sud. Nous nous mêmes aussi-

44 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
tôt à travailler pour les construire avec les outils & ferremens que nous avions portez , après nous estre accommodez avec les Capitaines de ces Indiens pour nous fournir de vivres qui consistoient en Mays , en Patates , en Bananes & en racines de Manioc , jusqu'à l'achevement de cet ouvrage , moyennant quoy nous leur donnâmes de la toille , des couteaux , du fil , des esguilles , des épingles , des cizeaux , des haches , des serpes , des peignes , & quelques autres petites merceries dont ils font beaucoup de cas ; & quoique Sauvages ne laissent pas de connoistre l'utilité qui leur revient de ces choses.

Ce fut en partie avec ces bagatelles que nous vecûmes & nous entretenîmes en bonne intelligence avec eux pendant nôtre passage sur leurs terres ; mais ce qui rendoit pour nous la conjoncture encore plus favorable , c'étoit le ressentiment qu'ils avoient en ce temps des mau-

fait avec les Flibustiers , en 1685. 45
vais traitemens qu'ils avoient receus
des Espagnols , dont ils étoient si
outrés qu'ils imploroient nôtre se-
cours pour les venger , & sans cela
il nous eût esté tres-difficile, pour ne
pas dire impossible, de traverser leur
pays malgré eux ; non seulement à
cause de leur grand nombre qui les
eût rendus infailliblement les plus
forts , mais encore par la quantité
de forests , & la difficulté du país ,
qu'on ne peut passer sans qu'ils fer-
vent eux-mêmes de guides. Cepen-
dant nous ne nous trouvions pas si
fort en seureté avec ces gens-là , que
nous ne fussions continuellement sur
nos gardes ; parce que nous étions
bien informez que ce sont des
miserables , qui sont toujors à qui
plus leur donne ; & que quoy qu'ils
parussent nos amis dans ce moment
ils le pouvoient devenir un moment
après des Espagnols dont ils sont
proches voisins. Leur trahison a
coûté cher à quelques Flibustiers
qui se sont trop fiez à eux , lorsque

46 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
passant sur leurs terres en petit nombre, ils en donnoient avis aux Espagnols ; & pour marquer précisément leur quantité, comme ils ne sçavent pas compter, ils les prenoient dans un défilé, & mettoient dans unealebasse un grain de Mays pour chaque homme qui passoit, & portoient ensuite laalebasse aux ennemis qui prenoient là-dessus leurs mesures.

Ils n'ont parmy eux aucune trace de Religion, ny aucune connoissance de Dieu, on tient qu'ils ont communication avec le diable ; & effectivement quand ils en veulent sçavoir quelque chose, ils vont passer la nuit dans les forêts pour le consulter, d'où ils nous ont quelquefois rapporté des predictions dont l'évenement a suivy de point en point les circonstances qu'ils avoient marquées. Ils menent une vie errante & vagabonde, & ne s'établissent particulièrement en aucun lieu ; ils construisent ordinai-

fait avec les Flibustiers, en 1685. 47
rement leurs Ajoupas ou Baraques
le long d'une riviere où ils demeu-
rent, jusqu'à ce qu'ils en ayent con-
sommé les nourritures qu'ils y trou-
vent; & quand il n'y en a plus, ils
en vont faire autant le long d'une
autre riviere, & passent ainsi le
cours de leur miserable vie. Ils vont
nuds, excepté qu'ils cachent une
partie de leur nudité d'un morceau
d'argent ou d'or qui a la forme d'un
éteignoir de chandelle; & si je n'é-
tois pas bien assuré qu'ils n'en ont
jamais veu, je croirois qu'ils ont pris
modele dessus.

Quand ils font des festins ou au-
tres assemblées, ils se couvrent
d'une robe de coton qui est toute
d'une piece, & ont accoûtumé de
porter pour parade un morceau d'or
ou Caracoly en ovale pendu à leur
nez qui est percé, avec quoy ils se
croient les plus galans du monde.
Et quoy qu'ils soient fort poltrons,
ils ne font pas un pas sans leurs
fleches & leurs lances. A l'égard

48 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
de leurs femmes elles se couvrent
depuis la ceinture jusqu'aux pieds
d'une toile faite d'herbe ou de co-
ton qu'elles font elles-mêmes , &
pour paroître plus belles elles se co-
lorent le visage de Roucou , qui est
une petite graine qui teint en rouge
brun.

Le 23. comme nous achevions de
construire nos Canots , il nous vint
des nouvelles par un Indien qui ve-
noit de conduire à la Mer de Sud les
cent quinze Anglois qui y étoient
passez avant nous , dont j'ay déjà
parlé , lequel nous dit qu'en arri-
vant ils avoient pris sous le com-
mandement d'un nommé Touflé
qui les conduisoit , deux Bâtimens
chargez de vivres , qui arrivoient de
Lima. Il nous amena un homme de
l'équipage du Capitaine Grognet
qui s'étoit égaré dans les bois en
chassant , lorsque ses camarades fai-
soient leurs Canots à la même ri-
viere , où nous fabriquions les nô-
tres.

Le

fait avec les Flibustiers , en 1685. 49

Le 28. nous reçûmes encore des nouvelles par un Capitaine Indien qui avoit conduit les Capitaines Grognet & l'Escuyer à la mer de Sud, qui nous mandoient par une lettre qu'ils nous attendoient aux Isles des Rois, & nous exhortoient de ne point perdre de temps à venir prendre nôtre part de la flote du Perou qu'ils gardoient ; mais quelque diligence que nous pûmes faire, nos Canots ne pûrent être achevez que le dernier de Mars que nous les traînâmes à la riviere.

Le premier Avril nous partîmes avec quatorze Canots d'environ vingt avirons chacun, guidez par une vingtaine d'Indiens qui se servoient de cette occasion pour profiter du butin qu'ils croyoient que nous allions faire sur les Espagnols, aussi-tôt que nous serions entrez à la mer de Sud.

Le 4. nous sejournaâmes pour attendre ceux de nos gens qui étoient restez derriere, & pour raccommo-

50 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
der nos Canots qui étoient endom-
magez par les roches & hautfonds
qui regnent tout le long du cours
de cette riviere ; nous eûmes des
peines incroyables à les conduire
jusqu'à la grande Eau , parce que
nous trouvions des endroits où ils
étoient à sec ; tellement qu'il nous
les falloit presque porter. Il nous
mourut cette journée un homme du
flux de sang, qui étoit fort commun
parmy nous, tant à cause des jeû-
nes que nous faisons, que pour les
mauvais alimens que nous prenions,
& nôtre continuelle marche dans les
eaux.

Le 5. nous repartîmes , & sur
le soir nous trouvâmes la riviere
plus creuse, mais si remplie & em-
barrassée d'arbres que le deborde-
ment y avoit apportez , qu'à toute
heure nos Canots étoient en dan-
ger de se perdre ; il nous mourut
cette journée deux hommes. Le 6.
nous arrivâmes à la grande Eau ,
où la riviere est plus large & pro-

fait avec les Flibustiers, en 1685. 51
fonde; nous passâmes la journée sur
ses bords à seicher nos sacs, qui é-
toient tous trempés d'une grande
pluye qui étoit tombée la journée
precedente; il nous mourut ce jour
encore un homme.

Depuis ce jour jusqu'au II. nous
fimes tous nos efforts avec nos avi-
rons pour arriver plutôt à l'embou-
chûre de cette riviere, d'où nous
avons eu avis par un Indien, qui
étoit venu dans une navette à nô-
tre rencontre, que les Flibustiers
François & Anglois avoient envoyé
mettre à terre dans une petite baye
appelée Boca-del-chica (à cause
qu'elle est à l'embouchûre de cette
riviere) de la farine pour nôtre ra-
fraîchissement, lorsque nous y se-
rions descendus; car ils jugeoient
bien par eux-mêmes qui y avoient
passé, de la necessité de vivres où
nous pouvions estre, & de fait nous
en avons si peu, que nous étions re-
duits à une poignée de mays crud
par jour pour chacun.

Le même jour 11. nous eûmes d'autres nouvelles, & par d'autres Indiens qui avertirent nos guides de nous dire que mille hommes Espagnols qui étoient informez de nôtre descente, montoient le long de cette riviere par terre, dans le dessein de nous dresser une embuscade; sur cela nous resolûmes de ne partir que la nuit & sans bruit, afin de les éviter, ce qui nous réussit; mais nous tombâmes dans un autre embarras, c'est qu'étant nouveaux en ce pais, & ne scachant non plus que nos guides, jusqu'à quelle hauteur montoit le flux & reflûs de la mer dans cette riviere, il nous surprit comme il s'en retournoit, & entraîna fort loin nos Canots & nous, en sorte qu'il y en eut un qui tourna par la rencontre d'un gros arbre qui étoit tombé dedans la riviere, & sur lequel la rapidité du courant l'avoit jetté, mais heureusement personne ne se noya, on en fut quitte pour des armes & muni-

fait avec les Flibustiers, en 1685. 53
tions qui furent perduës, ce qui ne
laissa pas de nous donner du cha-
grin, voyant de nos gens desar-
mez dans un país où nous pressen-
tions que nous en aurions grand be-
soin; mais pour nous délivrer de
cette inquietude, Dieu disposa de
quelques-uns de nous qui laisserent
leurs armes à ceux qui avoient per-
du les leurs.

Après que nous fûmes sortis de
ces dangers, nos guides nous aver-
tirent de nager doucement, de
crainte de nous faire entendre des
Indiens Espagnols qui nous sont en-
nemis, & qui nous attendoient pour
nous attaquer, quelques lieuës en
deça de l'embouchure de la Riviere
en un lieu nommé Lestocada; nous
suivîmes leur conseil, & lorsque
nous fûmes vis-à-vis de ce lieu où
la Riviere est fort large, ils dispose-
rent nos Canots en telle sorte, qu'à
la faveur de la nuit, il en paroîs-
soit beaucoup moins qu'il n'y en a-
voit; ces Indiens Espagnols ayant

54 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
entrevu quelque chose, demandèrent ce que c'étoit, à quoy nos guides répondirent que ce qu'ils apperçoient n'étoient que de petites Navettes qui leur appartenoient, dans lesquelles il y avoit des Indiens qui alloient faire du sel à la mer de Sud; & avec cette défaite ils nous épargnerent la peine de nous battre avec des canailles.

Le 12 au matin nous moüillâmes à cause que la marée montoit, & qu'elle nous étoit contraire. Sur les dix heures nous appareillâmes, & vers le midy l'air s'obscurcit tellement, qu'on avoit peine à distinguer un homme d'un bout du Canot à l'autre, ce qui fut suivy d'une si grande abondance de pluye, que nous étions à tous momens dans l'apprehension de couler bas, quoy qu'il y eût touûjours deux hommes dans chaque Canot occupez à vuider l'eau; & pendant ce temps-là il nous mourut un homme.

Le même jour nous arrivâmes à

fait avec les Flibustiers, en 1685. 55
minuit à l'embouchure de la riviere,
& entrâmes dans la mer de Sud;
nous fûmes droit à la Baye de Boca-
del-chica pour y chercher les vivres
qu'on nous avoit dit y être, & qu'ef-
fectivement nous y trouvâmes; a-
vant quoy nous avions rencontré un
Canot du Capitaine Grognet qui
nous attendoit avec deux Barques
qui y étoient mouillées; elles étoient
envoyées exprès, par les Anglois
tant pour touër nos Canots jusqu'au
lieu où étoit la flote des Flibustiers,
que pour nous apporter encore des
vivres.

Le 13. au matin nous portâmes nos
malades à bord de ces deux Barques
pour être plus à leur aise, & ensuite
levâmes l'ancre, pour aller tous
ensemble à une Isle qui est à quatre
lieuës de l'embouchure de cette ri-
viere, où nous nous rafraîchimes
pendant deux jours de ces vivres que
les Anglois nous venoient d'appa-
rter, ce qui nous fut d'un grand sou-
lagement.

Le 16. nous en partîmes pour aller trouver la flote Françoisse & Angloise, dont le rendez-vous étoit à croiser, ou devant Panama, ou aux Isles des Rois qui ne sont pas loin de cette riviere.

Le 18. nous arrivâmes à ces Isles qui sont trente lieuës à l'Est de Panama, où nous trouvâmes que la plus grande ressemble plutôt à la terre ferme, qu'à une Isle, tant elle est spatieuse & montagneuse. Elle est habitée par des Negres Marrons ou fugitifs de l'Espagnol, lesquels s'y réfugient quand ils se sauvent de chez leurs Maistres de Panama & de ses environs; il nous mourut ce jour un homme.

Nous fimes. nôtre entrée en cette mer dans une saison très-incommode, car vers cette hauteur, il y a des années qu'il y pleut tous les jours pendant six mois; & nous y tombâmes justement dans un pareil temps.

Il me semble que c'eût été icy

fait avec les Flibustiers, en 1685. 57

l'endroit ou avant que de passer au recit de nos aventures, il eût fallu donner une description ample & exacte de la mer de Sud, & de cette quatrième Partie du monde qui en est baignée, & marquer les longitudes & latitudes des lieux; mais comme mon dessein n'est que d'écrire ce que nous y avons fait, & que ce pays est assez justement désigné sur les Cartes Geographiques, le Lecteur trouvera bon qu'on l'y renvoie quand il voudra s'en éclaircir. Je me contenteray simplement de dire, que tout le Continent qui regarde la mer de Sud, est établi Est & Ouest, & presque toutes les Isles Nord & Sud de luy, & qu'il refuit du côté du Levant au Sud-Est, au Sud, & au Sud-Ouest; & du côté du Couchant, à l'Ouest Nord Ouest & au Nord Ouest.

Les Espagnols sont les seuls étrangers qui possèdent ces pays depuis l'injuste usurpation qu'ils en ont faite sur les originaires, dont ils

58 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
se rendirent maistres par les tiran-
nies & les cruantez que tout le mon-
de sçait. Ils ont de bonnes Villes sur
le bord de cette mer, qui s'éten-
dent depuis la hauteur des Isles
Dom Fernandes, qui sont à l'entrée
du debouquement de Magellan, ou
pour mieux dire, depuis le Chily
jusqu'environ le milieu d'un Détroit
qui est entre la terre ferme & les
Isles Calyfornies, que les Espagnols
nomment Mar Bermejo, par où l'on
croit qu'il pourroit avoir communi-
cation entre les mers de Nort & de
Sud, sans être obligez d'aller cher-
cher le droit d'Arrien. Les princi-
pales de ces Villes à commencer par
le Sud, sont Arrica, Sagna, Nasca,
Pisca, Pachacama, Lima ou Ci-
dade de Los Reies, le port de Cal-
lao qui est son embarcadere, où les
Navires du Roy d'Espagne mouil-
lent, c'est à dire la flote du Perou,
Truxillo, Paita Queaquille, la Bar-
bacoa, qui est une mine ouverte
d'où les Espagnols tirent beaucoup

fait avec les Flibustiers, en 1685. 59
d'or, Panama, le Realeguo, Teco-
antepeque, Acapulco, & plusieurs
autres qui sont tant au bord de la mer
que dans les terres.

Il y a dix ans que les Espagnols
qui habitent tout ce Continent ne
sçavoient ce que c'estoit que la guer-
re, ils vivoient dans une grande &
profonde tranquillité, & les armes
à feu n'étoient point même en usage
chez eux; mais depuis que nous a-
vons trouvé le moyen de les aller
voir, ils en ont fait venir de chez
les Anglois de la Jamaïque, & ce-
pendant quoy qu'ils en ayent à pre-
sent un grand nombre, ils n'en sont
pas beaucoup plus aguerris, com-
me on verra par la suite de ce dis-
cours. Ils ont néanmoins pour en-
nemis des Indiens blancs qui habi-
tent une partie du Chili, qui sont des
gens d'une grandeur & grosseur
prodigieuse, qui leur font presque
toujours la guerre, & quand ils en
attrapent ils leur levent l'estomach
comme on fait le plastron d'une

60 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
tortuë , & leur ôtent le cœur.

Le 22. qui étoit le jour de Pâques, la flote de ceux qui nous avoient précédé en cette mer arriva aux Isles des Rois , où nous étions. Elle étoit composée de huit voiles carrées , qui avec les deux Barques qui étoient venuës nous attendre à nôtre arrivée, faisoient en tout la quantité de dix Vaisseaux , dont je vais faire la description.

Le premier qui servoit d'Amiral, étoit une Fregate de trente six pieces de canon , commandée par un Capitaine nommé David.

Le second servant de Vice-Amiral , étoit une petite Fregate de seize pieces de canon , commandée par un autre nommé Suams.

Les troisiéme & quatriéme étoient deux Bâtimens commandez par Touflé.

Le cinquiéme étoit un Navire qui auroit pû porter trente pieces de canon , mais qui n'en avoit point , & étoit commandé par le Capitaine Grognet.

fait avec les Flibustiers en 1685. 61

Le sixième étoit un petit Bâtiment commandé par Brandy.

Le septième étoit un Brûlot commandé par Samely.

Le huitième étoit une Barque longue commandée par un Cartier-Maître avec un détachement de la flote.

Et les neuvième & dixième étoient les deux barques qui étoient venuës au devant de nous, dont l'une étoit commandée par Pitre-Henry, & l'autre par un Cartier-Maître.

De tous ces Commandans il n'y avoit que le Capitaine Grognet qui fût François; tous les autres étoient de la Nation Angloise excepté David qui étoit Flamand. Quant aux équipages, ils se trouverent monter à environ onze cens hommes, lorsqu'ils nous eurent partagez dans leurs bords. Reste maintenant à dire (ainsi que je l'appris de tous ceux de cette flote) de quelle sorte tous ces Bâtimens étoient tombez entre leurs mains, & par quel

62 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
les voyes, & en quels temps ils étoient arrivez en cette mer.

Je continueray donc, suivant l'ordre que j'ay gardé cy-dessus, à dire que les Maistres de nôtre Amiral étoient des Anglois, qui en l'année 1682. enleverent par surprise de la côte de Saint Domingue une barque longue appartenante à un Capitaine François nommé Tristan, tandis qu'il étoit à terre avec partie des François de son équipage, attendant le vent propre à faire voile pour aller tous ensemble en guerre contre les Espagnols, sous la commission de Monsieur de Poïiançay qui étoit Gouverneur de cette Isle en ce temps-là. Ces Anglois se voyans les plus forts chasserent ce qui restoit de François dans cette barque, avec laquelle ils passerent a l'Isle de la Tortille où il va tous les ans quantité de vaisseaux pour y ramasser du sel. Ils y prirent un navire Hollandois, dans lequel ils s'embarquerent tous,

fait avec les Flibustiers en 1685. 63
& furent ensuite à la Côte de Guinée, où ils firent encore plusieurs prises, de toutes lesquelles ils ne conserverent que ce Bâtiment Hollandois, qui servit depuis d'Amiral, & qu'ils montoient encore quand nous quittâmes la mer de Sud, lequel Vaisseau on croyoit être de la Ville d'Hambourg, Ces Anglois se rendirent Forbans sous la conduite d'un Capitaine de leur Nation, & se pervertirent tellement par un nombre infini d'actions odieuses; qu'ils exerçoient non seulement sur des étrangers, mais sur ceux même de leur Nation, quand ils en rencontroient, que pour éviter la chasse qu'on leur auroit infailliblement donnée, ils passerent de la mer de Nort à celle de Sud, où ils entrèrent par le détroit de Magellan.

Ils y furent environ huit mois en compagnie d'une petite fregate de vingt-huit pieces de canon, qu'ils y rencontrèrent peu de temps après y être arrivez, laquelle avoit pour

64 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
équipage des François , des Fla-
mands , & des Anglois : mais leur
bonne intelligence avec le Forban
ne fut pas de longue durée , parce
qu'ayant eu quelque démêlé avec
luy , il arriva qu'un matin en se sou-
haitant le bon jour à la maniere
Angloise , que tout l'équipage se le-
ve sur le pont , la petite Fregate qui
alloit incomparablement mieux que
le Forban, l'approcha, & ayant passé
tous ses canons d'un bord ; luy en-
voja sa volée , accompagnée d'une
décharge de menuës armes , & en-
suite retint le vent. Les gens du
Forban y perdirent leur Capitaine
& vingt de leurs hommes , & depuis
la Fregate ne parut plus. Ils élurent
en sa place un autre Capitaine , qui
fut David.

La petite Fregate de 16. pieces
de canon étoit arrivée en cette mer
quelque temps après la précédente
, & par le même Détroit de Ma-
gellan. Un des Ingenieurs qui étoit
dedans , me dit qu'elle apparte-
noit

fait avec les Flibustiers, en 1685. 65
noit à S. A. R. Monseigneur le Duc
d'York, & que sous pretexte de ve-
nir traiter avec les Espagnols, elle
n'étoit envoyée que pour prendre
le plan, & la situation des Villes, &
Ports de cette mer. Le Capitaine
David qui la rencontra avoit fait
venir à son bord le Capitaine Suams
qui la commandoit, & le menaçá
de l'enlever, s'il ne vouloit faire
la guerre comme luy, & avec luy,
de maniere qu'étant le plus foible,
il aima mieux ceder au Forban que
d'en être pris. Ils firent ensemble
quantité de prises qu'ils brûlerent
après en avoir ôté ce qui leur étoit
propre.

Environ un an après, le Capitaine
Troslé arriva avec cent quinze An-
glois, mais qui avoient passé par ter-
re, lesquels en arrivant en cette mer,
avoient fait aux Isles des Rois, la
prise des deux bâtimens chargez de
vivres & de rafraîchissemens, dont
j'ay parlé, qui venoient du Perou.

Un mois après, les Capitaines

66 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Grognet , & l'Escuyer arriverent
aussi par terre avec deux cens soi-
xante & dix hommes , qui ayant ap-
pris , que la flote Angloise étoit de-
vant Panama , furent terir la nuit
à Tavoga (Isle qui en est à deux
lieuës) d'où ils apperceurent un na-
vire en feu , & à la pointe du jour ,
ils virent les Anglois sous voiles. Ils
furent à leurs bords , où ils appri-
rent , que David ayant pris le navire
la Sainte Rose chargé de farine &
de vin , qui venoit de Truxello , &
alloit entrer à Panama , le President
luy avoit envoyé demander à le ra-
chetter , & luy avoit donné rendez-
vous pour cet effet aux Isles de Pe-
ricos , qui sont à une lieuë du Port :
mais au lieu de luy envoyer l'ar-
gent , dont ils étoient convenus pour
le rachapt de ce vaisseau , il luy avoit
envoyé un brûlot , qui se consom-
ma luy-même par le peu d'har-
diessè & d'habileté de celuy qui le
commandoit , ce qui fut cause que
David donna ce vaisseau la Sainte

fait avec les Flibustiers, en 1685. 67
Rose au Capitaine Grognet, & à
l'équipage de l'Escuyer, qui avoit
déjà perdu son Capitaine.

Quant aux cinq autres bâtimens
que commandoient Brandy, Same-
ly, Pitre Henry, & les deux Car-
tiers-Maistres, ils avoient esté pris
aussi en cette mer sur les Espagnols
par les deux premières fregates, qui
les avoient conservez pour ceux qui
viendroient par terre. Mais de tous
ces vaisseaux, il n'y avoit que les
deux premiers qui portassent du ca-
non, les huit autres n'en avoient pas
une piece, étant navires marchands,
qui ne s'en servoient point sur cette
mer de Sud, où il y avoit long-temps
que personne ne navigeoit qu'eux.
Voilà ce qui s'étoit passé avant que
nous eussions joint cette flote, &
voicy ce qui se passa depuis nôtre
jonction.

Le vingt-cinquième du même
mois d'Avril, nous prîmes l'avis de
la flote du Perou, qui étoit pour
lors mouillée au Port du Callao,

68 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
lequel portoit à Panama les paquets
de Madrid, & les lettres du Vice-
Roy de Lima, qui marquoient de
combien de Navires de guerre,
Brûlots & marchands leur flote
étoit composée, & en quel temps à
peu près elle pourroit arriver à Pa-
nama. Le vingt-six nous interro-
geâmes le Capitaine de l'avis, le-
quel ne voulut rien avoüer au delà
de ce que je viens de dire, sinon que
lors qu'il s'étoit vû prêt d'être abor-
dé, il avoit jetté à la mer les pa-
quets du Roy d'Espagne, & une
cassette de Pierreries. Le vingt-sep-
tième nous fimes les mêmes ques-
tions au Pilote, qui à l'exemple de
son Commandant, ne voulut rien
découvrir, parce qu'ils avoient tous
deux juré sur l'Evangile, de perdre
plûtôt la vie, que de declarer quel-
que chose de leur secret, ou de lais-
ser tomber les paquets de Madrid
entre les mains des Flibustiers. Le
28. il nous mourut quatre hom-
mes.

fait avec les Flibustiers en 1685. 69

Le soir du même jour nous partîmes avec vingt-deux Canots de guerre armez de cinq cent hommes, pour aller prendre la Seppa, qui est une petite Ville sept lieuës au vent de Panama. Le vingt-neuf sur les dix heures du matin nous apperceûmes deux voiles, qui portoient sur nous; après les avoir approchées, nous reconnûmes que c'étoient deux Pirogues armées de Grecs, qui sont des gens ramassez de diverses nations, dont les Espagnols qui leur ont imposé ce nom, se servent dans leurs guerres & qu'ils avoient depuis peu fait passer de la mer de Nort en celle-cy, pour les défendre contre nous, parce qu'ils les estiment meilleurs soldats qu'eux. Nous detachâmes aussitôt deux de nos Canots les meilleurs voiliers armez de vingt hommes chacun. Ces Grecs qui nous connurent d'abord, pour ce que nous étions, c'est à dire pour Flibustiers, ne se firent pas prier de se

70 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
sauver sur une de ces Isles , dont la
Baye de Panama est semée. En y a-
bordant ils perdirent une de leurs
Pirogues , qui s'y brisa , & nous
abandonnerent l'autre , ensuite ils
gagnerent une éminence avec leurs
armes , & ce qu'ils purent sauver
de munitions ; & se battirent con-
tre nous tres-vigoureusement sous
un pavillon sans quartier. Et com-
me le lieu , où nous nous débar-
quâmes , étoit commandé de cette
éminence par leurs armes ; & qu'il
étoit trop escarpé pour y monter
du côté où nous étions ; nous fû-
mes contraints de faire un grand
tour pour les prendre par un autre
endroit , où nous trouvâmes le ter-
rain plus avantageux. Enfin après
un combat d'une bonne heure ,
nous les forçâmes à se sauver dans
les bois , nous en fîmes deux pri-
sonniers , nous gagnâmes leur pa-
villon , & en trouvâmes vingt-cinq
à trente étendus sur la place.

Ces deux prisonniers nous appri-

fait avec les Flibustiers en 1685. 71
rent, que ceux qui s'étoient sa-
vez, ne pouvoient être que cent
au plus, que nous les aurions faci-
lement si nous voulions, y en ayant
quantité de blesez. Ils nous appri-
rent aussi, qu'on étoit informé à
Panama du renfort qui étoit venu
de la mer de Nort joindre la flote
des Flibustiers, que sur cela le Pre-
sident de Panama avoit envoyé un
avis à Lima pour engager le Vice-
Roy à retenir les vaisseaux mar-
chands dans les Ports jusques à
nouvel ordre, & d'envoyer au plû-
tôt la flote de guerre pour combat-
tre la nôtre, & nous chasser de cet-
te mer; on se défit de ces deux pri-
sonniers pour avoir mis pavillon sans
quartier; étant trois fois plus de
monde que nous.

Après cet avantage, & que nous
eûmes rejoint nos Canots, nous
continuâmes nôtre dessein sur la
Seppa; mais comme il faut monter
avant que d'y arriver environ deux
lieuës dans une tres belle & large

72 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Riviere, qui porte le même nom,
& qui est toujours bordée de vigies,
nous ne pûmes manquer d'être bien-
tôt découverts, & de trouver toute
la Ville en allarme, & en défense;
cependant nous donnâmes dedans
tête baissée, & la prîmes sans per-
dre qu'un seul homme: mais voyant
que nous n'y trouvions que tres-
peu de chose, parce qu'ils avoient
tout sauvé, nous retournâmes à nos
Canots.

Comme je seray obligé de parler
plusieurs fois de vigier & de vigies:
il est à propos, que je fasse entendre
que vigier est proprement faire sen-
tinelle sur mer ou sur terre, & que
ceux qui la font, sont nommez vi-
gies. Les Espagnols en entretien-
nent un grand nombre, car toutes
les Villes, Bourgs, Villages, &
même les maisons seules ont des
gens gagez qu'ils envoient sur les
lieux les plus éminens des environs,
& sur le bord des Rivieres, où ils
tiennent leurs chevaux jour & nuit

fait avec les Flibustiers, en 1685. 73
tous prêts, de maniere, que quand
ils avisent l'ennemi, ils courent en
avertir les Espagnols, lesquels se pre-
parent non pas à se battre, mais à
sauver leur butin.

Le 1. May nous fûmes rejoindre
nos bâtimens, qui nous attendoient
à une Isle très-jolie, que l'on appelle
Sipilla, distante d'une lieuë de l'em-
bouchure de la Riviere de la Sep-
pa. Cette Isle est accompagnée
d'une quantité d'autres, qui remplis-
sent de sorte le canal, qui fait l'acul
ou baye de Panama, qu'elles font
comme une barre en long qui par-
tage le Canal en deux, l'un à l'Est &
l'autre à l'Ouest. Les douceurs que
nous trouvâmes en ces lieux, meri-
tent bien que je m'en souviene, &
que j'en fasse une petite description.

Je diray donc que toutes ces Is-
les sont si agreables & si belles,
qu'on les nomme communément
les jardins de Panama, ce qui n'est
pas sans fondement, puisque toutes
les personnes considerables de cet-

74 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
te Ville qui ont chacune en particulier une de ces Isles, y ont aussi leurs maisons de plaisance, accompagnées de vergers délicieux, qui sont arrosés de quantité de sources d'eau vive, ornez & embellis d'une confusion prodigieuse de fleurs & de berceaux de jassemin à perte de vue, & remplis d'un nombre presque infini de toute sorte de fruits du pays, parmi lesquels j'en remarquay particulièrement quatre différentes, qui sont la Sappota, la Sapotilla, l'Avocata & Las-Cayemites.

Le premier est un fruit fait à peu près comme nos poires. Il est de différentes grosseurs, la peau en est grise, & renferme dans son centre deux noyaux en ovale fort polis & lisses, qui sont dans les plus plantureux de ces fruits un peu plus gros chacun qu'une de nos noix ordinaires; quand ce fruit est mur, il est fort mol, & la peau en étant ôtée, on découvre une chair d'un très-beau rouge, fort sucrée, & d'un goût ravissant.

fait avec les Flibustiers, en 1685. 75

Le 2. a la même forme du précédent, mais qui ne passe guers la grosseur d'une poire de Rouffelet, il est dessous la peau de couleur blanche, & d'une bonté admirable.

Le 3. à la figure de nos coings excepté que la peau en est plus verte : il faut que ce fruit soit parfaitement meur, & tout à fait mol pour être bon ; c'est alors qu'on le trouve sous la peau d'une blancheur de neige ; les Espagnols le mangent avec une cuilliere comme de la crème, & effectivement il en a le goût.

Le 4. est semblable à de grosses prunes de damas violet, & est extrêmement savoureux.

Outre ceux-cy & un grand nombre d'autres, dont ce país est particulièrement favorisé ; il en porte encore une grande quantité qui sont communs à toute l'amerique, comme sont les prunes de Monbain, les prunes de Sirvellas, les

76 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
abricots du pays , les grenades ,
les goyaves , les papayes , les mo-
mins , les junipas , les pommes da-
cajou , les cocos , les courbaris ,
les cachimens , les cacao , les
bananes , les ananas , les figues
du pays & de Provence , les me-
lons d'eau , les melons d'Espagne
& de France , & toutes sortes
d'oranges , citrons & limons , des-
quels derniers fruits je ne fais
point la description non plus que
des arbres qui les portent , ceux
qui voudront satisfaire leur curio-
sité là-dessus , le pourront faire en
lisant l'histoire des Antilles qu'a
fait Monsieur de Rochefort en
l'année 1668. qui en parle fort
sçavamment , comme en ayant
une parfaite connoissance. Tous
ces riches presens de fruits &
d'eau claire , que la nature nous
offroit dans ces Isles , nous é-
toient d'un merveilleux secours ,
après les fatigues que nous ve-
nions d'essuyer en traversant la

fait avec les Flibustiers en 1685. 77
terre ferme, sans compter une abon-
dante moisson de mays & de ris ;
dont nous trouvâmes la terre de ces
Isles couverte, & que les Espagnols
n'avoient pas je croy eu intention
de semer pour nous ; mais ces mê-
mes Isles où nous avions rencontré
tant de douceurs , nous causerent
aussi par la suite le chagrin que je
vais dire un peu plus bas.

Le 8. May au matin nous mîmes
à la voile, & passâmes devant l'an-
cienne & la nouvelle ville de Pa-
nama. L'ancienne est celle qui fut
prise par le General Morgan An-
glois en l'année 1670. dont les Egli-
ses & les maisons nous parurent
tres belles, autant que nous en pû-
mes juger d'une lieuë loin. Il n'y a
que la nouvelle qui soit fortifiée,
étant entourée d'une belle enceinte
de muraille, & de plusieurs autres
fortifications, mais cela n'est obser-
vé que du côté de la mer. Cette
Ville a une incommodité, c'est que
comme elle est située dans le fonds

78 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
d'une Baye, & que la mer se retire
fort loin en ce pays, les grands vais-
seaux y demeureroient à sec, s'ils
vouloient y mouïller plus près que
d'une lieuë, nous en approchâmes
le plus que nous pûmes avec nos
pavillons & flames dehors, & de là
fûmes prendre fonds à Tavoga, qui
nous paroïsoit une petite Isle en-
chantée, tant les maisons & les jar-
dins qui sont dessus, étoient agrea-
bles & enjolivez.

Le 9. nous espalmâmes tous nos
Navires, & il nous mourut ce jour
un homme. Le 10. nous envoyâmes
croiser nôtre Barque longue, pour
être avertis lors qu'elle apperce-
vrait la Flotte Espagnolle. Le 13.
nous fimes choix des bâtimens, qui
la devoient attaquer. Les Capitai-
nes David & Grognet devoient
aborder l'Amiral Espagnol; les
Capitaines Suams & Touflé, le Vi-
ce-Amiral; le Capitaine Pitre-
Henry & une des prises à Touflé,
la Parache; nôtre brûlot devoit

fait avec les Flibustiers , en 1685. 79
se tenir sous la hanche de nôtre Ad-
miral, nos autres bâtimens devoient
attaquer le reste de la flotte selon
leurs forces, & nos Pirogues armées
devoient défendre l'abordage des
brûlots ennemis. *

Cette journée l'on tira grande
quantité de coups de canon à Pa-
nama, dont nous ne pûmes devi-
ner la cause. Le 14. nous mîmes à
terre sur cette Isle de Tavoga qua-
rante prisonniers, qui nous emba-
rassoient dans nos Navires, & en-
suite levâmes l'anchre pour aller
vigier la flote au Cap Pin: mais cet-
te garde étoit fort à contre-temps,
puisque la flote qui nous avoit voulu
dispenser de cette peine, & de celle
de l'attaquer, s'étoit déjà renduë à
Panama sans que nous l'eussions ap-
perceüe, étant entrée à couvert de
ces Isles delicieuses par l'un des
deux Canaux, que j'ay remarqué
qu'elles font, qui la déroberent à
nos yeux, tandis que nous croisions
par l'autre Canal, où nous esti-

80 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
mions qu'elle dût passer.

Comme nous ne sçavions encore rien de cette aventure, & que nôtre Barque longue qui nous vint rejoindre, nous eut dit qu'elle n'avoit rien découvert qui eût passé, nous fûmes moüiller aux Isles des Rois, où l'on fit prêter le serment accoutumé à toute la flôte, de ne point se faire de tort les uns aux autres de la valeur d'une piece de huit, au cas que Dieu nous rendît victorieux de celle des Espagnols. Le 17. il nous mourut un homme.

Le 19. nous levâmes l'anchre, & fûmes moüiller entre la grande terre & les Isles dans le Canal de l'Est où nous croyions que la flôte attenduë dût passer. Le 28. il nous mourut encore un homme. Le 29. nous appareillâmes & fîmes route pour le Cap Pin. Le 31. nous chassâmes deux voiles que nous perdîmes la nuit, & qui nous ramenerent en les poursuivant aux petites Isles de Panama, où nous prîmes

fait avec les Flibustiers, en 1685. 81
fonds le 1. Juin, & le même jour
nous attrapâmes deux Grecs sur
l'Isle, où nous les avions battus en
allant prendre la Seppa. Le 4. nous
envoyâmes deux Canots à l'Isle de
Sipilla, pour tâcher à prendre quel-
ques prisonniers qui nous apprif-
sent des nouvelles. Ils y prirent une
Barque chargée de planches que
les Espagnols alloient porter à Pa-
nama pour y faire deux Pirogues à
la place de celles que nous leur a-
vions prises. Ceux qui les condui-
soient nous apprirent que leur flote
étoit entrée le 12. May à Panama,
que le 13. ils avoient tiré quantité
de coups de Canon par réjouïssan-
ce, & que sitôt qu'ils se seroient ra-
fraîchis, épalmes & pris du monde,
elle devoit sortir pour nous venir
combattre, à quoy ils ne manque-
rent pas aussi.

Le 7. vers midy le Capitaine
Grognet, qui étoit mouillé plus
au large de l'Isle que nous, nous
fit signal, qu'il voyoit la flote Espa-

82 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
gnolle composée de sept voiles, ce
qu'il nous marqua en issant & ame-
nant sept fois son pavillon; nous ap-
pareillâmes aussi-tôt, & en dou-
blant la pointe de l'Isle, où nous
étions mouillez, nous apperçûmes
sept gros Navires qui venoient
largue sur nous avec pavillon sans
quartier en poupe, & Royaliste à
leurs mats. Alors l'esperance que
nos équipages avoient perduë,
quand ils aprirent que la flote
étoit entrée à Panama, leur revint,
& l'envie qu'ils avoient de profiter
des richesses qu'elle portoit, les a-
nima tellement, que la plûpart jet-
toient leurs chapeaux à la mer,
croyans déjà tenir ceux des Espa-
gnols: Nous pavoisâmes nos Navi-
res, & ensuite disputâmes le vent
qui étoit pour lors rangé à l'Ouest.
Sur les trois heures après midy nous
leur gagnâmes à l'exception du Ca-
pitaine Grognet, qui pour avoir
attendu son Canot qui venoit de
terre, & fait deux chapelles, ne

fait avec les Flibustiers, en 1685. 83
pût le gagner comme nous ; nôtre Amiral se voyant au vent du Vice-Amiral Espagnol , qui étoit éloigné de son Amiral , nous fit signal de le suivre pour l'aller aborder , & pour cet effet , nous allongâmes nos sivadieres ; mais nôtre Vice-Amiral amena son pavillon , pour marquer qu'il vouloit remettre la partie au lendemain , esperant que Grognet gagneroit aussi le vent , pendant la nuit. Vers le Soleil couchant le Vice - Amiral Espagnol qui étoit sous le vent à nous , nous salua de sept coups de Canon sans boulet , auquel salut nôtre Amiral répondit de toute sa volée à balle ; la nuit étant venuë les Espagnols mouïllèrent , connoissant mieux que nous les courans qui regnent entre ces Isles , & envoyerent un petit Navire avec un Fanal, prendre fonds deux lieuës sous le vent à nous , pour nous amuser , & nous faire prendre de fausses mesures, & de fait nous lou-

84 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
voyames bord sur bord toute la nuit,
pour être le lendemain matin au
vent du Fanal que nous croyions
être la flote entiere.

Le 8. à la pointe du jour, nous reconnûmes nôtre erreur, & fûmes tous étonnez de nous trouver sous le vent de la flote ennemie à l'exception des vaisseaux des Capitaines Grognet, Touflé & sa prise, qui étoient au vent : mais malheureusement, c'étoient comme j'ay remarqué des Navires sans Canon. La flote Espagnolle étant encore mouillée à une heure de Soleil, nous fimes tous nos efforts pour regagner le vent ; mais leur Vice-Amiral, duquel l'anchre étoit à pic, & qui n'avoit ses voiles frelées, qu'avec des amarres legeres, les éventa tout d'un coup, & ayant le vent ariere, fut à l'instant sur nôtre Amiral, nôtre Vice-Amiral força de voiles pour venir à son secours, parce que la volée de l'Espagnol l'avoit déjà fort incommodé.

fait avec les Flibustiers , en 1685. 85

Ce renfort obligea le vaisseau ennemi à retenir le vent , que nous nous efforçâmes encore inutilement toute la journée de vouloir gagner ; cependant les Espagnols sous le Canon desquels nous nous trouvâmes, nous maltraitoient beaucoup , ce qui obligea nôtre Amiral & Vice-Amiral de s'amarrer ensemble , & de se résoudre à perir plutôt en se battant courageusement, que de laisser prendre aucun bâtiment de leur flote , quoy qu'ils eussent pû se sauver tous deux s'ils l'eussent voulu , puisqu'ils alloient incomparablement mieux que les Espagnols.

Sur l'après-midy le Capitaine Touflé , qui étoit au vent de la flote ennemie , envoya sa Pirogue à bord de nôtre Amiral pour recevoir ses ordres ; celuy qui la gouvernoit , eut les jambes emportées d'un boulet de Canon. Vers les deux heures après-midy , les Espagnols détacherent un Navire de

86 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
vingt-huit piéces de Canon pour empêcher le Capitaine Grognet de nous rejoindre , étant connu par quelques Espagnols , qui avoient esté nos prisonniers , pour le plus fort en menuës armes qui fût en nôtre flote , & qu'ils redoutoient d'autant plus , qu'ils sçavoient que l'équipage de son Vaisseau n'étoit composé que de François. Enfin nous voyant à la veille d'être ruiné à coups de Canon [car pour l'abordage , l'Espagnol n'en veut point ,] nous virâmes de bord à la faveur du vent d'un grain pour aller aborder le Vice-Amiral Espagnol , qui étoit celuy qui alloit le mieux , & qui nous talonoit de plus près ; mais nous n'eûmes pas si-tôt amuré , que le vent rechangea , ce qui nous fit grand tort. Car nous avions arrivé sur ce Vaisseau ennemi , qui ne s'étant point senti du vent , qui nous avoit fait changer de bord , avoit toujours porté sur nous , de maniere , que quand nous

fait avec les Elibustiers en 1685. 87

eûmes reviré cette seconde fois , il étoit si proche de nous, qu'il fut contraint de carguer le point de sa grande voile , de crainte de donner de son mats de Beaupré dans nôtre Arcaffe , cela nous força de larguer nos Canots , qui étoient à nôtre Toüe pour mieux aller , & resistâmes en cet état jusques à la nuit.

Le Navire de Pitre-Henry , dans lequel j'étois , ayant receu plus de cent-vingt coups de Canon , fut contraint de faire vent arriere , ce qu'étant apperceu par nôtre Amiral & Vice-Amiral , ils mirent le vent dans leurs Perroquets , qui avoient touÿjours esté brassés au vent pendant le combat , pour nous attendre , à cause que nous allions très mal. Les ennemis voyant nôtre manœuvre , détacherent & envoyèrent après nous leur plus petit Navire : mais comme nous revirâmes sur luy , il nous envoya dix - huit coups de Canon , & rejoignit sa flote.

Durant le combat nôtre barque longue , ayant esté fort maltraitée , son équipage fut obligé de l'abandonner , & n'ayant pas eu le temps de la couler à fonds , jetta à la mer quelques pieces de Canon que nôtre Amiral y avoit mis , & ensuite se sauva à bord d'un de nos bâtimens. Les prisonniers Espagnols qu'on avoit laissés dedans, se voyans libres, furent pour se rendre au Vice-Amiral Espagnol ; mais ce Navire qui prit cette Barque pour nôtre brûlot la coula bas à coups de Canon sans la vouloir laisser approcher, ne pensant pas que ce fût de leurs gens.

Le 9. nous ne vîmes ny nôtre flote, ny celle des Espagnols, ce qui nous obligea de faire route pour gagner l'Isle S. Jean de Cueblo qui est quatre vingt lieuës à l'Ouëst de Panama, où nous arrivâmes le quatorze favorisez d'une Brise d'Est, nous fûmes aussi-tôt nous échoüer, dont il étoit grand temps, ayant toujours
eu

fait avec les Flibustiers , en 1685. 89
eu depuis le combat cinq pieds
d'eau dans nôtre fonds de calle ,
nous travaillâmes à nous raccom-
moder , pour ensuite remonter de-
vant Panama , afin d'y apprendre
ce qu'étoit devenuë nôtre flote ,
dont nous étions fort en peine ,
lors que le 26. elle nous en tira , en
venant mouïller au lieu où nous
étions. Nos gens nous apprirent
qu'ils ne s'étoient plus battus depuis
que nous les avions quittez. Que le
9. au soir la flote Espagnolle avoit
mouïllé à une portée de Canon de
la nôtre , & qu'ayant appareillé le
10. les uns & les autres , les Espa-
gnols avoient fait voile pour ren-
trer dans le Port de Panama. Que
le Capitaine David avoit esté fort
incommodé du Canon des Espa-
gnols , sur tout de deux coups qui
luy emporterent la moitié de son
gouvernail , mais qu'il n'avoit eu
que six blesez dans son Navire ,
& pas un seul tué. Que le Capi-
taine Suams n'avoit pas esté moins

90 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
mal traité, que presque toute son
Arcaffe étoit rasée, qu'il avoit eu
quantité de coups de Canon à l'eau,
que son contre-maître avoit eu la
teste emportée d'un boulet, & n'a-
voit eu que trois blesez, & qu'en-
fin les autres petits Bâtimens n'a-
voient perdu personne & fort peu
de blesez, sur quoy je puis dire a-
vec verité & sans exageration, que
c'est une chose surprenante, & qui
tient du miracle, qu'étant si peu
de monde, & montant d'aussi che-
rifs vaisseaux, qu'étoient les nô-
tres, nous ayons pû essuyer le feu,
resister & combattre contre une
flote aussi considerable, en compa-
raison de la nôtre, pourveüe d'aussi
bons vaisseaux, & montez d'au-
tant d'hommes, qu'étoit celle des
Espagnols, dont l'Amiral étoit un
Navire de soixante & dix canons,
mais qui n'en avoit que cinquante-
six de montez; parce qu'il étoit trop
Vieux. Le Vice-Amiral n'en avoit
que quarante, quoiqu'il fut per-

fait avec les Flibustiers , en 1685. 91
cé pour soixante. C'étoit un fort
beau Navire & bon voilier , mais
vieux aussi. La Patache qui étoit de
quarante , n'en avoit que vingt huit.
La Conserve en avoit dix-huit , &
étoit percée pour quarante comme
la Patache ; les trois autres étoient
presque aussi gros , & étoient armez
en brûlots , ils leur faisoient porter
du Canon , afin que ne les prenant
pas pour ce qu'ils étoient , ils pussent
nous approcher & nous surprendre
avec plus de facilité , que si nous
nous en étions desiez.

Si nous eussions joint cette flote,
comme nous l'avions esperé , avant
qu'elle se fût fortifiée à Panama , ou
que nous eussions seulement eu le
vent à elle quand nous en fûmes
attaquez , je ne doute pas que les
choses n'eussent pris tout une autre
face , & que nous n'eussions attra-
pé de leurs vaisseaux pour nous
en retourner par le détroit , avec
assez de richesses pour nous met-
tre à nôtre aise , ce qui nous auroit

92 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
délivré tout d'un coup d'une suite
continuelle de peines & de fati-
gues que nous souffrîmes encore
pendant plus de trois ans, dans
ces lieux, & dans nôtre retour par
terre à la mer de Nort, mais la di-
vine Providence en avoit ordonné
autrement.

Le 29. nous partîmes de cette
Isle Saint Juan trois-cens hommes
dans cinq Canots, pour aller sur-
prendre le Pueblo Nuevo, Bourg
qui en est distant de dix lieuës, pour
râcher d'avoir des vivres, dont nous
commençons à manquer. Le 31.
ayant mis à terre nous prîmes une
vigie, mais une autre se fauva, ce
qui fut cause que nous fûmes dé-
couverts. Pour arriver à ce Bourg
il faut monter deux lieuës dans une
fort belle Riviere, & profiter des
marées quand elles montent: Avant
que d'y aborder, on trouve un re-
tranchement pour sa seureté, mais
mal-gardé. Le Bourg n'est pas des
mieux situez, quoy qu'assis sur le

fait avec les Flibustiers en 1685. 93
bord de la Riviere , étant tout envi-
ronné de marécages ; nous n'y trou-
vâmes ny gens , ny vivres , & en re-
partîmes le 3. Juillet. Le 4. comme
nous revenions avec nos Canots
joindre nos Navires, nous chassâmes
une Barque que nous prîmes, char-
gée de quelques soiries, & le 5. nous
arrivâmes à nos bâtimens.

Dans la descente que nous fi-
mes à ce Bourg , nous eûmes dif-
ferend avec les Anglois , lesquels
étant en bien plus grand nombre
que nous , en vouloient tirer avan-
tage , & se rendre maistres de tout,
jusques là que peu de temps aupa-
ravant , Toussé un de leurs Capi-
taines avoit pretendu démonter le
Capitaine Grognet , du Vaisseau
que luy avoit donné David , & luy
donner en échange le sien , qui
couloit bas : mais comme il vit qu'il
avoit à faire à des gens , quoy qu'in-
ferieurs en nombre , qui n'auroient
pas souffert si facilement ce troc ; il
fut obligé malgré luy de s'en desis-

94 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ter, tellement que quand nous vîmes qu'ils continuoient à prendre sur nous les mêmes hauteurs, nous nous débarquâmes cent trente François d'avec eux, sans y comprendre l'équipage du Capitaine Grognet, qui étoit de deux cens autres, & après avoir fait bande à part, nous dégradâmes sur l'Isle.

Une des principales raisons qui faisoit que nous ne simpatissions pas ensemble, & que nous avions eu plusieurs autres démélez, étoit à cause de leurs impietez contre nôtre Religion, ne faisant point de scrupule, lors qu'ils entroient dans les Eglises de couper à coups de sabre les bras des Crucifis, & de leur tirer des coups de fusil & de pistolet, brisant & mutillant avec les mêmes armes, les images des Saints en dérision du culte que nous autres François leur rendions; & c'étoit particulièrement de ces horribles desordres, que procedoit la haine que les Espagnols avoient conceüe

fait avec les Flibustiers, en 1685. 95
indifferemment contre nous tous,
comme nous l'apprîmes par plu-
sieurs de leurs lettres qui nous tom-
berent entre les mains, lesquelles
j'ay fait traduire en François, ainsi
que l'on verra dans la suite.

Le 9. les Anglois leverent l'an-
chre, & furent mouïller cinq à six
lieuës sous le vent de l'endroit où
nous étions pour y faire des Ca-
nots, afin de remplacer ceux qu'ils
avoient perdus aussi bien que nous,
pendant le combat contre la flote:
nous fûmes aussi chercher des ar-
bres pour en construire, & nous en-
trâmes pour cela dans les bois qui
sont en ces quartiers fort voisins de
la mer, dont nous choisîmes les plus
gros, qui sont ordinairement de
Mapou & d'Acajou, d'ailleurs les
plus tendres, & les plus aise à tra-
vailler, & d'entre lesquels nous en
avons mis en œuvre de si puissans,
qu'un seul tronc étant façonné &
creusé, a porté jusques à quatre-
vingt hommes.

Comme nous étions à fabriquer les nôtres, une vigie que nous avions posée sur un arbre fort élevé qui étoit sur le bord de la mer de notre Isle, tant pour découvrir, si les Anglois qui nous sçavoient occupez aux travaux de nos Canots, ne viendroient point enlever notre bâtiment, que pour voir, s'il ne passeroit point quelque Navire Espagnol entre la terre ferme & l'Isle, où nous étions, vint nous dire le 15. qu'il y avoit une voile au large, qui gouvernoit au Sud Ouest. Cart Ouest. Nous fûmes aussitôt après, & la joignîmes, c'étoit un petit bâtiment commandé par le Capitaine Vvil-Net Anglois qui avoit quarante hommes de sa nation & onze François d'équipage, dont jusques là nous n'avions eu aucune connoissance. Ils nous dirent qu'il y avoit néanmoins long-temps qu'ils étoient passez par terre en cette mer, que depuis peu ils avoient pris le bâtiment qu'ils montoient chargé

fait avec les Flibustiers en 1685. 97
chargé de farine dans le Port de
Sanfonnat en Terre ferme , qui est
l'embarcadere de Guatimala trente
lieuës à l'Est de l'Isle Saint Juan ,
& qu'ensuite montant à la coste du
Sud , ils avoient appris que le Vice-
Roy de Lima avoit envoyé la flote
Espagnolle exprés pour chasser &
battre des Flibustiers , que cela leur
avoit fait connoître qu'il y en avoit
d'autres qu'eux en cette mer , & que
sur cette bonne nouvelle , ils étoient
venus nous chercher pour se trou-
ver à la prise de cette flote , qu'ils
croyoient immanquable : Mais qu'ils
avoient sçeu devant Panama , où ils
esperoient nous rencontrer , que le
combat s'étoit déjà donné , & que
nous étions allez à l'Isle Saint Juan ;
les autres Anglois , qui comme j'ay
dit étoient mouïllez à cinq ou six
lieuës sous le vent à nous , avoient
aussi envoyé un Canot , reconnoître
cette Barque , lequel arriva aussi-
tôt que le nôtre , dont nous ne fû-
mes pas trop contens , parce que la

98 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Barque étant chargée de vivres, ces Anglois persuaderent si bien ces nouveaux arrivez, qu'ils les emmenerent mouïller avec eux à l'exception des onze François qui les quitterent, & que nous emmenâmes avec nous.

Cette Isle Saint Juan de Cuebo a environ douze lieuës de tour; elle est établie Est & Oüest & Nort & Sud à cinq lieuës de la grande terre par le canal le plus étroit, (nous appellons canal un trajet de mer qui est entre deux terres) elle est inhabitée, fort montagneuse, remplie de bois, & arrosée de très-belles rivieres; elle n'est utile à l'Espagnol que pour des mastures de vaisseaux de bois marie dont elle abonde; Quand nous restâmes sur cette Isle nous esperions y faire grande chere, tant elle étoit peuplée de Cerfs, Benades, Singes, Agoutifs & Lezards, & les Ances foisonnantes de terriffages, de Tortuës; mais nous fûmes privez de ces

fait avec les Flibustiers, en 1685. 99
commoditez par deux inconve-
niens, dont le premier fut que les
Anglois en moins de quinze jours
avoient tant détruit de ces Tortuës
par le moyen de leurs Vareurs pour
les saler, qu'il n'en terrissoit que très
peu; & le deuxiême fut à l'égard de
la chasse, où après avoir esté seule-
ment les premiers jours nous la dé-
fendîmes à qui que ce fût d'entre
nous, parce qu'ayant à demeurer
en ce lieu plus que nous n'avions
projeté, il falloit conserver nôtre
poudre de crainte que l'ayant usée,
les Espagnols ne nous eussent eu
après à trop bon marché; de ma-
niere que nous fûmes un mois entier
sur cette Isle à ne manger à trois
cens trente hommes que deux Tor-
tuës en deux fois vingt quatre heu-
res, & à chercher dans les bois des
graines aux arbres pour nous subs-
tenter, dont quelques-uns mouru-
rent, parce que nous n'en connois-
sions pas les proprietéz.

Il y a sur cette Isle une sorte de

100 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
serpens si dangereux que si lorsqu'on
en est mordu , l'on n'a pas sur
foy d'un certain fruit pour le mas-
cher , & en mettre aussi-tôt le marc
sur la morsure , il est impossible de
se garantir d'une prompte mort ,
comme nous en eûmes l'expérience
sur deux hommes que nous perdî-
mes de cette maniere , qui souffri-
rent en mourant de très grandes
douleurs par l'activité & la violen-
ce du feu que ce venin leur avoit
allumé dans le corps. L'arbre qui
porte ce fruit croît sur le lieu même,
aussi bien qu'en d'autres endroits de
ces pays-là ; il est fort approchant
de nos Amandiers pour sa hauteur
& pour ses feuilles , le fruit est sem-
blable aux châtaignes de mer , mais
il est de couleur grise , d'un goût
un peu amer , & renferme dans
son milieu une amande blanchâtre ;
on mâche tout ensemble avant que
de l'appliquer , & il n'a point d'au-
tre nom que celui de graine à ser-
pent.

fait avec les Flibustiers, en 1685. 101

Il s'y trouve aussi beaucoup de Cayemens à deux & trois lieuës avant dans la terre, qui est une espece de Crocodile, qui se tiennent indifferemment dans la mer, dans les rivieres & sur la terre, & qui sont tellement carnaciers, que nous avons eu de nos gens qui en ont été devorez.

Le 27. les Anglois qui nous avoient quittez, nous envoyerent un Cartier Maître nous demander si nous voulions nous r'associer avec eux, se croyant trop foibles pour aller prendre la Ville de Leon, sur laquelle ils avoient fait dessein; nous reconnûmes en cette occasion que l'extrême misere est une chose si affreuse qu'il est presque impossible que trouvant l'occasion d'en sortir l'on la laisse échapper, quelque repugnance que la raison y trouve; nous avions abandonné les Anglois dont les impietez nous faisoient horreur, & nous consentons à leur accorder la proposition qu'ils nous

102 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
font de nous rejoindre à eux ; ils
avoient tous les vivres de leur côté,
& c'étoit un charmant attrait pour
des gens qui mouroient de faim.
Nous leur demandâmes d'abord de-
quoy manger , & que comme nous
n'avions qu'un bastiment qui ne
nous pouvoit pas contenir tous ,
ils nous en donnassent encore un ,
parce que nous ne voulions plus
nous disperfer dans leurs bords ,
comme cy-devant , à quoy ils ne
voulurent pas consentir. Cepen-
dant comme nous estions fermes à
ne nous pas relâcher là dessus , la
faim força treize de nos gens à nous
abandonner pour aller joindre ces
Anglois , ne se pouvant accoûtumer
à observer les jeûnes que nous é-
tions contraints de faire , & le 4.
Aoust il nous mourut quatre hom-
mes.

Le 9. sçachant que les Anglois
étoient partis , nous nous embar-
quâmes cent vingt hommes dans
cinq Canots commandez par le

fait avec les Flibustiers en 1685. 103

Capitaine Grognet, & en laissâmes deux cent six autres tant à bord du Bâtiment que sur l'Isle; nous leur donnâmes ordre de faire encore d'autres Canots, & ensuite traversâmes à la grande terre.

Le 11. y étant descendus nous arrivâmes à une hatto, qui est une espece de métairie, où les Espagnols nourrissent du bétail; cellecy est voisine d'une Ville nommée Saint Jago qui est distante de l'Isle Saint Juan de vingt lieuës; nous prîmes les gens qui se trouverent en cette hatto, entre lesquels étoit le Maître qui nous indiqua & nous mena prendre une sucrerie dans la riviere de Saint Jago où nous fumes découverts; nous sondâmes ces prisonniers les uns après les autres, pour voir s'ils sçavoient nôtre separation d'avec les Anglois en leur disant que nous arrivions de la Mer de Nort, & qu'ils nous enseignassent des Flibustiers qu'on nous avoit dit être en cette Mer; ils nous dirent

104 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
qu'il en étoit venu à l'Isle saint Juan
raccommoder le dommage , que la
flote du Perou leur avoit fait , &
d'autres circonstances que nous sça-
vions mieux qu'eux , sans nous par-
ler de ce qui estoit arrivé entre les
Anglois & nous , d'où nous conjec-
turâmes qu'ils n'en sçavoient rien ,
& dequoy nous eussions bien voulu
aussi que tous les autres Espagnols
n'eussent pas eu plus de connoissan-
ce , dans l'apprehension que nôtre
desunion ne les rendit plus hardis à
nous attaquer.

Après cet éclaircissement , nous
détachâmes un Canot que nous a-
vions pris sur cette Riviere , pour
porter à nos gens quelques vivres ,
qui s'étoient trouvez dans cette hatto
& pour les avertir que nous allions
vers Panama épier l'occasion de
prendre quelques barques , pour
tâcher à sortir de cette Isle Saint
Juan , parce que comme je viens de
dire nôtre bâtiment ne nous suffi-
soit pas , & que dès qu'ils auroient

fait avec les Flibustiers, en 1685. 105
des Canots de prets, ils allassent
reprendre le Pueblø-Nuevo, pour
y avoir des vivres, afin de les faire
subsister jusqu'à nôtre retour.

Le 15. nous mîmes à terre qua-
rante lieuës sous le vent de Pana-
ma, & quoy que nous n'eussions
point de conducteur, nous nous
rendîmes au chant des cocqs, qui
nous y appellerent à une fort belle
Estencia [qui est une maison parti-
culiere] où nous prîmes cinquante
prisonniers tant hommes que fem-
mes, entre lesquels il y avoit un
jeune homme & une fille de quali-
té qui nous promirent rançon, nous
les emmenâmes sur une Isle nom-
mée Iguana à une lieuë de la gran-
de terre, & sur laquelle il n'y a de
l'eau, que par le moyen de la pluye
qui s'arreste dans des trous de Ro-
chers.

Nous attendîmes cette rançon
jusques au 28. qu'ils nous la paye-
rent exactement, nous les relâcha-
mes après qu'ils nous eurent aver-

106 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
tis qu'à huit lieuës au vent il y a-
voit une Riviere , dans laquelle é-
toient deux barques chargées de
Mays , nous partîmes la nuit & ar-
rivâmes le 29. dès le matin à leur
bord , & les enlevâmes , de là nous
nous remîmes en route pour aller
rejoindre nos gens à l'Isle de Saint
Juan , où nous arrivâmes le 3. Sep-
tembre. Ils nous apprirent que cent
d'entr'eux , dont il y en avoit qua-
tre vingt-dix-huit de retour , étoient
partis le 25. du mois precedent ,
pour aller au Pueblo-Nuevo com-
me nous leur avions mandé. Que
le 27. ils y étoient arrivez , & qu'en-
core qu'ils fussent découverts , par
la vigie de ce Bourg , ils s'en étoient
rendus maîtres , & y avoient resté
deux jours malgré les continuelles
& diverses attaques des Espagnols ,
que le Commandant du lieu étoit
venu avec un Trompette parler à
eux , & leur avoit demandé pour-
quoy ils portoient pavillon blanc ;
puisqu'ils estoient Anglois (ainsi le

fait avec les Flibustiers, en 1685. 107
croyoit il) mais ne voulant pas satisfaire sa curiosité là dessus , ils l'obligerent à s'en retourner. Que huit d'entr'eux s'étant un peu escartez de la place d'armes , il y en eut deux de massacrés par cent cinquante Espagnols , qui les voyant en si petit nombre , foncerent genereusement sur eux ; & avec tout l'avantage qu'ils avoient , ils ne purent néanmoins empêcher les six autres de regagner le corps de garde en se battant en retraite avec une vigueur extraordinaire.

Le 4. nous repartîmes avec six Canots armez de cent quarante hommes , nous en detachâmes deux pour envoyer à la hatto , que nous avions prise le 11. d'Aoust , y chercher la rançon du maître que nous tenions prisonnier ; & nous avec les quatre autres retournâmes à cette sucrerie de Saint Jago , afin d'y prendre les chaudières à sucre dont nous avions besoin , nous apprîmes , que le Gouverneur de Saint

108 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Jago y estoit venu après nôtre départ [la premiere fois que nous l'avions prise] accompagné de huit-cens hommes. Nous y demeurâmes jusqu'au 9. pour attendre la réponse d'un prisonnier, que nous avions envoyé à ce Gouverneur, par lequel nous luy mandions, que s'il fouhaittoit revenir avec ses huit-cens hommes, que nous l'attendrions, mais ne nous donnant point de ses nouvelles, nous en repartîmes après que nos deux Canots nous furent venus rejoindre & arrivâmes le 11. à bord de nôtre bâtiment & de nos deux barques à l'Isle saint Juan.

Les 15. nous espalmâmes nos vaisseaux, & prîmes nos caïes & nôtre bois. Nous serions partis de cette Isle dès ce temps sans une pluye continue qui dura 18. jours, & un tems si mauvais qu'il nous estoit impossible de paroistre seulement sur le pont, n'ayant pas fait un rayon de soleil pendant tout cet intervalle,

& c'est pour cette raison que les Espagnols nomment l'égoût de la Mer de Sud la distance qui se trouve depuis la Baye de la Gurgoná jusqu'à cette Isle Saint Juan, il ne regne en cet endroit pendant toute l'année que quatre mois de beau temps, qui sont Decembre, Janvier, Février & Mars, les autres huit mois sont accompagnez d'une forte pluye, qui ne cesse ny ne discontinuë que très-peu, & qui outre le flux de sang qu'elle produit est si Pernicieuse, que quand un homme en a essuyé quelques ondées sans changer aussi-tôt de linge, il se forme entre cuir & chair des vers gros comme le tuyau d'une plume, & longs comme la moitié d'un doigt.

Le 4. Octobre le temps s'étant éclaircy, nous raccommodâmes nos voiles, qui estoient presque pourries & nous achevâmes de nous preparer à partir. Le mesme jour nous eûmes un de nos gens qui fut mordu

110 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
d'un serpent à l'une des jambes, &
qui mourut incontinent après, ne
s'étant pas precautionné de porter
sur luy le remede dont j'ay fait
mention.

Le 8. nous appareillâmes & fi-
mes voile pour le Realeguo, qui
est un Port & une Ville à cent qua-
tre-vingt lieuës à l'Ouest - Cart-
Nord-Ouest de l'Isle Saint Juan &
à deux cens soixante lieuës à l'Ouest
de Panama, nous eûmes un petit
vent de Sud-Est jusqu'au 11. les 12.
& 13. nous fîmes l'Ouest - Nord-
Ouest, & le soir nous apperceû-
mes la terre; le 14. nous eûmes un
grain envoyé par le Sud, qui nous
fit tout amener nos voiles, jusqu'à
minuit, & ensuite du calme jus-
qu'au 17. que vers midy nous fû-
mes surpris d'un coup de vent de
Sud - Ouest, accompagné d'une
grande pluye, qui nous efflotta
de nos deux barques, ce coup
de vent fut si violent & si fort
que la mer en devint tout à fait

fait avec les Flibustiers, en 1685. III
affreuse, & fit larguer à nôtre bâtiment un about de dessous sa première ceinte, qui nous pensa faire faire naufrage; mais le temps s'étant heureusement apaisé, nous mêmes à la bande où nous passâmes le 19. à y remédier, aussi bien qu'à raccommoder nos voiles avec nos chemises & caleçons, dont nous estions déjà assés mal pourvûs; sur le soir nous vîmes la terre, & reconnûmes que c'étoit la Baye de la Caldaira, dont je parleray tantôt. Le 20. nous passâmes à la vûë de celle de Colebra, de-là nous eûmes le beau temps & vent de Sud-Est, & le 21. nous étions à la hauteur des Mornes appellées par les Espagnols Papegayes.

Le 22. nous nous trouvâmes vis-à-vis le Realeguo lieu fort remarquable par les hautes montagnes qui l'entourent, & particulièrement une souffriere fort élevée qui brûle toujours, qui en est quelques lieues au vent, & dont la fumée

112 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
se voit de fort loin, mais la nuit
suivante les marées nous en avoient
mis vingt lieues au vent. Le 24.
nous mîmes quatre Canots dehors
armez de cent hommes, pour aller
prendre quelques prisonniers, qui
nous pussent instruire & donner des
adresses pour cette côte, où nous
n'estions jamais venus.

Le 25. nous terrîmes & descendî-
mes à terre; après avoir marché
trois heures nous arrivâmes à une
hatto, où nous surprîmes le mon-
de, de qui nous scûmes que les
Anglois avoient pris la Ville de
Leon, & brûlé celle du Realeguo,
que les Habitans de Segovia, de
Granada, de Sansonnat, de Saint
Michel, de Saint Salvador & de la
Villa-Nueva, qui sont des Villes
circonvoisines de ces deux premie-
res, avoient envoyé un secours con-
siderable à ceux de la Ville de
Leon, lequel n'avoit osé attaquer
les Anglois, qui y estoient demeurez
cinq jours entiers, pendant lesquels
ils

fait avec les Flibustiers en 1685. 113
ils avoient envoyé plusieurs - fois
offrir à ces gens de secours , le combat
en raze savana , ce qu'ils avoient
toujours refusé , disant qu'ils n'é-
toient pas encore tous ramassez ,
c'estoit-à-dire , qu'ils n'estoient en-
core que six contre un , & qu'ils
attendoient que leur nombre fût
doublé.

Le 26. un de nos Cartiers Maî-
tres Catalan de nation se rendit
aux Espagnols , ce qui nous empê-
cha pour lors d'aller prendre la
Ville de Granada , dont je parle-
ray en son lieu , parce que nous ne
doutions pas , qu'il ne leur donnât
avis de nôtre dessein sur cette pla-
ce. Le 27. nous nous rembarquâ-
mes dans nos Canots & fîmes rou-
te pour le Port du Realeguo , où
le rendé-vous de nôtre navire é-
toit , nous ne pûmes jamais met-
tre à terre en aucun endroit de la
côte , parce que la mer y brize a-
vec tant de violence lorsqu'il vente
Sud , comme il faisoit, qu'il est im-

114 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
possible d'en approcher, il y fut
neanmoins six hommes à la nage
pour tâcher à remplir quelques fu-
tailles d'eau qui nous manquoit ;
mais ils ne le pûrent faire, les Es-
pagnols nous suivant toujours par
terre le long de l'Ance, & le mal-
heur voulut qu'un de nos gens y fut
noyé.

Le 1. Novembre nous arrivâ-
mes dans le Port du Realeguo
où nous trouvâmes nôtre Navire
moüillé ; ce Port a deux passes,
dont celle du vent est la meil-
leure, elle est fort étroite, il y a
oultre cela deux mornes ou petites
montagnes, qui en font les deux
pointes, sur l'une desquelles l'Espa-
gnol avoit dessein de faire un fort :
Il descend dans ce Port une très-
belle riviere qui porte le nom de la
Ville, on y est à couvert de tous
vents, & renferme dans son cir-
cuit cinq Isles fort commodes pour
caresner des Navires, de-là on ne
monte que trois lieuës dans cette

fait avec les Flibustiers, en 1685. 115
riviere pour trouver la Ville. Avant
que d'y arriver avec nos Canots,
nous rencontrâmes trois retranche-
mens extremement forts pour sa
conservation, qui étoient construits
sur le le bord de la Riviere de dis-
tance d'environ un quart de lieuë
l'un de l'autre, & que les Anglois
avoient à demy brûlez; les Espa-
gnols ont à une portée de mous-
quet de la Ville de très beaux at-
eliers où ils fabriquent des vais-
seaux. Elle est baignée de cette ri-
viere, & seituée dans un très beau
pays qui est arrosé de plusieurs au-
tres petites rivières, les Eglises &
les maisons, quoy qu'aussi à demy
brûlées, nous parurent avoir esté
très-belles. Le plus grand negoce
que les Habitans y font est de Bray
& de Gauldron; il faut encore re-
marquer que cette Riviere dont
nous parlons a huit bras qui con-
duisent commodement à quantité
de Bourgs, sucreries & hattos, dont
tout ce pays est occupé, lesquelles

116 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
appartiennent aux bourgeois tant
de cette Ville qu'à ceux des autres
Villes circonvoisines , & dont cel-
le de Leon qui n'en est qu'à qua-
tre lieuës est assise dans une très-
belle plaine. Le 2. nous fûmes pren-
dre deux de ces hattos , d'où nous
rapportâmes des vivres à bord pour
ceux qui caresnoient nôtre navire.

Le 6. nous partîmes cent cin-
quante hommes pour aller prendre
les vigies de la Ville de Leon ,
& le 8. les ayant surprises , elles
nous apprirent , qu'il y avoit deux
mille hommes dans cette place ,
lesquels ne se confiant pas à leur
nombre , en avoient osté toutes les
richesses pour les envoyer dehors
à couvert de nôtre veüe. Le 9. nous
revînmes à bord , & le 10. nous
en repartiâmes , pour aller à une
grande sucrerie , qui est à deux
lieües de cette Ville , nous y arri-
vâmes à minuit , mais nous n'y trou-
vâmes personne , le monde s'é-
tant sauvé à la Ville par le bruit

fait avec les Flibustiers, en 1685. 117

qui s'étoit répandu, que nous en avions enlevé les vigies; & comme nous sortions de cette sucrerie pour revenir au bord de la Mer, nôtre avant garde trouva un détachement de cavallerie, sur lequel elle fit feu, & l'obligea de prendre la fuite, mais le Capitaine demeura prisonnier, qui nous dit après l'avoir interrogé, qu'il y avoit déjà longtemps qu'il nous écoutoit, & que n'ayant pû distinguer quelle langue nous parlions, il nous avoit pris pour une compagnie de deux cens quatre - vingt Mulatos, qui nous cherchoient pour nous combattre nous sçachant à terre, lesquels se devoient trouver à cette sucrerie ce soir là; nous demandâmes à ce Capitaine quelles gens il conduisoit, il nous répondit que c'étoit une compagnie de cavalerie de Leon, qui gardoit l'embarcadere de cette sucrerie, & que le Gouverneur de cette Ville ayant sceu que nous étions dans le Port

118 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
du Realeguo, leur avoit donné ordre de s'en retirer, de maniere qu'il nous fit connoître que nos ennemis faisoient bonne garde quand il n'y avoit rien à craindre, & qu'ils se retiroient aussi-tôt qu'ils nous sentoient proche d'eux ; c'estoit justement des gens comme il nous les falloit, car en verité s'ils avoient eu tant soit peu de resolution & de fermeté, au nombre qu'ils estoient à proportion du nôtre, ils nous auroient entierement exterminé toutes les fois que nous faisons quelque descente chez eux ; ainsi nous trouvions aussi souvent nôtre seureté dans leur poltronnerie, comme dans nôtre courage.

Le 13. nous partîmes de bord la même compagnie de cent cinquante hommes pour aller prendre un Bourg à trois lieuës au dessus de la Ville du Realeguo, nommé le Pueblo Viejo. Nous passâmes au travers de cette Ville que nous trouvâmes entierement deser-

fait avec les Flibustiers , en 1685. 119
te d'habitans , qui l'avoient abandonnée à cause de l'excommunication qu'ils avoient eux mêmes fulminée contre elle.

On fera peut estre surpris de cette extravagance , mais il n'est rien de plus vray , que quand les Flibustiers ont plusieurs fois pris sur eux un même lieu , leurs Prelats après l'avoir excommunié & prononcé malediction sur luy , ils le quittent tous , & n'enterrent pas même les morts que nous leur avons tuez , les jugeant par cette seule raison indignes de la sepulture. Le 14. au matin nous arrivâmes à ce Bourg du Pueblo Viejo d'où les Vigies nous avoient découverts dès le 13. au soir , ce qui fit que nous trouvâmes les ennemis retranchez dans l'Eglise Major , & environ cent cinquante Cavaliers sur la place d'armes ; nous donnâmes d'abord sur ceux cy , & après nos décharges faites , & les avoir mis en déroute , ils prirent la fuite. Ceux qui étoient

120 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
dans l'Eglise se défendirent environ une demie heure , après quoy ils gagnerent au pied par une porte de derriere de la Sacristie que nous ne gardions pas. Nous séjournâmes un jour & demy dans ce Bourg , & emportâmes tout ce que nous pûmes de vivres , tant sur les chevaux que nous leur avions pris, que sur nostre dos , & le 16. nous arrivâmes à bord de nostre navire.

Le 18. nous retournâmes prendre une Estancia qui estoit à une lieuë & demie de ce Bourg , & le Maître qui fut fait prisonnier nous aprit que le jour que nous en étions partis , six cens hommes nous avoient dressé une embuscade dans le chemin par où nous étions venus , mais sans le sçavoir , nous en avions pris un autre pour revenir. Le 21. nous arrivâmes à bord avec ce prisonnier qui nous promit des vivres pour sa rançon , & le 22. nous envoyâmes à terre un autre prisonnier

fait avec les Flibustiers, en 1685. 121
sonnier pour travailler à nous la faire avoir au plôtôt.

Le 24. Il vint un Officier Espagnol nous apporter une Lettre de la part du Vicaire General de la Province, [& selon toutes les apparences, par l'ordre du General de celle de Costa-Rica,] qui nous mandoit qu'il y avoit paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne pour vingt ans, & qu'elles s'étoient unies ensemble pour faire la guerre aux Infidelles; que cela estant nous ne la leur devions plus faire; & que si nôtre dessein estoit de retourner à la Mer du Nort, que nous allassions nous rendre à eux avec toute seureté, & qu'ils nous feroient repasser en Europe sur les Gallions de Sa Majesté Catholique. Nous luy fimes une réponse convenable à sa proposition, ne connoissant que trop la mauvaise disposition du cœur des Espagnols à nôtre égard, qui sous ce faux pretexte esperoient nous atti-

122 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
rer à eux d'autant plus facilement
qu'ils avoient sçu l'extreme peine
que nous souffrions par celuy de nos
gens que nous avons dit cy-devant
qui se fut rendre à eux pour s'e-
xempter des longs jeunes qu'il fai-
soit avec nous.

Le 26. nous espalmâmes nôtre
navire. Le 27. nous mîmes trente
prisonniers à terre , à une partie
desquels nous donnâmes la liberté,
& le 28. nous appareillâmes pour re-
tourner chercher nos deux barques
ausquelles nous avions donné ren-
dez-vous à l'Isle de S. Juan de Cue-
blo , au cas de separation. En sor-
tant du Port les Espagnols averti-
rent par des fumées qu'ils firent le
long de la côte, de la route que nous
faisions. Le 3. Decembre nous nous
trouvâmes plus de cent lieues au
large , où la brise de Nordest nous
avoit jettez ; nous reportâmes à
terre , & le 5. nous terrîmes ; nous
mîmes trois Canots dehors armez
de soixante & onze hommes par le

fait avec les Flibustiers en 1685. 123
travers de la Baye de la Colebra ,
pour tâcher à prendre des vivres le
long de la côte , & décharger nô-
tre Navire d'autant de bouches ,
n'étant déjà que trop peu envitail-
lé pour ceux qui y restoient , & qui
alloient le conduire à l'Isle Saint
Juan : Car pour les vivres que nous
avons pû ramasser pendant que
nous fumes à terre dans le Port du
Realeguo , ils étoient en très-pe-
tite quantité , parce que les Espa-
gnols nous ayant prevenus , les a-
voient fait transporter si loin dans
la terre , que nous n'osions les y
aller prendre avec si peu de monde
que nous étions , ne connoissant
pas encore assez à fonds leur pol-
tronnerie.

Depuis le Realeguo jusqu'à Pa-
nama il y a quantité de petits Ports
desquels il faut avoir une parfaite
connoissance pour les trouver : Car
la bouque en est fort cachée , &
si l'on les manque , il est absolu-
ment impossible de mettre à terre

124 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
le long de la côte ; la Mer y étant
toujours émûë , & très affreuse aux
moindres vents de Sud-est & Sud-
ouïest qui y battent.

J'ay observé en cette Mer à la
différence de celle de Nort ; que
quelque violent qu'ayt été le vent
dés le moment qu'il cesse , la Mer
devient aussi calme que s'il n'avoit
jamais soufflé ; au lieu qu'en l'autre
nonobstant qu'il soit tombé , elle ne
laisse pas de demeurer plusieurs
jours dans la même agitation où
le vent l'avoit mise. J'ay aussi re-
marqué que les grains qui se for-
ment sous le vent , sont beaucoup
plus à craindre dans la première,
que ceux qui paroissent au vent ,
au contraire de la seconde , où
un vaisseau ne se défie d'ordinaire
que de ceux qui s'élevent au vent
à luy , à moins que les vents ne
soient dans une variation tout-à-
fait grande. Ces deux Mers ont en-
core cette différence entr'elles ,
que celle de Sud est assez pacifi-

fait avec les Flibustiers, en 1685. 125
que au large, & extrêmement impetueuse le long de la côte, & celle de Nort est souvent fort grosse au large, & presque toujours calme le long des terres.

La Mer de Sud nourrit en plusieurs endroits de son sein, une très grande quantité de serpens qui sont marbrez, & ont la plûpart environ deux pieds de longueur; leur morsure est tellement veneneuse & mortelle, que quand on en est une fois atteint, il n'y a aucun remede humain qui puisse garantir d'une mort prompte & subite; & il y a icy une particularité assez surprenante, c'est que quand la Mer par l'impetuosité de ses vagues jette ces reptiles contre quelque banc, encore qu'ils ne sortent point de l'eau, ils n'ont pas si-tôt touché le sable qu'ils meurent.

Le 9. ayant toujourns fait route le long de la côte, nous descendîmes à terre cinquante hommes de nos trois Canots pour aller prendre

126 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
la Ville de l'Esparso à trois lieues
de la Caldaira , qui est son embar-
cadere ; nous en prîmes les Vigies
au tiers du chemin , qui nous ap-
prirent qu'outre les Habitans de la
Ville , il estoit venu de Cartage à
leurs secours cinq cens hommes
qu'ils y avoient appellez , sur l'a-
larme qu'ils avoient prise de nos
deux Barques qui avoient pris fonds
en cette Baye , dont elles ne fai-
soient que de partir , cela nous obli-
gea , nous voyant peu de monde de
remettre cette expedition à une
autre fois , & retournâmes sur nos
pas , mais ce fut dans une si grande
nécessité de vivres , que nous fumes
contraints de tuer & de manger les
chevaux de ces Vigies , après qua-
tre jours d'une abstinence fort é-
troite ; & ce festin qui n'étoit pas le
premier que nous avions fait de cet-
te sorte de mets , ne fut pas aussi le
dernier.

La Caldaira est une Baye qui
porte le nom de six magasins , qui

fait avec les Flibustiers, en 1685. 127
sont environ à trois lieuës à l'Est
de sa bouque, & sur le bord de
l'embarcadere de l'Esparso. Cette
Baye, que quelques Geographes
nomment Nicoya, est un des beaux
Ports du monde; son entrée est
pourtant fort large, mais en re-
compense elle a du moins douze
lieuës de profondeur, elle renfer-
me quantité d'Isles de diverses
grandeurs. Il n'y a de tous vents
que celuy d'Est qui peut y nuire,
le fond de la Baye est ouvert par
de très belles Rivieres qui s'y dé-
chargent, & qui en les remontant
conduisent à plusieurs Bourgs, Hat-
tos & Sucrieries dont ce Pays est
tout remply. L'on peut choisir les
moüillages selon la longueur des
cables, c'est-à-dire depuis dix bras-
ses en augmentant par cinq jusques
à cent, & le fonds y est aussi très-
bon. Joublois à remarquer que les
six magasins de la Caldaira, dont
je viens de parler, ont esté bâtis en
partie par les Habitans de Cartha-

128 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ge qui en font aussi leur embarcader pour l'utilité du Commerce qu'ils faisoient avec ceux de la côte du Perou , avant que nous fussions venus les effaroucher.

Le 10. nous estant rembarquez dans nos Canots, nous fumes à une grosse Bananerie qui est dans la même Baye , c'est un plan d'arbres fruitiers qu'on nomme bananiers, & les fruits bananes desquels nous chargeâmes nos Canots pour nôtre subsistance. En y mettant à terre nous prîmes les Vigies de la petite Ville de Nicoya, de laquelle nous voyant éloignez, nous n'eûmes pas pour l'heure le dessein d'y aller, & fimes route pour la pointe Borica où nous arrivâmes le 14. Ce lieu est fort plaisant & agreable ; nous y admirâmes entr'autres choses une allée à cinq rangs d'arbres de cocos qui se continuënt le long de l'Ance, l'espace de plus de quinze lieuës de chemin, avec tant de simetrie, qu'encore que ce ne

fait avec les Flibustiers, en 1685. 129
soit qu'un simple ouvrage de la nature, & sans aucun secours de l'art, ils semblent y avoir esté plantez à la ligne.

Ce fruit qui nous fit dans beaucoup de rencontres tant de plaisir croît sur le tronc d'un arbre qui est une espece de Palmier de vingt ou vingt-cinq pieds de haut. Il a la forme d'une noix, mais c'est sans faire comparaison pour la grosseur, car il y a tel de ces fruits qui peze quelque-fois douze à quinze livres, il a la coque fort dure & assés épaisse, elle est couverte d'une grosse envelope toute de filamens, dont l'Espagnol se sert pour calfeutrer les Navires, cela estant incomparablement meilleur que l'étoupe, qui n'est pas un an à l'eau sans estre pourrie, au lieu que l'autre s'y nourrit & y reverdit. Quand on a fait un trou à cette noix, il en sort un grand verre d'une liqueur qui à peu de chose prés ressemble au petit lait

130 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pour la couleur , mais d'un goût
mediocrement piquant & fort a-
greable ; & lors qu'on casse la co-
que , on trouve une matiere de l'é-
paisseur d'un bon doigt , fort blan-
che & nourrissante , qui est adhe-
rante & assez fermement attachée
au dedans. Nous partîmes de ce
lieu - là le 20. continuant toujours
nôtre route le long de la terre fer-
me.

Le 22. n'ayant plus rien de quoy
manger , nous descendîmes à terre
soixante hommes de nos trois Ca-
nots pour en aller chercher , &
après avoir fait une lieuë de che-
min , nous prîmes une très belle
Hatto avec deux prisonniers , qui
nous dirent que nous étions à une
lieuë & demie de la petite Ville de
Chiriquita , & qu'il y avoit sept cens
hommes dedans ; ce qui fit que
nous nous emparâmes au plus vîte
de ce que nous pûmes de vivres
pour porter où estoient nos Ca-
nots , mais en y retournant nous

fait avec les Flibustiers , en 1685. 131
trouvâmes quatre cens Cavaliers
qui nous avoient coupé chemin , &
qui nous attendoient. Nous nous
battîmes contre eux toujours en re-
traite jusqu'au bord de la Mer ,
sans avoir personne de blessé qu'un
seul homme au doigt. Ils nous fi-
rent quantité d'appels , & nous dé-
fioient avec menaces d'aller à leur
Ville , à quoy nous ne manquâmes
pas de satisfaire quelques jours a-
près. Cependant nous reprîmes la
route de nôtre Isle Saint Juan , où
estant arrivez le premier Janvier
1686. nous y trouvâmes nôtre Na-
vire , & nos deux Barques mouil-
lées.

Le 5. nous partîmes huit Canots
armez de deux cens trente hom-
mes , pour aller voir en face les
Bourgeois de Chiriquita , & leur
rendre la visite dont ils nous avoient
défié ; de sorte que cette Isle de
Saint Juan n'estant éloignée d'eux
que d'environ vingt lieuës , nous
fûmes à terre dès le six à dix ou

132 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
onze heures de nuit sans estre ap-
perçus ; & comme nous n'avions
point de guide , nous marchâmes
jusqu'au jour sans rien découvrir.
Nous demeurâmes cachez toute la
journée du 7. dans un bois , d'où
si-tôt que la nuit fut venuë , nous
fortîmes pour nous mettre en mar-
che sans avoir le 8. à la pointe du
jour fait plus de découverte que la
nuit precedente. Nous nous reca-
châmes de nouveau dans une pe-
tite raque de bois , & y passâmes
tout le jour , pendant lequel nous
reconnûmes que nous nous estions
mépris , en mettant à terre d'un
côté de la riviere , au lieu qu'il fal-
loit mettre de l'autre. Cela ne plai-
soit guere à des gens fatiguez com-
me nous estions , neanmoins nous
ne laissâmes pas aussi-tôt qu'il fut
nuit de retourner à nos Canots ,
dans lesquels nous repassâmes cette
Riviere ; dès que nous fumes de
l'autre côté , nous prîmes la Vigie
de la Ville, qui nous apprit que les

Espagnols en avoient sauvé tous leurs effets depuis que nous avions été à leurs hattos.

Le 9. nous arrivâmes à Chiriquita deux heures avant le jour, nous en surprîmes tous les Habitans qui étoient depuis deux jours en contestation entr'eux, pour sçavoir à qui feroit la ronde; & après nous estre asseurez de leurs personnes, nous leur dîmes que c'étoit à nous à la faire, & que nous venions les en dispenser. Nous surprîmes aussi en même temps leur Corps-de-garde, où ils estoient à jouer, & aussi-tôt qu'ils nous virent parmy eux, ils se jetterent sur leurs armes pour se mettre en deffense, mais comme c'estoit un peu trop tard, nous les relevâmes encore de cette peine. Nous apprîmes d'eux qu'il y avoit dans le haut de la Riviere une petite Fregate, laquelle ayant touché sur une barre de sable qui est à son embouchure, voulant en sortir, avoit

134 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
été obligée de rentrer, & de mettre
à terre les vivres dont estoit sa car-
guaison.

Vers les deux heures après midy
nous apperçûmes quelques Espa-
gnols à une maison écartée de la
ville. Nous fûmes cinq pour les en
faire sortir : mais lorsque nous ap-
prochâmes de cette maison, ceux
que nous y avions vû paroître ne
s'estant montrez que pour nous at-
tirer, en disparurent, & dans le
même moment environ cent vingt
autres sortirent de quelques bou-
quets de bois où ils estoient ca-
chez, & nous investirent de telle
sorte, que ne voyant nulle appa-
rence de nous en dédire, nous re-
solûmes de ne nous point laisser
prendre vivans, & de leur vendre
cherement nos vies. D'abord nous
nous adossâmes les uns contre les
autres pour faire face de tous cô-
tez, & nous nous battîmes en cet
estat contre eux plus d'une heure
& demie, au bout de laquelle ne

fait avec les Flibustiers, en 1685. 135
restant plus que deux de nous en état de combattre, Dieu permit que nos gens, qui étoient au Corps-de-garde, vinrent à nôtre secours, attirés plutôt par les cris que faisoient les Espagnols pour nous épouventer, que par le bruit des armes à feu, parce qu'ils s'imaginoient auparavant qu'ils eussent entendu ces cris, que nous nous exercions à tirer au blanc. Quand les ennemis virent le renfort qui nous venoit, ils se sauverent d'une si grande vitesse, qu'il fut impossible de les attraper. Ce secours venu si à propos nous sauva infailliblement la vie; car les Ennemis nous ayant déjà tué deux hommes, & estropié un autre, il étoit impossible de tenir plus longtemps contre la grêle de coups dont ils nous assiégeoient de toutes parts. Ainsi je puis dire que je l'échappay belle, & que je ne fus garanti du massacre, sans estre seulement blessé, que par une protection du Ciel toute manifeste. De la part des Es-

136 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pagnols ils en furent quittes pour
trente hommes qui demeurèrent sur
la place , aussi nous deffendîmes-
nous en desesperez , & pour tout di-
re , en Flibustiers.

Cette même journée nous brû-
lâmes toutes les maisons de la Ville,
de crainte qu'à leur abry nos en-
nemis ne surprissent nos Sentinel-
les , & ne vinssent la nuit nous in-
sulter , après quoy nous nous tetirâ-
mes tous dans la grande Eglise où
ils n'oserent nous venir attaquer, se
contentant de nous tirer de temps
en temps seulement quelques coups
de mousquet , & même de fort loin.

Chiriquita est une petite Ville
assise dans une plaine de Savanas ,
d'où la vûë n'est bornée que par de
petits bouquets de bois fort agrea-
bles ; plusieurs petites Rivieres la
coupent par divers endroits , &
s'écoulent ensuite doucement dans
ces Savanas pour les arroser. Elle
est environnée d'un grand nombre
de hattos , & ne fait d'autre nego-
ce

fait avec les Flibustiers, en 1685. 134
ce que celui de suif & de cuirs ;
son embarcadere est dans une rivie-
re passablement grande , où il faut
monter environ une lieuë pour y
arriver ; elle n'a qu'une passe à son
embouchûre , & sans une balize ,
les Espagnols mêmes n'y oseroient
entrer. Lors qu'on a mis à terre à
cet embarcadere , il reste encore
trois lieuës à faire jusqu'à la Ville ;
& cela par un si beau chemin ,
qu'il ne pouvoit ennuyer qu'à des
gens comme nous , qui ne pensions
qu'aux moyens de recouvrer des
vivres pour appaiser la faim dont
nous estions pressez quand nous y
passâmes pour aller prendre cette
Ville , ayant été sans manger depuis
le 5. que nous partîmes de nôtre
Vaisseau jusqu'au 9. que nous la
prîmes.

Le 10. nous en partîmes avec
les prisonniers que nous y avons
faits , pour aller attendre leur ran-
çon sur une Isle qui est dans la
même Riviere choisissant plutôt

138 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ces endroits pour cela , que non
pas la grande terre , où estant obli-
gez de rester long - temps par les
remises que nous faisoient les Espa-
gnols , nous leur eussions donné le
temps de s'assembler , & de nous
payer tout d'un coup , en nous ac-
cablant de leur grand nombre , au
lieu que ces Isles où ils ne pou-
voient venir que par chaloupes , &
à découvert , nous les eussions mis
hors de peine de se rembarquer à
mesure qu'ils auroient mis à terre.
Lors donc que nous retournions à
nos Canots qui nous attendoient
à l'embarcadere de Chiriquita, nous
trouvâmes en chemin une embus-
cade que nous dressoient les Habi-
tans de cette Ville , qui estoient
venus nous couper. Nous la forçâ-
mes , & après que les ennemis se
furent retirez , ils nous envoyerent
un parlementaire nous demander
leurs prisonniers , qu'ils vouloient
ravoir , ou perir à la peine ; nous
luy répondîmes que nous estions

tous prêts à leur rendre , s'ils vou-
loient venir en Raze-savana les re-
prendre , & que s'ils nous tiroient
un seul coup de mousquet , il n'y au-
roit point de quartier pour eux , ce
qui rabatit si bien leur orgueil , qu'ils
ne parurent plus.

Si tôt que nous fûmes arrivez à
cette Isle , nous envoyâmes cher-
cher par une partie de nos Canots
la cargaison de la petite Fregate
dont les Espagnols de Chiriquita
nous avoient donné avis ; ils y trou-
verent plus de cent hommes re-
tranchez , qui neanmoins ne les
purent empêcher de rapporter ce
qu'ils estoient allez chercher , ils
trouverent parmy le bagage des
lettres qui nous apprirent entr'au-
tres choses que l'Amiral de la flote
du Perou qui estoit retourné à Li-
ma , avoit esté brulé dans le Port
du Callao d'un coup de tonnerre
avec son équipage , qui n'estoit pour
lors que de quatre cens hommes ,
c'estoit une chose d'autant plus sur-

140 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
prenante & prodigieuse, que de me-
moire d'homme on n'avoit enten-
du tonner dans ce pays-là, non plus
qu'on n'y voit jamais pleuvoir.

Le 16. la rançon de nos prison-
niers arriva, & après les avoir é-
largis, nous retournâmes à bord
de nôtre navire qui estoit toujours
moüillé à l'Isle Saint Juan. Le 20.
nous arretâmes entre nous, qu'il
estoit necessaire de faire de grandes
pirogues, ne pouvant plus nous
servir de nôtre navire, faute de
voiles, ni de quoy en faire, & en-
core moins de pouvoir prendre des
vaisseaux sur les Espagnols en cette
côte de l'Oüest où ils avoient en-
tierement arrêté la navigation de-
puis que nous y courions. Le 22.
nous fûmes choisir des arbres pro-
pres à faire des Canots & Pirogues
sur le bord d'une très belle riviere
que nous scävions estre en cette
Isle.

Le 27. nous apperçûmes sept
voiles au large, nous armâmes cinq

fait avec les Flibustiers, en 1685. 141
Canots pour les aller reconnoître,
& comme nous doublions une des
pointes de l'Isle, nous apperçû-
mes douze Pirogues & trois Bar-
ques longues qui en faisoient le tour
terre à terre, nous estimâmes que
c'estoit la Flote du Perou qui nous
cherchoit. Nous vinsmes aussitôt
en avertir nos gens, & au même
temps on resolut de mettre tout
ce qui estoit à bord de nôtre Na-
vire dans nos deux Barques, &
d'entrer dans cette Riviere où é-
toient nos ateliers, afin d'atten-
dre les ennemis en cet endroit où
ils ne pouvoient nous venir atta-
quer sans perdre quantité de mon-
de, ce projet fut à l'instant execu-
té, & après avoir abandonné nô-
tre Navire qui ne pouvoit entrer
dans cette Riviere, nous l'échoüâ-
mes, de crainte que les Espagnols
n'en profitassent, & ne le remissent
en état de naviguer, bien persua-
dez que nous estions, qu'ils ne mar-
quoient pas comme nous de voiles
pour cela.

Le 28. nos Vigies nous vinrent avertir que six Pirogues venoient le long de la terre. En même temps nous mîmes cent cinquante hommes en embuscade des deux côtez de la Riviere, & ensuite nous en sortîmes avec deux de nos Canots, d'où après les avoir apperçûs, nous feignîmes de nous vouloir sauver en rentrant dans cette riviere, pour les obliger de chasser après nous; mais se doutant du piège, ils s'en allerent droit à nôtre Navire échoué, sur lequel ils firent un fort grand feu, quoy qu'il n'y eût personne dedans qu'un chat seulement que nous y avions laissé, dequoy s'étant apperçûs, ils l'aborderent très-vaillamment, & le brûlerent pour en avoir la feraille, qui est une marchandise autant rare que chere en certains lieux du Perou. Le premier Février la Flote Espagnole partit, & nous laissâ en repos achever nôtre ouvrage, à quoy nous employâmes le reste du mois.

fait avec les Flibustiers , en 1685 143

Nous scûmes depuis que les ordres de l'Amiral de cette Flote portoient , de mettre du canon de Campagne à terre pour démolir les fortifications qu'ils croyoient que nous avions faites sur cette Isle , ayant esté induits à se le persuader par le raport que leur en faisoient les prisonniers que nous leur renvoyions , après les avoir abusez les premiers , en leur demandant lorsque nous les prenions , s'il n'y avoit point parmy eux de Maçons pour travailler à nos ouvrages , & les obligeant même quelque - fois à nous donner de la brique pour leur rançon , quoique nous n'en eussions pas affaire. Il nous mourut pendant tout le mois de Février quatorze hommes.

Le 14. de Mars nous partîmes de l'Isle S. Juan avec nos deux Barques , une demie galere de quarante avirons , dix grandes Pirogues , & quatre Canots legers , le tout de mapou , à l'exception de nos deux

144 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Barques. Nous gagnâmes la pointe du vent de l'Isle pour faire revèue de nôtre monde, qui estoit affoibli de trente hommes depuis nôtre separation d'avec les Anglois; en même temps on forma de nouveau le dessein qu'on avoit interrompu depuis plus de quatre mois, d'aller prendre la Ville de Grenada distante d'oû nous estions, d'environ deux cens lieuës; pour cela il falloit avoir des vivres pour subsister pendant le voyage, & nous n'en avions pas, ce qui nous obligea de détacher nôtre demie Galere & quatre Canots pour aller au Pueblo Nuevo en chercher, tandis que le reste de nôtre monde iroit nous attendre à l'Isle St. Pedro, qui est deux lieuës au vent de la riviere de Chiriquita, pour achever quelque chose qui manquoit à leurs Canots.

Le 6. Avril trois heures avant le jour étant arrivez près de la riviere du Pueblo Nuovo, par un beau clair de Lune, nous apperçûmes à son embouchûre

fait avec les Flibustiers, en 1686. 145
embouchûre une petite fregate ,
une barque longue & une pirogue
nous les aprochâmes à la portée du
pistolet dans la pensée que nous a-
vions que c'estoient de nos Flibus-
tiers Anglois, dont nous nous étions
separez. Mais nous en fûmes bien-
tôt détrompez, car après les avoir
heslez, ils nous répondirent de tou-
te leur volée de canon, pierriers &
mousquets; ce qui nous fit con-
jecturer qu'il falloit que ce fût, com-
me il n'étoit que trop vray, un dé-
tachement que la flote Espagnolle
eût laissé en cet endroit, [après
nous avoir quittez à l'Isle Saint
Juan] pour garder deux petits bâ-
timens que nous scävions qui char-
geoient des vivres à l'embarcadere
de ce Bourg, pour transporter à
Panama. Nôtre erreur fut cause
que nous eûmes vingt hommes hors
de combat par cette premiere dé-
charge avant que nous pûssions
nous reconnoître; cependant après
nous estre un peu remis de nôtre

146 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
surprise , nous nous acharnâmes
contre eux avec opiniâreté pen-
dant plus de deux heures de temps ,
quoyque nous n'eussions que nos fu-
sils & pas une piece d'artillerie ;
& eux de leur côté se defendirent
d'autant plus vigoureusement qu'ils
croyoient , après l'étonnement où
ils nous avoient mis , que nous lâ-
cherions plustôt pied. Durant le
combat ils firent tous leurs efforts
pour appareiller , mais nous les en
empêchâmes, ne paroissant person-
ne dans leurs enflechûres que nous
ne jettassions bas , aussi bien que
leurs Grenadiers qui étoient dans
leurs hunes ; mais voyant que le
clair de la Lune finissoit nous nous
retirâmes hors de la portée de leur
canon , tant pour penser nos bles-
sez , qui estoient au nombre de tren-
te-trois , outre quatre de nos hom-
mes qui furent tuez , qu'afin dat-
tendre le jour pour decider cette
affaire dont nous ne voulions pas
avoir le dementy : Mais pendant

fait avec les Flibustiers, en 1685. 147
cet intervalle les ennemis se furent
mettre à couvert sous le retranche-
ment que j'ay dit cy-devant qu'ils
ont au bord de cette riviere, où les
gens de terre qui avoient entendu
la nuit le combat, s'étoient aussi
rendus, ce qui nous fit juger qu'al-
lant les attaquer en cet endroit, nous
n'aurions pas tout l'avantage que
nous avions resolu de prendre sur
eux, de maniere que le jour estant
venu, nous fîmes route pour aller
rejoindre nos Canots à l'Isle Saint
Pedro où nous arrivâmes le huitié-
me.

Le 9. nous nous trouvâmes dans
une extrême disette de vivres, n'a-
yant rien du tout à manger, dont
nous souffrîmes beaucoup, & parti-
culierement nos blessez, que nous
envoyâmes par nôtre demie gal-
lere (pour estre plus à couvert) à
bord de nos deux Barques, aus-
quelles nous avions donné rendez-
vous dans la Baye de Boca-del-To-
ro, après cela nous allâmes mettre

148 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
à terre à un Bourg dix lieües sous le
vent de Chiriquita pour y chercher
des vivres , dans lequel n'en ayant
point trouvé nous le quittâmes , &
le 11. en revenant joindre nos Ca-
nots , nous trouvâmes pour nous for-
tifier dans l'abbatement où la faim
nous reduisoit , le regale d'une em-
buscade de cinq cens hommes , con-
tre lesquels nonobstant nôtre debi-
lité nous ne laissâmes pas de nous
deffendre , si bien que nous les obli-
geâmes de nous laisser le chemin li-
bre avec perte toute - fois de deux
des nôtres. Nous nous rembarquâ-
mes le soir pour aller joindre nos
barques dans cette baye de Boca-
del-Toro , nous y arrivâmes le 13. &
descendîmes à terre où nous emplo-
yâmes le temps jusqu'au 16. à chasser
principalement pour la nourriture
de nos blessez , y trouvant en abon-
dance les mêmes bêtes fauves & le
même gibier , dont j'ay fait mention
en traversant la terre ferme.

Le même jour 16. nous en par-

fait avec les Flibustiers, en 1686. 149
tîmes pour aller dans la Baye de
la Caldaïra , après avoir renou-
vellé nôtre entreprise sur la petite
Ville de Lesparso , de laquelle j'ay
déjà parlé. Le 19. étant arrivez en
cette baye nous mîmes à terre deux
heures avant le jour , & arrivâmes
à cette petite Ville sur les onze
heures du matin ; nous la trouvâ-
mes presque abandonnée depuis que
nous en avions pris les vigies , qui ,
comme j'ay remarqué , nous dé-
gouterent d'y aller par l'avis qu'ils
nous avoient donné du renfort de
Carthage ; nous y fîmes néanmoins
quelques prisonniers qui nous di-
rent que tout le monde s'estoit re-
tiré à cette dernière Ville qui en
est distante de vingt-quatre lieües,
ainsi nôtre peine ayant esté inutile,
nous retournâmes le 20. au bord de
la Mer rejoindre nos Canots.

L'on fait les trois lieües de dis-
tance qu'il y a de Lesparso au bord
de la Mer par un très mechant
chemin , l'on n'y marche pas

150 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
une portée de fusil en Pays plat &
uny estant tout raboteux, & rem-
ply de petites montagnes & de col-
lines, de dessus lesquelles on décou-
vre néanmoins un très-agreable
Paysage. La Ville est bastie sur une
éminence, d'où l'on apperçoit assez
facilement tout ce qui entre & ce
qui sort de la Baye. Cette Ville est
enfermée par une petite riviere qui
coule tout à l'entour, & quand on
en sort du côté de Carthage, on ren-
contre de très-belles plaines cou-
pées par des chemins Royaux, qui
sont aussi-bien dressés comme en
Europe.

Le 21. nous fîmes nous envitailler
des fruits de la Bananerie de cette
Baye dans laquelle nos deux Bar-
ques nous vinrent joindre. Le 22.
nous fîmes assembler nos gens à
terre sur une des Isles qui y sont
encloses, tant pour resoudre de
quelle façon on attaqueroit Gra-
nada que nous allions prendre,
que pour faire revuë de la pou-

fait avec les Flibustiers en 1685. 151
dre qu'ils pouvoient avoir, apprehendant que plusieurs n'eussent usé la leur à la chasse : Nous fîmes ensuite des Ordonnances par lesquelles nous condamnions à perdre leur part de ce qui se prendroit en ce lieu, ceux d'entre nous qui seroient convaincus de lâcheté, de viol, d'ivrognerie, de desobeissance, de larcin & d'estre sortis du gros sans estre commandez ; Après cela nous partîmes le soir de la Baye & un coup de vent d'Est qui survint pendant la nuit nous écarta les uns des autres. A la pointe du jour nous comprâmes treize voiles, ce qui nous estonna, parce qu'il n'y en avoit que douze en toute nostre flote ; nous fîmes signal à nos Canots pour chasser avec nous sur celle que nous croyons estre d'augmentation, & quand nous l'eûmes chassée environ une heure nous en apperçûmes encore cinq autres, nous joignîmes la première où nous apprîmes que c'estoit le

152 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Capitaine Toussé qui venoit de la
côte d'Acalpuco, il avoit laissé son
Navire à la Cape vis-à-vis la bou-
que de la Baye dans laquelle nous
estions, & alloit avec ces cinq Ca-
nots chercher des Bananes [aussi-
bien comme nous venions de faire,
n'ayant plus que très-peu de vivres
à son bord, il nous apprit que le
Capitaine David estoit avec sa flôte
à la côte du Sud, & que le Capi-
taine Suams estoit allé aux grandes
Indes avec sa fregate.

Alors nous trouvant les plus forts,
nous nous ressouvînmes des pieces
qu'il nous avoit faites, & pour luy
en marquer nôtre ressentiment,
nous l'arrêtâmes prisonnier aussi-
bien que les gens qui estoient dans
les quatre autres Canots que nous
ayions joints; nous fûmes aussi
aborder son Navire, duquel nous
nous rendîmes Maîtres faisant feinte
de le vouloir enlever, (nôtre
dessein n'estant pourtant que de les
intimider) nous les laissâmes quel-

fait avec les Flibustiers, en 1686. 153
que temps dans cette peur, après
quoy nous luy fîmes connoître que
nous estions plus honnêtes gens que
luy, & qu'encore que nous eussions
le dessus nous ne voulions pas pro-
fiter de nôtre avantage pour nous
vanger, & que nous le remettions
aussi - bien que ces gens en pos-
session de ce que nous leur avions
ôté depuis quatre ou cinq heures.
Cette moderation que nous luy fî-
mes paroître avec ce qu'il avoit
appris de quelques-uns de nos gens
du dessein que nous avions fait sur
Granada, l'engagea à nous prier de
suffrir son association & celle de
cent quinze Anglois qu'il avoit dans
son bord, à quoy nous consen-
tîmes.

Le 25. nous partîmes tous ensem-
ble François & Anglois dans nos
Pirogues & Canots, & laissâmes
leur Navire & nos deux barques à
l'abry du Cap blanc, qui est vingt
lieuës au vent du lieu où nous de-
vions mettre à terre, donnant

154 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ordre à ceux destinez à les garder ,
de partir six jours après nous & ve-
nir le long de la côte mouïller à l'en-
droit où ils verroient que nous au-
rions laissé nos Canots.

Le 7. Avril nous mîmes à terre
en pleine côte au nombre de trois
cent quarante-cinq hommes , con-
duits par un guide fort habile qui
nous mena au travers des bois ,
afin de n'estre point découverts.
Nous y marchâmes jusqu'au neuf
tant le jour que la nuit , mais non-
obstant nos précautions nous ne
laissâmes pas d'estre apperçus par
des gens de cette Ville de Granada
qui pêchoient dans une riviere qui
en est distante d'environ quinze
lieuës , & quoy - qu'ils courussent
avertir promptement les Espaguols
de nôtre marche , ils n'eussent pu
avoir assez de temps pour détour-
ner tous leurs biens (marchant
comme nous faisons sur leurs pas)
si malheureusement pour nous ils
n'avoient pas esté avertis comme ils

fait avec les Flibustiers en 1685. 155
furent trois semaines auparavant
par ceux de Lesparso; qui ayant vû
notre grand nombre de Canots en
y passant, s'étoient doutez de notre
dessein.

La fatigue où nous estions de
cette marche jointe à une grande
faim nous obligea de rester le 9.
au soir à coucher dans une grande
sucrerie qui n'est qu'à quatre lieuës
de Granada, & qui estoit dans nô-
tre chemin. Elle appartenoit à un
Chevalier de Saint Jago que nous
manquâmes de faire prisonnier en
y arrivant, nos jambes n'estant pas
dans ce moment disposées pour
courir après. Le 10. nous en sor-
tîmes & en approchant de la Ville
nous apperçûmes de dessus une é-
minence qui n'en est qu'à une lieuë,
deux Navires sur le Lagon de Ni-
caragua qui emportoient, comme
nous le scûmes après, toutes les
richesses de Granada sur une Isle
qui en est à deux lieuës. Nous
prîmes un prisonnier dans un

156 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Bourg que nous rencontrâmes en
chemin faisant, qui nous dit que les
Habitans de cette Ville s'estoient
retranchez sur la place d'armes, &
l'avoient entourée d'une forte mu-
raille depuis que nôtre Cartier Maî-
tre, qui s'estoit rendu à eux, les
avoit avertis que nous pourrions y
aller. Il nous dit encore, que ce
lieu étoit muni de quatorze pieces
de Canon & six Pierriers, & qu'en-
fin ils avoient detaché six compa-
gnies de Cavalerie pour attaquer
nôtre arriere-garde dans le temps
que nôtre tête auroit attaché le
combat, si tant estoit que nous allas-
sions à eux.

Ces avis qui auroient sans doute
donné de la terreur à tout autres
qu'à des Flibustiers, ne rallenti-
rent pas d'un moment nôtre dessein
& n'empêcherent point que vers les
deux heures après midy du même
jour, nous n'arrivassions à cette ville,
où nous trouvâmes dès l'entrée du
Fauxbourg une forte embuscade sur

fait avec les Flibustiers en 1685. 157
laquelle après une heure de combat nous fondîmes avec tant de résolution, que nous passâmes sur le ventre de tous ceux qui la composoient, sans autre perte de nôtre côté que d'un homme; de-là nous entrâmes dans la Ville, à l'entrée de laquelle nous fîmes halte pour attendre la réponse de plusieurs de nos gens que nous avions détachés pour aller reconnoître les environs d'un fort que nous voyions à droite ligne de la ruë par où nous estions entrez. Un moment après il en revint une partie nous informer que le fort estoit carré, & qu'outre la ruë où nous étions, ils en avoient encore remarqué trois qui aboutissoient aux trois autres faces de ce fort, duquel les ennemis pouvoient découvrir tout ce qui venoit à eux par ces avenues, qui d'ailleurs estoient toutes commandées par leurs canons & mousquets.

Nous ne fîmes pas long-temps

158 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
à consulter sur le party que nous
avons à prendre. Il nous estoit
aisé de voir que nous estions trop
peu de monde pour faire nos atta-
ques par ces differens endroits :
C'est pourquoy après avoir fait re-
venir le reste de ceux que nous a-
vions envoyez vigier la place , qui
s'étoient attachez à quelque legere
escarmouche ; nous nous disposâ-
mes tous à donner par la seule rue
où nous nous estions d'abord pre-
sentez , & bien nous en prit ; car
si nous nous fussions dispersez dans
les autres , les compagnies de Ca-
vallerie qui estoient à nôtre queue
& qui nous observoient , n'auroient
pas manqué de nous enfermer , ce
qu'ils n'oserent faire nous trouvant
tous ensemble.

Après nous estre exhortez les
uns les autres à combattre courageu-
sement , nous avançâmes à grands
pas vers ce lieu fortifié. D'abord
que ceux qui le deffendoient nous
virent à bonne portée , ils firent

fait avec les Flibustiers en 1685. 159
un grand feu sur nous , mais s'ap-
percevans qu'à tous les coups de
canon qu'ils nous tiroient , nous
faisions un salut jusqu'à terre pour
laisser passer le boulet & la mitrail-
le , ils s'aviserent de mettre de
fausses amorces sur leurs canons ,
afin que nous relevans après cette
feinte le coup nous surprît en le fai-
sant partir tout de bon : Quand
nous vîmes cette ruse nous nous
rangeâmes le long des maisons &
ayant gagné une petite élévation
qui faisoit le partere d'un jardin
nous les bâtimes de-là si à décou-
vert pendant une heure & demie ;
qu'ils furent obligez d'abandon-
ner le terrain. A quoy nous autres
enfans perdus qui estions au pied
de leurs murailles contribuâmes de
notre mieux , en les accablant de
grenade que nous leur jettions in-
cessamment , qui enfin les force-
rent à gagner l'Eglise Major , ou
de la Tour ils nous blessèrent quel-
ques hommes, Aussi-tôt que nos gens

160 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
qui étoient sur cette eminence ,
s'apperçûrent que les ennemis las-
choient pied , ils nous crièrent de
sauter par dessus les murailles , ce
qu'ayant fait il nous suivirent de
fort près. Ainsi nous nous rendîmes
les maîtres de leur place d'armes &
& par consequent de la Ville, d'où
ils s'enfuirent après avoir perdu
beaucoup de monde ; de nostre
part il n'y eut que quatre hommes
de tuez & huit de blessez dont à la
verité peu rechapperent. Lorsque
nous fûmes entrez dans ce Fort
nous le trouvâmes d'une étenduë
à pouvoir contenir six mille hom-
mes en bataille , il estoit environ-
né d'une muraille telle que le pri-
sonnier nous l'avoit raporté , per-
cée de quantité de meurtrieres qu'ils
avoient bien garnies de monde &
de mousquets ; la face qui regar-
doit la ruë par où nous les attaquâ-
mes , estoit gardée par deux pieces
de canon & quatre Pierriers qui
en deffendoient l'approche , sans
plusieurs

fait avec les Flibustiers en 1686. 161
plusieurs autres ouvertures que cette muraille avoit au pied , par lesquelles ils avoient passé des croissans (pour couper les jambes à ceux qui en auroient voulu approcher de trop près) que nous rendîmes pourtant inutiles par le moyen de nos grenades qui les empêchoient de s'en servir.

Après avoir chanté le *Te Deum* dans l'Eglise Major , & mis quatre vigies dans la Tour , nous fîmes nos corps de garde dans de fortes maisons qui sont aussi enfermées dans la place d'armes , & y ramassâmes les munitions de guerre qui y estoient. Ensuite nous fîmes visiter les maisons de la Ville , dans lesquelles nous ne trouvâmes que quelques marchandises & des vivres que nous portâmes dans nos corps de gardes.

Le lendemain au soir nous détachâmes un party de cent cinquante hommes pour aller chercher les femmes (afin de les mettre à rançon) & quelque butin qu'on nous avoit dit

162 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
estre avec elles dans une sucrerie à
une lieuë de la Ville: Mais elles en
estoyent parties quand on y arriva,
ne s'y croyant pas en seureté, ainsi
le party s'en revint sans rien faire.
Le jour même nous envoyâmes un
prisonnier aux Espagnols leur de-
mander rançon pour la ville, ou
que nous la brûlerions; ils envoye-
rent un Padre ou Religieux par-
lementer, qui nous dit que les Of-
ficiers & Habitans s'assembleroient
pour en deliberer, mais un de
nos gens qu'ils avoient pris, &
que la fatigue avoit fait rester en
chemin [sans que celuy qui con-
duisoit nôtre queüe s'en fût apper-
çu] les assura que nous ne la brû-
lerions pas, parce que nôtre des-
sein estoit de repasser quelque mois
après à la Mer de Nort par le La-
gon &, reprendre dans cette ville
les choses necessaires pour nostre
passage que nous n'aurions pas re-
trouvées si nous y avions mis le feu,
de maniere que cet homme les

fait avec les Flibustiers , en 1685. 163
ayant rassurez ils ne se mirent plus
en peine de nous faire de réponse
à la proposition du rachat de la Vil-
le , ce qui obligea enfin quelques-
uns des nôtres les plus déterminez
d'y mettre le feu par depot.

L'occasion qui se presentoit de
repasser à la Mer de Nord par ce
Lagon qui s'y va rendre , nous eût
esté lors très-favorable & nous ne
l'eussions pas manquée si nous eus-
sions trouvé des Canots en ce lieu
pour aller prendre les deux basti-
mens & les richesses de la Ville ,
qu'ils avoient portées pour les sau-
ver sur l'Isle dont j'ay cy-devant
parlé qui est dans le même Lagon ;
Ce qui nous eût entierement con-
solez du chagrin qui nous étoit resté
depuis que nous manquâmes la
flore devant Panama. Mais le ter-
me des miseres & des perils que
notre destinée nous reservoit n'é-
tant pas encore accompli , nous ne
pûmes profiter d'un rencontre si a-
vantageux pour nous tirer de ces

164 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
regions - là : lesquelles , quoyque
tres-charmantes & très-agreables
pour ceux qui y sont establis , ne le
sembloient pas à une petite poignée
de gens comme nous sans vaisaux ,
la pluspart du temps sans vivres , &
errans au milieu d'une quantité
d'ennemis où il falloit estre journal-
lement sur nos gardes , & qui nous
ôtoient autant qu'ils pouvoient les
moyens de subsister.

Granada est une Ville grande
& spacieuse scituée dans un fonds
en l'abordant par le côté de la
Mer de Sud ; les Eglises y sont ma-
gnifiques , & les maisons assez bien
bâties ; il a y plusieurs Convents
de l'un & de l'autre sexe , la
grande Eglise Major est renfer-
mée dans l'une des extremitiez de
la place d'armes , le Pays d'allen-
tour est assez destitué d'eau , n'y
en ayant point d'autre que celle
du seul Lagon de Nicaragua sur le
bord duquel la Ville est assise ;
il se voit aux environs une grande

fait avec les Flibustiers , en 1686 165
quantité de belles sucreries , qui res-
semblent plutôt à de petites bour-
gades , qu'à des maisons particu-
lières , & entr'autres celle qui ap-
partenoit à ce Chevalier de Saint
Jago , (chez qui nous avions couché
en venant à cette Ville) dans la-
quelle il y a une Eglise fort jolie &
fort enrichie.

Le 15. Nous partîmes de cette
Ville emmenant avec nous une pie-
ce de Canon & quatre Pierriers ,
nous doutans bien de trouver de
l'opposition à nôtre passage , avant
que d'être au bord de la Mer , d'où
nous étions éloignez de vingt lieües ,
à quoy nous ne fûmes pas trompez ,
puisque les Espagnols nous atten-
doient au nombre de deux mille
cinq cent hommes à un quart de
lieüe de la Ville ; ils firent d'abord
leur décharge sur nous : Mais ne
s'imaginant pas que nous avions em-
mené de leur artillerie , ils en fu-
rent tellement épouventez , qu'a-
près avoir tiré deux coups de

166 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
canon dans leur première embuscade, ils nous laisserent le chemin libre en cet endroit seulement, car quoi-qu'ils vissent quantité des leurs étendus sur la poussière, ils ne laisserent pas toute la journée de nous dresser de distance en distance de nouvelles embuscades, où ils n'eurent toutes-fois pas plus du succès qu'à la première. Nous prîmes un de leurs gens prisonnier, qui nous dit, que dans le logis du Condador de Granada, il y avoit un million & demy de pieces de huit destiné depuis long-temps pour le rachat de la Ville, au cas qu'elle fût prise, & que cela étoit ensevely dans la muraille, de façon qu'il n'y paroïssoit rien. L'envie ne nous prit pourtant pas de retourner chercher cet argent, estant tous assez empêchez de nous retirer des mains d'un nombre aussi considerable d'ennemis comme celui que nous avions sur les bras.

Le soir nous fumes obligez d'abandonner nôtre canon après l'a-

fait avec les Flibustiers en 1685. 167
voir encloué , parce que les bœufs
qui le trainoient moururent de soif,
ayant marché par une grande cha-
leur plusieurs lieuës , sans trouver
une goutte d'eau; & par une poussie-
re qui étouffoit & les hommes & les
bestes. Mais nous reservâmes nos
pierriers, que nous chargeâmes sur
des mulets qui résisterent d'avanta-
ge à cette incommodité. Ensuite
nous fîmes coucher à un très-beau
Bourg nommé Massaya qui est sur
le bord du Lagon , mais de ce lieu
jusqu'à l'eau il y a si bas à descen-
dre , que du haut un homme ne
paroît pas plus gros qu'un enfant.
Les Indiens nous y reçûrent à bras
ouverts , mais les Espagnols qui s'en
estoient retirez sçachant l'extreme
soif qui nous tourmentoît , avoient
répandu toute l'eau qui estoit
dans le Bourg , esperant par - là
nous reduire à la necessité d'aller
nuitamment en puiser au Lagon ,
pour nous y faire donner dans
quelque embuscade. Mais ces In-

168 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
diens qui vinrent au devant de nous
se jeter à nos pieds pour nous
prier de ne point brûler leur Bourg,
remedierent à cela en nous assurant
qu'ils nous fourniroient tout ce qui
nous seroit necessaire, autant de
temps que nous y resterions & par-
ticulierement de l'eau. Cette sou-
mission nous leur fit accorder ce
qu'ils demandoient, d'autant plus
volontiers qu'ils nous avoient fait
connoître en diverses occasions,
qu'ils étoient plus nos amis que ceux
des Espagnols.

Tous ces Indiens sont gens mi-
serables, que les Espagnols tâchent à
reduire & à s'assujettir peu à peu
avec une feinte douceur, pour leur
faire oublier les cruautez & les ti-
rannies qu'ils ont exercées à leur en-
droit, dont ils ne laissent pas de
conserver toujourns la memoire. Ils
en ont à present quantité qu'ils
ont attirez des montagnes où ils
se refugioient, & se les sont sou-
mis de cette maniere. Ils leur
donnent

fait avec les Flibustiers, en 1686 169
donnent des emplacements pour bâ-
tir des Bourgs & des Villages; mais
tout le travail qu'ils y font tourne
au profit des Espagnols; de maniere
que s'en servant comme d'escla-
ves, ils sont tellement las de leur
domination, & même de la bar-
barie qu'ils ont de les faire servir
de palissades quand ils nous com-
battent; que si nous avions esté
gens à les recevoir toutes les fois
qu'ils se sont offerts à prendre nô-
tre party, nous en eussions fait
une armée très-considerable: Et
il est certain que s'ils avoient des
armes & de la protection, ils se-
couëroient infailliblement le joug
de leurs impitoyables dominateurs,
estant en nombre trois-fois autant
qu'eux.

Nous séjournâmes un jour seu-
lement à ce Bourg, pour reposer
nos blesez, où il nous en mourut
deux des crampes qui leur avoient
retiré tous les nerfs. Elles nous
sont si malignes en ce Pays que

170 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
quand elles attaquent un Estranger qui soit blessé , il n'en rechap-
pe point. Il vint ce même jour un
Padre de la part des Espagnols ,
pour nous demander un autre Pa-
dre que nous avions à eux parmy
nos prisonniers , lequel avoit esté
pris les armes à la main & ses po-
ches pleines de balles empoison-
nées ; nous luy demandâmes en é-
change l'homme qu'ils nous avoient
cy-devant pris , ce qu'il ne voulut
jamais nous accorder , de maniere
que nous emmenâmes le Padre avec
nous jusqu'au bord de la Mer

Le 17. nous partîmes de ce Bourg
& fûmes coucher à un autre à trois
lieuës au delà ; le 18. nous en re-
partîmes , & comme nous sortions
d'une forêt pour entrer dans une
plaine , nous découvrîmes cinq
cens hommes sur une hauteur qui
nous attendoient , commandez par
ce Cartier - Maître Catalan qui
nous avoit deserté. Ils avoient ar-
boré le pavillon rouge pour nous

fait avec les Flibustiers , en 1686. 171
faire connoître qu'ils ne nous don-
neroient point de quartier , ce qui
nous obligea de ferrer nos pavil-
lons blancs & de déployer les rou-
ges aussi - bien qu'eux. Nous mar-
châmes droit où ils estoient sans ti-
rer, quoy qu'ils fissent un fort grand
feu sur nous. Et lors que nous en
fumes à la portée du fusil , on dé-
tacha les enfans perdus , pour leur
faire quitter le terrain , ce qui fut
fait avec beaucoup de vigueur.
Nous leur prîmes plus de cin-
quante chevaux , & en fuyant ils
nous abandonnerent une partie
de leurs armes , leurs morts , &
leurs blessez de qui nous apprîmes
que ces gens estoient le renfort que
ceux de la Ville de Leon avoient
envoyé pour secourir Granada con-
tre nous & qui s'en retournoient
chez eux.

Après nous estre reposez envi-
ron une heure , nous continuâmes
nôtre chemin & fûmes coucher à
un Bourg duquel le monde s'estoit

172 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
retiré , le 19. nous fûmes coucher
à une Hatto , le 20. nous couchâ-
mes à une Etancia où nous restâ-
mes quelques jours à nous delasser
de la fatigue de nôtre voyage , & à
faller des viandes pour porter à
bord de nos bâtimens , dans lesquels
nous jugions bien qu'il n'y devoit
plus avoir de vivres ; je partis tou-
jours par avance avec un party de
cinquante hommes , pour aller in-
former de nôtre retour ceux qui
les gardoient. Le 26. le reste de
nos gens arriva au bord de la Mer
où nous nous rembarquâmes tous ;
nous apprîmes que quatre de nos
blessez du combat de Pueblo-
nuevo estoient morts , mais c'é-
toit plutôt de faim que de leurs
bleffures.

Le 27. nous fîmes route pour
le Realeguo , dans le port duquel
nous prîmes fond le 28. En y met-
tant à terre , les vigies du Pueblo-
viejo nous découvrirent , nous ne
laissâmes pas pour cela d'y courir

fait avec les Flibustiers, en 1686. 173
& d'y arriver à midy, & les Espagnols qui venoient d'estre avertis se fauvoient de tous costez, mais en ce Pays les chaleurs sont si excessives que la terre ne permet pas à cette heure d'y cheminer, ce qui faisoit que nous cherchions plutôt de l'ombre ou une touffe d'herbe sur quoy mettre nos pieds, qu'à courir après eux, nous y prîmes pourtant cent prisonniers presque toutes femmes, nous n'y séjournâmes que deux jours, & après avoir amassé les vivres qui étoient dans les maisons, & qu'un party que nous avions envoyé chercher des chevaux nous en eut amené cent, nous en partîmes le premier May & fûmes porter ces vivres sur le bord de la riviere du Realeguo, où nos Canots estoient qui les portoient ensuite à bord de nos Navires, tandis que nous allions ailleurs en chercher d'autres, afin d'en amasser quelque quantité plutôt que de les consommer à

174 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
mesure que nous les portions.

Les 2. nous fûmes à une sucrerie prendre six chaudières que nous apportâmes le lendemain, le 4. nous repartîmes pour aller à un Bourg à deux lieues de Realeguo nommé Ginandego, dont quelques jours auparavant les Habitans nous avoient prié, en se moquant de nous, de les aller voir, s'assurant sur un retranchement qui en fermoit l'avenüe & qui étoit deffendu par deux cens hommes; nous y arrivâmes le 5. à la pointe du jour, mais la sentinelle nous ayant découverts, elle en avertit aussitôt les Espagnols qui ne se firent pas prier pour l'abandonner après avoir tiré sur nous quelques coups de mousquet, de sorte que pour punir leurs rodomontade, nous brûlâmes entièrement leur Bourg. Nous prîmes un prisonnier par lequel nous apprîmes que le Corregidor de Leon, qui vouloit nous éloigner de cette

fait avec les Flibustiers en 1686. 175
côte avoit donné ordre à tous les
Tenientes, que si-tôt que nous irions
en quelque lieu, ils en fissent brû-
ler tous les vivres, ce qui fut pour
notre malheur trop bien executé,
non seulement en cet endroit, mais
par tout ailleurs, & qui fut cause
aussi de la faim & des travaux ex-
traordinaires que nous souffrîmes
sur cette Mer tant que nous y res-
tâmes.

Vers le midy du même jour, il
se presenta dans une savana envi-
ron huit cens hommes sortis de
Leon pour nous attaquer. La vi-
gie que nous avions posée au haut
du clocher du Bourg où nous é-
tions sonna le tocsin pour nous
assembler & nous faire sortir des
maisons où l'on estoit dispersé,
nous courûmes cent - cinquante
hommes avec des pavillons rouges
pour les aller trouver, mais com-
me ils ne nous laisserent pas ap-
procher d'eux à la portée de nos
fusils fuyant toujourns, nous fûmes

176 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
obligez de nous retirer & le 6. nous
en partîmes pour aller nous em-
barquer, le 7. nous mîmes nos bâ-
timens en carènes & nettoyâmes
nos Canots.

Le 9. nous tînmes conseil pour
aviser quel party l'on prendroit,
nous nous trouvâmes de deux sen-
timens differens. Les uns estoient
d'avis de monter devant Panama,
esperans que les Espagnols auroient
ouvert la navigation nous sçachant
éloignez d'eux. Et les autres re-
presentoient que souvent il y avoit
des années, dont celle où nous é-
tions en pouvoit estre une, où il
falloit essuyer du côté de Panama
huit mois d'un très-miserable temps
de pluyes & de vents de Sud qui
y regnent; & qu'ainsi il leur sem-
bloit plus à propos de descendre
plus bas à l'Oüest, pour hyverner
sur une Isle & y attendre le beau
temps.

Ces deux differens avis furent
suivis, & chacun s'estant rangé

fait avec les Flibustiers, en 1686. 177
de celui qui luy agréoit le plus ,
dés le lendemain on ordonna aux
Chirurgiens de faire leur rapport
de ceux d'entre nos blesez qui
en demeureroient estropiez , afin
de les recompenser avant que de
nous separer. Ils nous rapporte-
rent qu'il y auroit quatre Estro-
piez & six Incommodez, nous don-
nâmes à ceux-cy , six cent pieces
de huit chacun , & aux Estropiez
mille , comme nous l'avons tou-
jours pratiqué en cette Mer , &
c'étoit justement tout l'argent que
nous y avions amassé qui fut ap-
pliqué à cette recompense. Le 12.
nous partageâmes les barques &
Canots , & nous nous trouvâmes
cent quarante-huit François pour
monter devant Panama (sans y
comprendre l'équipage Anglois du
Capitaine Toussé) & cent qua-
rante-huit aussi François pour des-
cendre à l'Oüest. Le 13. nous par-
tageâmes nos vivres, & nous nous se-
parâmes en deux partis; ces derniers

178 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
se mirent sous la conduite du Capitaine Grognet, & nous qui montions à Panama sous celle du Capitaine Touflé, cela fait nous fûmes mouïller à une Isle (qui est à demie lieuë de celle où nous les laissions) pour y faire de l'eau & du bois. Le 16. le Capitaine Grognet nous envoya son Cartier-Maistre nous prier de ne point mettre de nos prisonniers à terre, de crainte qu'ils n'informassent les Espagnols de nôtre separation, parce que dans le dessein qu'il avoit de faire descente chez eux, il apprehendoit que cela ne les rendît plus resolu & plus hardis à le traverser.

Le 19 nous appareillâmes & fimes voile pour la côte de Panama avec le Navire du Capitaine Touflé & une barque, nous portâmes à l'Est-sud-est, au Sud-sud-est & au Sud-sud-ouëst jusques à minuit que nous fûmes pris d'un grain qui nous fit amener jusques au 20. à midy que le vent se modera, après

fait avec les Elibustiers en 1686. 179

quoy nous fimes l'Est Sud est jusques au 23. que nous moiillâmes dans la Baye de la Colebra pour y faire de l'eau, nous y passâmes la journée à varrer & prendre des tortues qui abondent en cette petite Baye; elles sont de diverses grandeurs, & nous en avons trouvé d'une forte, qu'une seule a esté capable de nous rassasier 50. personnes en un jour. Le 24. nous mîmes cent cinquante hommes à terre pour voir si nous ne découvririons pas quelque Ville ou Bourg, n'ayant point de Guide pour nous conduire dans ce Pays. Et après avoir marché environ une lieüe nous rencontrâmes trois Hattos fort proches les unes des autres, dans lesquelles ayant trouvé abondamment à manger nous y restâmes jusques au 26. que nous revînmes à bord, où le Cepitaine Toussé nous proposa d'aller prendre la Ville de la Villia, qui est à trente lieües sous le vent de Pa-

180 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
nama , chacun y consentit , & le
soir nous levâmes l'ancre du vent
de terre qui nous servit jusques au
27. à midy que nous eûmes un très-
gros temps du Sud-est accompa-
gné de pluye jusques au 28. au soir
qu'il calma. Tout le 29. le vent
d'Oüest nous favorisa & nous fit
voir le soir le Cap blanc , le 30.
nous eûmes assez beau temps, mais
le 31. deux heures avant le jour
nous en eûmes un très-mauvais qui
nous contraignit de tout amener
& mettre à la cape. Le tonnerre
tomba sur le bout de nôtre grande
vergue qui ne fit que l'éclater. Le
premier Juin le vent s'étant mode-
ré, nous fimes route à l'Est-Sud-
est; le 2. sur le midy nous entrevî-
mes la terre , mais elle estoit si
pleine de broüillards que nous ne
pûmes connoître quel endroit c'en
estoit ; nous fimes l'Est cart-Sud-est
pour l'aprocher. Le broüillard
s'estant un peu dissipé nous recon-
nûmes que nous estions entre la

fait avec les Flibustiers en 1686. 181
baye de Boca-del-Toro & la pointe
Borica, ensuite nous fîmes le Sud-
cart Sud-Oüest pour nous mettre
au large, & après le Nord - Est
pour attraper l'Isle Saint Juan de
Cueblo.

Le 7. nous terrâmes à l'Isle
Montosa six lieues au Sud de celle
de Saint Juan, nous mîmes trois
Canots dehors avec lesquels nous
fûmes faire le tour de cette der-
niere, & nos Bâtimens furent
mouïller à une autre petite Isle qui
en est demie lieuë à l'Est; en fai-
sant le tour de celle de Saint Juan
avec nos Canots, nous n'y trou-
vâmes rien autre chose qu'un de
nos prisonniers qui s'estoit sauvé
d'avec nous lors que nous y étions,
lequel n'ayant pû passer à la grande
terre revint à nous. Nous retour-
nâmes le 10. à nos bords. Le 11.
nous fîmes nos eaux & nôtre bois
& nettoyâmes nos Canots. La nuit
suivante il s'éleva un Nord qui nous
cassa nos cables, & nous pensa

182 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
jetter sur un resciff, mais par bonheur le vent se tournant & se jetant sur la terre fit que nous appareillâmes & fûmes mouïller au large; à la faveur des éclairs nous aperçûmes nos Canots dont les grellins estoient aussi cassez, lesquels alloient estre jettez par les vagues sur le resciff, si nous ne les avions esté sauver, à l'exception toute-fois d'un que nous ne pûmes empêcher de s'y aller briser, & le 12. nous fûmes draguer nos anchres.

Le 13. nous appareillâmes faisant route pour la Villia poussez d'un vent large d'Oüest Sud Oüest. Le 15. nous découvriâmes la terre & reconnûmes que c'estoit le Cap appellé le morne à Puercos, puis reportâmes au large du vent de terre jusques au soir que le Ciel se broüilla de telle sorte, que nous fûmes jusques au 18. à mats & à cordes d'un vent de Sud--Oüest, avec une pluye épouventable qui ne cessa qu'à midy que le temps

fait avec les Flibustiers , en 1686. 183
s'apaisa. Et s'estant éclairci , nous
reconnûmes trois rochers nommez
les trois freres , qui sont à quelques
lieües sous le vent de la Baye de la
Villia où nous allions. Le 19. nous
vîmes la pointe Mala qui fait celle
de dessous le vent de cette Baye ,
nous portâmes toute la nuit le Nord
pour aborder la terre. Le 20. à la
pointe du jour , nous nous en trou-
vâmes à cinq ou six lieuës , nous ser-
râmes toutes nos voiles à l'excep-
tion de nos sivadieres pour soute-
nir nos bâtimens au courant. Le
soir nous embarquâmes dans nos
Canots , & nageâmes toute la nuit
après avoir donné ordre à nos bâ-
timens de louvier en nous attendant
à l'embouchûre de la Baye où nous
entrions.

Le 21. au matin nous recon-
nûmes le lieu où nous devons
mettre à terre , nous mouillâmes
pour attendre la nuit & dematâ-
mes nos Canots , de crainte qu'ils
ne fussent apperçûs de terre , &

184 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
dés qu'elle fut venuë nous appa-
reillâmes. Le 22, une heure avant le
jour nous terrîmes, mais nôtre pra-
tique nous ayant dit que nous n'a-
vions pas assez de temps pour ar-
river à la Villia devant que le jour
parût, nous repoussâmes trois
lieuës au large où nous mouillâ-
mes n'y ayant par tout dans cette
baye que 15. brasses d'eau. Le soir
nous revînmes à terre, à la voile
& à la nage, où nous ne pûmes
arriver qu'à minuit à cause que les
courans nous avoient esté contrai-
res. Etant descendus, nous mar-
châmes 160. hommes droit à la Vil-
le, & de deux Espagnols que nous
trouvâmes en chemin, nous en prî-
mes un qui nous dit qu'il estoit
envoyé de l'alcade Major pour vi-
gier au bord de la Mer, par-
ce qu'ils avoient veu au large un
navire & une barque dont ils s'é-
toient néanmoins si peu allarmez
qu'ils n'avoient augmenté leur
garde que de vingt hommes. Nous
continuâmes

fait avec les Flibustiers, en 1686. 185
continuâmes nôtre chemin , &
quelque diligence que nous pûmes
faire , il estoit une heure de soleil ,
quand nous arrivâmes à leur Ville:
Nous n'y trouvâmes aucune resis-
tance , la moitié du monde estant
lors à la premiere Messe. Nous
prîmes trois cens prisonniers tant
hommes que femmes , de qui nous
scûmes qu'il y avoit trois barques
dans la riviere , sur laquelle la vil-
le est assise. Nous envoyâmes aussitôt
un party pour les prendre , mais
les Espagnols n'avoient point per-
du de temps à en couler une bas ,
à cacher les voiles & les gouver-
nails des deux autres & à couper
leurs Mats à demy. Ensorte que
le party passa outre , & conti-
nuant chemin fut avertir ceux que
nous avions laissez à la garde de
nos Canots (qu'ils trouverent
moüillez à l'embouchure de la
riviere) de la prise de la Villia.
Nous amassâmes cette journée les
marchandises que la flote avoit

186 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
laidées dans cette Ville, estimées
par les Espagnols un million &
demy, & environ la valeur de
quinze mille pieces de huit en or &
en argent, qui estoit très-peu de
chose au prix de ce que nous y de-
vions trouver, si les Espagnols de
toutes ces contrées qui sont tou-
jours dans la défiance que les Fli-
bustiers ne les aillent voir, n'avoient
mis leurs Tresors à couvert de nô-
tre veuë sur lesquels plusieurs se
laissent plutôt tuer que de décou-
vrir les places où ils sont enter-
rez.

Le 24. nous envoyâmes un par-
ty de quatre-vingts hommes con-
duire un pareil nombre de che-
vaux chargez avec des balots de
ces marchandises jusques au bord
de la riviere où nous sçavions qu'il
y avoit deux Canots appartenant
aux Espagnols, pour après les en
avoir remplis, les conduire jusques
à son embouchûre où estoient les
nôtres, & en escortant ces balots

fait avec les Flibustiers, en 1686. 187
les ennemis nous prirent un homme. Ce même jour nous envoyâmes une Lettre à l'Alcade Major pour sçavoir s'il vouloit payer rançon pour la Ville, & racheter les marchandises. Il nous fit réponse que toute la rançon qu'il prétendoit nous donner estoit de la poudre & des balles, dont il avoit grande abondance à nôtre service. Qu'à l'égard des prisonniers que nous avions, il mettoit cela entre les mains de Dieu, & de plus que son monde s'assembloit pour avoir l'honneur de nous voir. Après cette réponse qui irrita tous nos gens, on mit le feu à la Ville, & nous en partîmes pour venir coucher au lieu où estoit le butin gardé par nos quatre - vingts hommes qui n'en estoit qu'à un quart de lieuë. Nous eûmes pendant la nuit quantité d'allarmes, & le 25. nous chargeâmes les deux Canots Espagnols des plus belles & plus riches marchandises ne pouvant

188 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pas tout emporter , parce que nos
Canots qui estoient comme nous
venons de dire à l'embouchûre de
la Riviere , dans lesquels nous au-
rions pû charger le reste , n'osoient
y monter â cause des embuscades
des Espagnols qui leur avoient dé-
ja tué un homme en essayant de
venir à nous suivant l'ordre que
nous leur en avions laissé. De sor-
te que les deux Canots Espagnols
ayant leur charge , nous mêmes
neuf hommes pour les conduire ,
& nous les escortâmes par terre tout
le long de la Riviere , tandis que
six cens Espagnols en faisoient au-
tant de l'autre côté sans que nous
les eussions apperçûs à cause d'une
quantité d'arbres , buissons & hal-
liers qui regnent le long du ri-
vage. Quand nous eûmes fait
environ une lieuë de chemin ,
nous rencontrâmes un endroit si
remply de ces arbres & halliers
qu'il estoit impenetrable. Nous
fumes obligez de prendre un petit

fait avec les Flibustiers en 1686. 189
détour qui nous écarta du bord de
la Riviere d'environ deux cens pas,
ce qui fut cause comme on va voir
de la perte de tout le butin, & de
la mort de quelques - uns de nos
hommes.

En partant du lieu où nous ve-
nions de coucher, nous avions don-
né ordre aux Conducteurs des
deux Canots de s'arrester dans cette
Riviere à l'endroit où estoient les
trois barques Espagnolles, afin des-
sayer de les emmener; Lorsqu'ils y
furent arrivez, ils se trouverent
surpris tout à coup d'une embus-
cade, dont les Espagnols ne nous
étoient point awares, & en se def-
endant contre eux, le courant de
cette Riviere les fit dépasser ces
trois barques & par consequent
les éloigna de nous, qui estoit jus-
tement comme les ennemis les de-
mandoient, car d'abord qu'ils les
virent dans un lieu où nous ne pou-
vions leur donner du secours, ils
firent sur eux une décharge de

190 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
soixante coups de mousquet , de
laquelle ils en tuerent quatre &
blesserent un. Les autres se sau-
verent de l'autre côté de la rivie-
re & abandonnerent les Canots ;
douze Indiens qui se jetterent à la
nage les amenerent à terre aux Es-
pagnols qui couperent la teste à
un de ceux de nos geus qui n'é-
toit que blessé , & la planterent
sur un picquet afin que nous la
vissions en descendant cette ri-
viere.

Aprés que nous fûmes sortis du
détour que nous avions pris , nous
raprochâmes la riviere , & estant
arrivez où les trois barques estoient,
n'y trouvant point nos Canots ,
nous crûmes qu'ils estoient encore
derriere , mais nous vîmes arriver
une heure après au travers des hal-
liers trois de ceux qui les avoient
conduits qui revenoient au devant
de nous , lesquels nous conterent
cet accident , & nous dirent qu'ils
avoient trouvé cachez en remon-

fait avec les Flibustiers en 1686. 191
tant dans les bois , les gouvernails
& les voiles de ces trois barques
dans deux desquelles nous nous
embarquâmes tout à l'heure mê-
me , & envoyâmes toujourns devant
cinquante hommes par terre cher-
cher ces voiles & ces gouvernails ,
leur donnant signal que nous tire-
rions trois coups de fusils , auxquels
ils nous répondroient d'autant pour
nous marquer l'endroit où ils les
auroient trouvez , afin de nous y
arrêter. Mais au même temps que
nous eûmes tiré nos trois coups ,
nous en entendîmes répondre plus
de cinq cens , ce qui nous fit juger
d'abord que nos gens estoient at-
taquez , à l'instant nous mêmes à
terre pour les aller secourir , mais
le combat estoit fini lors que nous
les joignîmes , si la riviere n'eust
pas esté entre les ennemis & nous ,
l'affaire ne se seroit pas terminée si
tôt. Nous trouvâmes en cet en-
droit un de nos gens qui s'estoit
sauvé de nos Canots avec un coup

192 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
de mousquet dans le corps , nous le
fimes porter à bord des barques a-
près avoir enlevé les agrés qui é-
toient cachez dans le bois.

Dés que nous fûmes rembarquez,
nous interrogeâmes un Capitaine
de Cavalerie de la Villia , qui étoit
nôtre prisonnier , pour sçavoir en
quels endroits les Espagnols nous
pouvoient encore dresser des em-
buscades, il nous dit que ce pourroit
être vers l'embouchure de la Rivie-
re, & que non seulement là , mais
que nous nous deffiasions de tous
les lieux qui nous paroistroient
leur pouvoir donner quelque avan-
tage sur nous, ensuite nous moüil-
lâmes à cause que la Marée mon-
toit.

Le 26. nous mîmes à terre à
l'endroit où ils avoient tué nos
gens la journée precedente , nous
trouvâmes les deux Canots brisez
& les corps de nos hommes à qui
ils avoient donné quantité de
coups après leur mort , ils en
avoient

fait avec les Flibustiers , en 1686. 193
avoient jetté un dans le feu , & mis
la tête de l'autre sur un picquet ,
comme on nous l'avoit raconté ; ces
objets outrerent si fort nos gens ,
qu'en même temps ils couperent la
tête à quatre des prisonniers, qui fu-
rent mises aussi sur des picquets au
mesme lieu. Nous prîmes ensuite
les corps des nôtres pour les enter-
rer au bord de la mer , & avant que
d'y arriver , nous fûmes obligez de
mettre trois fois à terre pour forcer
les embuscades que nous rencon-
trions le long de la Riviere , à l'em-
bouchûre de laquelle nous trouvâ-
mes aussi celle dont le Capitaine de
cavallerie nous avoit avertis ; mais
nous nous en démêlâmes encore
assez heureusement , quoy qu'avec
perte de trois hommes & un blessé ;
nous joignîmes enfin nos Canots , où
il mourut peu d'heures après un de
nos blessez.

La Riviere de la Villia est fort
grande , & de Mer basse , il brise
à son embouchûre comme en pleine

194 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
côte , il y a une lieuë au vent un
gros rocher qui est jour & nuit , &
en toutes saisons, couvert d'un nom-
bre infini de Fregates , Maubies &
grands Goziers, qui sont des oiseaux
qui ne vivent que de leur pêche ; les
grands Navires ne peuvent entrer
dans cette riviere, ils sont obligez de
moüiller à une portée de canon au
large , les barques de quarante ton-
neaux y peuvent monter une lieuë
& demie. L'embarcadere de la Vil-
lia est encore une lieuë & demie au
dessus, & la Ville est à un quart de
lieuë de son embarcadere. Elle est
assez bien située , les Eglises y tom-
bent presque en ruine , quoyque le
dedans y soit fort enrichy , les ruës
sont fort droites & les maisons des
Particuliers raisonnablement belles,
ses dehors sont occupez par quantité
de hattos accompagnées de très-
belles savanas , la Ville de Nata qui
est la plus prochaine de celle cy en
est à sept lieuës.

Le 27. il vint à nos bords un par-

fait avec les Flibustiers , en 1686. 195
lementaire pour redemander les pri-
sonniers, nous convînmes avec luy
de dix mil pieces de huit pour leur
rachat , & le menaçâmes de leur
couper la teste à tous , si l'on ne
nous les envoyoit pas le 29. mais au
lieu de nous apporter de l'argent, il
revint nous dire que l'Alcade Major
avoit arrêté ceux de leurs gens ,
(nos prisonniers) que nous avions mis
à terre pour aller chercher dequoy
payer la rançon de leurs femmes.
En revanche nous coupâmes aussi-
tôt les têtes de deux des prisonniers,
& les donnâmes à ce Parlementaire
pour les porter à l'Alcade , & luy dî-
mes , que s'il ne faisoit point d'autre
réponse , nous couperions celles de
tous les autres , & qu'après avoir
mis leurs femmes sur une Isle, nous
l'irions prendre luy-même. Le soir
le Parlementaire revint nous dire,
que toutes les rançons viendroient ,
& qu'outre cela , ils nous donne-
roient par jour jusqu'à nôtre départ
dix bœufs , vingt moutons & deux

196 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
paquets de farine , dont les moindres pesent ordinairement cent livres chacun.

Le 30. ils nous ramenerent l'homme qu'ils nous avoient pris , afin de l'échanger contre le Capitaine de cavallerie que nous avions à eux ; & comme ils estoient curieux d'avoir des armes Françoises , ils feignirent d'avoir perdu celles de nôtre homme , que nous leur fimes payer quatre cens pieces de huit ; ils nous demanderent à racheter une des barques que nous leurs avions prises ; moyennant six cens pieces de huit & cent livres de clou , dont nous avions grand besoin , nous la leur rendîmes après en avoir ôté les agrés & les anchres ; ils nous demanderent aussi un billet , comme nous ne la reprendrions point si nous la trouvions à la Mer , mais seulement les marchandises dont elle seroit chargée , ce que nous leur accordâmes encore.

Le soir suivant , ils nous apporte-

fait avec les Flibustiers, en 1686 197
rent les dix mille pieces de huit ,
dont on estoit convenu , & ensuite
nous levâmes l'anchre pour aller
moüiller à l'embarcadere d'une hat-
to , où ils nous devoient donner
cent vingt bœufs salez. Le 4. Juillet
nous en repartîmes & fûmes moüil-
ler à l'Isle Iguana pour y chercher
de l'eau , n'osant en aller faire à la
grande terre où quatre mille hom-
mes nous la gardoient ; mais après
avoir creusé en quelques endroits ,
& trouvé que l'eau en estoit sauma-
tre , c'est-à-dire à demy salée , nous
resolûmes plutôt que de mourir de
soif , de descendre deux cens hom-
mes en terre ferme pour en faire
malgré les Espagnols ; nous les sur-
prîmes pied à terre couchez sur
l'herbe à environ trois cens pas du
bord de la Mer , & après un leger
combat , ils lâcherent pied , voyant
que nous estions gens à risquer tout
pour peu de chose. Nous remplî-
mes au plutôt quelques futailles

198 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
d'eau, & nous nous rembarquâmes
de même.

Le 7 nous levâmes l'ancre & fi-
mes voile pour les Isles des Rois. Le
9 nous mouillâmes au Morne à Puer-
cos, quatorze lieuës sous le vent de
l'Isle Iguana pour y faire davantage
d'eau, n'y ayant personne en ce lieu
pour s'y opposer. Le 10. nous en par-
tîmes favorisez d'un vent d'Oüest,
il nous mourut cette journée un blef-
sé. Le 13. nous découvriâmes une Isle
nommée la Galera qui est toute au
vent de celles des Rois. Le 14. nous
commençâmes à nous sentir des cou-
rans qui regnent toute l'année entre
ces Isles, lesquels nous jetterent au
large. Le 15. le vent fraîchit de Nord-
ouest qui nous fit approcher la terre.
Le 18. nous reconnûmes le Cap Pin,
& mîmes toute la journée à la cape,
crainte d'être découverts des habi-
tans de plusieurs Isles dont nous é-
tions environnez.

Le 21. vers le soir, nous nous em-

fait avec les Flibustiers en 1686. 199
barquâmes dans nos Canots & ter-
rîmes à minuit : Nous fûmes décou-
verts, nonobstant nos précautions,
par des gens qui pêchent des huif-
tres à perles, attachées en quantité
sur des hauts - fonds de rochers qui
sont autour de ces Isles. Le 22. vers
le soir, nous apperçûmes de dessus
une de ces Isles où nous étions des-
cendus, une voile sur laquelle nous
chassâmes, & que nous joignîmes
deux heures avant le jour, en sorte
que l'ayant abordée nous nous en
rendîmes maîtres; ceux qui étoient
dedans nous dirent que les gens de
Panama ne nous pensoient pas si
prés d'eux, & que comme nous ve-
nions de prendre la Villia, ils nous
croyoient bien plutôt être allez hi-
verner à l'Isle St. Juan, sur laquel-
le ils croyoient toujourns que nous
eussions bâti un fort, par les feintes
à plaisir que j'ai cy-devant remarqué
que nous en avions faites, & que nous
faisions encore. Il nous dirent aussi

200 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
que trente-six hommes Anglois &
François estoient descendus du Pe-
rou dans une barque pour repasser
par la riviere de Boca-del-Chica à la
mer de Nort ; Que les Espagnols en
ayant été avertis par les Indiens , a-
vec lesquels ils avoient fait la paix
depuis qu'ils nous avoient donné
passage chez eux par cette même ri-
viere , pour entrer dans la mer de
Sud, ils étoient allez au devant d'eux
en grand nombre , & en avoient dé-
fait la plus grande partie , & mené
un prisonnier à Panama ; de plus ,
que deux partis Anglois chacun de
quarante hommes , avoient voulu
passer de la mer de Nort à celle de
Sud , qu'ils avoient été entierement
massacrez , à la reserve de quatre qui
étoient aussi prisonniers à Panama ,
& enfin , qu'il y avoit une barque
dans la riviere de Boca-del-Chica
qui attendoit huit cens livres d'or
tiré des mines qui en sont voisines ,
pour les porter à Panama.

fait avec les Flibustiers en 1686. 201

Le même jour 22. nous revînmes à bord de nos navires que nous trouvâmes mouillez à la grande Isle des Rois, & fîmes faire par nos Charpentiers une demie galere de la barque que nous venions de prendre. Le 26. nous interrogeâmes de nouveau le Capitaine de cette barque, lequel nous dit qu'on attendoit tous les jours dans Panama deux navires chargez de farine, qui apportoit aussi de Lima la paye de leurs soldats; sur cet avis nous envoyâmes la demie galere qui venoit d'estre achevée en vigie hors des Isles. Le 30. nous sortîmes avec nos Canots & fîmes aborder à l'une de ces Isles, où nous en surprîmes un qui arrivoit de Panama, le Maître auquel il appartenoit étoit un Capitaine de ces Pirogues de Grecs, dont nous avons cy-devant parlé, qui venoit exprés se faire prendre; afin de tâcher par des avis artificieux à nous faire donner dans un

202 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
piege dont je parleray incontinent.
Ce Capitaine contrefit d'abord le
sincere en nous apprenant plusieurs
choses dont il sçavoit que nous é-
tions instruits , & quelques autres
dont nous pouvions l'être tôt & fa-
cilement , & entr'autres qu'il y avoit
dans la riviere de la Seppa deux bar-
ques marchandes & une pirogue de
soixante Indiens que les Espagnols
avoient armées depuis la paix faite
avec eux ; que de plus , le Gouver-
neur de la Villia avoit mandé au
President de Panama , qu'un de nos
gens qu'il avoit pris , l'avoit assuré
que trente autres d'entre nous , qui
n'étoient pas informez de la paix &
bonne intelligence qui estoit entre
les Indiens & les Espagnols, devoient
passer de cette mer à celle de Nort
par le même chemin où nous étions
tous venus, & que sur cet avis, le Pre-
sident avoit envoyé cent hommes
dans la Riviere de Boca-del-Chica
pour les attendre ; Mais pour par-

fait avec les Flibustiers, en 1686. 203
venir à son but, qui estoit de nous attirer sous les forts de Panama, il nous dit en dernier lieu qu'il y avoit une petite fregate qui entroit en charge dans son port, & une barque longue en guerre qui en sortoit tous les soirs pour faire ronde, & y rentroit tous les matins; nous résolûmes de profiter de ces avis, que nous croyions ingénus, & de ne point négliger cette occasion d'avoir quelques vaisseaux dont nous avions grand besoin,

Le 1^{er}. Août nous fîmes partir pour cet effet nôtre galere que nous envoyâmes dans la riviere de la Seppa pour y prendre une des barques dont ce Capitaine nous venoit de parler, & en même temps nous partîmes aussi avec quatre Canots pour aller enlever ces bâtimens du port de Panama accompagnez de ce Capitaine Grec qui feignoit nous vouloir servir de conducteur; il nous fit arriver deux heures avant le jour

204 *Journal du Voyage à la Mer du Sud*
devant la Ville, & comme la Lune étoit fort claire, nous attendîmes que quelque nuage la couvrît pour faciliter nôtre approche sans être découverts des vaisseaux du Port, dont nous en voyions déjà un qui nous sembloit avoir ses voiles defrelées, & c'étoit là le leure & le piège dans lequel ce Capitaine nous conduisoit; mais un pur effet du hazard, ou plutôt de nôtre bonheur, nous en détourna par la rencontre inopinée que nous fîmes d'une voile qui sortoit du port, sur laquelle nous chassâmes, croyant que ce fût la barque longue qui allât faire sa ronde, comme il nous avoit informé; nous la prîmes sans tirer un seul coup, & en interrogeant le Capitaine qui la commandoit, il nous découvrit que le President de Panama nous avoit envoié un Capitaine grec pour se laisser prendre, auquel il avoit promis une grande recompense, s'il réüffissoit dans le projet qu'il avoit

fait avec les Flibustiers en 1686. 205
fait de nous perdre ; Que le moyen
dont ils étoient convenus pour y
réussir , étoit de nous conduire sous
les forts de cette Ville , dans l'espe-
rance d'y prendre les bâtimens des-
quels ils nous avoit entretenu , &
dont celuy qui nous paroissoit avoir
ses voiles defrelées , n'estoit qu'un
feint navire , éloigné d'une portée
de pistolet des forts , qu'il étoit cons-
truit sur terre ferme avec de mé-
chantes planches mal agencées , au
milieu desquelles estoient plantez
des Mats garnis de quelques voiles ,
& que comme cet objet étoit le plus
apparent & le premier qui se pre-
sentoit à la veuë , il étoit indubitable
que nous qui l'aurions crû à l'eau ,
trompez par l'obscurité de la nuit ,
n'aurions pas manqué , dans l'avidité
où nous étions de le prendre , de
faire une passe - vogue dessus , où
infailliblement nos Canots eussent
échoüé tout haut en terre , & que
pour lors le temps qu'il eût fallu

206 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
pour les déchoïer , eût donné aux
Espagnols celuy de venir fondre sur
nous , où il ne faut pas douter que le
grand nombre qu'ils font dans une
Ville aussi considerable ne nous eût
entièrement accablez.

Cet avis venu si à propos qui nous
sauva d'un peril certain où nous
allions nous jeter ne fut pas avan-
tageux au Capitaine Grec, qui ayant
été reconnu par le Capitaine de la
barque , pour celuy duquel il nous
venoit de faire éviter la trahison, on
le paya comptant de sa peine en l'en-
voyant en l'autre monde, où il nous
avoit voulu faire passer ; apresquoy
nous fûmes prendre l'Isle de Tavo-
ga qu'on avoit réhabitée depuis que
nous étions partis de la côte Pa-
nama.

La nuit du deux au trois nous par-
tîmes de cette Isle, & fûmes prendre
celle de Ottoque qui en est deux
lieuës Nort & Sud, & que nous trou-
vâmes pareillement réhabitée. **Le 4.**

nous appareillâmes pour aller rejoindre nôtre galere à qui nous avions donné rendez-vous à l'Isle de Sipilla, mais nous la trouvâmes en chemin avec la prise qu'elle venoit de faire d'une des barques qui étoient dans la riviere de la Seppa, d'où en sortant elle avoit trouvé une embuscade qui luy avoit tué deux hommes, sans un autre qui eut le bras cassé.

Le 5. nous apperçûmes cinq voiles entre Tavoga & Panama; nous portâmes dessus & reconnûmes que c'étoient nos bâtimens qui chassoient une barque qui venoit de Nata chargée de vivres, dont le maître voyant qu'il ne la pouvoit defendre, se sauva en terre à la nage après avoir tiré quelques coups d'armes. Le 6. nous fûmes mouïller avec nos prises à Tavoga, & delà nous écrivîmes au President de Panama, que s'il ne nous rendoit cinq prisonniers Anglois & François qu'il avoit

208 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
dans sa place , nous couperions la
tête à cinquante Espagnols que nous
avons entre les mains. Le 7. n'ayant
point de nouvelles de lui , nous levâ-
mes l'ancre & fîmes route pour les
Isles des Rois , où nous prîmes fond
le 9. pour remedier à des voyes
d'eau qui s'étoient faites à nos navi-
res , & pendant qu'on y travailloit ,
nous partîmes avec nôtre galere &
quatre Canots pour la riviere de Bo-
ca-del-Chica , tant pour sçavoir s'il
étoit vray que les Indiens des Sam-
bes avoient paix avec l'Espagnol ,
comme on nous avoit assuré , que
pour aller brûler ce qui étoit cons-
truit d'une ville nommée la Terri-
ble qu'ils bâtissoient sur cette riviere
pour la garde d'une mine d'or ; nous
allions aussi pour battre les cent
hommes que le Grec nous avoit dit
qui attendoient les trente nôtres
qui devoient passer à la Mer de
Nort.

Le 11. nous arrivâmes à l'embou-
chure

fait avec les Flibustiers, en 1686. 209
chûre de la riviere de Boca-del-Chi-
ca. Le soir nous y mouillâmes jus-
qu'à minuit que nous levâmes l'an-
chre, & comme la mer montoit nous
nous laiffâmes conduire dans la ri-
viere au gré du courant. Sur les deux
heures du matin, nôtre pratique
nous croyant encore loin du lieu où
il nous menoit, nous fit nager à for-
ce pour nous faire avancer; ce qui
nous fit grand tort, & au lieu que
nous allions pour surprendre, nous
fûmes surpris, car un quart d'heure
après nous vîmes des feux, mais il
n'y avoit plus à s'en dédire, d'autant
que la riviere faisoit un coude, d'où
la rapidité de la marée qui montoit,
nous jettoit malgré nous sur ces feux
que nous scûmes bien-tôt estre allu-
mez par les cent hommes que nous
cherchions, parce qu'aussi-tôt on
nous cria d'où estoient les Canots,
nôtre pratique leur ayant répondu
par nôtre ordre de Panama, ils nous
demanderent encore qui comman-

210 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
doit, & étant trop long temps à chercher un nom Espagnol, ils firent toutes leurs décharges sur nous: Mais deux coups de pierrier que nous leur tirâmes les ayant fait abandonner, nous passâmes outre, & mouillâmes hors la portée de leurs armes, en attendant que la marée baissât pour redescendre, parce que ne trouvant point où mettre à terre au dessus d'eux, le Pays y estant noyé de marécages, excepté l'endroit où ils étoient, nous résolûmes de les prendre plus bas; ainsi une heure avant le jour nous repassâmes devant leur retranchement après avoir fait mettre bas tout nôtre monde, & tiré quatre coups de pierrier dont nous les saluâmes si à propos, que leur ayant blessé beaucoup de gens, ils ne firent plus que très-peu de feu de leurs armes.

Le 12. nous prîmes sur cette riviere une navette avec trois Indiens qui étoient dedans, nous mêmes ensuite

fait avec les Elibustiers en 1686. 211
à terre pour aller attaquer les Espagnols par derriere leur retranchement qui ne commandoit que sur la riviere. Mais aussi tôt, ils armerent leur pirogue pour venir prendre les nôtres, ce qui nous obligea de nous rembarquer promptement pour les deffendre, & de changer la maniere de nôtre attaque en prenant resolution d'aller à eux pardevant leur corps de garde, au pied duquel nous mîmes à terre malgré leur feu qui ne dura pas, car celuy de nos pierriers & de nos fusils leur tuant beaucoup de monde, ils prirent incontinent la fuite & nous abandonnerent leur retranchement où nous trouvâmes nombre de leurs morts & bleffez nous fimes quelques prisonniers & entr'autres l'Alfier. Il y eut un Indien qui avuglé du zele qu'il avoit pour les Espagnols nous prenoit pour eux, & en nous montrant nos canots nous disoit quantité d'injures, mais nous le desabusâmes bien-tôt

212 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
de sa beveuë, faisant connoître à ce
perfide, à qui nous avions auparavant
tant fait de bien en passant
par cette mesme Riviere que nous
luy estions ennemis puisqu'il estoit
devenu le nôtre, & le mêmes hors
d'état pour toujourns de servir les
Espagnols & de nous faire du mal.

Ceux que nous venions de faire
prisonniers, nous avertirent que
nous étions découverts à la nouvelle
Ville la Terrible, & nous confirme-
rent le massacre des trois Partis,
tant de ceux qui voulurent passer à
la mer de Sud, que de ceux qui vou-
loient retourner au Nort par cette
riviere. Nous fimes lecture d'un bil-
let du President de Panama que nous
trouvâmes en cette tranchée, qui
s'adressoit à un Mestre de Camp
qui commandoit en cette Ville la
Terrible, & donc voicy la teneur.

*Lorsque les Ennemis prirent la Vil-
lia, ils eurent un de leurs gens pris,*

fait avec les Flibustiers, en 1686. 213
qui nous a informé que trente hommes
devoient se mettre en chemin par la Ri-
viere de Boca-del-Chica pour retour-
ner à la Mer de Nort, croyant toujours
être en bonne intelligence avec les In-
diens. Je vous envoie ces cent hommes
pour defaire ces ennemis de Dieu, tenez-
vous bien sur vos gardes, crainte de
vous laisser surprendre, & infaillible-
ment vos gens gagneront de quoy en les
defaisant.

On peut dire icy que les prison-
niers que nous attrapions nous é-
toient de la dernière consequence
tant pour nous donner les moyens
de subsister en ces lieux, que pour
nous garantir d'une infinité d'embu-
ches & de dangers dans lesquels nous
serions tombez sans eux, témoin cel-
le-cy où les Espagnols auroient é-
pargné la peine à nos trente hom-
mes d'aller jusqu'à la Mer de Nort.
Enfin après avoir brûlé leur corps
de garde, nous prîmes leur pirogue

214 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
avec quelques livres de poudre d'or
que nous trouvâmes , & redescen-
dîmes ensuite la riviere. Pour ce
qui est des trois Indiens que nous
avons pris dans la Navette , nous
les renvoyâmes pour dire à leurs ca-
marades que nous avions tué celuy
qui estoit avec les Espagnols , & que
nous leur avons donné quartier à
eux , parce qu'il n'y estoient pas ,
ce que nous faisons pour tâcher à
nous les rendre favorables , & les
desunir & separer d'avec l'Espa-
gnol.

Le 13. à midy estant redescendus
à l'embouchûre de la riviere , nous
trouvâmes une de nos barques à qui
nous avons donné ordre de nous y
venir trouver , nous scûmes de ceux
qui estoient dedans qu'en nous at-
tendant , deux pirogues d'Indiens
trompées par la vûë de trois ou
quatre prisonniers Espagnols qu'ils
avoient fait monter exprés sur leur
pont , s'étoient venuës d'elles-mê-

fait avec les Flibustiers en 1686. 215

mes livrer entre leurs mains , avec quelques livres de poudre d'or qui y furent trouvées ; & qu'un de ces Indiens fort absolu parmy les siens estoit Porteur d'une commission du President de Panama pour armer plusieurs pirogues & nous faire la guerre. Le soir nous levâmes l'ancre pour aller joindre nos bâtimens qui croisoient entre le cap Pin & les Isles des Rois, & y attendoient ceux des Espagnols qu'on nous avoit avertis devoir venir de Lima.

Le 17. au matin, nous arrivâmes à nos bords , & le soir nous prîmes fonds en passant à ces Isles des Rois pour y laisser nôtre barque longue en carène : Pendant nôtre absence nos gens avoient mis à terre sur une de ces Isles quarante prisonniers, qui ayant par hazard trouvé en ce lieu des Canots, que quelques Espagnols avoient cachez s'en estoient servis pour en sortir, & aller à Panama informer le President de la course que

216 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
nous étions allez faire, & que les bâ-
timens que nous y avions laissez é-
toient foibles de monde, ce qui fit
resoudre ce President de les envoyer
attaquer. Mais Dieu permit que nous
revinssions à nos bords avant eux.

Le 20. nous appareillâmes pour
aller en garde à Tavoga, & le soir
nous mouillâmes un pied d'encre
devant le port de Panama, pour sça-
voir ce qui s'y passoit. Nous vîmes
deux bâtimens en rade où les Canots
de la Ville alloient & venoient in-
cessamment, mais ne devinant pas
qu'on les armoit contre nous, nous
fûmes mouiller le 21. à Tavoga.

Le 22. à la pointe du jour nous
apperçûmes trois voiles sur nous
sans que nous les eussions décou-
vertes à cause d'une des pointes de
l'Isle qui nous les avoit cachées, de
sorte qu'un de nos bâtimens qui
n'eut pas le temps de lever son an-
chre fila son cable. Si-tôt qu'ils nous
virent appareiller, ils nous envoye-
rent

fait avec les Flibustiers, en 1686. 217

rent quelques coups de Canon, & comme ils avoient le vent nous ne fûmes point épargnez tant qu'ils en eurent l'avantage : Nous fimes cinq bordées pour le leur regagner, ce qu'ils ne purent nous empêcher; & ils le perdirent par leur peu de hardiesse, n'ayant osé passer entre l'Isle de Tavoguilla & un rocher, où à la verité il n'y avoit que la passe d'un navire, mais nous le risquâmes, & ainsi nous eûmes le vent à eux, nous nous battîmes jusques à midy sans sçavoir qui auroit l'avantage, & quoy qu'ils jettassent beaucoup d'artifice sur nos ponts, nous ne laissâmes pas de les desamparer, ce qui fut cause qu'ils perdirent un grand temps à repisser leurs manœuvres, duquel nous profitâmes pour les approcher; nous jettâmes dans leur plus grand vaisseau quantité de grenades, dont une fit des effets merveilleux, en mettant le feu dans de la poudre répandüe, qui brûla plusieurs de leurs gens, cela

T

218 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
fit que le combat se termina bien
plustôt qu'il n'auroit fait. Car nous
arrivâmes en même temps sur ce
navire qui paroissoit tout en feu,
& l'abordâmes par ses hauts-bans
de boursfet, où malgré la vigoureuse
résistance qu'ils firent de dessus l'ar-
rière où ils s'estoient tous retirez,
nous les obligeâmes à demander
quartier, & nous nous rendîmes
maîtres de ce bâtiment; En mê-
me temps une de nos barques a-
borda une des leurs & la prit. La
troisième qui estoit une barque lon-
gue qui avoit attendu à toute extre-
mité à se sauver, se fiant sur ce
qu'elle alloit parfaitement bien, se
voyant poursuivie par nôtre galere
& deux pirogues; elle fut obligée
de s'aller échoïer en pleine côte,
où elle fut aussi-tôt brisée & très-
peu de son monde sauvé.

Il y eut dans leur petite fregate
quatre-vingts hommes tant morts
que blessez de cent vingt qu'ils é-
toient. Dans leur barque, de soixante

fait avec les Flibustiers, en 1686. 219
& dix, ils ne restoit que dix neuf de sains, & dans leur barque longue, nous n'en vîmes que dix ou douze se sauver à terre, tous leurs Officiers furent tuez ou blessez, & entr'autres le Capitaine de la petite fregate qui reçût cinq coups de fusil; c'estoit le même qui s'estoit si vigoureusement battu au Pueblo-Nuevo où il en avoit déjà reçû cinq autres, & qui nous avoit aussi dressé les embuscades de la Villia, mais cette derniere affaire nous défit de luy, car il mourut quelque temps après.

Pendant que nous étions occupés à raccommoder les Manœuvres des prises que nous venions de faire & à jeter les morts à la mer, nous apperçûmes deux autres voiles qui sortoient de Panama & qui portoient sur nous, nous quëtionnâmes nos prisonniers pour sçavoir ce que ce pouvoit estre; ils nous dirent qu'ils ne doutoient pas que ce ne fût du secours qu'on leur en-

220 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
voyoit , au même instant nous nous
avisâmes d'une ruse pour les abuser
& leur faire croire que nous estions
vaincus , ce fut en mettant papillon
Espagnol sur nos bâtimens & sur
ceux que nous venions de prendre
avec le pavillon Anglois & Fran-
çois en Oveache. Dès que ces deux
voiles ennemies se furent aprochées,
elles arriverent sur nôtre navire qui
les reçut d'une toute autre maniere
qu'ils n'avoient esperé : Dans cette
surprise , ils firent leurs décharges
dessus avec precipitation & largue-
rent sur la petite fregate qu'ils cro-
yoient encore à eux , laquelle leur
cria d'amener , ce que n'ayant vou-
lu faire , on jetta quelques grenades
dans une de leurs barques qui la
coulerent bas , & une de nos piro-
gues fut aborder l'autre , dans la-
quelle on trouva quatre pacquets
de cordes coupées d'égale lon-
gueur , qu'ils avoient préparées pour
nous lier , croyans que nous étions
pris , mais ils avoient trop tôt chan-

fait avec les Flibustiers en 1686. 221

té victoire, & ces cordes furent cause que l'on ne donna aucun quartier à ceux de la barque où elles étoient. Ensuite nous lûmes la commission du Capitaine de la petite fregate, qui portoit de nous chasser jusques à l'Isle Saint Juan, & qu'en nous abordant, ils fissent main-basse sur tous ceux qui seroient sur les ponts de nos navires, à l'exception de nos Chirurgiens qu'ils se vouloient conserver, & que les compagnies de cavalerie marcheroient le long de la côte, pour prendre garde qu'aucun de nous ne pût se sauver à terre dans quelque canot.

Le 23 comme nous faisons route pour aller mouiller à Tavoga, nous apperçûmes une autre voile qui alloit rentrer dans Panama, nous chassâmes dessus & la prîmes; c'estoit une chaloupe que le President avoit envoyée lever nostre ancre que nous n'avions pas eû le temps de haller le jour precedent, ce qu'il avoit sçû par le moyen d'un

222 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Canot , qui ayant passé par-là en
avoit vû la Boë. Tous fatiguez que
nous estions de tant de travaux,
nous ne pûmes nous empêcher de
railler & de rire de ce President de
nous avoir envoyé des cordes qui
servirent à lier ses gens , & qui en-
voyoit encore prendre cet ancre
pour mouïller dans son port nôtre
Navire , qu'il croyoit qu'on luy a-
menoit ; ce même jour au soir nous
prîmes fond à Tavoga.

Pendant tout le combat il ne
nous fut tué qu'un seul homme ,
mais il y en eut vingt-deux de bles-
sez , du nombre desquels estoit le
Capitaine Touslé , qui moururent
presque tous de leurs blessures. Le
24. ils nous en mourut un , le mê-
me jour au soir nous envoyâmes un
de nos prisonniers au President de
Panama pour luy porter une lettre ,
par laquelle nous luy demandions
cinq prisonniers Flibustiers qu'il a-
voit , & des medicamens que nous
disions estre pour penser ses gens,

fait avec les Flibustiers en 1686. 223
(quoy que ce fût plutôt pour les
nôtres.) Nous-nous y plaignions
aussi du peu de quartier qu'il a-
voit fait aux trois Partis dont j'ay
parlé , quand ils les massacrerent
si inhumainement. La nuit il nous
envoya le Commandant de la Seppa
qui parloit un peu François avec
cette Lettre.

Lettre du President de Panama

MESSIEURS ; *Vous qui de-
vez sçavoir faire la guerre ,
je m'étonne comme vous me demandez
des gens qui se sont rendus à nous. Vô-
tre temerité a quelque chose de contrai-
re à l'honnêteté avec laquelle vous de-
vriez traiter des gens dont vous estes
les maîtres, si vous n'en usez pas bien,
Dieu sera peut-être pour nous dans une
autre entreprise ; & pour ce qui est du
peu de quartier que vous vous plai-
gnez que nous donnons , vous en voyez
le contraire par ceux que nous tenons
entre nos mains depuis tant de temps :*

224 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
Mettez s'il vous plait nos prisonniers
à terre & nous les guerirons.

A cette réponse nous luy mandâmes verbalement par cet Officier, que s'il ne nous renvoyoit nos Prisonniers, nous luy enverrions les têtes de tout ce que nous avions d'Espagnols. Le 25. nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile de crainte que pour réponse, il ne nous envoyât un brûlot comme il avoit fait aux Anglois deux ans auparavant. Le 26. au matin nous mouillâmes aux Isles de Pericos qui ne sont qu'à une lieuë de Panama, vers midy nous vîmes une voile, nous l'envoyâmes reconnoître par nostre Galere, c'estoit nôtre Barque longue qui venoit de carêner, dans laquelle il y avoit soixante hommes qui ne s'étoient point trouvez à ce combat. Il nous mourut cette journée deux de nos blesez, & tous de legeres blessures, dont il ne falloit pas s'estonner; car toutes les balles des Espagnols étoient empoisonnées.

fait avec les Flibustiers, en 1686. 225

Le 27. au matin il nous vint un parlementaire de la part de l'Evêque (qui se mêloit de cette affaire, parce qu'il avoit obligé le President d'armer contre nous) qui nous apportoit une lettre conçûë en ces termes.

Lettre de l'Evêque de Panamá.

MESSIEURS; Quoy que M. le President vous aye écrit assez brusquement, je vous prie avec instance de ne pas répandre d'avantage le sang des innocens que vous avez entre vos mains, ayant tous esté en guerre par force contre vous: Il obeît aux ordres du Roy, qui luy deffend de rendre des prisonniers de guerre; je feray mes efforts pour vous faire rendre vos gens, fiez-vous en ma parole & vous serez contens.

Je vous donne avis que tous les Anglois sont Catholiques Romains, qu'il y a à present une Eglise à la Jamaïque; & que les quatre que nous avons

226 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
s'estant changez ils veulent demeurer
avec nous.

Nous vîmes bien que c'estoit un pretexte pour ne nous pas rendre nos gens, & ce refus couvert, joint au chagrin que nous caufoit la perte de ceux qui nous mouroient incessamment par la violence du poison dont leurs blessures estoient envenimées, nous fit prendre, quoy qu'avec peine, la resolution d'envoyer au President vingt têtes de ses gens dans un Canot, & luy fimes dire que si le 28. il ne nous renvoyoit nos hommes nous luy ferions porter les têtes de tout ce qui nous restoit de prisonniers: Ce moyen estoit à la verité un peu violent, mais c'estoit l'unique pour mettre les Espagnols à la raison, & nous les connoissions gens à nous mépriser sans cette fermeté, & à nous abimer en peu de temps pour peu de tiédeur que nous eussions fait paroistre.

fait avec les Flibustiers en 1686 227

Le 28 à la pointe du jour il nous vint à bord un Parlementaire qui nous ramena nos cinq hommes , sçavoir un François & quatre Anglois , avec quantité de rafraichissemens pour nos blesez , & la Lettre que voicy.

Lettre du President de Panama

*J*E vous envoie tous les prisonniers que j'avois dans ma place , si j'en avois d'avantage je vous les renvoyerois de même , & à l'égard de ceux que vous avez entre les mains , je mets cela à vôtre honnêteté & suivant l'usage de la guerre.

Nous luy envoyâmes une douzaine des plus blesez , & luy écrivîmes cette réponse.

L E T T R E

Pour le President de Panama.

*S*I vous en aviez usé de la sorte lors qu'on vous redemanda les cinq

228 Journal du Voyage à la Mer de Sud
prisonniers que vous nous renvoyez à
present, vous auriez sauvé la vie
à ces miserables, dont on vous a en-
voyé les têtes & que vous avez bien
voulu faire perir. Nous vous ren-
voyons en échange douze de vos hom-
mes, & vous demandons vingt mille
pieces de huit pour la rançon de ceux
qui nous restent, faute dequoy nous les
mettrons hors d'état de nous renvoyer
des balles empoisonnées, qui est une
contravention si manifeste aux loix &
aux maximes de la bonne guerre, que
si nous en voulions faire le châtiment
suivant la rigueur des regles qu'elle
nous prescrit, nous ne donnerions quar-
tier à pas un de vos gens.

Nos cinq hommes que l'Espa-
gnol nous avoit ramenez, nous
confirmerent encore le Massacre
des trois partis dans la riviere de
Boca-del-Chica, dont ils avoient
esté témoins oculaires. Vers le mi-
dy du même jour 28. nous levâmes
l'anchre & fûmes mouïller à Tavo-
ga pour y faire de l'eau, & tandis

que nôtre accommodement se faisoit avec les Espagnols pour le rachat de leurs prisonniers , nous leur demandâmes la traite , qu'ils nous accorderent en nous envoyant tous les jours quantité de Canots remplis de marchandises & rafraîchissemens qu'ils nous donnoient à très-bon marché , à l'exception de la farine , biscuit , viande & autres vivres qui se peuvent garder , dont la raison n'estoit pas difficile à deviner.

Le 29. le parlementaire revint qui nous rapporta , qu'il avoit fait quêter dans la Ville pour la rançon , & que l'on n'avoit pû ramasser que six mille pieces de huit , mais comme nous estions pressés de partir , nous luy dîmes qu'il nous en envoyât dix mille , ou que nous les irions querir dans la Ville. Cette fanfaronade fit que le premier de Septembre il vint un Canot nous dire , que le lendemain une barque nous viendrait apporter ce que nous deman-

230 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
dions, & le 2. il nous mourut un
de nos bleffez.

Le 3. ne voyant rien venir de Panama; nous appareillâmes & entrâmes dans le port, après avoir hissé pavillon au grand Mats nous tirâmes un coup de canon, ils répondirent à nôtre signal en arborant un pavillon blanc sur un des bastions du fort, pour nous avertir que l'argent n'estoit pas encore prest, ce qui nous obligea de sortir & de tenir toute la nuit à la cape devant l'entrée du port. Le 4. il vint un Chevalier de Malthe avec une Barque apporter les dix mil pieces de huit, & reprendre les Prisonniers. Le 5. nous fûmes mouïller à Ottoque pour y prendre des vivres, & le 7. il nous mourut deux hommes.

Le 8 les Indiens qui nous avoient servy de guides pour passer de la Mer de Nort en celle de Sud, & qui ne nous avoient pas quittez depuis, furent pris ou massacrez par l'Espagnol sur cette Isle d'Ottoque

fait avec les Flibustiers, en 1686. 231

en vengeance du service qu'ils nous avoient rendu. Le 9. au matin nous mêmes cinquante hommes à terre pour chercher si l'on pourroit trouver le lieu où s'estoient retirez les Espagnols, que nous ne trouvions point dans leurs habitations, pour sçavoir ce qu'ils avoient fait de ces Indiens; mais on ne trouva que leur argent & leur bagage qu'ils avoient sauvez sous une vouë.

Sur le midy du même jour le Capitaine Touflé mourut de sa blessure, on le jetta à la Mer comme il l'avoit demandé avec les ceremonies que l'on pratique en ces occasions. Le 10. nous levâmes l'ancre & vinmes mouïller aux Isles des Rois, & le 12. il nous mourut un blessé. Le 17. nous sortimes avec la petite Fregate & la Barque longue pour aller voir dans le port de Panama s'il n'y avoit point de Bâtimens qui pussent nous venir importuner pendant que nous carenerions; nous eûmes du vent de Nord-

232 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
oüest qui fit que nous n'arrivâmes
aux Isles de Pericos que le 19. Quand
nous fûmes sous les forts de cette
Ville, nous carguâmes nos basses
voiles, & comme les Espagnols
nous virent de côté en travers, ils
nous envoyerent trois coups de ca-
non après avoir arboré Pavillon de
Bourgogne sur le Bastion du vent;
mais ayant reconnu qu'il n'y avoit
là aucun vaisseau que nous dûssions
apprehender, nous nous mîmes à
croiser de Tavoga à Sipilla, nous
obstinant à garder les deux Bâti-
mens qui devoient venir de Lima, &
cependant nous envoyâmes une de
nos Pirogues avertir nos gens de met-
tre hardiment en carène, & qu'il
n'y avoit rien à craindre de Panama:
nous eûmes un très-mauvais temps
dans le Canal, les vents faisoient le
tour du compas avec des tourbillons
si violens, qu'ils rendoient la Mer
épouventable. Le 28. le temps étant
calmé nous apperçûmes une voile
le long de la grande terre, après la-
quelle

quelle nous envoyâmes deux Pirogues, elle voulut entrer dans le port, de Panama, mais le fort ayant fait feu sur elle, croyant que c'étoit un de nos bâtimens, elle dépassa le port & nos Pirogues la prirent. Elle venoit de Nata, & estoit chargée de vivres & sucreries qu'elle portoit à nos ennemis, qui eurent la charité de nous la renvoyer.

Le 11. Octobre n'ayant rien vû de ce que nous attendions, nous fimes route pour les Isles des Roys, & comme la lune estoit forte, les courans l'estoient aussi, ce qui nous obligeoit de mouïller dans le Canal à toutes les marées contraires, depuis vingt brasses d'eau jusques à quarante. Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Carefnage, où nous trouvâmes nos Bâtimens prêts.

La Mer des environs de ces Isles des Rois dont j'ay tant parlé, est remplie d'un grand nombre de baleines prodigieusement grosses; el-

234 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
les sont tourmentées par un poisson appelé *Espadon*, qui leur fait une guerre perpetuelle en les piquant dessous le ventre d'une areste faite en façon de sabre, dont il a la tête armée, ce qui fait faire a ces monstrueuses bêtes des sauts & des bonds qui les élevent incessamment hors de l'eau. Passant d'un grand poisson à un petit, je diray qu'outre les huitres à perles qui y sont en quantité, il y en a d'autres qui sont bonnes par excellence, & si grosses qu'on est obligé de les couper en quatre pour les manger, & sont d'une blancheur extraordinaire lors qu'elles sont cuites.

Le 18. nous en partâmes, & fimes route pour les Isles qui sont au large, où nous prîmes fonds le 19. au matin, & le 20. nous en repartîmes avec nôtre Galere & deux Pirogues, pour aller prendre une Sucrerie qui est à deux lieuës sous le vent de Panama; donnant ordre à nos Navires d'y venir moiïiller trois

jours après nous. Nous prîmes cette Sucrierie, & tout son monde, qui nous dit que le Courier de Chiriquita estoit arrivé à Panama, qui raportoit qu'il y avoit deux Bâtimens & deux Barques de Flibustiers mouillez à l'embarcadere de sa Ville, qui y faisoient des viandes, ce qui nous surprit un peu, ayant peine à nous persuader que ces Flibustiers eussent voulu quitter une si bonne côte qui est celle du Perou (où nous sçavions qu'ils étoient allez) pour venir à celle-cy qui l'est beaucoup moins, laquelle difference toutefois n'est qu'au regard de l'abondance & de la qualité des vivres qui y croissent, & dont je feray mention dans la suite. Ces prisonniers nous dirent aussi, comme il estoit vray, qu'une galere que nous sçavions bien qu'on bâtissoit à Panama estoit achevée, qu'elle bordoit cinquante-deux avirons & étoit armée de cinq pieces de canon & quarante pierriers, qu'il étoit ve-

236 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
nu tant de Cartagenna que de
Puerto bello , cinq cent hommes
pour l'armer aussi bien que deux pi-
rogues , & qu'ils étoient le temps
que nous eussions passé devant leur
port à nôtre ordinaire , afin d'en sor-
tir de nuit , pour aller surprendre en
nôtre absence nos autres bâtimens
qu'ils croyoient encore en carène.

Le 24. nous mouillâmes à Otto-
que pour y recueillir le Mays & le
Ris qui estoient encore sur pied. Le
26. dans le doute où nous estions
qu'il y eût des Flibustiers à Chiri-
quita , comme ces prisonniers ve-
noient de nous le dire , nous y en-
voyâmes une barque pour les aver-
tir , au cas qu'ils y fussent , que nous
irions les trouver aussi-tôt que nous
aurions pris quelques vivres le long
de la côte. Le 29. nous mêmes dix-
neuf de nos prisonniers à terre , &
appareillâmes d'un vent d'Est. Le 30
au matin étant vis-à-vis la Baye de
la Villia , nous serrâmes nos hu-
niers , crainte de la dépasser ; le soir

fait avec les Flibustiers en 1686. 237

nous nous embarquâmes dans nos canots, & le 31. à minuit nous mîmes à terre. La ronde nous y découvrit, ce qui nous fit hâter le pas pour arriver à cette Ville avant qu'ils eussent le temps de se preparer, mais nôtre pratique nous ayant égarez du chemin, il passa une autre ronde, laquelle nous y appercevant voulut se sauver, à l'instant nous fimes feu dessus qui en démonta trois & en prîmes un prisonnier, lequel nous dit que nous estions encore à trois lieuës de la Villia, & que nous n'étions point dans le chemin, que tout le monde y estoit sous les armes, & qu'il y avoit un secours de six cens hommes envoyé de Panama. Cet avis nous arrêta tout court, & nous obligea de retourner, parce que nous connûmes bien que nous étions découverts, & qu'ainsi nous perdriens nos peines. Avant de nous rembarquer, nous fimes à manger à une estencia qui estoit à une demie lieuë du bord de la mer, d'ou l'Espa-

238 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
gnol nous reconduisit en chargeant
de temps en temps nôtre queue jus-
qu'à ce que nous eussions rejoint nos
Canots, dans lesquels nous estant
rembarquez, nous nous trouvâmes
si las & si fatiguez, que nous atten-
dîmes le lendemain pour aller join-
dre nos bâtimens, dequoy les Espa-
gnols s'étant aperçûs, ils firent tant
de feu sur nous qu'ils nous oblige-
rent d'aller mouïller plus au large.

Le 2. Novembre nous rejoignî-
mes nos Navires qui croisoient en
cette baye. Le soir nous prîmes
fond entre l'Isle Iguana & la gran-
de terre vis-à vis de quelques hatto
à dessein d'y aller chercher des
viandes. Le 3. à midy nous mîmes
pour cela à terre, où nous trouvâ-
mes les Espagnols assemblez contre
lesquels nous nous battîmes une
demie-heure; ils nous tuerent un
homme & nous en blessèrent un au-
tre, mais cela ne nous empêcha pas
d'aller à la prochaine hatto, où
nous ne trouvâmes pourtant point

fait avec les Flibustiers en 1686 239
de bêtes , les Espagnols les ayant
emmenées & chassées devant eux ,
nous y couchâmes cette nuit , & les
Espagnols ne nous laissant point en
repos , nous fûmes obligez sur la mi-
nuit de sortir sur eux , & ils nous
cederent le terrain.

Le 4. nous revînmes à bord , ap-
portant seulement quelque peu de
rafraichissemens pour nos blessez ,
& le soir nous appareillâmes d'un
vent d'Oüest portant nôtre bordée
au large jusques au 5. à midy que
nous revirâmes à terre. A minuit
nous fimes le Sud sud-est , au plus
prés du vent jusques au 6. que nous
reportâmes à terre. Sur la minuit
suivante , nous découvriâmes une
voile & la joignîmes : c'étoit la bar-
que que nous avions envoyée à Chi-
riquita , laquelle ayant trouvé un
trés mauvais temps, avoit été obligée
de relâcher sous le Morne ou cap à
Puercos. Le 17. ne pouvant doubler
ce Morne à pointe de Bouline , à
cause des vents d'Oüest ; nous en-

240 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
voyâmes nôtre gallere à Chiriquita,
au lieu de nôtre barque. Nous fû-
mes jusques au 12 à doubler le Mor-
ne, & nous eûmes un grain la nuit
qui nous fit faire vent arriere à
l'Oüest Sud-ouëst à mats & à cor-
des : mais les courans portoient tel-
lement sous le vent, que le 13. nous
estions encore six lieuës sous le vent
du Morne ; nous fimes l'Oüest
Nort - ouëst, gouvernant sur l'Isle
à Tigre, qui est à deux lieuës Nort
& Sud de la grande terre, entre la
riviere de Saint Jago, & ce Morne
au cap à Puercos. Le 14. la nuit nous
capiâmes crainte de trop approcher
la terre.

Le 16. nous arrivâmes à l'Isle Saint
Juan où nous trouvâmes nôtre gal-
lere de retour de Chiriquita, la-
quelle n'y avoit rien trouvé : ce qui
nous augmenta le soupçon que nous
avons déjà conçu que le President
de Panama n'eût fait courir un faux
bruit, qu'il y avoit là des Flibustiers,
qu'afin de nous faire abandonner
son

fait avec les Flibustiers, en 1686. 247
son port, & donner lieu pendant
nôtre éloignement aux bâtimens
qu'il attendoit du Perou, d'entrer
dans Panama: ce qui nous haussa
d'autant plus le courage, que nous
connoissions de jour en jour la
foiblesse de cette nation, qui
avec deux navires de trois ponts,
de dix-huit pieces de canon cha-
cun, & de quatre cens hommes
d'équipage, apprehendoient nos
méchantes barques qui n'avoient
en tout que quatre pieces de
canon & quelques pierriers, avec
lesquels pourtant nous les atten-
dions.

Le 18. nous échoüâmes nôtre ga-
lere & nos Canots pour les netoyer,
& le 20. nous partîmes dedans pour
aller tâcher à prendre quelques
prisonniers qui nous pussent plei-
nement informer s'il étoit vray ou
non qu'il y eût eu des Flibustiers à
Chiriquita; parce qu'ils pouvoient
en être partis avant que nous y eus-
sions envoyé, & en partant nous

242 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
donnâmes rendez-vous à nos navires à l'Isle de saint Pedro pour y attendre nôtre retour. Le 24. au matin nous mîmes à terre deux lieuës sous le vent de la riviere du Pueblo-Nuevo, où après avoir marché jusques à quatre heures après midy pour découvrir quelque maison, nous vîmes deux Cavaliers dont nous en démontâmes un qui se sauva, & prîmes l'autre, auquel nous demandâmes en quel endroit nous étions, dont nous ayant instruit & donné avis qu'à une demie lieuë de là il y avoit un bourg nommé saint Lorenzo, nous y fûmes, & y étant arrivés à la nuit fermante, nous y prîmes quantité de prisonniers qui nous dirent qu'ils n'avoient entendu parler d'aucuns Flibustiers depuis que nous avions pris Chiriquita: ce qui ne nous laissa plus aucun lieu de douter de la tromperie que le President nous avoit faite. Le 26. nous revinmes au bord de la mer avec nos prisonniers & apper-

fait avec les Flibustiers en 1686. 243
çûmes nos Bâtimens qui alloient au rendez-vous ; nous envoyâmes un Canot les avertir de venir mouïller à une Isle qui est vis-à-vis & à trois quarts de lieuë de l'embarcadere de saint Lorenço.

Ce bourg est une lieuë & demie avant en terre , & ne me parut qu'un village : Il est habitè moitié par les Espagnols & moitié par des Indiens qui , comme j'ay dit , se reduisent & se soumettent peu à peu à ces Espagnols ; le país est fort découvert , & à moins d'être seul du lieu où l'on est , l'on croiroit être à Chiriquita , tant il y a de ressemblance entre ces deux endroits soit pour la situation du bourg & des environs , soit pour le cours & la disposition des rivieres dont il est arrosé ,

Le soir du 26. nous fûmes à bord de nos Navires avec nos prisonniers , & accordâmes avec eux de la quantité de vivres qu'ils nous donneroient pour leur rançon. Le 27

244 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
nous envoyâmes à terre le Padre ou
Curé du lieu pour nous la faire dé-
pêcher. Le 28. les Anglois qui fai-
soient partie de nôtre flote nous
prierent de nous assembler pour
partager les Bâtimens & l'artillerie
que nous avions pris ensemble ,
étant bien aises d'être seuls de leur
Nation dans leur bâtiment , ce qui
se fit sur le champ. Le premier De-
cembre nous envoyâmes un Canot
à la grande terre , ceux qui le con-
duisoient nous rapportèrent qu'ils
avoient trouvé une compagnie de
Cavalerie qui les avoit menacez de
loin avec leurs coutelas à la main ;
ce qui nous obligea de partir la nuit
au nombre de cent hommes pour
les aller voir à terre. Le 2. nous fû-
mes les attendre dans leur Bourg
de saint Lorenço ; mais ne s'y étant
présenté personne , nous le brûlâ-
mes. Si-tôt que les Espagnols y vi-
rent le feu, le Commandant du lieu
vint nous offrir une somme d'argent
pour la rançon des prisonniers ; ce

fait avec les Flibustiers en 1686. 245
que nous refusâmes, parce que nous
avons beaucoup plus besoin de vi-
vres : Nous luy dîmes que s'il ne
nous en apportoit, ainsi que nous
étions déjà convenus avec les gens,
qu'il n'avoit qu'à envoyer sur l'Isle
y chercher leurs têtes. Nous avons
trouvé dans la maison de ce Com-
mandant la lettre que voicy, écrite
par le Teniente de Chiriquita.

Lettre du Teniente de Chiriquita
au Commandant du Bourg de
saint Lorenço.

JE vous envoie pour renfort tout le
monde armé que j'ay pu rassembler;
faites vos efforts pour prendre quelqu'un
des ennemis, afin de sçavoir leur in-
tention dont nos Generaux sont fort en
peine. Faites retirer les bêtes du bord
de la mer & les mettez en un lieu pro-
pre pour faire embuscade, afin que s'é-
cartans à leur maniere accoutumée pour
en tuer, il vous soit plus facile d'en
attrapper quelqu'un. Si cela ne vous
reussit pas, faites une embuscade à l'en-

246 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
droit où vous estimez qu'ils doivent
mettre nos prisonniers à terre, & fai-
tes vous montrer par eux les gens qu'ils
ont connu dans leurs bords les plus res-
pectez, afin que si Dieu nous donne l'a-
vantage vous ne détruissiez point ceux
là, & que vous me les envoyiez : Sur
tout interrogez les femmes, pour sca-
voir s'il n'y auroit pas eû quelque im-
prudent qui leur eût découvert quelque
chose.

Cette lettre nous fit mieux tenir
sur nos gardes que nous n'aurions
fait, & revinmes à bord le soir. Le
3. nous fîmes avec un Canot à ter-
re, voir s'ils avoient apporté les vi-
vres pour la rançon de leurs gens ;
mais au lieu de cela nous les vîmes
occupez aux travaux d'un retran-
chement qu'ils faisoient proche du
lieu où ils s'attendoient que nous
les descendrions : Ce qui nous fit
connoître qu'ils suivoient les ordres
de la lettre. Le 4. nous mîmes ces
prisonniers à terre sur l'Isle où nous
étions mouillez, & les y laissâmes,

fait avec les Flibustiers en 1686. 247
sans attendre davantage leur rançon, afin de nous garantir de cette embuscade où il eût fallu nécessairement tomber, si nous les eussions remis où nous les avions pris.

Le soir nous levâmes l'ancre & fîmes route pour la baye de Boca-del-Toro, avec la brise d'Est qui nous poussa. Le 5. nous doublâmes la pointe Borica qui est dix lieues au vent de cette baye. A sa hauteur nous fûmes pris de calme jusques au 10. que vers le soir il s'éleva un petit vent du large qui nous fit embouquer; mais il fut suivy d'un tourbillon si épouvantable, que nôtre Bâtiment fut une heure couché de telle sorte que son pont étoit dans l'eau jusques à sa grande Escoutille; & une chose qui nous étonna fut que nos Issats, Escoutes, Bras & autres manœuvres furent coupez comme si l'on s'étoit servy de haches pour cela. Cette rupture de cordages nous fut cependant très-utile, & sans elle nous

248 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
allions servir de curée aux poissons ;
car nos voiles n'étant plus tenuës
que par le vent & par le seul raca-
ge, les vergues s'allongerent le
long des Mers, & nôtre Navire se
redressa heureusement peu à peu.
A la nuit fermante le temps se mo-
dera par une abondance de pluye
qui nous amena du calme ; & le
11. nous eûmes du vent de Sud qui
nous envoya mouïller dans le fond
de la baye.

Cette baye de Boca-del-Toro a
environ quatre ou cinq lieuës d'em-
bouchûre d'une pointe à l'autre, &
bien huit de profondeur ; pour y
entrer avec seureté il faut avoir la
barre du gouvernail à stribord, par-
ce qu'il y a du peril à ranger l'Est,
il y a un bon mouïllage par tout
& à l'abry. Dans le fond de la baye
on peut mouïller à une portée de
pistolet de terre.

Il y a quatre Isles dans son en-
ceinte fort proches de la grande
terre du côté de l'Est Nord-est ?

fait avec les Flibustiers , en 1686. 249
mais les environs en sont mal sains
à cause des roches frequentes qui
y sont. Plusieurs belles rivieres s'y
déchargent & menent en les re-
montant à divers carbets d'Indiens
qui n'ont paix ny amitié avec per-
sonne , non plus que ceux dont j'ay
fait mention quand j'ay parlé du
Capla-Vella & de Boca-del-Dra-
go : Ce qui n'empêche pourtant
pas les Espagnols de faire passer
leurs Caravannes au milieu de leur
païs quand elles vont de la Costa-
Rica à Panama ; mais il faut pour
cela qu'elles soient très-bien escor-
tées , & le grand chemin par où
elles passent n'est qu'à six lieuës du
bord de la mer.

Le 12. nous fûmes chercher des
arbres tant pour faire des Canots
à mettre nôtre eau , que des Ca-
nots de guerre. Le 25. jour & Fête
de Noël , après que nous eûmes
fait nos prieres de nuit , un de nos
Cartiers Maîtres étant descendu à
terre pour avoir le soin d'y faire fai-

250 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
re à manger (par ce que nos Bâti-
mens étant en carène , toutes nos
ustancilles en étoient dehors) un
de nos prisonniers qui servoit de
cuisinier , luy donna six coups de
côteau en divers endroits , dont
s'étant écrié il fut aussi tôt secou-
ru , & le meurtrier puny de mort.

Le premier Janvier 1687. nos Ca-
nots étant achevez nous partîmes
de cette baye & fîmes route pour
celle de la Caldaïra afin de nous y
envitailler & y achever de carêner
nos Navires. Le 2. nous les quit-
tâmes après avoir donné ordre à
ceux que nous avions laissé pour
les conduire, de nous venir joindre
au rendez-vous dans cette baye , &
nous nous embarquâmes deux cens
hommes dans nos Canots par le
travers de la Cagna , qui est une
petite Ile tres mal saine à aprocher
distante d'une lieuë Nord & Sud de
la terre ferme , entre Boca-del-
Toro & la Caldaïra : nous fîmes
six jours en route avant que d'y ar-

fait avec les Flibustiers en 1687. 257
river, n'allant que de nuit de peur de
nous faire découvrir. Le 6. à la nuit
étant arrivez au fond de la baye
nôtre pratique nous fit entrer dans
un Esterre, & nous dit que pour
éviter d'être découverts il falloit
mettre à terre en cet endroit; après
y être descendus il nous conduisit
dans un marécage où l'on enfon-
çoit dans la fange jusques à la cein-
ture aux endroits les plus fermes,
de maniere que cinq de nos gens à
qui on ne voyoit plus que la teste,
ne nous donnerent pas peu d'exer-
cice de les en tirer avec des cordes
que l'on attacha aux mangles (qui
sont des arbres qui portent ce nom
dont le marais est rempli) si bien
que ne voyant pas par quel moyen
nous pourrions nous débarasser
d'un si vilain lieu, nous fimes mon-
ter nôtre pratique sur un arbre
pour tâcher de découvrir à la fa-
veur du clair de la Lune si nous é-
tions encore loin du pays ferme,
mais se voyant libre il se sauva d'ar-

252 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
bre en arbre comme un singe en se
raillant de nous , sans que nous le
puissions voir ni lui faire autre cho-
se que des menaces , dont je crois
qu'il ne se soucioit guere. Nous
employâmes le reste de la nuit à fai-
re environ cent pas dans ce bel en-
droit où nous faisons une veritable
patrouille , & d'où nous ne pûmes
sortir qu'à la pointe du jour bar-
boüillez depuis la tête jusques aux
pieds , & nos armes chargées & a-
morcées de bouë. Quand nous fû-
mes en état de nous considerer , &
que nous nous vîmes deux cens
hommes d'une même parure & dans
un si galant équipage , il n'y en eut
aucun qui n'oubliât sa peine pour
rire de l'état où il voyoit & les au-
tres & luy même. Enfin après avoir
pesté contre nôtre pratique qui s'é-
toit si subtilement sauvé, après nous
avoir embourbez , nous remontâ-
mes dans nos Canots où nous nous
nettoyâmes du mieux que nous pû-
mes , aussi bien que nos armes , &

fait avec les Flibustiers , en 1687. 253
après être fortis de l'esterre nous
rencontrâmes une fort belle riviere
dans laquelle étant entrez nous y
montâmes environ deux lieuës &
mîmes à terre à un retranchement
où nous trouvâmes les restes de
deux Navires que les Espagnols a-
voient brûlez lors qu'un Flibustier
Anglois nommé Betchapt vint ca-
rêner en cette baye, ce qui nous
fit juger par le recit qu'on nous en
avoit fait que c'étoit l'embarcade-
re de Nicoya. Nous suîvimes le
chemin que nous y trouvâmes & y
marchâmes environ deux lieuës, au
bout desquelles à l'aboy des chiens
nous entrâmes dans un bourg nom-
mé sancta Catalina , où nous prî-
mes tout le monde, & comme on
nous y aprît qu'il n'y avoit plus que
trois lieuës à Nicoya , nous mon-
tâmes soixante hommes à cheval
pour y aller ; mais à la moitié du
chemin nous trouvâmes deux Ca-
valiers que nous manquâmes , les-
quels ayant retourné s'en furent à

254 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
toute bride avertir les habitans de
la ville de nôtre marche vers eux,
de sorte que quand nous y arrivâ-
mes ils avoient déjà tout mis à cou-
vert, & nous attendoient sur leur
place d'armes, où nous les forçâ-
mes après avoir effuyé leur pre-
miere décharge qui ne nous tua ny
blessa aucun de nos gens. Pendant
que nous ramassâmes ce qu'il y avoit
de vivres, nous envoyâmes de pe-
tits partis dans les lieux circonvoi-
sins, lesquels en apportèrent quel-
que argent, entr'autres la vaisselle
du Gouverneur, & tout ce qu'il
avoit sauvé de sa maison.

Le 8. nous sortîmes de cette ville
& vinmes rejoindre nos gens à san-
cta Catalina où nous demeurâmes
le reste de la journée ; la nuit il
arriva deux vigies des ennemis dont
nos sentinelles en tuerent une, les-
quelles ne nous sçachans pas dans
ce bourg, venoient avertir les Es-
pagnols qu'ils avoient vû nos trois
voiles entrer dans la baye & que

fait avec les Flibustiers en 1687. 255
c'étoit l'ennemy; mais cet avertissement étoit venu un peu trop tard. Le 9. nous sortîmes de ce bourg pour regagner nos Canots dans lesquels nous étant rembarquez, nous laissâmes un prisonnier à terre pour vaquer à la rançon de ceux que nous emmenions, & le 10. nous arrivâmes à bord de nos Vaisseaux que nous trouvâmes mouillez en cette baye. Nous avons trouvé entre les papiers du Gouverneur de Nicoya trois Missives que je rapporte icy.

Lettre du Gouverneur ou General de la Province de Costa-Rica écrite au President de Panama, dattée du 2. May 1686.

*C*ette Lettre est pour vous aviser de la prise de nôtre chere ville de Granada par les Pirates le 10. du precedent ? ils ont mis à terre dans un lieu où nous n'avions point de vigies, nous fiant sur ce que la mer y est fort brave : Ils ont passé au travers des

255 Journal du Voyage à la Mer de Sud
bois comme des animaux sauvages,
nous eûmes le bonheur d'être avertis
par des Pescieurs, quoy que nous fus-
sions déjà sur nos gardes depuis les
nouvelles qui nous étoient venuës de
Lesparso & de Nicoya. Le 9. ils couche-
rent à la puissante maison de Dom
Diego Rivalo Chevalier de St. Iago.
Nous nous étions assez bien préparez
à les repousser, mais la maniere d'en-
trer au combat de ces gens là étonna
si fort les nôtres que nous ne pûmes
faire la resistance que nous nous étions
proposée; ils foncerent dans la ville
les yeux fermez, chantans & dansans
comme des gens qui vont à un festin.
Enfin après nous être battus com-
me de vaillantes gens, ils gagne-
rent la place avec perte de trente hom-
mes de leur côté par l'estime que nous en
a fait Dom Antonio la Fortuna, homme
d'experience en fait de guerre, lequel se
rendit à nous quelques mois aupara-
vant. Nous croyons aussi qu'ils ont perdu
leur General, ayant veu tomber un hom-
me d'apparence par ses vêtements.

Après

fait avec les Flibustiers en 1687. 257

Après avoir demeuré quatre jours dans nôtre fort, ils nous envoyèrent demander rançon pour la ville & pour les prisonniers, mais n'ayant pas esté assez prompts à répondre à leur proposition, ils l'ont brûlée & en sont partis le 15. Le Señor Dom Juan de Castilla Sergent Major les fut attendre avec son monde; mais ne sçachant pas qu'ils emportoient nôtre Artillerie, il fit (à un tiers de lieuë de la ville) foncer ses gens sur ces ennemis de Dieu, lesquels résolus à passer ou à mourir tous, tuerent une si grande quantité de nôtre monde que le reste se sauva & laissa les Capitaines seuls.

Nous avons pris un de leurs gens qui nous a dit qu'ils n'étoient venus dans nôtre Province que pour en connoître les forces, quoy qu'assurement s'ils avoient trouvé nos chattes mouillées ils s'en seroient servis pour passer par le Lagon à la mer de Nort, & auroient abandonné leurs camarades qui gardoient leurs bâtimens, & infailliblement leur terminaison sera par Carthage. Que Monsieur le Gouverneur

258 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
prenne ses mesures là dessus, & qu'il
continué de fortifier son retranchement.
Je vous informeray plus amplement de
l'affaire par la premiere caravanna.

Lettre du President de Panama au
General de la Costa-Rica.

Celle cy est pour vous aviser des
nouvelles qui me sont venuës de
Cartagenna par Puerto Bello. Le Roy
de France ayant crû recevoir quelque
mécontentement de nôtre Nation, avoit
envoyé quatre-vingt voiles devant
Calix pour le faire contribuer, & veu
que les forces étoient les superieures de
la raison en ce rencontre, on luy a donné
un demi million, ce qui a fait retirer
les vaisaux en leur port.

Vous scaurez que le 22. Août, Mon-
sieur l'Evêque me força à mettre trois
Bâtimens dehors pour attaquer les Py-
rates qui étoient toujours devant nô-
tre port, & qui prenoient toutes les
barques & canots qui vouloient entrer.
A la pointe du jour nos Bâtimens les
surprirent, ce qui obligea un des Pyrates

fait avec les Flibustiers en 1687. 259
à filer son cable par le bout, non pour
fuir mais par l'adresse du Comman-
dant. De dessus mes remparts je voyois
le combat dont je croyois la gloire in-
faillible pour nous; les ayant vûs s'a-
border j'envoyai une chaloupe lever
l'anchre de celuy qui avoit filé son cable
pour le mouïller dans mon port. Et
aussi-tôt qu'ils se furent décrochez, je
despeschay deux barques longues pour
m'aller querir des nouvelles & pour
m'amener ceux qui en auroient ré-
chappé, quoy que ma commission por-
tât de ne point donner de quartier à
ceux qui seroient sur les ponts, afin
de détruire ces ennemis de Dieu & de
ses Saints, lesquels prophanent les Tem-
ples, & détruisent ses Serviteurs. Le
soir ils m'envoyerent un de nos gens m'a-
vertir de leur rendre cinq prisonniers
que j'avois dans ma place, & comme
cela m'est deffendu de mon Prince, je
le refusay; mais ces nouveaux Turcs
m'envoyerent vingt têtes, & je crus
pour empêcher la destruction de tant
de Chrétiens, être obligé de leur ren-

260 Journal du Voyage à la Mer de Sud
voyer leurs gens, avec dix mille pie-
ces de huit pour le rachapt de 90. pres-
que tous blessez, qu'ils nous renvoye-
rent de trois cent trente qui étoient sor-
tis. Voyez si de tous côtez Dieu ne nous
afflige pas, prenons cela pour l'amour
de sa passion.

Lettre du Teniente de Sansonnat
au President de Panama.

LE Capitaine François Groignct
s'est separé de sa Flote au Rea-
leguo, & est degradé sur nos Isles de
Mapalle avec cent cinquante hommes.
Nous avons pris trois de leurs gens
qui nous ont dit que ceux qui étoient
montez vers Panama étoient dans le
dessein de repasser au Nord. La paix
que vous avez faite avec les Indiens
nous fera plus de mal que de bien ;
il falloit du moins attendre qu'ils fus-
sent passez pour fermer ce passage. Ces
gens là ne voyant point de lieu pour se
retirer vont être comme des chiens en-
ragez. Nous n'avons point besoin de
cela ; car partout où ces gens sans Re-

fait avec les Flibustiers en 1687 261
ligion mettent à terre ils remportent la
victoire: Facilitez leur passage si vous
voulez que nous soyons en repos; ils
ont mis dix ou douze fois à terre sans
sçavoir ce qu'ils cherchoient. Envoyez
nous un homme qui sçache faire la
guerre par mer, car je n'estime pas
qu'ils puissent jamais sortir de dessus
ces Isles, & ainsi il feroit bon les y
aller prendre.

Le 12. ne voyant point de rançon venir, nous partîmes pour l'aller chercher nous mêmes à Nicoya, où nous arrivâmes le 13. Nous fîmes plusieurs partis pour chercher les vivres qu'ils avoient cachez, & leur envoyâmes un parlementaire pour sçavoir s'ils vouloient racheter leur Ville. Le Teniente nous fit dire que le Gouverneur étoit allé à la Costa-Rica chercher du secours, & qu'il n'avoit point ordre de payer de rançon, qu'à l'égard de celle qu'on nous avoit promise pour les prisonniers qu'elle étoit toute prête, & qu'il ne fal-

262 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
loit pas nous impatienter si nous ne
la recevions pas si-tôt que nous
eussions désiré, parce que n'ayant
point de Canots pour nous l'en-
voyer par mer, où il n'y avoit qu'u-
ne demie journée de trajet, ils
étoient obligez de la faire porter
par terre sur des mulets, auxquels
il falloit quatre jours de marche.
Sur cette réponse nous luy envoyâ-
mes dire que nôtre dessein avoit
été de partir le lendemain, que
neanmoins puis qu'ils attendoient
du secours nous l'attendrions aussi;
mais nous impatientant de le voir
tarder si long-temps, nous entrepar-
tîmes le 17.

Le 19. ils vinrent au bord de la
mer vis-à-vis du lieu où nos bâti-
mens étoient anchrez, & apporte-
rent la rançon qu'ils nous avoient
promise pour leurs prisonniers que
nous remîmes en même temps a
terre. Nous leur donnâmes une
lettre que nous écrivions au Gou-
verneur, où nous luy mandions

fait avec les Flibustiers en 1687. 263
qu'il nous informât du jour que son renfort seroit arrivé, que nous ne manquerions pas de l'aller voir, & que cependant s'il ne nous envoyoit autant de charges de chevaux de Biscuit & de Mays que nous luy en demandions pour la rançon de la Ville, il devoit s'assurer que nous l'irions brûler.

Le 20. nous levâmes l'anchre, & fûmes à une des Isles qui sont dans cette Baye mettre nos bâtimens en carène. Le 22. nous partîmes dans nos canots, ne laissant de monde dans nos navires que ce qu'il en falloit pour les carêner, & fûmes cependant chercher quelque hatto où nous pussions subsister, afin de conserver & épargner les vivres que nous avions amassez en nos bords, dont nous avons besoin dans une entreprise que nous voulions executer sur la ville de Queaquille. La nuit du 22. au 23. nous mîmes à terre à la Caldaira, où nous fûmes découverts par les Vi-

264 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
gies, qui en se sauvant mirent le feu
dans des savanas pour nous empê-
cher de passer ; néanmoins nous ne
laissâmes pas de gagner la petite vil-
le de Lesparso, laquelle étoit pres-
que toute abandonnée depuis que
nous y avons été.

Le 23. nous suivîmes par curio-
sité, ou plutôt par caprice, le pre-
mier chemin qui se presenta à nous
en sortant de la Ville : & quand
nous eûmes fait environ une lieue ?
nous appercûmes bien deux cens
Cavaliers sur nos aîles & à nôtre
queuë : Un Espagnol qui s'étoit dé-
taché des autres nous faisoit mille
grimaces, & nous chantoit autant
d'injures, ce qui fit que nous nous
cachâmes, cinq hommes qui étions
à la queuë des autres, dans des her-
bages fort hauts, qui bordoient les
deux côtez du chemin, & laissâmes
aller le gros, quand nôtre Espa-
gnol qui suivoit toujours nos gens
vint à passer nous le demontâmes,
& luy fîmes faire la grimace tout
de

fait avec les Flibustiers, en 1687. 265
de bon. On l'interrogea avec les
ceremonies ordinaires, c'est à dire
en luy donnant la gêne, pour sça-
voir où nous étions: Il nous dit que
c'étoit dans le chemin Royal de
Carthage, & que tout étoit aban-
donné depuis là juques à cette Vil-
le (où il y avoit vingt-sept lieuës)
dans l'apprehension où étoient ses
compatriotes que nous ne les allas-
sions forcer de nous livrer passage
à la mer de Nort, comme leurs
principaux Officiers en avoient fait
courir le bruit. Il nous donna aussi
avis qu'il y avoit quatre cens hom-
mes de ronde, dont les deux cens
que nous venions de voir étoient du
nombre, pour épier le temps que
nous mettrions à terre, afin de se
retirer dans un fort retranchement
qu'ils avoient à six lieuës en deça
de la Ville, pour nous repousser au
cas que nous y allassions. Sur ce
raport nous ne jugeâmes pas à pro-
pos de passer outre, nôtre dessein
n'étant alors que de connoître le

266 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
pays, & chercher de quoy manger ;
ainsi nous retournâmes à Lesparso,
& le 24. nous rejoignîmes nos Ca-
nots

Le 26. nous mîmes à terre con-
duits par nôtre nouveau prisonnier,
qui nous mena à une Sucrierie d'où
nous nous partageâmes en deux
compagnies pour aller à deux hat-
tos, dont nous prîmes tous les gens
qui s'y rencontrèrent, & de qui nous
sçûmes que plusieurs autres hattos
& Sucrieries circonvoisines avoient
fourny toutes ensemble deux cens
hommes armez, lesquels étoient
partis la veille pour aller repousser
l'équipage de trois Canots ennemis
qui avoient mis à terre à la Colebra,
où ils avoient tué & blessé quan-
tité d'Espagnols. Nous nous dou-
tâmes d'abord qu'il falloit que ce
fût le Capitaine Grognet qui re-
montoit la côte, à quoy nous ne
fûmes pas trompez. Nous repri-
mes incontinent le chemin du bord
de la mer pour aller avec nos Ca-

fait avec les Flibustiers en. 1687. 267
nots au devant de luy : en y retour-
nant nous entendîmes plusieurs
coups de canon & décharges de
menües armes vers l'endroit où é-
toient nos bâtimens en carène, ce
qui nous fit hâter le pas & nous
rembarquer dans nos canots

Si-tôt que nous fûmes arrivez à
bord de nos vaisseaux, nous y trou-
vâmes le Capitaine Grognet avec
trois canots, lequel y avoit été
conduit avec ses gens par un de nos
canots vareurs, qu'ils avoient heu-
reusement rencontré en traversant
cette baye, & ç'avoit été en ré-
jouïssance de leur arrivée, qu'on
avoit tiré de part & d'autre les
coups que nous avions entendus.

Grognet nous dit qu'il remon-
toit cette côte à dessein d'y cher-
cher un endroit inhabité pour y
mettre à terre sans obstacle, & s'a-
bandonner avec un compas, à tra-
verser le país pour gagner la mer
de Nort. Nous luy représentâmes
le peril où il s'exposoit, avec un si

268 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
petit nombre d'hommes (qui n'é-
toient que soixante en tout) s'il
s'obstinoit à executer une si dange-
reuse entreprise , & qu'il valloit
bien mieux qu'il restât avec nous,
jusqu'à ce que nous eussions trouvé
une occasion favorable de repasser
tous ensemble à cette mer , pour
mieux surmonter les difficultez qui
s'y pourroient opposer. S'étant
rendu à nos raisons il demeura avec
nous ; & après que nous luy eûmes
fait recit des aventures que nous
avons eües depuis nôtre separation
d'avec luy , il nous entretint aussi
des siennes , & nous raconta qu'il
avoit fait plusieurs descentes dans
la baye de Mapalle avec differens
succés , & entr'autres que dans une
de ses descentes les Espagnols luy
avoient pris trois hommes , qu'il
avoit échangez quelque temps
après pour d'autres prisonniers ;
mais que les Espagnols avoient tel-
lement corrompu ces trois hommes
à force de belles promesses, tandis

fait avec les Flibustiers en 1687. 269
qu'ils furent entre leurs mains, qu'à leur retour ils insinuerent à leurs camarades ; pour les trahir, le dessein d'aller à une mine d'or fort considerable , qui est à quatorze lieuës du bord de la mer & à quatorze autres de Tiufigal , & que prévenus de l'esperance d'y faire fortune , ils étoient partis d'une Isle où ils étoient, au nombre de cent douze hommes , & avoient été descendre à la grande terre pour aller à cette mine, conduits par des prisonniers qui en connoissoient le chemin, où i's ne marchaient que de nuit crainte d'être appercûs ; que ces trois hommes qu'il venoit de rachepter , & qui le vendoient à ses ennemis , feignirent d'être fatiguez & avoir besoin de repos pour ne point aller avec les autres ; que nonobstant cela ils étoient partis deux heures après, emmenant aux Espagnols qui les attendoient en un lieu convenu, tous les prisonniers qu'on avoit fait à terre dans cet-

270 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
te Baye, & emporterent en même
temps les armes & les munitions de
tous ceux de leurs compagnons qui
étoient restez sur l'Isle qui ne se
défioient pas d'eux, dont ils char-
gerent un canot : Que cependant
la trahison n'avoit pas eu tout son
effet, & que luy & son monde é-
toient arrivez aux mines sans em-
pêchement, à cause que les Espa-
gnols qui s'étoient preparez à les
massacrer en mettant à terre, y é-
toient arrivez plus tard qu'il ne fal-
loit, par la faute des transfuges qui
avoient trop precipité le départ de
leurs camarades, qu'ils sauverent
ainsi en les pressant trop de se per-
dre ; Qu'il n'avoit pas fait grande
fortune aux mines, parce qu'on y
avoit auparavant donné ordre, quoi
que neanmoins il n'y eût qu'une
heure qu'on en avoit sauvé quatre
cens cinquante livres d'or qui é-
toit tout prêt. Qu'il ne laissa pour-
tant pas d'en trouver encore quel-
ques livres, & de faire plusieurs pri-

fait avec les Flibustiers en 1687. 271
sonniers qui furent surpris , parce
qu'ils ne l'attendoient pas si-tôt ,
& que même ils croyoient qu'il se-
roit défait en chemin , comme le
dessein en avoit esté pris.

Qu'après avoir demeuré deux
jours à cette mine , voulant rega-
gner le bord de la mer avec ses
gens , il avoit trouvé dans son che-
min les Espagnols qui l'attendoient,
& qui faisoient contenance de se
vouloir dédommager au retour de
la faute qu'ils avoient faite , de n'a-
voir pas empêché sa descente. Leur
Commandant envoïa un trompette
au Capitaine Grognet , pour sça-
voir s'il étoit dans le sentiment de
se battre ; à quoy ayant fait réponse
qu'il n'avoit autre envie, les Espa-
gnols avoient renvoyé une seconde
fois luy dire que s'il vouloit rendre
les prisonniers , ils luy laisseroient
le passage libre ; mais il répondit
fierement , que s'ils desiroient les
avoir, ils vinssent les reprendre à la
faveur de leurs armes ; que quant

272 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
au passage, il se le feroit ouvrir malgré eux. Que s'étant mis en devoir de passer, les Espagnols n'avoient pas eu la hardiesse de l'attendre, s'étant contentez de tirer seulement quelques coups de loin, après quoy ils avoient pris la fuite, & luy le chemin de ses Canots, qu'il avoit heureusement laissez dans un endroit que les transfuges ne purent indiquer aux ennemis.

Il nous dit de plus, que quelque temps après être de retour de cette mine, ils avoient été au Pueblo-Viejo par une riviere qui n'en passe qu'à quatre lieuës, & qui se jette dans la baye de Mapalle, qu'ils avoient surpris ce bourg, & qu'après y avoir resté quelques jours, comme ils s'en retournoient joindre leurs canots, ils avoient trouvé une embuscade à couvert d'un retranchement défendu par six cens hommes de la garnison du Realeguo, qui commençoit à se réhabiter, contre lesquels ils s'étoient battus

fait avec les Flibustiers en 1687. 273
longt temps ; mais voyant que les
Espagnols tenoient ferme plus qu'à
leur ordinaire , ils avoient foncé
dans leur retranchement , où fai-
sant main-basse sur tout ce qui osoit
leur resister , ils en avoient fait un
grand carnage ; qu'une partie de-
meura prisoniere entre leurs mains ,
tandis que l'autre prit la fuite ,
& abandonna le retranchement ,
aussi bien que trois pavillons qu'ils
avoient arborez dessus: Que les Fli-
bustiers ne perdirent que trois hom-
mes , mais que les Espagnols leur
tuerent dans la mêlée plusieurs pri-
sonniers tant hommes que femmes,
qu'ils amenoient du Bourg, & qu'a-
près cela ils se furent rembarquer.
Que quelques mois après ne s'é-
tant pas trouvé dans le dessein
qu'avoient pris quatre-vingt-cinq
de ses gens , de descendre vers les
Isles Californyes, il avoit fait re-
solution avec soixante hommes
qui luy restoient de monter vers
Panama , où par hazard nous ayant

274 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
trouvez, ainsi que j'ay dit, nous luy
avions donné place, aussi bien qu'à
son monde, dans nos bâtimens, où
il nous apprit tout ce que je viens
de rapporter.

Le 30. nous quittâmes nos bords,
& en navigant avec nos canots,
nous entrâmes dans plusieurs rivie-
res qui sont dans cette baye de la
CaIdaira, & entr'autres dans une
fort belle, où nous montâmes dix
lieuës, pendant lesquelles nous la
trouvions toûjours d'une égale lar-
geur & profondeur: Plusieurs Es-
pagnols nous ont dit que quarante
ou cinquante lieuës plus haut, l'on
trouvoit une montagne d'où sortoit
la source qui faisoit cette riviere, &
de l'autre côté de la même monta-
gne sortoit aussi la source, qui fai-
soit la riviere S. Juan, qui s'écoule
à la pointe blanche de la mer de
Nort.

Nous prîmes dans cette riviere
un grand canot chargé de suif, qui
nous fut quelque temps après d'u-

fait avec les Flibustiers en 1686. 275
ne grande utilité pour nôtre nour-
riture en allant à Queaquille, Nous
trouvâmes aussi sur le bord de cette
riviere des hattos où nous nous ra-
fraichîmes, jusques au 6. de Février
que nous revinmes à bord de nos
Navires. Le 12. nous en repartîmes
pour aller une troisiéme fois à Ni-
coya; nous y arrivâmes le 13 au soir,
& nous détachâmes aussi-tôt plu-
sieurs partis pour avoir nouvelle
des Espagnols, qui ne paroissoient
point depuis qu'ils nous avoient me-
nacé de leur secours, au lieu du ra-
chat que nous leur avions demandé
pour leur ville, à quoi n'ayant point
voulu encore satisfaire, nous la bru-
lâmes cette derniere fois, & en par-
tîmes le 17.

Lorsque nous étions contraints
de traiter les Espagnols de cette
sorte, nous conservions inviolable-
ment les Eglises, dans lesquelles nous
portions même les tableaux & ima-
ges des Saints que nous trouvions
dans les maisons des Particuliers,

276 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
pour n'être pas exposés aux incendies ny à la rage des Anglois, à qui ces précautions n'étoient guere agreables, eux qui auroient eu plus de plaisir & de satisfaction a voir consumer une seule Eglise, que toutes les maisons de l'Amerique ensemble. Mais comme nous avions nôtre tour à être les plus forts, ils n'osoient rien faire qui contrevint au respect que nous portions à toutes choses.

Nicoya étoit une petite ville assez plaisante, les Eglises y sont belles, & les maisons étoient mal bâties: Il y a une jolie riviere qui fait le tour de la moitié de la ville, mais lors qu'on est dedans l'on ne sçait par où l'on est entré, ny par où l'on en peut sortir à cause de la hauteur des montagnes dont elle est ceinte de toutes parts.

Nous ne fûmes pas plutôt partis de cette Ville que les Espagnols envoyèrent mettre le feu dans le chemin par où nous devions passer,

fait avec les Flibustiers en 1687 277
d'où nous fortâmes heureusement ,
parcequ'il ne commençoit qu'à s'al-
lumer. Nous prîmes un de leurs
gens qui s'étoit enfermé entre nous
& le feu, lequel nous mena à plu-
sieurs Estancias, desquelles nous ne
revinmes que le 20. & le 22. nous
mîmes quarante prisonniers à terre
qui nous étoient à charge dans nos
bords.

On fera peut-être étonné de ce
que je dis que les Espagnols met-
toient les chemins en feu, mais on
le seroit bien davantage si on l'avoit
vû comme nous. Il y avoit deux sor-
tes d'endroits où cet incendie étoit
mis en pratique, sçavoir dans les sa-
vanas & dans les bois ; quand c'é-
toit dans les premieres, dont les
herbes étoient presque aussi hautes
que nous, & d'une secheresse à se
mettre en poudre : nous nous trou-
vions assiegez de flâmes à droite &
à gauche du chemin, qui se faisoit
sentir bien vivement, quoy qu'elles
ne durassent pas long-temps, mais

278 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
quand ces chemins traversoient un
païs couvert & remply de bois ,
comme dans l'occasion qui me don-
ne sujet d'en parler , & qu'une fois
le feu y étoit allumé , selon le vent
qui souffloit , on voyoit plusieurs
lieuës de païs embrasées en peu de
temps , à quoy ne contribuoit pas
moins la secheresse des matieres, qui
y sont penetrées de la grande ardeur
du Soleil en cette saison.

Le 23. nous envoyâmes nos car-
tiers maîtres à bord des Anglois ,
pour faire une charte partie avec
eux. Nous leur proposâmes d'aller
prendre ensemble Queaquille (où
les Espagnols font une grande na-
vigation) à condition que si nous
prenions deux bâtimens , nous jet-
terions au sort à qui choisiroit , &
qu'au cas qu'il n'y en eût qu'un ,
nous y mettrions cinquante hom-
mes de chaque nation , jusques à ce
qu'on en eût pris un autre , à quoy
ils ne voulurent point consentir ,
demandant le premier choix ; ce

fait avec les Flibustiers en 1687. 279
que ne leur voulant point non plus
accorder, nous nous séparâmes
tant d'avec eux, que du Capitaine
Grognet, & de cinquante de nos
gens qui restèrent dans leur bord,
De sorte qu'ils étoient cent qua-
rante-deux hommes dans leur navi-
re, & nous cent soixante deux dans
notre fregate & dans notre barque
longue.

Le 24. nous levâmes l'ancre &
fîmes route pour Queaquille, qui
est la premiere Ville maritime de
la coste de Sud en y allant de Pa-
nama. Nous forçames de voile
pour y arriver plutôt que les An-
glois qui avoient le même dessein.
Nous louviâmes jusques au 25. pour
sortir de la Baye, & partant du Cap
blanc, nous fîmes le Sud Sudoüest,
le Sud car Sudoüest, & le Sud
bon plein jusques au 28. au soir que
nous reamulâmes Stribord d'un
vent d'Oüest Nordoüest chassant
au Sud, qui nous dura jusques au
29. au soir que nous eûmes une nuit

280 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
de calme. Le 1. Mars vers midy ,
il se leva un petit frais de Nord, qui
nous fit faire le Sud Sudoüest &
le Sud Sudest jusques au 4 au ma-
tin que la brise d'Est s'envoya , qui
nous servit à faire le Sud. Le 5. elle
s'envoya du Nordest. Le 8. à midy
nous passâmes la ligne Equinoc-
tiale, & laissâmes les Isles Galapes
qui sont dessous à l'Oüest douze
lieuës sous le vent.

Ce sont huit Isles qui sont Nord
& Sud du Cap Blanc , & Est &
Oüest de Queaquille ; elles sont
remplies d'une grande quantité de
tortuës de mer qui y terrissent à
toutes les heures du jour , & dans
les bois on ne peut trouver place ou
marcher pour l'abondance des tor-
tuës de terre ; & la confusion des
lezards & agoutils qui s'y retirent.
La mer des environs est aussi telle-
ment feconde en poissons , qu'ils
viennent mourir sur le sable ; mais
d'un autre côté ces avantages sont
combattus par le manquement
d'eau

fait avec les Flibustiers en 1687. 28
d'eau dont ces Isles sont entiere-
ment dépourvûës.

Sur le soir le vent se jetta au Nord
Nordest, & chassâmes à l'Est cart-
sudest pour terriren terre ferme. Le
10 au matin le temps s'entreprit par
tout, nous eûmes un coup de vent de
Sud, & nous fimes l'Est & l'Est cart-
sudest jusques au 11. qu'il calma. Le
13. le vent d'Est s'envoya, nous por-
tions le Sud Sudest sur un bord, & le
Nord Nordest sur l'autre, nous lou-
viâmes à petites bordées à cause que
les courans nous étoient inconnus.
Le 14 le vent de Nordest s'envoya,
nous fimes l'Est Sudest, & à pro-
portion qu'il fraichissoit nous fai-
sions l'Est cart Sudest & l'Est. Le 15.
deux heures avant le jour il se for-
ma des grains qui nous donnerent
le vent de Sud; nous portâmes l'Est
toute la journée, mais nous eûmes
un si mauvais temps toute la nuit sui-
vante que nous ne pûmes porter de
voiles. Le 16. à midy le temps se mo-
dera, & la brise d'Est s'envoya, nous

282 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
louviâmes jusqu'au 18. à midy, que
nous vîmes une voile au vent à nous,
nous la chassâmes jusques au soir,
parce qu'elle fut long-temps à nous
disputer le vent; c'étoit le Navire
Anglois de qui nous nous étions se-
parez en sortant de la Caldaira,
qui nous ayant reconnus mit à la
cape; nous arrivâmes sous le vent
à luy, lequel éventa ses voiles &
passa sous le vent à nous. Après
nous avoir rendu ce salut nous sin-
glâmes deux heures ensemble pour
voir à qui iroit le mieux, mais les
connoissant meilleurs Voiliers que
nous & craignant qu'ils ne se ren-
dissent les premiers à Queaquille,
nous leur demandâmes à nous ras-
focier: A quoi ayant consenti nous
fîmes route ensemble. Nous nous
trouvâmes tous fort en peine de
sçavoir par quelle hauteur nous
pouvions être, y ayant dix jours que
le Soleil ne s'étoit montré, mais
heureusement il parut le 19. & nos
Pilotes estimerent que nous étions

fait avec les Flibustiers , en 1687. 283
vingt-cinq lieuës au vent de Quea-
quille, & soixante lieuës au large ;
mais les vents varioient d'une telle
sorte que nous ne faisons aucun
chemin & le plus souvent contraire.

Le 20. nous eûmes le vent d'Oüest
& gouvernâmes à l'Est cart Sudest
jusques au 21. que nous eûmes du
calme. Le 24. le vent du Sud s'en-
voya, & le 26. la brise d'Est. Enfin
ce vent contraire continuant tou-
jours nous reduisit à la derniere ex-
tremité de vivres, parce qu'il nous
faisoit demeurer en chemin plus que
nos provisions ne demandoient,
joint que la pêche nous avoit été
jusques-là si sterile que nous n'en
tirions pas grand secours. De sorte
que le 28. ayant fait visite de ce qui
nous restoit de vituailles, on les
retrancha à ne faire qu'un repas en
deux fois vingt quatre heures; l'eau
nous manqua aussi & sans l'assistan-
ce de la pluye nous fussions infailli-
blement morts de soif; mais ce qui
repara une partie de ces necessitez

284 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
fut que nous nous trouvâmes insensiblement dans le Royaume des gros poissons, tels que sont les Empereurs, Tons, Germons, Dorades, Neigres, Bonites, & plusieurs autres auxquels nous ne donnions point de quartier, non plus qu'aux Loups marins qui malgré leur mauvaise odeur n'en échappoient pas. Pendant cetemps nous portâmes au Nordest, le vent ne nous permettant pas d'aller plus à route, & au pis aller nous aurions toujours attrapé sur ce bord l'Isle saint Juan, dans le dessein que nous faisoit former ce vent contraire, d'y relâcher au cas qu'il continuât de s'opposer à nôtre route. Le 29. après la hauteur prise, nos Pilotes nous firent à celle de l'Isle de Platta. 30. lieuës sous le vent de Queaquille. Le 30. jour & Fête de Pâques nous n'étions qu'à un degré nord de la Ligne; à la nuit fermante le vent nous fraîchit & portâmes l'Estnord-est. Le 31. le vent se jetta au Sud

fait avec les Flibustiers en 1687. 285

Sudoüest, nous fimes l'Est, l'Est cart
sudest & l'Est sudest. Le 3. Avril il
calma, & comme il y avoit deux
jours par l'estime de nos Pilotes que
nous navigions dans la terre; ils cru-
rent bien que c'étoient les courans
qui les trompoient, dequoy l'on se
rendit seur par le moyen suivant. Le
4. d'un temps fort calme, nous car-
guâmes nos voiles & larguâmes de
bord une de nos Pirogues à laquelle
nous fillâmes devant le nez soixante
brasses de Grelin frapé sur un Gra-
pin, & du côté qu'elle s'évita la ma-
rée passoit le long de son bord avec
autant de vitesse comme le courant
d'une riviere, & portoit au Nordest.
Le 5 nous espalmâmes nos bâtimens,
vers la minuit le vent de Sudoüest
s'envoya, nous portâmes le Sudest
pour nous élever au vent.

Le 6. au matin nous vîmes terre
au vent & sous le vent à nous,
nous virâmes de bord crainte de la
trop aprocher, & portâmes le Sud.
Le 8. nous en étions à quatre ou

286 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
cinq lieuës, & nos Pilotes Costiers
reconnurent que c'étoit le Cap
Passao, qui est sous la Ligne à tren-
te lieuës sous le vent de l'Isle de
Platta : Nous virâmes de bord &
portâmes le Sud. Le 9. nous gou-
vernâmes au Sud Sudest jusques au
soir & le Sudoüest jusques au 10. au
soir, que nous fîmes le Sud Sudest;
& le 11. nous étions à la hauteur de
l'Isle de Platta, dix-huit lieuës au
large.

Le 12. à midy nous vîmes la poin-
te Sancta-Helena qui est quinze
lieuës sous le vent de Queaquille,
& qui fait le commencement de la
baye qui porte le nom de cette Vil-
le. La nuit du 12. nous vîmes du
feu au vent à nous, nous louviâ-
mes dessus jusques à la pointe du
jour, que nous apperçûmes un Bâ-
timent trois lieuës au vent à nous,
& comme le calme nous prit nous
envoyâmes trois Pirogues pour le
reconnoître; on trouva que c'étoit
une prise de vin & de bled que le

fait avec les Flibustiers en 1687. 287

Capitaine David avoit faite comme elle sortoit de Nasca , & qui s'étoit efflotée de luy ; il avoit mis dedans huit Anglois pour la conduire , qui avoient rendez-vous en cas de separation, à l'Isle de Platta. Ces gens nous apprirent que depuis qu'ils nous avoient quittez à l'Isle Saint Juan, ils avoient fait quantité de descentes & en plusieurs endroits , entr'autres à Sagna , à Arica & à Pisca ; qu'à cette dernière un des Parens du Viceroy de Lima vint à la teste de huit cens hommes pour les attaquer l'épée à la main , mais qu'ils l'avoient repoussé vigoureusement. Qu'ils avoient aussi pris un grand nombre de Bâtimens lesquels ils avoient laissé aller après les avoir pillés. De sorte que se voyant un profit d'environ cinq mille pieces de huit chacun , ils avoient fait resolution de s'en retourner & de repasser à la Mer de Nort , & que faisant route pour le Détroit de Magellan , ils s'étoient

288 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
mis à joïer les uns contre les autres, dont plusieurs avoient perdu leur fait. Qu'ils avoient mouïllé en chemin faisant aux Isles Dom Fernandes qui sont sur le bord du debouquement, auquel endroit étoit survenu le Capitaine Wilnet Anglois, qui les avoit quittez il y avoit déjà du temps, & qu'il venoit dans le même dessein qu'eux de repasser à la mer de Nord par le même Detroit: Mais que le Capitaine David avoit changé de resolution, parce que ceux de son équipage qui avoient perdu leur argent ne voulurent point quitter cette mer ny le Navire qu'ils n'en eussent reconquis d'autre. Qu'à l'égard de ceux qui avoient gagné ils s'étoient embarquez avec Wilnet, du Vaisseau duquel étoient sortis en même temps ceux de son équipage qui se trouvoient aussi sans argent, afin d'aller en chercher avec David, & qu'ainsi ils étoient rentrez dans la mer de Sud au nombre de vingt
François

fait avec les Flibustiers en 1687. 289
François & soixante Anglois, &
Wilnet dans le Détroit de Magel-
lan pour aller gagner celle de Nort.
Que le Capitaine Pitre-henry avoit
pris la route des grandes Indes,
incontinent après le Capitaine
Suams; & finalement ils nous dirent
(après nous en estre informez) que
la Flote Espagnole étoit à carêner
à Puerto Callao qui est, comme j'ay
dit, l'embarcadere de Lima.

Comme ces huit Anglois n'espe-
roient pas que la Fregate de David
les rejoignît si-tôt au rendez-vous,
ils demanderent à venir avec nous
à Queaquille, ce que nous leur ac-
cordâmes d'autant plus volontiers,
qu'ils nous faisoient part de leurs
vivres & boissons, & remettoient
un peu parmi nous la joye, qui en
avoit été bannie quelque temps par
les abstinences forcées que nous
avons faites, dont nous étions ex-
tremement afoiblis: ensuite de quoi
nous fîmes voile toute la nuit avec
eux, portant au Sudest cart-d'Est.

Le 14. à la pointe du jour nous ferrâmes toutes nos voiles, crainte d'être découverts de terre, d'où nous étions proches. Sur les dix heures le temps s'obscurcit par un broüillard, à la faveur duquel nous nous servîmes de nos Pacfis, tant pour entrer en agréant dans la baye qui a trente lieuës de profondeur, que pour nous élever au vent de la riviere de Queaquille, & nous épargner ainsi la peine de tant nager, parce qu'étant extraordinairement abbatus nous n'en avions pas la force.

Nous portâmes toute la nuit le Sudest, & le quinze nous découvriâmes le Cap Blanc qui est le Cap du vent de cette baye. Sur les dix heures du matin nous nous embarquâmes deux cens soixante hommes dans nos Canots, après avoir donné ordre à nos bâtimens de louvier dans cette baye, jusqu'à ce qu'ils eussent de nos nouvelles; nous gouvernâmes toute la journée sur l'Isle

fait avec les Flibustiers, en 1687. 291
de *santa Clara*, où nous terrâmes à
Soleil couchant. Cette petite Isle
n'est proprement qu'un rocher
étably Est & Oüest à dix lieuës de la
terre ferme. Nous fûmes obligez de
moüiller à toutes les marées con-
traires, étant impossible de refouler
les courans dans cette Baye, où
nous trouvâmes à prendre fonds
sur quinze brasses d'eau, & le 16. au
matin nous étions entre *santa Cla-*
ra & la *Puna* environ cinq lieuës au
large.

La *Puna* est une tres-belle Isle,
& fort reconnoissable en l'abordant
du large, parce qu'elle est faite en
chapeau de Cardinal. Elle a vingt
lieuës de tour & est établie Est &
Oüest à deux lieuës de la grande
terre, & vis à vis l'embouchure de
la riviere de *Queaquille*. Il y a des-
sus un grand bourg, où étoient au-
trefois les Magazins du Roy d'Es-
pagne. Les grands Bâmens, c'est
à dire, de deux & trois ponts qui
ne peuvent entrer dans la riviere,

292 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
moüillent entre l'Isle & elle. Nous
demeurâmes cachez sur cette Isle
toute la journée, avec assez de bon-
heur pour n'estre point vûs par les
Vigies qui étoient au nombre de
quarante, sans que nous en scûs-
sions rien. Le soir nous en sortîmes
& gagnâmes par le Sud pour n'être
point aperçûs de la grande terre.

Le 17. nous nous cachâmes en-
core dans un Esterre sur la même
Isle, où après nous être exacte-
ment enquis de nos prisonniers de
l'état, situation & disposition de
la Ville de Queaquille que nous al-
lions prendre, nous disposâmes nos
compagnies suivant l'ordre qui suit;
Sçavoir, que cinquante enfans per-
dus seroient conduits par le Capi-
taine Picard, qui commandoit nô-
tre petite Fregate, pour attaquer
le grand Fort : Que vingt-quatre
Grenadiers seroient commandez
par le Capitaine de nôtre barque
longue, pour servir où nous ver-
rions qu'il seroit nécessaire. Que le

fait avec les Flibustiers en 1687. 293
Capitaine Grognet avec le gros
du monde se rendroit maître de la
ville & du port. Que le Capitaine
Georges d'Hout, qui commandoit
le Bâtiment Anglois avec cinquante
des siens feroit l'attaque du petit
fort, & l'on promet mille pieces de
huit à celuy des six Enseignes, dont
j'étois l'un, qui arboreroit le pre-
mier son pavillon sur le grand fort.
Cela étant ainsi réglé nous sortî-
mes sur le soir de cette Esterre,
croyant pouvoir entrer dans la ri-
viere de Queaquille cette nuit. Pen-
dant qu'elle dura nous ne pûmes
neanmoins gagner qu'une des poin-
tes de l'Isle qui est vis à vis la rivie-
re, parce que nous n'avions pû pro-
fiter que de trois heures de marée
montante, ce qui fut cause que le
18. comme nous dépendions du lar-
ge pour nous venir recacher sur
l'Isle, nous fûmes surpris du jour
qui nous fit découvrir par une vi-
gie, laquelle mit le feu à une case
pour faire signal qu'elle nous avoit

294 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
apperçûs aux autres Vigies qui
étoient postées de distance en dis-
tance des deux côtez de la riviere ,
afin que celles-là en avertissent la
ville. Aussi-tôt que nous fûmes ter-
ris, nous allâmes au travers des bois
joindre ce feu : Nous y trouvâmes
ceux qui l'avoient allumé , dont
deux furent tuez en se sauvant , &
un autre fut pris duquel nous ne
pûmes tirer aucun éclaircissement ,
parce que ce n'étoit qu'un petit
garçon.

Cette journée nous vîmes une
voile qui entroit dans la riviere ,
nous la laissâmes passer ne voulant
pas sortir de nôtre abry pour cou-
rir dessus , de crainte d'être décou-
verts par ceux de la grande terre ,
de qui nous croyions être encore
ignorez ; parce que les Habitans de
Queaquille n'avoient pas répondu
au feu par lequel la vigie de la Puna
leur avoit donné signal. Dès que la
nuit fut venuë nous appareillâmes
& entrâmes dans la riviere de Quea-

fait avec les Flibustiers en 1687. 295
quille par l'une des deux embou-
chûres que nous y trouvâmes, &
par lesquelles il entre & sort avec
la marée un courant si rapide qu'il
est capable de faire élever un Ca-
not jusques à deux lieuës par heure,
aussi en fimes nous quatre en deux
heures de temps.

Dans deux endroits les plus lar-
ges de cette riviere, qui peuvent a-
voir environ demi lieuë d'étenduë-
il y a deux tres-bonnes Isles, à cou-
vert de l'une desquelles nous nous
tinmes cachez le 19. pendant tout
le jour, le soir nous a pareillâmes &
nous laissâmes remonter au gré du
courant sans nous servir de nos avi-
rons, de peur que les vigies qui sont
toujours sur les bords de la riviere
n'entendissent le bruit de nôtre na-
ge : Le dessein de nôtre Pratique
étoit de nous faire dépasser la ville
pour mettre à terre au dessus, parce
qu'il sçavoit qu'elle étoit plus foi-
ble & plus mal gardée de ce côté
là qu'au dessous ; mais son projet

296 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
avorta ; car la marée qui baissa nous
devint autant nuisible qu'elle nous
avoit esté auparavant favorable, &
nous obligea de mettre à terre deux
heures devant le jour à une portée
de canon en deçà de la ville, d'où
nous découvrions quantité de lu-
mieres qu'ils tiennent ordinaire-
ment dans leurs maisons pendant
toute la nuit.

Ce lieu où nous mîmes à terre
étoit un pays noyé d'eau & rempli
de quantité d'arbrisseaux, au travers
desquels nous nous fîmes un che-
min avec nos sabres. Mais nous
ne sçavions pas que malheureuse-
ment nous étions descendus vis à vis
une vigie, ny qu'une demie heure
après un de nos gens qui étoit resté
à la garde des Canots, battroit
du feu pour fumer comme il fit in-
considerement contre la deffense
expresse que nous en avions faite,
lequel ayant esté apperçû par cette
vigie elle ne douta pas que ce ne
fussent de leurs ennemis, parce que

fait avec les Flibustiers en 1687. 297
les Espagnols défendent sur peine
de la vie à ceux de leur Nation de
battre du feu la nuit : De sorte qu'à
l'instant elle tira un coup de boëte
du pierrier pour avertir le fort, qui
répondit aussi-tôt de toute sa vol-
lée de canon.

Un grain de pluye étant survenu
dans ce moment , nous obligea de
nous mettre à couvert dans une
grande maison qui se trouva devant
nous , pour allumer les mèches des
Grenadiers , & pour attendre que
le jour parût, pendant lequel temps
les ennemis jettoient un feu perpe-
tuel de la ville pour nous intimi-
der & faire connoître qu'ils étoient
bien preparez à nous recevoir.

Le 20. dès le point du jour nous
fortîmes en ordre pour approcher
la ville nos pavillons déployez &
tambour batant. En y arrivant nous
nous trouvâmes arrêtez par 700.
hommes qui nous ataquèrent à cou-
vert d'une muraille de quatre pieds
& demy de haut & d'un fossé dont

298 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
elle est ceinte du côté de la rivière ,
ce que nous crûmes d'abord être
leur fort, pour n'avoir pas été par-
faitement instruits de la disposition
de cette place : Ils firent leur pos-
sible pour nous repousser , & nous
tuerent d'abord quelques-uns de nos
gens. Ce petit avantage dont ils s'ap-
perçûrent leur fit prendre la har-
diessè de sortir sur nous l'épée à la
main, mais voyant que nous les rece-
vions vigoureusement ils lâcherent
incontinent pied , & se contente-
rent de couper les ponts pour nous
arrêter, cela ne nous empêcha pas
de passer au travers des fossez , &
de gagner le pied de cette murail-
le dont nous nous rendîmes maî-
tres malgré leur résistance; qui ne se
trouva pas à l'épreuve de nos Gre-
nades qui les repousserent jusques
dans leurs maisons , lesquelles sont
toutes bâties exprés pour se défen-
dre en cas d'attaque, & dont nous
les eûmes bien-tôt chassés ; ils s'en-
fuirent à la place d'armes & se re-

fait avec les Flibustiers en 1687. 299
trancherent dans une caze forte ,
qu'on appelle parmy nous une re-
doute, où après avoir tenu bon en-
viron une heure, il fallut encore la
quitter , tellement que nous les
poursuivîmes de fort en fort jusques
à un troisiéme qui est le plus grand
& le plus considerable , où ils se
défendirent long-temps, parce qu'à
la faveur de la fumée de leur canon
qui nous empêchoit de les décou-
vrir, ils faisoient un feu continuel sur
nous. Quand nous fûmes aupied des
palissades , ils sortirent encore l'é-
pée à la main, & ayant blessé quel-
ques-uns de nos gens, ils en prirent
un prisonnier, que nous les obligeâ-
mes bien-tôt de quitter, & de rentrer
dans leur fort après avoir perdu
beaucoup des leurs. Enfin sur les
onze heures, ennuyez d'un si long
combat, & n'ayant presque plus de
poudre , nous redoublâmes nos ef-
forts de telle sorte que nous les for-
çames, & nous rendîmes maîtres de
ce dernier fort , ce qui ne se fit pas

300 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
sans perte de nôtre côté, puisque
nous y eûmes neuf hommes tuez &
douze blesez. Nous envoyâmes en
même temps plusieurs partis courir
après ceux qui fuyoient, lesquels
étoient encore à nôtre veüe, pen-
dant quoy nous autres Catholiques
fûmes chanter le *Te Deum*, dans
l'Eglise Major, ayant auparavant
laissé garnison dans le fort.

La ville de Queaquille fait pres-
que le tour d'une petite montagne
sur laquelle sont ces trois forts,
dont deux sont commandez par le
plus grand, & tous trois comman-
dent la ville: Le grand qui est celuy
contre lequel nous eûmes le plus à
faire, n'est fort que du côté de la
riviere; & les deux petits qui sont
dans l'abaissement de la coline qui
regarde aussi la riviere, sont en-
tourez chacun d'une muraille fort
mince, mais fort haute par dehors;
nous n'y trouvâmes que des pier-
riers pour leur défense; il y a com-
munication de ces deux derniers

fait avec les Flibustiers en 1687. 301
avec l'autre par un chemin fermé
des deux côtez de deux rangs de pa-
lissades remplies de terre & garnies
aussi de pierriers. Dans le grand
fort qui est aussi entouré de palif-
sades, nous trouvâmes sept pieces
de canon de 18 & de 12 livres de
balle ; mais à cause de l'élevation
du lieu ils ne peuvent pointer leurs
pieces assez bas pour incommoder
ceux qui seroient dans la ville, à
moins qu'en foudroyant les maisons
ils ne fussent accablez sous leurs
ruines : Les magasins à poudre sont
au milieu des forts & assez legere-
ment bâtis. La ville est entourée
comme j'ay remarqué du côté de
la riviere par une muraille de qua-
tre pieds & demi de hauteur & trois
d'épaisseur ; les ruës en sont fort
droites, les Paroisses y sont par-
faitement belles, aussi bien que les
Convents : Les maisons y sont pres-
que toutes bâties de planches &
construites sur Pilotis, à cause que
dans la saison des pluyes, qui est

302 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
depuis le commencement de Janvier jusques à la fin d'Avril, ils en sont si fort incommodez qu'ils sont même obligez de faire des ponts & des levées dans toutes les ruës pour éviter l'eau & la fange. Leur seul negoce est de Cacao avec lequel on fait le Chocolat. Nous y prîmes sept cens prisonniers tant hommes que femmes, entre lesquels étoit le Gouverneur & sa famille. Il étoit blessé ainsi que plusieurs Officiers & personnes de qualité, lesquels s'étoient plus vaillamment battus que cinq mille autres hommes qui défendoient cette place.

Nous la trouvâmes en partie pleine de diverses sortes de marchandises, beaucoup de perles & de pierrieres, une quantité prodigieuse de vaisselle d'argent, & du moins soixante dix mille pieces de huit, quoy qu'il y en eût trois millions quand nous y donnâmes; mais comme nous fûmes tous assez occupez à nous rendre maîtres des forts, ils profi-

fait avec les Flibustiers en 1687. 303
terent de ce temps pour les sauver
par la riviere avec la plus grande
partie de ce qu'ils avoient de plus
precieux. Lors que nos Canots fu-
rent venus mouïller sous la ville,
nous ne laissâmes pas d'en envoyer
quatre courir après des chaloupes
qui emportoient ces richesses, mais
il étoit trop tard ; ils ne prirent
seulement qu'un caon d'argent de
vingt-deux mille pieces de huit, &
un aigle de vermeil doré qui avoit
servi de Tabernacle à quelque Egli-
se, il pesoit soixante-huit livres &
étoit parfaitement beau tant à cau-
se du travail que pour deux gros
rocs d'emeraudes qui composoient
ses yeux. Il y avoit dans le port qua-
torze Barques, avec la Barque lon-
gue contre laquelle nous nous é-
tions battus au Pueblo Nuevo, &
deux Navires du Roy d'Espagne,
sur les chantiers qui étoient presque
achevez. Le soir nous convinmes
avec le Gouverneur du prix de sa
rançon, de celle de son monde, de

304 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
fa ville, de son fort, de son canon &
de ses Navires, moyennant un mil-
lion de piece de huit en or, & quatre
cens paquets de farine, & pour
presser l'envoi de cette rançon qu'il
falloit faire venir de la ville de
Quitto qui en est distante de qua-
tre-vingt-lieuës, il nous pria de re-
lâcher leur Vicaire General homme
de beaucoup d'autorité & de credit
parmy eux.

Nous trouvâmes la maison de ce
Gouverneur si richement ornée &
remplie de meubles si precieux qu'il
ne se voit rien en Europe de plus
magnifique. Les femmes de la ville
sont parfaitement belles, mais la
pluspart des Padres ou Moines y vi-
vent dans un grand relâchement &
avec une liberté avec le sexe, qui
n'est pas d'un très-bon exemple.
Ces Padres nous portent une si forte
haine qu'ils persuadent aux femmes
qui n'ont jamais vû de Flibustiers
que nous sommes tout à fait dissen-
blables d'eux, que nous n'avons pas
même

fait avec les Flibustiers en 1687. 305
même la figure d'hommes, & que nous mangeons & elles & les petits enfans, ce qui leur fait concevoir pour nous tant d'horreur & d'aversi-
on, qu'elles ne s'en défont que quand elles nous connoissent. Et je puis asseurer qu'alors elles ont des sentimens de nous bien differens, & nous ont souvent donné des mar-
ques d'une passion si violente qu'elle alloit quelquefois jusqu'à la folie.

Ce qui me fit connoître que l'impression qu'on avoit donnée à ces femmes, que nous les mangions, n'é-
toit pas un conte fait à plaisir, c'est que le lendemain de la prise de la ville m'étant tombé entre les mains une des Damoiselles suivante de la Gouvernante de cette place, comme je la conduisois au lieu où étoient tous les autres prisonniers, en la faisant marcher devant moy, elle se retourna, & les larmes aux yeux, me dit en sa langue : *Signor per l'amor de Dios no mi como*; ce qui veut dire : *Monsieur pour l'amour de*

306 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
Dieu ne me mangez pas. Je luy deman-
day qui luy avoit dit que nous
mangions le monde, elle me répon-
dit que c'étoit les Padres, qui mê-
me leur assuroient que nous n'a-
vions pas la forme humaine & que
nous étions faits comme des Singes.

Le 21 quelqu'un de nos gens qui
avoit fait du feu pendant le jour
dans une maison de la ville, revint
le soir au corps de garde sans l'avoir
éteint, la nuit suivante le feu prit
à cette maison, mais l'aprehen-
sion que nous eûmes qu'il ne ga-
gnât nôtre corps de garde dans le-
quel étoit toute la poudre de cette
place, & une partie des marchan-
dises & des richesses de la ville,
nous obligea de faire tout porter
au bord des Barques qui étoient
dans le port de cette ville, & nous
menâmes tous nos prisonniers au
fort. Ensuite nous tachâmes de cou-
per chemin au feu, qui cependant
consomma un tiers de la ville mal-
gré tous les soins que nous appor-

fait avec les Flibustiers en 1687. 307
râmes pour l'éteindre.

Le 22. au matin nous revinmes à nôtre corps de Garde, & de crainte que l'Espagnol ne refusât de payer la rançon de la ville à cause de cet accident, ayant promis par nôtre traité de ne la pas brûler, nous feignîmes de croire que cela venoit d'eux, & leur envoyâmes une lettre par laquelle nous leur mandions que nous étions fort surpris de leur procédé, de ce qu'après nôtre accommodement ils venoient nuitamment brûler les marchandises & les farines qui étoient si bien à nous, & que nous nous repentions de n'avoir pas laissé consommer toute leur ville: Que s'ils ne nous payoient ce que le feu nous avoit osté, nous leur enverrions une cinquantaine de têtes de prisonniers. Ils nous en firent des excuses & nous dirent que ce ne pouvoit être que de la canaille qui eût fait ce coup, & qu'ils nous satisferoient.

Le 23. le Gouverneur nous don-

308 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
na un Pilote Costier que nous en-
voyâmes dans un de nos Canots ,
chercher nos Bâtimens (à qui nous
avons donné ordre de louvier dans
la baye) pour les mener mouïller
à l'Isle de la Puna où nous devions
aller au fortir de Queaquille, atten-
dre nos rançons. Le 24. voyant une
partie de nos gens malades à cause
de l'infection que caufoit les corps
morts repandus çà & là parmy la
ville au nombre de plus de neuf
cens ; nous en sortîmes après avoir
démonté & encloué le canon du
fort , emmenant avec nous cinq
cens prisonniers des principaux que
nous fimes entrer dans des barques
avec lesquelles nous arrivâmes le
25. à la Puna, où nous trouvâmes
nos Bâtimens prêts à mouïller.

Le 2. May le Capitaine Groignet
mourut d'une blessure qu'il avoit re-
çûë le jour que nous prîmes la ville,
en voulant empêcher luy septième
cent Espagnols d'entrer dans le fort,
& le même jour 2. il nous mourut

fait avec les Flibustiers en 1687. 309
encore quatre hommes. Le 4. nous
envoyâmes nôtre Galere à l'Isle de
Platta, voir si la Fregatte de David
étoit arrivée à son rendez-vous.

Le 9. le terme du payement de la
rançon de Queaquille étant échû
il y avoit déjà quatre jours, nous
commençons à nous ennuyer de
ce retardement, lorsque la Barque
Espagnole qui avoit coûtume de
nous apporter des vivres, amena un
Officier qui nous dit de ne nous pas
impatier, & que la rançon vien-
droit bien-tôt. Cette remise nous
donna de violens soupçons qu'on
nous trahissoit, & que l'on ne nous
entretenoit d'esperance que pour
nous amuser, tandis qu'il viendrait
du renfort aux ennemis : Ce que
nous devinâmes très bien, comme
on verra cy-aprés. De sorte que
nous fûmes obligez de mettre en
usage envers les prisonniers la ri-
gueur avec laquelle nous avions re-
connû qu'il falloit intimider nos
ennemis. Ce fut en les faisant jouër

310 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
aux dez à qui perdrait sa tête, &
le fort étant tombé sur quatre, on
les leur coupa sur le champ & fu-
rent envoyées à Queaquille dans la
même barque qui ramena cet Offi-
cier, par lequel nous mandâmes au
Teniente que si dans quatre jours la
ra nçon ne venoit, nous luy envoie-
rions toutes les têtes de ses gens.

Le 15. nôtre Galere revint de
l'Isle de Platta, qui nous rapporta
que vers la pointe de Santa Hele-
na elle avoit été chassée par deux
Navires qu'elle n'avoit pû recon-
noître, ce qui fit que le soir nous
envoyâmes un de nos Canors qui
alloit fort bien pour voir quels bâ-
timens c'étoient, & le 16. il les trou-
va qui venoient nous joindre; c'é-
toit la Fregate du Capitaine Da-
vid dans laquelle il étoit, & une
prise qu'il avoit faite après s'être
effloté de celle que nous avions
rencontrée avant que d'aller à
Queaquille. Ils venoient tout res-
cemment de faire une descente à

fait avec les Flibustiers en 1687 311
Païta afin d'avoir des rafraîchisse-
mens pour des gens qu'ils avoient
eu de blesez dans leurs bords en se
battant contre un navire Espagnol
nommé la Catalina, qu'ils avoient
rencontré, à cinquante lieuës sous
le vent de Lima, comme il revenoit
de Panama, & qui étoit un de ceux
que nous avions long-temps gardez
devant cette ville.

Ce vaisseau la Catalina s'étoit
effloté de deux autres avec lesquels
il retournoit au Port du Callao, lors
que malheureusement pour luy il
avoit rencontré la Fregate de David,
qui allant incomparablement mieux
l'auroit pris, sans rendre, comme il
fit, un combat de deux jours, n'eût
été que la plûpart de ses gens qui
étoient incessamment yvres, man-
querent vingt fois l'abordage & se
laissoient retomber sous ce Navire
par leur mauvaise manœuvre tout
autant de fois qu'ils se trouvoient
au vent, ce qui ayant été reconnu
par ceux de la Fregatte, ils crû-

312 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
rent qu'en mettant pavillon sans
quartier ils feroient plutôt rendre
ce Navire à eux, mais cela ne leur
reüssit pas, & il en arriva tout le
contraire: Car le troisiéme jour les
gens de David étant des-yvrez &
faisant une meilleure manœuvre
que les deux jours precedens, la
peur s'empara des Espagnols qui se
furent échoïer en pleine côté, ou
leur Navire ne fut pas deux heures
en son entier, les gens de David fu-
rent avec un Canot sauver deux
Espagnols qui vouloient gagner la
terre à la nage, lesquels étant ga-
rentis du naufrage, leur dirent
que leur Capitaine ayant eu la cui-
sse emportée d'un coup de canon,
avoit recommandé à son Lieutenant
avant de mourir de ne point perdre
de temps & d'aller incessamment
avertir le Viceroy de Lima, du
méchant état où ils estimoient avoir
mis la Fregate, afin qu'il envoiât
au plutôt après elle.

Le 22. nôtre Canot qui nous vint
rejoindre

fait avec les Flibustiers en 1687. 313
rejoindre, & qui nous aprit ce que
je viens de dire, amena aussi avec
luy la prise de David qu'il nous en-
voyoit, pour nous prier de luy fai-
re venir de Queaquille parmy nos
rançons, un grand Mats, le sien
ayant été fort endommagé dans ce
dernier combat. Et en attendant
David resta à croiser dehors la baye
pour empêcher que nous ne fus-
sions surpris des Espagnols.

J'avois omis de dire que les gens
de la Fregate avoient surpris à Paita
le courier de Queaquille qui alloit à
Lima pour la troisième fois, porter
au Viceroy la lettre suivante, qui
nous éclaircit parfaitement du soup-
çon que nous avions eû, que les Es-
pagnols ne differoient le payement
de la rançon promise, que pour a-
voir le tems de se preparer à nous la
venir payer d'une monnoye dont
nous n'avions pas besoin, & que
nous ne leur demandions pas.

Lettre du Teniente de Queaquille
au Viceroy de Lima.

JE donne avis à Vòtre Excellence pour une seconde fois , que les Anglois & François sont encore à la Puna. Il y a plusieurs jours que le terme qu'ils nous ont accordé pour la rançon de nos Prisonniers est expiré. Je le fais exprès pour donner du temps à Vòtre Excellence. Ils m'ont envoyé quatre testes de nos gens , je les amuseray de quelques milliers de pieces de huit de temps en temps (quoy qu'ils n'ayent pas lieu de s'ennuyer.) Que Vòtre Excellence se dépêche , s'il luy plaist , d'armer , & quand ils me devroient encore envoyer cinquante testes , j'estime que cette perte nous est bien moins prejudiciable que si nous laissons vivre des gens qui sont si mal - intentionnez. Voilà une belle occasion pour nous en défaire , pourvû que Vòtre Excellence ne perde pas de temps.

Nous ne pouvions pas recevoir de témoignage plus certain des senti-

fait avec les Flibustiers en 1687. 315
mens & des desseins de nos ennemis, que ceux que nous découvririons par cette lettre; aussi prîmes-nous nos mesures là-dessus.

Le meilleur quartier d'hyver que nous ayons eu en cette Mer, & de plus longue durée, fut celuy de nôtre sejour sur cette Isle de la Puna, où pendant trente & quelques jours que nous y restâmes, nous fîmes tres bonne chere; car outre les vivres que les Espagnols nous apportoyent journallement de Queaquille, nous en avions nous mêmes apporté quantité de rafraîchissemens. La simphonie ne nous y manqua pas aussi, ayant parmy nos prisonniers toute la musique de la ville, qui consistoit en Luths, Theorbes, Guitarres, Harpes & autres instrumens que je n'avois jamais vûs ailleurs, dont ils faisoient un concert tres-agreable.

Quelques uns même de nos gens lierent des amitez avec nos Dames prisonnières, qui sans leur faire au-

316 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
cune violence ne leur étoient pas
avares de leurs faveurs, & faisoient
voir, comme j'ay déjà remarqué,
qu'elles n'avoient pas pour la Na-
tion Françoisé, après l'avoir con-
nuë, toute l'aversión qu'on leur en
avoit imprimée, lors qu'elles ne la
connoissoient pas. Tous nos gens
étoient si charmez de cette vie,
qu'ils avoient oublié les miseres
passées, & ne songeoient non plus
aux Espagnols que si nous eussions
été en seureté au milieu de Paris.

Parmy tout cela j'eus aussi une
avanture. Nous avions entre nos
prisonnières une jeune Dame nou-
vellement veuve du Tresorier de la
ville, qui avoit été tué à sa prise;
laquelle en paroissoit tellement con-
solée par la durescé qu'ils ont tous
en ce pays les uns pour les autres,
qu'elle me proposa de me cacher
avec elle en quelque endroit de
l'Isle jusques à ce que nos gens en
fussent partis, qu'ensuite elle m'em-
meneroit à Queaquille pour l'épou-

fait avec les Flibustiers en 1687. 317
fer, qu'elle me feroit donner la charge de son mary, & me mettroit en possession des grands biens qu'elle avoit. Après l'avoir remerciée de ses offres si obligeantes, je luy fis connoître que j'aprehendois que son credit ne fut pas maître du ressentiment des Espagnols, & que la playe qu'ils venoient de recevoir de nous étoit encore trop récente & trop fraiche pour l'oublier si promptement. Elle voulu meguerir l'esprit de cette crainte, en tirant secretement du Gouverneur & des principaux Officiers, des engagements par écrit qu'elle me mit entre les mains, du bon quartier qu'ils me donneroient. J'avouë que je fus un peu ébranlé, par des témoignages si pressans de bien-veillance & d'amitié, & qu'après m'être consulté dans le moment même, quel parti jeprendrois, je me trouvay beaucoup de pente vers celuy qui m'étoit offert. Deux puissantes raisons m'y portoiënt, l'une étoit la vie miserable

318 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
& languissante que nous traînions
en ces lieux, où nous étions con-
tinuellement au hazard de la per-
dre, dont je trouvois à me dégager
par un rencontre avantageux d'une
jolie femme, & d'un établissement
considerable, & l'autre le desespoir
de pouvoir jamais retourner en ma
Patrie, manque de vaisseaux qui y
fussent propres. Mais quand j'y
eus reflechy un peu plus à loisir,
& que j'eus fait un retour sur le
peu de confiance qu'on doit pren-
dre aux promesses & à la foy d'u-
ne nation aussi vindicative qu'est
celle des Espagnols, & princi-
palement envers des gens de nô-
tre ordre, dont ils étoient si mal-
traitez; cette seconde reflexion
l'emporta sur la premiere & sur
tous les avantages qui m'étoient
offerts par cette Dame. Quoy qu'il
en soit, je me resolus malgré la dou-
leur & les larmes de cette agreable
Espagnole, de preferer la conti-
nuation de mes peines (par un ra-

fait avec les Flibustiers en 1687. 319
yon d'esperance qui me vint de re-
voir la France) à une dé fiance per-
petuelle où j'eusse été de quelque
trahison. Ainsi je la laissay libre ,
après l'avoir assurée du resentment
que je conserverois toute ma vie de
son affection , & des bonnes inten-
tions qu'elle avoit pour moy.

Le 23. nous envoyâmes un de nos
Canots à Queaquille porter un des
Padres que nous tenions prisonnier
(ce sont des gens autant respectez
& obeïs parmy leur Nation que les
Viceroy.) Le Gouverneur donnoit
à celuy cy un plein pouvoir d'agir ,
contre les empêchemens que le Te-
niente apportoit au payement de la
rançon de son monde. Après qu'il
fut parti il vint une barque nous ap-
porter quatre-vingt paquets de fa-
rine, & la valeur de vingt mille pie-
ces de huit en or. On nous deman-
da encore trois jours de terme
pour le reste ; ce que nous leur ac-
cordâmes en les menaçant que s'ils
y manquoient nous irions faire sau-

320 *Journal du Voyage à la Mer de Sud*
ter leur fort, & brûler la ville &
les vaisseaux.

Le 24. nôtre Canot revint, qui nous fit rapport qu'ils ne vouloient plus donner que vingt-deux mille pieces de huit pour le restant de la rançon, & que le Teniente vouloit suivre les ordres de son Prince, qui défendent d'en payer aucune, & qu'il avoit cinq mille hommes avec lesquels il nous attendoit pour voir si nous executerions nos menaces. Sur cette fiere réponse nous nous assemblâmes pour consulter si on couperoit la tête à tous les prisonniers, la pluralité des voix, qui suivit la mienne, fut qu'il valoit mieux aller querir les vingt-deux mille pieces de huit, que de répandre davantage de sang, puis qu'aussi-bien ayant dessein de quitter cette mer, nous n'avions plus besoin de ces executions pour nous y faire redouter; & qu'après tout nous n'étions que trop avertis par la lettre du Teniente, que les Espagnols

fait avec les Flibustiers en 1687. 321
se dispoisoient à venir faire un grand effort sur nous, qui nous feroit peut-être repentir de nôtre refus, si nous y persistions davantage : Qu'il falloit donc toujours accepter l'offre, & ne leur rendre que les moins considerables des prisonniers, sans nous dessaisir des gens de qualité qui seroient garands du reste, qu'en attendant il falloit les emmener & nous retirer avec eux au large vers la pointe S. Helena, où nous ne craindrions point les surprises de nos ennemis, que nous pourrions de tous côtez voir venir de loin : Ce qui ayant été ainsi arrêté, nous renvoyâmes nôtre Canot à Queaquille qui en revint le 25. nous dire que le lendemain 26. les Espagnols nous apporteroient sans faute, les vingt-deux mille pieces de huit à l'Isle de la Puna où nous étions encore

Le même jour nous embarquâmes dans nos navires une centaine des prisonniers les plus qualifiez,

322 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
& en mêmetems nous levâmes l'an-
chre & quittâmes ce bon quartier
d'hiver, où nous laissâmes le reste
des prisonniers avec deux Canots
pour les garder, & pour attendre
l'argent promis, donnant ordre à
nos gens de dire à ceux qui l'apor-
teroient, de nous envoyer tout le
restant de ce que nous étions con-
venus à la pointe de S. Helena, à
faute dequoy ils ne verroient plus
leurs gens. Le 26. au soir nos Ca-
nots nous vinrent joindre comme
nous étions à luvier pour sortir de
cette baye, & nous apporterent les
vingt deux mille pieces de huit.

La nuit suivante la prise de la
Fregatte Angloise, qui nous croyoit
encore mouillée à la Puna (dont
elle nous rencontra à huit lieues)
nous venoit avertir qu'il y avoit
deux Armadillas Espagnoles qui
nous attendoient au sortir de la
baye, & que la Fregatte de David
louvioit avec elles en nous atten-
dant aussi. Le 27. à la pointe du

fait avec les Flibustiers en 1687. 323

jour nous les apperçumes entre l'Isle S. Clara & la pointe S. Helena au vent à nous. La Fregate de David nous ayant vûs arriva aussi tôt sur nous, & après que nous eûmes tous ensemble pris avis de ce que nous devions faire, nous mêmes quatre-vingt de nos hommes dans son bord parce que son peu d'équipage pouvoit à peine suffire pour manier ses canons, & comme nous n'étions pas assez de monde pour armer nos prises, nous ne conservâmes seulement que deux bâtimens & une barque longue, & envoyâmes le reste avec nos Pirogues sur des hauts fonds, où les Vaisseaux Espagnols ne pouvoient aller, tirant plus d'eau qu'elles. Nous louviâmes jusques à midy pour leur gagner le vent, ce que nous ne pûmes néanmoins faire, parce qu'en cette saison les vents viennent toujours du large & sont fort stables, & que d'ailleurs comme nous sortions du fonds de la baye nous ne

324 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
pouvions pas esperer de le gagner ,
l'Espagnol en étant à l'entrée.

Sur le midy nos ennemis arrive-
rent sur nous & nous ayant joints ,
nous nous battîmes jusques au soir
à coups de canon (ce que les Es-
pagnols apellent la guerre galante)
sans nous beaucoup endommager.
La nuit étant venuë nous mouillâ-
mes, & eux aussi à une lieuë au vent
à nous ; nous tirâmes un coup de
canon pour appeller nos prises , qui
vinrent mouiller près de nous pour
y être encore plus en seureté.

Le 28. une heure avant le jour
nous les renvoyâmes sur leur fort ,
& si-tôt que le jour parut nous ap-
pareillâmes & les Espagnols aussi ,
d'abord que nous fûmes sous voi-
les il calma, mais malheureusement
nous nous trouvâmes sans nos Pi-
rogues pour nous nager au vent ,
parce que nous les avions envoyées
avec nos prises, pour éviter l'emba-
ras qu'elles nous auroient causé ,
ainsi nous ne pûmes nous servir

fait avec les Flibustiers, en 1687. 325
pour cela que de nos petits canots
que nous avions conservez : Les
Espagnols nageoient aussi au vent
pour nous le disputer , & nous é-
tant mis à la portée du canon au
vent à eux il s'envoya ; mais comme
ils étoient les meilleurs Boliniers de
la mer de Sud, en une demie heure ils
nous le regagnerent : Nous louviâ-
mes jusques à deux heures après mi-
dy , & voyant que nous ne gagnions
rien sur eux , nous mîmes à la ca-
pe pour attendre deux de nos vais-
seaux qui étoient derriere : Cepen-
dant ces Armadillas arriverent sur
nous , & quand nous fûmes à bon-
ne portée , nous nous battîmes jus-
ques à la nuit close : Ils nous defa-
gréerent entierement , & ne nous
blesserent néanmoins qu'un hom-
me ; le soir nous mouillâmes com-
me le jour precedent , & eux aussi
au vent à nous.

Le 29. nous demeurâmes mouil-
lez , comme eux , jusqu'à trois heu-
res après midy , qu'ils leverent l'an-

326 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
cre pour aller ataquere la plus grande de nos prises , à cause qu'elle n'étoit mouillée que sur le bord des hauts-fonds , nous appareillâmes pour aller la deffendre , & nous nous battîmes avec eux de si proche que tous les coups de canon & menues armes portoient de part & d'autre. Nous n'y perdîmes pourtant personne , quoy que de leur côté ils eussent bien du monde de tué , ce que nous reconnûmes par le sang qui sortoit de leurs Dalots ou Maugeres ; & en nous separant ils nous crierent (*A la matiana la partida*) ce qui veut dire , *A demain la partie.*

Le 30. nous appareillâmes eux & nous pour sortir de cette baye , & l'Espagnol qui étoit toujours au vent faisoit les efforts pour nous en empêcher ; vers le midy nous prîmes fonds pour desarmer une de nos prises qui alloit tres-mal , & en armer une autre à sa place que David nous avoit donnée , aussi bien

fait avec les Flibustiers en 1687. 327
qu'à vingt François qui composoient
partie de son équipage, qui vou-
loient le quitter; nous travaillâmes
toute la nuit à la decharger, & en-
suite la coulâmes bas. Le 31. nous
mîmes à la voile, & sur les deux heu-
res après midy nous mouillâmes à
cause que la marée nous étoit con-
traire: un moment après les deux
Armadillas arriverent encore sur
nous, ce qui nous obligea de relever
l'anchre, & ensuite mîmes à la cape
pour attendre une de nos prises qui
étoit éloignée de nous, laquelle ne
pouvant nous joindre aussi tôt com-
me les ennemis, son équipage en
sortit & s'embarqua dans la Pirogue
avec laquelle il se vint jeter dans
un de nos Navires de guerre. Ils
avoient laissé dans cette prise qua-
tre Espagnols, qui ayant fait vent
arriere rentrerent dans la riviere
de Queaquille où ils se sauverent
(& ce qui fut de plus fâcheux) avec
presque tous nos vivres qui étoient
restez dedans.

Quand nous fûmes à demie portée de canon de ces deux vaisseaux ennemis, nous fîmes feu de part & d'autre, lequel dura jusques à une heure de nuit : Nous reçûmes en ce combat plusieurs coups de canon en bois, & eûmes presque toutes nos manœuvres coupées & toutes nos voiles criblées, parce que les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour nous démater ; & de fait ils avoient donné cinq coups de canon dans le Mats de Bourset de la Fregatte, & trois dans son grand Mats, mais ils n'alloient qu'en ériflant, & par bonheur personne des nôtres ne fut tué ni blessé.

Le premier Juin les ennemis étoient à la pointe du jour à une lieuë de nous, nous ne laissâmes pas de faire nôtre route pour sortir. Sur les dix heures ils allongerent leurs Sivadieres & revinrent sur nous ; mais comme ils portoient sur la Fregatte nous crûmes qu'ils l'a-

loient

fait avec les Flibustiers, en 1687. 329
loient aborder, nous y jettâmes
promptement l'équipage de nôtre
barque longue pour la renforcer.
D'abord qu'ils nous eurent joints ils
arborerent pavillon d'Infanterie de
Bourgogne, n'en ayant jusqu'alors
encore mis aucun. Quand nous fû-
mes bord à bord ils nous envoye-
rent une décharge de leurs mouf-
quets avec celle de leurs canons
chargez à mitraille, & ensuite nous
allongerent par nos grands hauts-
bans sans pourtant avoir jetté leur
Grapin.

Après les avoir laissé jeter tout
leur feu, nous leur envoyâmes à nô-
tre tour dix-huit coups de canon &
nos décharges de menuës armes, &
ensuite nous voulûmes sauter à leur
bord; mais se sentant fort endom-
mages ils revinrent au plus vîte du
loff pour nous en empêcher.

Ils prirent une heure de relâche
qu'ils passerent à se raccommoder,
après laquelle ils arriverent sur
nous, & recommençâmes à nous

330 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
battre de plus belle, ce qui dura en-
core jusques à la nuit ; mais ils ve-
noient d'être si bien étrillez qu'il
ne leur prit pas envie de nous sentir
cette fois de si près , & nous n'eû-
mes ce jour-là que trois blessés.

Le 2. à la pointe du jour ils é-
toient encore à deux lieuës au vent,
ils arriverent sur nous en dépendant
de luy : comme il venoit beau frais
nous mêmes à la cape , & lors qu'ils
furent à bonne portée ils nous mal-
traiterent fort de leur canon, de quoi
s'étant apperçûs , ils nous appro-
cherent à la portée de leurs mous-
quets nous croyant hors d'état de
resister davantage ; mais comme
nos fusils se trouverent plus avanta-
geux , nous en fimes sur eux un si
grand feu , qu'ils furent obligez de
fermer leurs Sabords & de retenir
le vent. Nous reçûmes cette jour-
née soixante coups de canon en
bois , dont plus des deux tiers é-
toient à l'eau : Nous eûmes outre
cela toutes nos manœuvres encore

fait avec les Flibustiers en 1687. 331
coupées & deux bleffez, dont j'en
tois un.

Environ deux heures de nuit ils firent feinte d'arriver sur nous pour nous aborder, mais nous trouvant aussi parez la nuit que le jour ils retinrent le vent. Nous passâmes une partie de celle cy mouïllez pour boucher les coups de canon qui auroient pû nous faire couler à fonds.

Le lendemain 3. à la pointe du jour nous fûmes étonnez de ne plus voir les deux Armadillas contre lesquelles nous nous étions preparez a recommencer le combat, & selon toutes les apparences, ils s'en étoient rebutez plutôt que nous, quoy qu'ils eussent eu un grand avantage qui étoit celuy du vent, lequel ne les garentit pourtant pas, à ce que nous apprîmes depuis, de la perte d'une quantité considerable de monde, & de l'endommagement de leurs vaisseaux, qui étoient du moins aussi maltraitez que les nôtres. De sorte que nous

332 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
imaginant bien qu'ils avoient fait
route pour le port de Callao, nous
prîmes la nôtre pour l'Isle de Platta
où nous mouillâmes le soir, & de-
meurâmes deux jours à la bande oc-
cupez à calfeutrer nos voyes d'eau.

Pendant tous ces combats nous
avons fait monter sur le pont d'un
de nos Navires le Gouverneur de
Queaquille nôtre prisonnier, & ses
principaux Officiers, pour être té-
moins de la vigueur avec laquelle
nous nous battions, & de la lâche-
té de ceux de leur nation, qui n'o-
ferent entrer dans nos Navires quoi
qu'ils nous eussent abordé deux fois.

Le 6. nous levâmes l'ancre & fi-
mes voile le long de la terre, afin
d'y chercher un endroit commode
à faire de l'eau. Cette côte est fort
unie, saine & tres-belle à mettre à
terre; ce qui fait que les Espagnols
l'habitent par tout jusques à la Bar-
bacoa. Nous prîmes fonds entre le
Cap Passao & celuy de S. Francis-
co. Le 10. nous y mîmes nos pri-

fait avec les Flibustiers en 1687. 333
sonniers à terre à qui nous donnâmes la liberté, n'ayant pû aller à la pointe de S. Helena voir si leur rançon étoit venuë, ce qui auroit été je croy fort inutile; parce que ces deux Armadillas avoient été envoyées pour nous la payer à coups de canon.

Le 11. nous voulûmes partager l'or, les pierreries & les perles que nous avions trouvez à Queaquille, & comme ces choses ne se pouvoient lotir, ny aisément équipoler, l'or n'étant pas monnoyé, ny les pierreries d'une même valeur; on mit tout à l'encan afin que ceux qui avoient de l'argent les encherissent, pour du prix de leur vente donner à chacun sa part. Et comme plusieurs d'entre nous qui avoient gagné au jeu des sommes considérables, étoient certains que si Dieu nous faisoit la grace de nous sauver de cette mer, ce ne pouroit être que par terre, où la pesanteur de l'argent les auroit empêchez de mar-

334 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
cher, ils encherirent ces joyaux
(qui tiennent peu de place & ne
chargent gueres) à des prix si ex-
cessifs, que l'or seul qui étoit ouvra-
gé valoit couramment parmy nous
quatre-vingt & cent pieces de huit
l'once, & chaque pistole quinze
de ces pieces : Neanmoins quoy
que ces choses fussent vendues si
cherement, nous ne partageâmes
de la prise de cette ville, que quatre
cent pieces de huit chacun; ce qui
pouvoit faire en tout environ cinq
cens mille pieces, ou quinze cens
mille livres, lequel argent n'espe-
rant pas pouvoir porter, il nous
servoit à jouïer dans nos vaisseaux
pour nous des-ennuyer; aussi ne
cherchions nous dans nos descen-
tes que de l'or & des pierreries que
nous ne trouvions pas si abondam-
ment que l'argent, dont il est
vray que nous faisons si peu de cas
que nous ne daignâmes prendre une
quantité de vaisselle & autres ou-
vrages, dont la ville de Queaquille

fait avec les Flibustiers en 1687. 335
étoit remplie. Nous negligéâmes
même d'envoyer un Canot après
cent caons d'argent monnoyé de
onze mille pieces de huit chacun,
que les Espagnols avoient fait trans-
porter de l'autre côté de la riviere
lors que nous nous battions contre
eux, & qui étoient encore à nôtre
veuë après la fin du combat. L'a-
bondance de ce riche métal le rend
si commun en ce pays, que la plû-
part des choses que nous faisons en
France, d'acier, de cuivre & de
fer, ils les font avec l'argent. Cette
indiference que nous témoignions
en avoir, donnoit souvent occasion
à leurs gens mêmes de se mêler a-
vec les nôtres pour piller & butiner
sur leurs propres concitoyens, celui
que nous negligions, dont ils n'é-
toient pas si dégoûtez que nous, ou
pour mieux dire si embarrassé à le
transporter, étant dans leur pays,
& nous fort loin du nôtre.

Le 12. la Fregatte de David nous
quitta, dans le dessein d'aller carê-

336 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
ner aux Isles Galapes, pour ensuite
faire route par le Détroit de Magel-
lan, afin de retourner à la mer de
Nort. Et quant à nous autres nous
étions pourvûs de Bâtimens si pe-
tits & si foibles, qu'il nous étoit
impossible de remonter plus haut à
la côte du Perou, & ne pouvoient
même contenir la provision d'eau
dont nous aurions eu besoin, la-
quelle est d'ailleurs tres-difficile à
faire en cette côte-là, où il faut en-
trer trois & quatre lieues dans les
terres avant que d'en rencontrer.
Ces difficultez nous firent résoudre
de retourner vers la côte de l'Oüest,
afin d'y tenter les moyens de repas-
ser aussi à la mer de Nort; mais il
falloit que ce fût par terre.

Avant que de quitter cette côte
je ne puis me dispenser de dire, que
le Perou est un des riches pais du
monde, non seulement par la quan-
tité d'or & d'argent que les Espa-
gnols tirent des mines qu'ils y pos-
sèdent; mais de plus par la grande
fecundité

fait avec les Flibustiers en 1687. 337
fécondité de la terre qui rend à
ceux qui la cultivent trois récoltes
par chacune année, tant de bled
que de vin, & qu'outre les fruits
qui sont particuliers à toute l'Ame-
rique, ils en ont encore beaucoup
de ceux qui croissoit en France.
De sorte que cette grande diversité
d'especes fait qu'en toutes les sai-
sons de l'année on en trouve tou-
jours de frais.

Les Habitans n'y font que deux
saisons qui partagent toute l'année
par un Été de neuf mois & un Hi-
ver de trois, pendant lequel il gelle
souvent bien fort sur les monta-
gnes, quoi qu'à peine l'on s'en ap-
perçoive dans les plaines. Ils nour-
rissent parmy leur bestail des Mou-
tons qui pesent deux cens cinquante
ou trois cent livres chacun. Ces
Animaux leur sont tres utiles, & ont
le même instinct que les Chameaux,
ils leur font porter deux jarres
d'eux, d'huile ou de vin, qui sont
des vaisseaux de terre faits en sor-

338 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
me de pains de sucre , tenant les
deux environ soixante-dix pintes ,
& qui pesent autant vuides que ce
qui les emplit. Lors qu'ils veulent
les charger, ces moutons s'agenoüil-
lent & si-tôt qu'ils ont leur charge
ils se relevent fort doucement :
Quand ils sont arrivez au lieu où
l'on les mene , ils se remettent en la
même posture jusques à ce qu'on
les ait soulagez de leur fardeau.

Le 13. nous levâmes l'anchre , &
le 15. nous mouïllâmes vingt lieues
au vent de la pointe à Mangle ,
nous fûmes à terre avec un Canot
où nous surprîmes une Vigie de
quinze soldats Espagnols , qui é-
toient sur le bord d'une tres-belle
riviere. La gesne que nous leur don-
nâmes les obligea de nous declarer
qu'ils gardoient cette riviere, qu'ils
nomment Elmeralda, à cause d'une
quantité de rocs d'émeraudes que
leur nation en tire , & que de
son embouchûre on pouvoit en
huit jours de temps avec des Ca-

fait avec les Flibustiers en 1687. 339
notts aller bien plus facilement & commodement surprendre la ville de Quitto, que non pas par terre où il faudroit passer quatre-vingt lieuës d'un país tout remply d'Habitans qui s'y seroient opposez : ces raisons font qu'ils tâchent autant qu'ils peuvent de dérober aux Etrangers la connoissance de ces avantages. Cette ville de Quitto est fort peuplée & étoit autrefois capitale d'un Royaume dont elle porte le nom; mais à present elle dépend du Viceroy de Lima.

Le 17. nous appareillâmes & fîmes route pour l'Isle Del Gallo qui est à l'entrée de la petite baye de la Barbacoa, cent lieuës sous le vent de Queaquille. Le 19. à la pointe du jour nous apperçûmes une voile à laquelle nous donnâmes la chasse, & vers les dix heures du matin nous la prîmes, c'étoit une barque qui venoit de Panama acheter des Noirs que les Anglois de la Jamaïque leur envoyent par Puer-

340 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
to Bello, & qui les alloit negocier
à Païta. Ils font sur ces Noirs un
gain considerable ; car les Anglois
leur vendent sur le pied de quatre-
vingt & cent pieces de huit, & par-
my eux ils en vallent trois & quatre
cens. Le 20. nous prîmes fonds à
cette Isle Del Gallo, où nous in-
terrogeâmes les prisonniers de cette
Barque, qui nous dirent que la
Galere de Panama étoit allée dans
la baye de Mapalle pour y cher-
cher les François qui étoient dégra-
dez sur les Isles que j'ay dit qui y
sont, & qu'à son retour elle devoit
apporter à Panama le President de
Guatimala & sa Femme.

Le 25. nous levâmes l'anchre & fi-
mes route pour l'Isle de Cocas qui
est Nord & Sud du Realeguo, cent
lieuës au large : Nous eûmes le vent
de Sudoüest & portâmes l'Oüest
Nordoüest. Le 30. nous vîmes ter-
re & pinçâmes le vent pour la re-
connoître ; sur le soir nous trouvâ-
mes que c'étoit l'Isle de Malpella

fait avec les Flibustiers en 1687. 341
qui est quarante lieuës au Sud de
celle de S. Juan , & de là nous fi-
mes route pour la baye de Mapalle
au lieu d'aller à l'Isle de Cocas d'où
le vent venoit , & par consequent
nous étoit contraire.

Depuis ce jour jusques au 11. Juil-
let nous eûmes toujours le même
vent de Sudoüest , qui ne calma que
pour se renvoyer de l'Est & du Sud.
Le 13. après la hauteur prise , nous
nous trouvâmes à 30. lieuës au large
du Realeguo , & portâmes le Nord
pour terrir. Le 16. à midy nous en
vîmes les montagnes & mîmes à la
cape de crainte de nous faire décou-
vrir. Le 17. nous envoyâmes deux
de nos Canots pour aller tâcher de
prendre un prisonnier afin d'avoir
des nouvelles avant que de faire en-
trer nos Navires dans la baye.

Le soir nos Canots revinrent qui
ayant reconnu la terre , nous rap-
porterent que c'étoit la baye de S.
Michel , où les courans nous a-
voient derivé en capiant , & que

342 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
nous avions prise pour celle de Mapalle où nous voulions aller, qui est à quatorze lieües au vent de la premiere, à quoy l'on se peut méprendre d'autant plus facilement du large, que les montagnes de ces deux bayes se ressembent beaucoup. Nous relouviâmes au vent la nuit, & le 18. nous remîmes nos Canots dehors & demeurâmes à la cape jusques au 20. que nous fîmes servir pour les aller joindre à une des Isles de la baye de Mapalle où nous leur avions donné rendez-vous.

Le 23 y étant entrez nous fûmes pris d'une brise qui nous separa les uns des autres : Et de cinq voiles qu'étoit composée nôtre flote, nous ne restâmes de compagnie que les deux plus petits Bâtimens & les plus foibles en monde, nous ne perdîmes pourtant pas les trois autres de veüe, mais ils étoient bien loin sous le vent & pris de calme ; cependant nous fûmes mouïller à l'Isle à Tigre qui est la plus proche de son entrée.

fait avec les Flibustiers en 1687. 343

Le 24. sur les huit heures du matin nous vîmes trois voiles qui doubloient la pointe Harina qui est celle du vent de cette baye, & dix lieuës sons le vent du Realeguo. Nous tirâmes aussi-tôt un coup de pierrier pour appeller nos Canots qui étoient à terre sur l'Isle à faire de l'eau, aussi-tôt qu'ils furent arrivés à bord nous appareillâmes & portâmes sur nos Navires avec le vent arriere, quoy qu'alors il en fit fort peu.

Ces trois voiles qui étoient une Galere & deux Pirogues portoient aussi sur eux, ne nous voyant pas, mais au moment que nous eûmes gagné le large & qu'ils nous eurent aperçus, ils tournerent le Cap sur nous à la voile & à la nage, & leurs deux Pirogues qui alloient mieux que leur Galere, se vinrent mettre à nôtre arriere, & nous envoyerent une quinzaine de coups de canon; mais comme nos armes portoient à leurs bords, ces Pirogues furent

344 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
contraintes de scier sur le cul & attendirent leur Gallere: quand elle les eut joint ils tinrent conseil, ensuite de quoy ils se pavoiserent tous & revinrent nous attaquer. Nos bâtimens ne nous pouvant donner secours mirent à la cape en nous attendant, nous nous battîmes toujours jusques à ce que nous les eûmes rejoints, ce qui fut sur les deux heures après midy; alors les Espagnols nous abandonnerent & furent enterrer leurs morts à l'Isle où nous étions à faire nôtre eau lors que nous les avions apperçûs. Ils nous avoient dématé de nôtre grand mats de Hune, désagrées de plusieurs manoeuvres, & blessé cinq hommes. Sur le soir le vent du large s'étant envoyé, nous fîmes route pour les aller chercher, mais ils se tinrent toujours saisis de la terre.

Le 25. nous fîmes le tour des Isles pour chercher nos Canots, que la Gallere ennemie cherchoit aussi,

fait avec les Flibustiers en 1687 345
se doutant bien qu'ils étoient à terre, ne les ayant point vûs avec nous pendant qu'on s'étoit battu. Vers les deux heures après midy nous ayant apperçûs, ils sortirent d'une Esterre & nous firent le signal, auquel nous les fûmes prendre; il y avoit quatre jours qu'ils y étoient cachez en nous attendant, & avoient bien vû nôtre combat, mais non plus qu'à nos bâtimens il ne leur avoit pas été possible de nous venir secourir. Les Espagnols qui nous les virent prendre n'osèrent nous en empêcher, quoi qu'ils fussent mouillez tout proche d'eux: Nous déchargeâmes ensuite un de nos vaisseaux pour le risquer en abordant la Gallere des ennemis; mais ils se sauverent par dessus des hauts fonds où nôtre vaisseau ne pouvoit passer.

Le 26. nous mouillâmes à une Isle de la baye & y mîmes deux de nos bâtimens en carêne, pendant que les trois autres nous gardoient

346 *Iourn. du Voyage à la Mer de Sud*
Le 28 nous vîmes un Canot avec Pavillon blanc, qui traversoit de la grande terre aux Isles; on le fut reconnoître avec un des nôtres qui le prit. C'étoit un Officier Espagnol qui nous croyant être des siens venoit feliciter le Commandant de la victoire qu'on s'imaginoit à terre qu'il avoit remportée sur nous. Nous luy donnâmes la gêne pour sçavoir s'il ne venoit point se jeter entre nos mains pour nous faire donner par quelque faux avis dans quelque piege que la Gallere nous voulut tendre, comme avoit fait le Capitaine Grec; ce qu'il nous protesta asseurement ne pas être, & nous informa qu'il y avoit une Pirogue de trente hommes François dans cette même baye où il nous trouvoit, qu'ils étoient descendus à terre il y avoit quelque temps, & s'étoient battus en rase savanas contre six cens Espagnols auxquels ils avoient tué un Capitaine nommé Dom Albarado qui étoit esti-

fait avec les Flibustiers en 1687. 347
mé le plus brave & le plus déterminé de la Province, & que lors que nous avions rencontré la Galere & ses deux Pirogues elles venoient armées de huit cens hommes, non pas dans le dessein de nous chercher, mais pour battre ces trente François, qui n'avoient pû être vaincus par les six cens compatriotes; belle preuve de la valeur des Gens de ces quartiers-là.

La baye de Mapalle est assez belle & remplie de plusieurs grandes Isles dont la beauté égale celles de Panama; elles étoient autrefois habitées & il y a encore dessus de tres-beaux Bourgs qui sont abandonnez à cause des courses des Flibustiers. Quant à l'anfrage il y est tres bon, mais on y est très mal à l'abry presque en toute saison. Il y vient de violens tourbillons de vent, qui passent par dessus des grosses montagnes qui sont dans le fond, ce qui fait qu'il y a tres-peu de cables qui soient à l'épreuve de ces Bourasques

348 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
Le 6. Aoust il y eut un de nos Gens qui étant à la chasse sur l'Isle où nous carêinions, trouva deux hommes qui étoient depuis huit jours à nous observer, lesquels nous prenant pour les Espagnols, n'osoient nous approcher : C'étoient deux François de la Pirogue dont cet Officier prisonnier nous avoit parlé, & qui s'étoient si bien deffendus contre les six cens Espagnols : Nous les reconnûmes pour être des quatre vingt-cinq qui s'étoient separez du Capitaine Grognet, pour aller aux Californies ; ils furent aussi-tôt avertir les vingt-huit autres qui nous vinrent joindre, & de qui nous scûmes qu'ils s'étoient sauvez à cette Isle, après avoir été chassés toute une nuit par la Galler Espagnole, qui n'alloit pas si bien que leur Pirogue. Ils nous dirent aussi, qu'ils avoient descendu jusques à 40. lieuës au vent de Acapulco, sans avoir pû mettre qu'une seule fois à terre, & encore que

fait avec les Flibustiers, en 1687. 349
ce fut en courant bien des risques ,
tant la mer y est grosse, ce qui les
avoit si fort rebutez qu'ils avoient
quitté cinquante cinq de leurs ca-
marades, pour nous venir chercher
& les avoient laissé continuer leur
route pour les Californies.

Le 10. ayant achevé de carêner
nous appareillâmes , après avoir
donné place à ces trente hommes
dans nos bords : Nous fimes route
pour la côte de Acapulco , à dessein
d'y chercher les cinquante cinq au-
tres qui devoient y être descendus,
afin de les tirer d'une misere, où se-
lon toutes les apparences, ils s'al-
loient plonger, sans espoir d'en ja-
mais sortir, étant trop foibles de
monde pour aller chercher des vi-
vres (dont ils avoient nécessité)
dans le Pais le plus peuplé de la ter-
re ferme, où même on ne croyoit
pas qu'ils pussent arriver, n'ayant
qu'une méchante petite Barque qui
ne pouvoit les porter bien loin, sans
s'ouvrir en deux.

En partant nous eûmes la brise d'Est qui nous favorisa jusques à la hauteur de Sansonnat. Depuis le 15. jusques au 21. nous eûmes du calme le long des jours, & pendant les nuits les vents étoient si allumez que nous ne pouvions porter de voiles. Le 22. nous eûmes un petit frais de Sudest, qui fit que le 27. nous approchâmes la terre pour la reconnoître, nous trouvâmes que nous étions au vent de la baye de Tecoantepeque; nous mîmes nos Canots dehors pour y entrer, & donnâmes rendez-vous à nos bâtimens dans le port de Vatulco qui en est vingt lieües sous le vent. Nous terrîmes le soir; mais la mer brise si fort le long de cette côte qu'il est impossible d'y mettre à terre.

Le 29. nous trouvâmes un Embarcadere où il y avoit une tres forte tranchée, gardée par un nombre considerable d'Espagnols, & jugeant qu'il nous coûteroit trop en y mettant à terre, nous fûmes deux lieües

fait avec les Flibustiers en 1687. 351
sous le vent où la mer étoit un peu plus pacifique, & où nous trouvâmes encore environ trois cens hommes qui nous attendoient sur une petite éminence; nous détachâmes cinquante des nôtres pour les aller trouver, mais les Espagnols firent simplement leurs decharges & se retirèrent: nous en prîmes deux auxquels nous demandâmes où alloit un chemin dans lequel nous étions entrez, ils nous dirent qu'il conduisoit à la Ville de Tecoantepeque, dont cette baye portoit le nom, & que nous n'en étions qu'à quatre lieuës. Nous couchâmes la nuit suivante dans ce chemin à couvert du Ciel à nôtre ordinaire. Le lendemain 30. nous resolûmes d'aller en cette ville, & prîmes nos brisées de ce côté-là, en telle sorte que sur les deux heures après midy, nous la vîmes de dessus une élevation qui n'en est qu'à demie lieüe.

Comme elle est entourée & accompagnée de huit fauxbourgs,

352 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
elle nous parut si grande que nous
fûmes long-tems à delibérer si nous
y devions aller avec un aussi petit
nombre de gens, qui n'étoit que de
cent quatre-vingt hommes seule-
ment, vû que les ennemis étoient
trois mille en ce lieu. Cependant
l'extrême necessité où nous étions
d'avoir des vivres, nous pressoit d'a-
vancer, & ne vouloit point envi-
sager le peril qui se presentoit; ainsi
toute nôtre apprehension s'étant re-
duite à la peur de mourir de faim,
nous continuâmes nôtre chemin
pour aller affronter nos ennemis.

Quand nous eûmes marché en-
viron une demie heure, nous nous
trouvâmes près de la ville & sur le
bord d'une grande riviere extreme-
ment rapide, qui la separe d'avec
quatre de ses Fauxbourgs: nous la
traversâmes, ayant de l'eau jusqu'à
la ceinture, malgré les Espagnols
qui s'étoient retranchez de l'autre
côté pour nous en disputer le pas-
sage, qu'ils furent forcez de nous
ouvrir

fait avec les Flibustiers en 1687. 353
ouvrir, après une bonne heure de combat opiniâtre de part & d'autre. Dès que nous eûmes gagné leur retranchement, nous entrâmes dans la ville, où après avoir encore chassé contre les ennemis en gens qui enragoient de faim; nous nous rendîmes maîtres de leur place d'armes environ sur les quatre heures du soir. Mais ce ne fut pas encore fait, car les ennemis s'étant encore retranchés dans une très-belle Abbaye, bâtie en plate forme, qui commandoit la ville, nous allâmes au nombre de quatre-vingt hommes pour les en faire déloger, ce qui fut promptement exécuté, si bien que les en ayant chassés nous y fîmes nôtre corps de garde, & ensuite chacun tâcha de satisfaire à l'extrême nécessité qu'il avoit de manger.

Lorsque nous fûmes dans cette Ville nous la trouvâmes encore beaucoup plus grande & spacieuse qu'elle ne nous avoit paru de dessus

354 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
l'éminence, les maisons y sont tres-
belles, les ruës fort droites, & les
Eglises superbement bâties & riche-
ment ornées. L'Abbaye de S. Fran-
cisco, d'où nous fimes retirer les en-
nemis, passeroit plutôt pour un fort
que pour un Convent de Religieux,
& aussi a t'elle été bâtie pour en
servir en cas de besoin.

Le 31. nous envoyâmes leur de-
mander la rançon de leur ville, où
que nous la brûlerions; ils ne nous
firent aucune réponse, ce qui nous
fit juger qu'ils avoient envie de nous
venir attaquer, à quoy ils auroient
eû d'autant plus d'avantage que la
riviere qui commençoit depuis nô-
tre passage à se déborder nous al-
loit enfermer: c'est pourquoy nous
décampâmes, & fumes coucher à
un des Fauxbourgs qui sont à son
autre bord, & y demeurâmes jus-
qu'au 3. Septembre que nous en
partîmes pour nous rendre à nos
Canots, sans avoir pû profiter au-
cune chose de la prise de cette ville,

fait avec les Flibustiers en 1687. 355

Le 5. nous nous rembarquâmes & fîmes route pour aller joindre nos bâtimens dans le port de Vatulco où nous arrivâmes le 9, Le 15. nous en repartîmes dans nos Canots sans avoir de pratique, & étant descendus à terre nous marchâmes dix à douze lieuës avant dans le païs où nous prîmes plusieurs Villages, & dans l'un deux l'ancien Gouverneur de Merida avec sa famille, qui étoit retiré en ce lieu, lequel nous promit des vivres pour sa rançon, & en attendant qu'on les apportât nous le conduisîmes à nos bords où nous arrivâmes le 26.

Le même jour sur les dix heures du matin nous vîmes une voile, nous sortîmes avec un de nos Canots pour la reconnoître elle mit à la cape & montra pavillon Espagnol sans l'assurer; mais comme la mer étoit extrêmement grosse dehors, & que nôtre Canot ne pouvoit naviger, nous rentrâmes dans le port; ce Navire crut que

356 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
c'étoit son pavillon qui nous empê-
choit de venir à son bord ; il l'ame-
na pour en arborer un blanc , &
vint croiser devant le port ; nous
mêmes tous pavillon & luy asséu-
râmes , nous armâmes en même
temps nôtre Gallere pour l'aller
hesler , mais elle ne pût jamais sor-
tir du port , ainsi il vira de bord
& fit sa route , & comme nos bâti-
mens étoient desagrées nous ne pû-
mes aller après , c'étoit une Fre-
gatte qui avoit été asséurement fa-
briquée à la mer de Nort , mais il
nous fut impossible de sçavoir de
quelle nation elle étoit.

Le 26. la mer étant calmée nous
fûmes avec nôtre Gallere jusqu'à
vingt lieuës au vent de Acapulco
pour voir si ce bâtiment ne seroit
point entré dans quelque port ,
ayant jugé par sa manœuvrè qu'il
avoit besoin de la terre ; mais
nous revinmes sans avoir rien trou-
vé.

Nous attendîmes jusques au qua-

fait avec les Flibustiers en 1687. 357
trième Novembre la rançon de nô-
tre Gouverneur, laquelle nous ne
pressions pas beaucoup, trouvant
dans ce port & aux environs ample-
ment dequoy vivre, particuliere-
ment de Tortuës dont il y avoit en
quantité, & les hattosqui y sont aussi
tres-frequentes nous fournissoient
suffisamment des autres choses ne-
cessaires, outre que nous étions en
ce lieu à l'abry des insultes par mer
des Espagnols.

Depuis Sansonnat jusqu'à Aca-
pulco il est impossible de mettre à
terre si ce n'est dans les ports ou
bayes, & encore que celle qu'on
appelle des Salines soit de difficile
accez à cause qu'elle est tres-petite
& que la mer y est fort grosse, on
ne laisse pas de la compter pour
baye; elle est la premiere après
Sansonnat, & à vingt lieuës au vent
de celle de Tecoantepecque, que
l'Espagnol marque aussi pour baye
sur ses Cartes, quoy que neant-
moins elle soit si peu profonde qu'à

358 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
peine s'en apperçoit-on qu'étant
terre à terre : il y a dans le fonds
de cette dernière un Lagon qui
porte le nom de la baye , avec la-
quelle il avoit autrefois communi-
cation , & dont à present l'embou-
chûre est barrée par le sable que
l'impetuosité des lames y apporte.
Ce Lagon renferme trois Isles qui
sont à très peu de distance l'une de
l'autre , & toutes trois fort proches
de son embouchûre, Il y a quelques
années que la Hourque de Acapul-
co qui alloit aux grandes Indes, en-
troit à son retour dans ce Lagon
par la baye , & nous apprîmes de
quelques Espagnols qu'il aboutissoit
par son autre extrémité dans la ri-
viere de Vastaqua qui se va rendre
dans l'acul de la nouvelle Espagne,
& par consequent dans la mer de
Nort.

Lorsque cette Hourque revient
des Isles Philipines où les Espagnols
font un grand commerce , c'est un
des rich esbâtimens qui soit sur l'on-

fait avec les Flibustiers, en 1687. 359
de, il est d'une prodigieuse grandeur, & d'une fabrique si forte qu'il ne craint que la terre & le feu, il est armé de quarante canons, dont la moitié luy est inutile; car sa charge le fait caller si bas en l'eau que la batterie d'entre deux ponts est noyée. Il sort tous les ans du port de Acapulco escorté d'une Patache de vingt-huit pieces de canon, & chargé de diverses sortes de marchandises qu'il va porter aux Habitans de ces Isles, qui donnent en échange quantité de tous ces beaux ouvrages de la Chine & du Japon que nous voyons en Europe, & ce qui est encore de plus précieux, des perles, de la poudre d'or & des pierreries.

Ce Vaisseau a un grand avantage en ce voyage, qui est qu'en choisissant la saison propre il va & revient en douze mois, y compris son séjour, sans avoir seulement la peine de virer de bord ni changer ses voiles, & il est infailible qu'on ne

260 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
le rencontre en l'attendant devant
le port de Acapulco dans un cer-
tain temps que je ne marque pas
icy pour des raisons que j'ay dites
au commencement de ce Journal.

Je n'oubliroy pas aussi de remar-
quer qu'il y auroit d'autant plus de
facilité de l'enlever, que quand il
revient de ces climats avec sa Pa-
tache, tout son équipage est si mala-
de & moribond, que de quatre
cens hommes qui peuvent le com-
poser, il n'y en a pas le quart qui
soit en état de se deffendre, & cet-
te maladie qu'on appelle Scorbut
leur est immanquable au retour des
Philippines; de maniere qu'un Na-
vire qui partiroit de la mer de Nort
dans le dessein d'aller épier cette
Hourque, pourroit en moins de
dix-huit mois, sauf les perils & for-
tunes de la mer, être de retour avec
des richesses immenses.

A vingt lieuës sous le vent de la
baye de Tecoantepecque, est le
port de Vatulco, qui n'a d'étendue
que

fait avec les Flibustiers , en 1687. 361
que pour contenir dix ou douze Navires, encor faut-t'il qu'ils soient tenus devant & derriere, car s'ils n'avoient que leurs anchres devant le nez, ils se briseroient les uns contre les autres lorsqu'ils s'éviteroient au changement des marées ou du vent.

A l'entrée de ce port, qui est fort ferrée, il y a un gouffre sous le vent, que les Espagnols nomment Bofadera, dans lequel l'eau entrant avec impetuosité, fait un si grand bruit qu'on l'entend de plus de quatre lieües loin

A quatre lieües plus bas, il y a un autre port dans lequel on ne mouille pas fort en seureté, à cause des roches dont le fond est semé. Dans sa passe il y a un gros rocher nommé le Forillon, qui est entierement & en tout temps si couvert de ces Maubies, Fregates & Grands gosi-ers, que nous avions déjà veus à la riviere de la Villia, qu'il n'y reste aucune place de vuide, & un peu plus

362 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
avant il y a une Isle appellée Sacrifice.

A huit lieuës plus bas, il y a trois petits Ports, distans l'un de l'autre d'une lieuë, dont celui qu'on nomme des Anges est le plus beau. Son entrée n'est pas difficile à remarquer, pourvû qu'on soit le long de la terre, car du large il est impossible de l'apercevoir. Il y a un rocher à son entrée qui est percé comme une porte cochere: & de ce port à celui d'Acapulco, où il y a soixante lieuës de distance. On ne trouve aucun autre Port.

Le païs qui s'étend depuis la baye des Salines jusqu'à Acapulco, est celui de la Mer de Sud, qui est le plus habité, & sur lequel il y a de plus fameuses Villes & plus riches. Les mines d'or y sont aussi en plus grand nombre qu'au Perou; quoi qu'il soit à un plus bas titre: & celles de Tiusigal seules sont plus estimées des Espagnols que celles du Potosy; ainsi ce n'est pas sans raison qu'ils

fait avec les Flibustiers en 1687. 363
appellent toute la côte de l'Ouëst ,
Costa Rica, encore que sur nos Car-
tes Geographiques, on ne donne ce
nom de Côte-Riche qu'à une petite
partie de son étenduë.

Le 7. nous fûmes faire descente à
une petite Ville nommée Mueme-
luna , qui est huit lieuës au vent de
Vatulco , & six lieuës dans la terre.
A quatre lieuës du bord de la Mer
& à deux de la Ville , nous trouvâ-
mes un retranchement extraordi-
nairement fort sur un roc qui cô-
toye une riviere: mais les Espagnols
n'y firent pas grande resistance, non
plus que dans leur Ville où nous
achevâmes de nous envitailler, nous
y prîmes des prisonniers , qui nous
dirent qu'il y avoit environ un mois
qu'ils avoient veu passer une Frega-
te qui avoit envoyé un petit canot
avec sept ou huit hommes à leur em-
barcadere, lesquels y avoient trouvé
les Espagnols, qui les firent rembar-
quer si fort à la hâte, qu'ils y avoient
perdu un homme qui fut noyé , &

364 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud.*
que nous trouvâmes effectivement
mort sur l'Ance, où la mer l'avoit
rejeté avec son fusil qui étoit à
quelques pas de luy, lequel n'auroit
pas resté là tant de temps, non plus
que le mort, si les Espagnols l'a-
voient vû; car ils croyent estre van-
gez au moment qu'ils ont coupé par
morceaux ou brûlé un corps mort
de leurs ennemis: & nous étions as-
surez que quand nous enterrions
quelques uns de nos gens chez eux,
ils les déterroient lorsque nous en
étions partis, s'ils en reconnoissoient
l'endroit, pour exercer sur ces ca-
davres, les cruautéz qu'ils ne pou-
voient nous faire sentir vivans.

Le 16. nous retournâmes à bord,
& le 20. n'ayant pû le long de la côte
apprendre aucunes nouvelles des
cinquante-cinq hommes que nous
y étions venus chercher, nous levâ-
mes l'anchre, & fimes route pour
la baye de Mapalle, où nous vou-
lions décider du lieu par où nous re-
passerions à la Mer de Nort. Le 21,

fait avec les Flibustiers en 1687. 365
nous eûmes un Nord qui nous éleva
à une certaine hauteur où les vents
d'Oüest regnoient, ce qui nous du-
ra jusqu'au 23. que nous fûmes pris
de calme. Le 1. Decembre nous eû-
mes un grain la nuit qui nous efflo-
ta les uns des autres, ainsi nous de-
meurâmes seuls & sans eau, parce
que nos fatailles avoient toutes cou-
lé, cela nous reduisit à la derniere
des extremitez, quoyque nous ne
fussions qu'à deux lieües de terre,
mais dans l'impossibilité d'y abor-
der; car c'est une anse de sable qui
se continuë depuis la barre S. Marc
jusqu'à Sansonnat par l'espace d'en-
viron quatre-vingt lieües, où la
Mer brise avec une violence extré-
me. Le 6. nous croyant au vent de
cette anse nous armâmes nostre Pi-
rogue pour approcher la terre, & y
chercher un endroit où la Mer fût
plus tranquille. Le 7. un de nos gens
plus impatient que les autres, &
pressé par la soif qui le tourmentoit
depuis quatre jours, la gagna à la

366 *Journ. du Voyage à la Mer de Snd*
nage ; mais voulant revenir de même il se noya sans que nous pussions le secourir, quelques cris qu'il nous pût faire. Le 9. au commencement de la nuit nous crûmes voir une petite Baye devant laquelle nous mouillâmes, pour reconnoître au jour ce que ce seroit, pendant quoi nous entendîmes tirer à terre environ six cens coups d'armes. Et le 10. si tôt qu'il fut jour nous vîmes que ce qui nous avoit paru une Baye étoit un Esterre qui est à quinze lieuës sous le vent de Sansonnat, où nous ne voyons aucune apparence de pouvoir entrer. Cependant nous y apperçûmes un fort joly Navire qui étoit sur les chantiers, ce qui nous fit juger qu'il devoit nécessairement y avoir une passe pour l'en sortir, nous mouillâmes sur le bord des brisans pour attendre une abe-lie ; durant ce temps le vent du large s'étant envoyé, nous risquâmes d'entrer à la voile & à la nage, où nous reçûmes trois lames qui em-

fait avec les Flibustiers, en 1687. 367
plirent nôtre Pirogue à moitié à la
vûe des Espagnols qui nous regar-
doient entrer.

Nous rangeâmes un des côtez de
l'Esterre, & fimes feu pendant une
demie heure dans leurs Magasins qui
étoient sur le bord, sans qu'ils nous
répondissent d'un seul coup. Enfin
étant tourmentez par une soif vio-
lente, que nous voulions étancher à
quelque prix que ce fût, nous guin-
dâmes nôtre boursset, & fûmes faire
échoïer nôtre Pirogue devant eux,
lesquels croyant que nous allions à
leur Bourg qui n'en est qu'à une de-
mie lieuë, ils en prirent le chemin,
mais comme nous n'étions que 22.
hommes, au lieu de courir après,
nous profitâmes de leur fuite, &
travaillâmes à emplir toutes nos fu-
tailles d'eau, & nous munir des vi-
vres que nous trouvâmes dans ces
Magasins, aussibien que de quelques
agrés de ce Navire qui nous étoient
les plus necessaires pour le nôtre,
n'osant en charger tout-à-fait nôtre

368 *Jours. du Voyage à la Mer de Sud.*
Pirogue crainte de faire naufrage en sortant, nous fûmes passer la nuit de l'autre côté de ces Magasins pour être à l'abry des surprises de nos ennemis, parce que nous jugions assez juste par les six cent coups de mousquet que nous avions entendu tirer, qu'il y avoit beaucoup de gens armez en ce lieu.

Le 11. nous sortîmes de cet Esterre pour aller rejoindre nôtre Bâtiment, que nous rencontrâmes le 12. au matin moiillé huit lieues au vent de Sansonnat, où il avoit trouvé la Mer un peu paisible. Nous passâmes cette journée à faire de l'eau, & fûmes vingt hommes prendre un Village à une demie lieuë du bord de la Mer, d'où nous revinmes le même jour avec quantité de rafraichissemens, qui redonnerent la vie à l'équipage de nôtre Vaisseau, qui étoit fort affoibli par la soif qu'il avoit endurée, aussi-bien que nous qui étions dans la Pirogue, & même par la faim qui ne laissoit pas de

fait avec les Flibustiers en 1687. 369
nous faire languir, nonobstant que nous eussions des vivres pour la satisfaire. Mais nous n'osions manger de crainte d'être alterez. Nous levâmes l'ancre le soir d'un vent d'Oüest, & arrivâmes le 15. dans la baye de Mapalle, où nous trouvâmes nos Bâtimens mouillez à une des Isles qu'elle renferme.

Je remarquay tandis que nous remontions la côte, que toutes les nuits il fait des vents de terre très favorables aux Navigateurs, pourvû qu'on ne l'éloigne pas, car dix lieuës au large on ne s'en sent que très-peu, & il y a des saisons qu'il souffle avec tant de violence qu'on est obligé d'ariser ses huniers, & même de les frêler : Le 17. nous tînmes conseil pour juger sur le raport de nos prisonniers, quel passage seroit le moins perilleux pour retourner par terre à la mer de Nort. On crut que c'étoit par Segovia, vû qu'il n'y avoit que soixante lieuës à marcher pour gagner

370 *Journ du Voyage à la Mer de Sud*
la source d'une riviere, sur laquelle
ils nous dirent que nous pourrions
descendre jusqu'à la mer de Nort
où elle s'alloit décharger, & que
dans la route que nous ferions par
terre, nous n'aurions pas plus de
cinq à six mille hommes sur les bras,
& des chemins assez aisez pour por-
ter nos blessez & nos malades; mais
comme nous n'étions pas suffisam-
ment convaincus de la sincerité de
leurs avis, nous armâmes 2. Canots
pour aller chercher à terre de nou-
veaux prisoniers, afin de voir si ces
avis se confirmeroient ou se contre-
diroient & par là être plus sûrement
instruits des choses qui pourroient
s'oposer à nôtre passage, & de cel-
les qui nous le pourroient faciliter.

Le 18. nous descendîmes à terre au
nombre de soixante dix hommes,
nous marchâmes toute la journée
sans rencontrer personne : Le 19.
nous cheminâmes encore jusqu'à
midy, sans avoir fait plus de décou-
verte que la journée precedente,

fait avec les Flibustiers en 1687. 371
dont on étoit tellement fatigué
qu'on prit resolution de s'en retour-
ner, joint à cela que la plûpart de
nos gens, n'étoient pas tout-à-fait
contens de repasser au Nord par
cet endroit, à cause de ces cinq ou
six mille homme dont on nous me-
naçoit; nous laissâmes retourner
aux Canots ceux qui le voulurent
& demeurâmes dix huit, qui nous
trouvant moins fatiguez que les au-
tres, suivîmes un grand chemin que
nous rencontrâmes peu de temps
après qu'ils nous eurent quittez,
nous y marchâmes environ une
heure, au bout de laquelle nous prî-
mes trois Cavaliers, auxquels après
avoir demandé où nous étions, ils
nous dirent qu'à un quart de lieuë
de là, il y avoit une petite Ville
nommée la Chiloteca, dans laquelle
il y avoit 400. hommes blancs, sans
conter les Negres, Mulâtres & In-
diens, & nous assurerent que nous
n'étions point découverts, il nous
prit envie de courir après nos gens

372 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
pour leur faire part de ces avis, &
les engager à venir avec nous à
cette Ville : mais l'apprehension
que nous eûmes d'être apperçûs, &
de donner par là le temps aux habi-
tans de se preparer nous en empê-
cha, & fimes l'action peut-être la
plus hardie, la plu déterminée &
si l'on veut même, la plus temeraire
dont on se puisse aviser; Qui fut que
n'étant, comme je viens de dire, que
dix-huit hommes, nous entrâmes &
donnâmes éfrontement dans cette
Ville, ou nous surprimes & épou-
vantâmes tellement les Espagnols,
que nous arrê tâmes prisonniers le
Teniente & plusieurs Officiers, au
nombre de cinquante personnes, les
femmes comprises : La frayeur les
avoit si fort troublez, nous croyant
en bien plus grand nombre que nous
n'étions, qu'il est indubitable que
tout le reste se seroit laissé prendre
& lier, sans le secours de leurs che-
vaux qu'ils ont toujours au picquet,
sur lesquels ils monterent pour s'en-

fait avec les Flibustiers en 1687. 373
fuir : Et c'estoit là comme nous les
demandions : car s'ils eussent eu le
courage de demeurer , ils auroient
pû nous donner de l'occupation
dont nous n'avions déjà que trop ,
à garder nos prisonniers.

Nous nous informâmes du Te-
niente où étoit la Galere de Pana-
ma , qu'il nous dit être mouillée à
l'embarcadere de Carthage (qui est
la Caldera) où elle nous attendoit
dans l'esperance que nous y passe-
rions pour aller à la mer de Nort,
& que le S. Lorenço Navire du
Roy d'Espagne , étoit dans le port
du Realeguo armé de trente pieces
de canon ; & quatre cens hommes
d'équipage pour nous defendre l'a-
proche de ce lieu qu'on achevoit
de rétablir. Comme nous avions en-
vie de coucher dans la petite ville
où nous étions , nous luy deman-
dâmes encore de quelle quantité
d'hommes nous aurions à nous dé-
fendre si nous y restions , il nous dit
que le jour suivant il y en auroit six

374 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
cens, mais qu'ils n'avoient que deux
cens armes à feu. Pendant ce temps
les Espagnols qui étoient un peu
revenus de leur étonnement, s'é-
tant rassemblez rentrèrent dans la
Ville, & après nous être plusieurs
fois trouvez mêlez avec eux, nous
nous retranchâmes dans l'Eglise où
nous avions mis nos prisonniers,
qui nous voyant entrer avec preci-
pitation crûrent que leurs gens nous
poursuivoient de près & qu'ils y al-
loient foncer sur nous, ce qui leur
donna la hardiesse de se jeter sur
des épées & autres armes que nous
avons ramassées, dont ils nous
blesserent un homme, nous en ga-
gnâmes aussi-tôt les portes, & de-
là nous fîmes feu sur eux, tant qu'il
ne nous resta plus que quatre hom-
mes avec les femmes: Nous mon-
tâmes en même temps sur les che-
vaux que nous leur avions pris, &
fortîmes sans bruit avec nos quatre
prisonniers & nos prisonnières; ce
que voyant les Espagnols, il nous

fait avec les Flibustiers en 1687. 373
envoyèrent un parlementaire, au-
quel nous refusâmes de parler, &
même nous tirâmes sur lui de crain-
te qu'en nous approchant de trop
prés il ne connût nôtre petit nom-
bre. Le lendemain 20. nous rejoignî-
mes nos gens qui étoient restez à
une hatto qu'ils avoient trouvée en
s'en retournant, lesquels nous don-
nerent secours contre six cens de
ces Espagnols qui nous suivoient en
queue, après cela nous donnâmes la
liberté à nos prisonniers.

Le 21. nous nous rendîmes à bord
de nos Canots, & le 22. à bord de
nos Bâtimens, où nous interrogeâ-
mes nos quatre nouveaux prison-
niers sur le passage que nous avions
projeté; mais ils nous en firent ap-
prehender tant de difficultez, que
nous fûmes presque dégoutez de
l'entreprendre; néanmoins quand
nous eûmes fait reflexion qu'il falloit
passer, ou finir malheureusement
nôtre vie dans des necessitez horri-
bles de toutes choses, & dans un

376 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
pais ennemi où nous nous affoiblis-
sions tous les jours par la perte de
nos gens , nous resolûmes de tout
risquer pour en sortir : De maniere
que n'envisageant plus les perils
qu'il y avoit à courre dans ce passa-
ge , & persuadez qu'il valoit encore
mieux mourir les armes à la main ,
que de languir de faim ; nous nous
apprêtâmes tous pour cette traver-
sée : Et afin d'ôter aux plus pol-
trons l'envie de retourner aux vais-
seaux , si la volonté leur changeoit
de passer avec nous , nous les fimes
tous échoïer le 24. sans en prendre
avis, à l'exception de nôtre Galere
& de nos Pirogues , que nous con-
servâmes pour nous porter de l'Isle
où nous étions jusques à la grande
terre.

Le 25. nous fimes quatre compa-
gnies , chacune de soixante & dix
hommes , qui faisoient ensemble le
nombre de deux cens quatre vingt,
& pour celle des enfans perdus , on
devoit tirer dix hommes de chacu-
ne,

fait avec les Flibustiers en 1687. 377
ne, & les renouveler tous les ma-
tins. Nous fimes aussi une charte-
partie ; sçavoir, que ceux qui se-
roient estropiez dans les rencontres
que nous pourrions avoir dans ce
chemin, auroient même recompen-
se que ci devant, c'est-à-dire, mille
pieces de huit chacun. Que les che-
vaux qu'on prendroit, seroient par-
tagez par compagnies pour soula-
ger tout le monde, & les incom-
modez preferablement aux autres.
Que ceux qui seroient des Partis-
bleus & y seroient estropiez n'au-
roient point de recompense, & qu'il
y auroit punition pour le viol, la
lâcheté & l'yvrognerie.

Avant que de quitter cette Mer,
je suis bien-aise d'épargner au Lec-
teur, la peine de demander pour-
quoy nous y avons tant souffert de
faim, de miseres & de fatigues,
puisque je dis en plusieurs rencon-
tres, qu'elle baigne de si bons & si
agreables pais, & si fertiles en tou-
tes choses. Pour cela il n'aura qu'à

378 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
observer que depuis nôtre separation d'avec les Anglois à l'Isle saint Juan, nous fûmes toujors si mal accommodez de Vaisseaux, que nous étions obligez d'être continuellement le long de la terre, & par consequent à la veüe des Espagnols, lesquels découvrant jusques aux moindres mouvemens que nous faisons, avoient presque toujors le temps d'enlever tout ce qui étoit chez eux, avant que nous y descendissions, & ne nous y laissoient que ce qu'ils n'avoient pû emporter, qui étoit souvent très peu de chose; au lieu que si nous eussions eu seulement un bon Vaisseau pour nous retirer au large, ils ne nous y auroient point aperçus & les aurions incessamment surpris dans nos descentes ou rien ne nous eût manqué, non-seulement pour le nécessaire, mais même pour le plaisir, outre les richesses que nous en eussions emportées en tres peu de temps.

Cette nécessité de Vaisseaux dans

fait avec les Flibustiers en 1687. 379
laquelle nous nous trouvions, étoit
si avantageuse à nos ennemis, & ils
en connoissoient tellement la con-
sequence, que ceux du Perou n'en
envoyoient plus à ceux de la côte
de l'Oüest où nous étions, dans la
crainte qu'il ne nous en tombât
entre les mains, & ne faisoient plus
de commerce que par terre.

La même raison nous empêchoit
encore de monter à la côte du Pe-
rou, où infailliblement nous euf-
sions trouvé des Vaisseaux d'autant
qu'ils y navigent journellement,
& font entr'eux un grand negoce,
lors qu'ils ne nous sentent pas si
prés de leur País: De sorte que par-
ce que je viens de remarquer il est
aisé de conjecturer que manquant
de ce secours qui nous eût été si
important en cette mer, nous de-
vions aussi manquer fort souvent
de tous ceux que nous ne pouvions
que tres difficilement avoir sans lui.
Ainsi pour reussir en ces climats,
& y faire une fortune considerable,

380 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
sans beaucoup risquer ni souffrir ;
il ne faut qu'y être pourvû d'un
bon Bâtiment, & qui soit envitailé
pour quelque temps, afin de n'être
point obligé d'aller chercher des
vivres à terre.

Le 27. nous apperçûmes un Vaif-
seau qui entroit entre les Isles, nous
armâmes nôtre Galere & une Pi-
rogue pour l'aller reconnoître, il
mit pavillon blanc & l'assura, nous
l'apochâmes à la portée du fu-
sil, aussi-tôt il amena son pavillon
blanc, en arbora un Espagnol &
nous envoya dix ou douze coups de
canon. Nous retournâmes à terre
en avertir nos gens, & ne doutant
pas que si ce Navire venoit mouil-
ler en ce lieu, il ne brisât nos Piro-
gues, nous les envoyâmes avec nô-
tre bagage & les prisonniers sur des
hauts fonds, qui sont derriere l'Isle
où nous étions.

Sur le midy ce Vaisseau entra
avec la marée, il mouïlla & se
croupiada à une demie portée de
canon des nôtres, qui étoient é-

fait avec les Flibastiers en 1687. 381
choïez , à couvert desquels nous
nous battîmes avec deux pieces de
canon contre luy jusques à la nuit ;
mais comme les ennemis ne visoient
qu'à ruiner nos Bâtimens , aussi les
mirent ils dès cette premiere jour-
née , hors d'état de naviger , ensuite
ils se retirerent au large.

Le 28. au matin ils se rapproche-
rent pour recommencer à nous
combattre , ce qui nous obligea de
nous gabionner derriere des pointes
de rochers qui avançoient à la Mer,
d'où nos armes commandoient dans
leur bord ; cela les contraignit d'en-
voyer leur chaloupe à la faveur de
leur canon, pour relever un ancre
qui étoit plus à terre que leur Na-
vire , ce qu'ayant empêché , ils fu-
rent forcez de couper le cable qui
la tenoit & de se mettre plus au
large. Enfin jugeant bien que ce
Bâtiment ne nous abandonneroit
pas si tôt , nous envoyâmes sur la
brune cent hommes par avance à
la grande terre , afin de tâcher d'y
prendre des chevaux pour monter

382 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
nos incommodez , avec ordre de
revenir ensuite nous attendre sur le
bord de la mer , au même endroit
où ils auroient mis à terre (qui é-
toit un Embarcadere que nous leur
avons marqué) au cas qu'ils y fus-
sent de retour avant que nous y fus-
sions arrivez ; & de crainte que le
Bâtiment Espagnol ne s'apperçût
par l'échoüement des nôtres , du
dessein que nous avons de passer à
la mer de Nort , & que ceux qui le
montoient n'envoyassent en terre
ferme avertir qu'on se preparât à
nous en empêcher, nous contrefai-
sions toutes les nuits les calfeutres
afin qu'ils crüssent que nous étions
en carène ; ce qu'ils se persuade-
rent si bien, que les matins ils s'ap-
prochoient pour défaire à coups de
canon le travail qu'ils s'imaginoient
que nous avions fait durant la nuit.

Le 29. le feu prit en son bord ;
ce qui l'obligea de se retirer au lar-
ge , où il l'éteignit. Le 30. nous nous
servîmes d'un nouveau stratagême
pour amuser nos ennemis , & leur

fait avec les Flibustiers, en 1687. 383
ôter le soupçon de nôtre évafion.
Ce fut , que nous chargeâmes nos
boëtes, nos grenades, & quatre pie-
ces de canon , où nous attachâmes
des méches allumées de plusieurs
longueurs, afin que faisant leur effet
en nôtre absence les unes après
les autres, les gens de ce Navire
nous crussent toujourns sur l'Isle, de
laquelle nous partîmes à la nuit fer-
mante , le plus secretement qu'il
nous fut possible , avec tous nos
prisonniers , que nous ne conser-
vions qu'afin de porter les medica-
mens de nos Chirurgiens, les outils
de nos Charpentiers , & les bleffez
que nous pourrions avoir dans ce
passage.

Le premier Janvier de l'année
1688. nous arrivâmes en terre fer-
me , & le soir du même jour le parti
que nous avions envoyé chercher
des chevaux y arriva aussi ; il en
avoit pris foixante-huit , avec plu-
sieurs hommes prisonniers, qui nous
dirent , sans les violenter , qu'ils ne
nous conseilloient pas de prendre

384 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
nôtre chemin par Segovia, parce
que les Espagnols sçavoient que
nous avions choisi cette Province
pour passer : Mais comme nôtre
resolution étoit prise, & que nos
Bâtimens ne pouvoient plus nous
servir, quand même nous l'eussions
changée ; tout ce qu'on nous pût
dire au contraire, ne nous empê-
cha pas d'y perseverer. En même
temps tous nos gens travaillerent à
faire leurs charges, & mettre dans
leurs sacs l'argent qu'ils croyoient
pouvoir porter avec leurs muni-
tions de guerre ; ceux qui avoient
trop du premier le donnoient à por-
ter à ceux qui avoient perdu le leur
au jeu, moyennant qu'ils leur en
rendissent la moitié en arrivant à la
mer de Nort, au cas qu'il plût à
Dieu nous y conduire.

Quant à moy je n'étois pas des
plus mal accommodez, & quoy que
ma charge fût des moins pesantes,
elle n'estoit pas des moins confide-
rables par sa valeur, puis que j'avois
converty

fait avec les Flibustiers en 1687 385
converty trente mille pieces de huit
en or, en perles & en pierreries ;
mais comme la meilleure partie
provenoit du gain que j'avois fait
au jeu , quelques-uns de ceux qui
l'avoient perdu , tant contre moy
que contre d'autres, au desespoir de
s'en revenir si déchargez , complo-
terent au nombre de 17. ou 18. de
massacrer ceux qui étoient les plus
riches. Je fus assez heureux pour en
être averty de bonne heure par
quelques amis ; ce qui ne laissa pas
toutefois de me donner de grandes
inquiétudes , parce qu'il étoit bien
difficile pendant un si long voyage ,
de se garantir des surprises de gens
dont on étoit toujours acompagné ;
& avec lesquels il falloit boire, man-
ger , & dormir , & qui pouvoient
encore se défaire de ceux qu'ils au-
roient voulu , dans les combats que
nous pourrions rendre contre les
Espagnols , en tirant sur nous pen-
dant la mêlée ; ce qu'ils exécute-
rent néanmoins d'une autre manie-

386 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
re, ainsi qu'il sera marqué en son
lieu. La crainte que j'eus de cette
trahison, ne m'empêcha pas de
conserver assez de présence d'es-
prit, pour prendre sur le champ le
parti qui me sembla le plus sûr pour
la conservation de ma vie, & qui me
la sauva effectivement. Ce fut de
me défaire de ce que je possédois
entre les mains de plusieurs, & en
présence de tous, à condition de
m'en rendre la quantité dont je
convins avec eux, lorsque nous se-
rions arrivés à la côte de S. Domin-
gue. Par ce moyen je m'épargnay
le soin de me tenir continuellement
sur mes gardes, sans trop exposer
non plus ceux qui s'étoient chargez
de mon fait, lequel étant partagé
diversement & à différentes per-
sonnes, il eût fallu venir à bout de
trop de monde pour l'avoir. Il est
vray que j'achetay cherement cette
precaution; mais que ne fait-on
point pour se garantir de la mort,

R E T O U R

D E L A

M E R D E S U D,

A celle DE NORT, au travers de la terre ferme, par un autre chemin que celui par où nous y étions venus.

LE 2. Janvier au matin, après que nous eûmes fait nos Prières & coulé à fond nos Pirogues, de crainte que les Espagnols n'en profitassent, nous partîmes & fumes coucher à quatre lieuës du bord de la mer. Le 3. nous arrétames à midy à une Hatto pour y faire à manger. Le 4. nous fûmes coucher sur une platte forme qui s'étend sur les sommets de plusieurs tres-hautes montagnes où les Espagnols, qui non-obstant nôtre prevoyance, étoient avertis de nostre depart, ne manquerent pas de nous faire compagnie, se tenant toujourns sur nos aîles & à nôtre queue.

Le 5. nous fûmes coucher à une autre Hatto qui appartenoit au Teniente de la Chilotequa, aux environs de laquelle nos ennemis commencerent à nous baricarder les chemins. Le 6. nous arrê tâmes de bonne heure à un Estancia pour y faire à manger, & nous trouvâmes sur le lit d'une salle la Lettre qui s'adressoit à nous.

Nous sommes rejouis de ce que vous avez choisi nôtre Province pour repasser à vôtre terre; mais nous sommes fachez de ce que vous n'êtes pas plus chargez d'argent, quoyque pourtant si vous avez besoin de mulles pour porter celui que vous avez, nous vous en enverrons. Nous espérons avoir bien-tôt le General François Grognet, & nous vous laissons à penser ce qui fera des soldats.

Nous vîmes bien par cette Lettre qu'ils n'étoient pas instruits de la mort de Grognet, puisqu'ils croyoient qu'il nous commandoit encore, & qu'ils ne le connoissoient que par le raport qui leur en avoit été fait, par les trois hommes qui l'avoient quitté pour se rendre à eux, lors qu'il manqua de pren-

fait avec les Flibustiers en 1687. 389
de l'or des mines de Tiufigal.

Le 7. nous trouvâmes une embuscade que les enfans perdus firent retirer, & fumes le soir coucher à une Hatto. Les Espagnols qui employoient toutes sortes de Moyens pour nous faire perir, brûloient tous les vivres sur nôtre passage, & même quand nous entrions dans quelques savanas où l'herbe étoit fort sèche, ils alloient au vent à nous y mettre le feu dont nous recevions de grandes incommoditez, & nos chevaux même y étouffoient de la fumée. Comme nous étions quelquesfois obligez d'attendre que le feu eût tout consommé pour passer, cela retardoit beaucoup nôtre marche, & c'étoit principalement ce que les Espagnols demandoient, pour donner du temps à leurs gens d'achever un retranchement, dont j'auray incontinent occasion de parler, qu'ils construisoient à nôtre infcû plus avant dans nôtre chemin, à quoi contribuoit beaucoup encore

390 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
l'occupation qu'ils nous donnoient à défaire les barricades d'arbres dont ils avoient embarassé nôtre route. De sorte que ne penetrant pas leur intention, nous nous persuadions qu'ils ne nous faisoient toutes ces pieces à autre dessein que pour nous chagriner seulement, ne pouvant nous faire pis.

Le 8. nous passâmes à une très-belle sucrerie, & comme nous avions envie d'avoir un prisonnier qui nous aprît ce qui se passoit, nous fimes defiler nôtre monde & restâmes vingt hommes cachez dans la maison, après avoir mis le feu à une autretout proche, pour obliger les Espagnols à le venir éteindre lors qu'ils verroient nos gens éloignez; ce qu'ils ne manquerent pas de faire, mais nôtre impatience nous ayant trop tôt fait découvrir, ils s'enfuirent; nous tirâmes dessus & en blessâmes un que nous prîmes, duquel nous scûmes que tous leurs renforts s'amassoient pour nous dis-

fait avec les Flibustiers en 1688. 391
puter le passage, & que nous allions
trouver celui de Tiufigal qui con-
sistoit à 300. hommes.

Après avoir quité ce blessé, nous
joignâmes le gros de nôtre monde
qui faisoit alte pour nous attendre,
ensuite nous passâmes à un grand
bourg, où nous trouvâmes ces trois
cens hommes qui depuis nous ont
toujours escorté, pour nous donner
soir & matin le divertissement de
leurs trompettes; mais c'étoit com-
me la musique du Palais enchanté
de Psiché, qu'elle entendoit sans
voir les Musiciens; car les nostres
nous côtoyoient par des lieux si cou-
verts de Pins, qu'il étoit impossible
de les apercevoir.

Nous fûmes ce soir là coucher à
un quart de lieuë de ce bourg sur
une élévation à nôtre ordinaire, ne
campant jamais que sur des hau-
teurs, ou en rases savanas, de peur
d'être enfermez. Le 9. au matin
nous décampâmes après avoir ren-
forcé nos enfans perdus de quaran-

392 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
te autres hommes, qui étoient des-
tinez pour faire leurs décharges
dans les raques ou bouquets de bois,
afin de faire paroître les Espagnols
au cas qu'ils y fussent embusquez :
Cependant sur les dix heures nous
passâmes en un endroit qui étoit
assez clair semé de bois pour y pou-
voir étendre la vûë à une distance
raisonnable, où n'ayant point dé-
couvert d'ennemis, nous ne tirâmes
point, mais nous cherchions bien
loin ce que nous avions à nos côtez;
car les Espagnols qui étoient ventre
à terre à droite & à gauche du che-
min, firent leurs décharges avec
tant de precipitation qu'il n'y eut
que la moitié de nous autres enfans
perdus qui eurent le temps de ré-
pondre à leur feu: Ils nous tuerent
deux hommes, que nous écartâmes
du chemin pour en cacher la perte
aux Ennemis, ensuite nous fûmes
faire à manger à un bourg qui étoit
dans nôtre route, & coucher une
demie lieuë au delà.

fait avec les Flibustiers en 1688. 393

Le 10. nous trouvâmes une autre embuscade où nous previnmes nos ennemis, & les fimes abandonner leurs chevaux qui nous demeurèrent; nous fûmes après faire à manger à un autre bourg & coucher un peu plus loin.

Le 11. comme nous approchions de la Ville de Segovia, nous trouvâmes encore une embuscade à une lieuë en deçà, & après l'avoir fait retirer à coups de fusil, nous fûmes donner dans cette ville, résolus & disposez à nous bien battre, croyant que si les Espagnols avoient à nous exercer, qu'ils feroient là leur plus grand effort; mais ils se contenterent de nous tirer seulement quelques coups de mouquet à l'abri des Pins qui sont sur des hauteurs qui environnent la ville, où ils s'étoient retirez. Nous n'y trouvâmes rien à manger, parce qu'ils avoient mis le feu dans tous les vivres.

Par bonheur nous fimes un pri-

394 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
sonnier pour nous mener à la rivie-
re que nous cherchions , où il y
avoit encore 20. lieuës de distance ,
d'autant que ceux qui nous avoient
guidé jusqu'à Segovia ne sçavoient
pas le chemin pour aller plus loin.

Cette ville est assise dans un fond
& si entourée de montagnes , qu'il
semble qu'elle y soit prisonniere ;
les Eglises y sont mal bâties , & sa
place d'armes est fort considerable
& fort belle, aussi-bien que les mai-
sons des particuliers. Elle est dans
les terres à quarante lieuës de la mer
de Sud , le chemin pour y aller du
lieu d'où nous étions partis est fort
difficile , ce sont toutes montagnes
d'une prodigieuse hauteur , sur le
sommet desquelles il nous falloit
grimper avec peril ; & les vallées
par consequent y ont si peu d'éten-
duë , que pour une lieuë qu'on fait
en país plat , il y en a six autres à
monter. Lors que nous passâmes
ces montagnes nous y ressentîmes
un froid piquant , & fûmes envelo-

fait avec les Flibustiers en 1688. 395
pez d'un broüillard si épais , que
quand le jour paroïssoit nous ne
nous connoissions qu'à la voix, mais
cela ne dure que jusques à dix heu-
res du matin que ce broüillard se
dissipe entierement ; & que la cha-
leur qui succede au froid y devien
tres-grande , aussi-bien que dans
les plaines , où l'on ne s'apperçoit
point de ce froid qu'on ne soit tout
à fait au pied des montagnes : Ainsi
nous avions à essuyer des intempe-
ries si opposées tant en cheminant
qu'en reposant à découvert , qu'el-
les nous exposoient à de tres gran-
des incommoditez ; mais l'esperan-
ce de regagner la Patrie , nous
faisoit souffrir patiemment toutes
ces peines , & nous servoit comme
d'ailes pour nous y porter.

Le 12. nous partâmes de cette vil-
le , & montâmes encore d'autres
montagnes , où nous eûmes toutes
les peines imaginables à débarasser
les chemins de l'ouvrage que les
Espagnols nous y avoient preparez

396 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
par leurs baricades. Nous allâmes
coucher à une Hatto, où pendant
la nuit ils firent une grande déchar-
ge dans nôtre camp.

Le 13. une heure avant le Soleil
couchant nous montâmes sur une
éminence qui nous parut avanta-
geuse pour y camper, nous apper-
çûmes delà sur la pente d'une mon-
tagne, dont nous n'étions separez
que par une vallée fort étroite,
douze à quinze cens chevaux
que nous prîmes pour des bœufs
qui païssoient; ce qui nous re-
joüissoit déjà, dans l'esperan-
ce que nous avions de faire le
lendemain bonne chere aux dé-
pens de ces animaux: Et pour être
plus certains de ce que c'étoit, nous
y envoyâmes quarante hommes,
qui à leur retour nous rapporterent
que ce qu'on avoit pris pour des
bœufs, étoient des chevaux tout sel-
lez, & qu'ils avoient reconnu au
même endroit trois retranchemens
à une portée de pistolet les uns des

fait avec les Flibustiers en 1688. 397
autres, qui s'élevant par degrez
jusqu'environ le milieu de la même
pente de montagne, barroient entie-
rement le chemin par où nous de-
vions monter le jour suivant, &
commandoient dans une ravine qui
couloit le long de cette valée, où il
falloit absolument que nous descen-
dissions auparavant, n'y ayant point
d'autre chemin, ny aucune appa-
rence de passer à côté. Ils virent
aussi un homme qui les ayant décou-
verts, leur faisoit des menaces d'un
coutelas nud qu'il tenoit à sa main.

Ces facheuses nouvelles furent
pour nous un grand rabat-joye, &
entr'autres la metamorphose de ces
bœufs pretendus, sur lesquels nôtre
extrême appetit avoit tant fait de
fondement: Il fallut pourtant s'en
consoler, pour penser à nous tirer
de cet endroit & même sans remise,
parce que les Espagnols qui s'assem-
bloient de toutes les Provinces d'al-
lentour, alloient venir fondre sur
nôtre petite troupe qui ne pouvoit

398 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
éviter d'y succomber, si nous les
eussions attendus. Les moyens n'en
étoient pas faciles, & peut-être au-
roient-ils paru impossibles à d'au-
tres qu'à des gens comme nous, qui
jusques-là avoient reüssi dans pres-
que toutes leurs entreprises: Et à di-
re vrai nous étions fort empêchez à
les trouver; car comme je le fis re-
marquer à nôtre monde, dix mille
hommes ne pouvoient franchir ce
passage retranché sans y être entie-
rement défaits, tant à cause de l'a-
vantage du lieu que du nombre des
Espagnols qui le défendoient, dont
nous pouvions juger par celuy de
leurs chevaux. Que quand bien les
hommes seuls eussent pû passer à
côté, nous ne pouvions nullement
y faire passer les chevaux & le ba-
gage, pour l'âpreté du païs: En ef-
fet, le chemin excepté, tout le reste
n'étoit qu'une épaisse forest sans
voies ni sentiers, escarpée de ro-
chers en des endroits, remplie de
fondrières en d'autres, & embaras-

fait avec les Flibustiers, en 1688. 399
lée d'une multitude d'arbres que
leur vieillesse avoit fait tomber. Et
qu'après tout quand on auroit mê-
me trouvé le moyen d'échaper au
travers de tant d'obstacles, il étoit
toujours d'une nécessité indispen-
sable d'aller battre les Espagnols, pour
être en repos le reste de la route que
nous avions à faire. On demeura
d'accord de tout cela; mais comme
l'on m'objecta qu'il étoit inutile de
représenter ces difficultez qui n'é-
toient d'elles mêmes que trop appa-
rentes, sans ouvrir des moyens pour
les vaincre, ni de donner des con-
seils sans en faciliter l'exécution: Je
leur dis que je ne voyois pas que
nous eussions plus d'un parti à pren-
dre, qui étoit d'aller traverser ces
precipices, ces bois, ces montagnes
& ces rochers, quelques inaccessi-
bles qu'ils nous parussent, pour tâ-
cher à surprendre les ennemis par
derrière, & nous emparer de l'a-
vantage du lieu en nous élevant au
dessus d'eux, où assurément nous

400 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
n'étions pas attendus, & que je leur
répondois de l'événement au peril
de ma vie, si on vouloit l'entrepren-
dre. Qu'à l'égard de nos incommo-
dez, prisonniers, chevaux & бага-
ge, qu'on ne devoit pas exposer sans
défense à la discretion des 300. hom-
mes qui nous avoient côtoyé du-
rant nôtre marche, & qui cam-
poient tous les soirs à la portée du
mousquet de nous, on laisseroit 80.
hommes à les garder avec les pre-
cautions pour leur sûreté, que je
diray plus bas, & qu'il suffisoit de ce
nombre pour battre quatre fois au-
tant d'Espagnols.

L'on fut quelque temps à delibe-
rer là dessus, & enfin ces expediens
tout hazardeux qu'ils étoient ayant
été trouvez les plus convenables à
l'état où nous étions, & je puis dire
les seuls qui restoient à prendre; on
resolut de les executer.

A peine eut-on formé ce dessein,
& considéré de l'éminence où nous
étions, la disposition de la montagne
opposite

fait avec les Flibustiers en 1688. 401
opposite où étoient construits les
retranchemens des Espagnols, que
du plus élevé des trois, nous apper-
çûmes qu'il sortoit un chemin que
nous jugeâmes être la continuation
de celui qu'ils nous avoient fermé,
& qui tournant à droite alloit ser-
pentant le long du flanc de la mê-
me montagne; ce que nous ne dé-
courions qu'avec peine, & par des
jours dérobez entre les arbres qui
n'en laissoient voir que quelques
traces de distance à autre.

Comme nous n'avions pas encore
pris avis du côté par où l'on iroit ga-
gner le derriere de ces retranche-
mens, si ce seroit par la droite ou par
le gauche, ce chemin en decida;
voyant bien que si nous pouvions
l'aller croiser, il nous meneroit droit
aux ennemis; néanmoins pour ne
point nous engager inconsiderement
dans cette entreprise où il y alloit
de tout pour nous; pendant qu'il
nous resta quelque peu de jour, nous
envoyâmes 20. hommes sur un lieu

342 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
plus élevé que celui où nous étions,
pour en escorter un autre que nous
avons reconnu en beaucoup de
rencontres fort ingénieux & fort
adroit, afin qu'il remarquât les en-
droits par où durant la nuit, nous
pourrions plus aisément monter
jusqu'à ce chemin, pour par là al-
ler charger en queue les ennemis
dès la pointe du jour.

Au moment que nos hommes fu-
rent de retour, & nous eurent ren-
du raison de leur découverte, nous
nous préparâmes à partir; mais ce
ne fut qu'après avoir fait une place
d'armes du lieu que nous quittions,
entourée de notre bagage pour y
mettre nos incommoditez, 80. hom-
mes à les garder, avec presque au-
tant de prisonniers que nous avons.
Et pour persuader à ces 300. Espa-
gnols qui nous avoient toujours sui-
vis, aussi bien qu'à ceux des retran-
chemens, que nous ne sortions point
de nostre camp, nous laissâmes or-
dre à celui qui y commandoit, de

fait avec les Flibustiers en 1688. 403
faire tirer un coup de fusil à chaque
sentinelle qu'il poseroit & releve-
roit pendant la nuit, & qu'il fît bat-
tre la retraite & la diane aux heures
ordinaires. Nous luy dîmes encore
que si Dieu nous donnoit l'avantage
nous luy enverrions un party l'en
avertir, & qu'au bout d'une heure
qu'il auroit entendu le feu cesser,
s'il ne voyoit revenir personne de
nous, il cherchât son salut, comme
il pourroit,

Ces choses étant ainsi ordonnées
nous fîmes nos prieres tout bas pour
n'être pas entendus des Espagnols
dont nous n'étions separez que par
cette vallée que j'ay dit. Nous par-
tîmes en même temps au nombre
de deux cens hommes au clair de la
Lune, qu'il n'étoit qu'une heure de
nuit, & au bout d'un autre que
nous fûmes partis, nous entendîmes
les Espagnols faire aussi leurs prie-
res, lesquels nous sçachant campez
fort près d'eux, firent une déchar-
ge en l'air d'environ six cens coups

404 *Journ du Voyage à la Mer de Sud*
de mousquet pour nous épouventer,
outre lesquels ils en tiroient encore
un à chaque répons des Litanies des
Saints qu'ils chantoient. Nous pour-
suivîmes toujourns nôtre route, &
fûmes la nuit entiere (tant à des-
cendre qu'à monter) à faire un de-
my quart de lieuë qu'il y avoit de
distance entr'eux & nous, par un
païs, comme j'ay dit, de roches, de
bois, de montagnes & de precipices
épouventables, où le derriere & les
genoiils nous servoient bien mieux
que les jambes, étant absolument
impossible d'y cheminer de bout.

Le 14. à la pointe du jour; comme
nous fûmes fortis des plus dange-
reux endroits de ce trajet, & que
nous avions déjà atrappé une hau-
teur assez considerable de la mon-
tagne, en la grim pant avec un pro-
fond silence, ayant les retranche-
mens des Espahnols à nôtre gau-
che; nous apperçûmes une ronde
qui ne nous découvrit point graces
aux broüillards, qui sont, comme

fait avec les Flibustiers en 1688. 405
j'ay déjà remarqué tres épais en ce
païs jusqu'à dix heures. Aussi tôt
qu'elle fût passée nous allâmes où
elle avoit paru, & nous trouvâ-
mes que c'étoit justement le chemin
que nous voulions atraper. Quand
nous eûmes fait alte environ une
demie heure pour reprendre halei-
ne, & qu'un peu de jour nous per-
mit de marcher, nous suivîmes ce
chemin à la voix des Espagnols qui
faisoient leurs prieres du matin.
Nous ne commencions qu'a y faire
les premiers pas, lorsque malheu-
reusement nous trouvâmes deux
sentinelles sur lesquelles nous fû-
mes obligez de tirer; cela avertit les
Espagnols qui ne s'atendoient à rien
moins que nous les vinssions pren-
dre d'abord par leur retranche-
ment d'en haut, puisqu'ils ne nous
attendoient que par celuy d'en bas;
ainsi ceux qui le gardoient au nom-
bre d'environ 500. hommes, s'é-
tant trouvez en dehors lors qu'ils
croyoient être en dedans, & par

406 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
consequent à découvert & sans a-
bri, ils en prirent l'alarme si chaude,
qu'ayant donné tous en même tems
sur eux, nous les fimes éclipser de ce
lieu en un instant, & se sauverent à
la faveur du broüillard.

Cette aubade si impreuvé troubla
toute l'économie de leur plan, &
renversa si fort leurs desseins, que
ceux des deux autres retranchemens
passerent tous en dehors de celuy
d'en bas, où ils se preparerent à se
défendre. Nous nous battîmes con-
tr'eux une heure entiere à couvert
du premier retranchement que
nous venions de leur gagner, qui les
commandoit avantageusement à
cause de son élévation sur la monta-
gne, mais comme ils ne lâchoient
point pied, nous jugeâmes qu'il fal-
loit que les coups que nous tirions
sur eux ne portassent pas, à cause
que le broüillard nous empêchoit
de les découvrir, & que nous ne
pouvions faire feu que sur celui que
nous voyons partir de leur côté, de

fait avec les Flibustiers en 1688. 407
maniere que resolu de ne pas perdre plus longtems nos visées, nous les approchâmes & fonçâmes droit d'où parloit le feu; nous les y battîmes fort & ferme, & ils ne nous quitterent la place que quand ils virent nos armes à bout touchant, dont jusques là le broüillard leur avoit dérobé la vûë; pour lors l'épouvente les ayant pris, ils nous abandonnerent tout & se sauverent dans la partie du chemin qui étoit au dessus des retranchemens, ce qui leur fut tres desavantageux, parce qu'étant le seul endroit par lequel ils avoient crû que nous pussions venir à eux, ils en avoient coupé tous les arbres & ceux des environs, tant parce qu'ils pouvoient borner leur vûë dans ce fond, que pour nous empêcher d'y venir à couvert; ainsi la precaution qu'ils avoient prise contre nous, par un effet oposé se tourna contr'eux, de telle sorte que de leurs retranchemens dont nous venions de nous emparer, on

408 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
les découvroit si à clair que nous ne perdions pas un coup de ceux que nous leur tirions. Nous les poursuivîmes ensuite quelque temps toujours battant, mais enfin étant las de courir après & d'en tuer, nous rentrâmes dans les retranchemens, où les 500. hommes que nous avions repoussés au premier, étant revenus, tâchoient à forcer ceux que nous avions laissés pour le garder, mais nous les obligeâmes de prendre la route des autres. Ils nous fatiguèrent extrêmement à les poursuivre, parce qu'outre que le País étoit mauvais & difficile, ils en avoient augmenté les difficultez en se servant des arbres qu'ils avoient abbatus, pour en barricader & boucher jusqu'aux plus petites avenues des environs.

Nous reconnûmes que ces Espagnols avoient eu si peu d'envie de nous donner quartier, s'ils avoient eu le dessus, que quand même nous les trouvions ils ne vouloient pas
nous

fait avec les Flibustiers , en 1688. 409.
nous en demander , & le donnions
à quelques-uns comme malgré eux,
quoy que d'ailleurs ils fissent tout
leur possible pour se sauver de nos
mains , de quoy on ne doit pas s'é-
tonner; car c'est une maxime parmi
eux en ces quartiers , & que nous
avons éprouvée en plusieurs occa-
sions , que soit par leur fierté natu-
relle , ou à cause du serment qu'ils
en font entre les mains de leur Com-
mandant avant que de combattre, ils
ne veulent point se soumettre à de-
mander quartier à ceux auxquels ils
ont juré de n'en point faire: Cepen-
dant touchez de compassion par la
quantité de sang que nous voyons
couler avec l'eau de la ravine, nous
épargnâmes le reste , & rentrâmes
pour une seconde fois dans les
retranchemens , n'ayant perdu
qu'un seul homme & eu deux bles-
sez dans tout le combat. Les Espa-
gnols perdirent entr'autres leur
General , qui étoit un vieil Officier
Walon , lequel leur avoit donné le

410 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
plan de ce retranchement, qui leur
auroit infailliblement reüssi contre
nous, si nous les eussions attaquez
par l'endroit qu'ils l'avoient esperé:
Cependant un autre vieux Capi-
taine l'avoit averty de prendre gar-
de au derriere; mais il voyoit si peu
d'aparence qu'on y pût aborder,
qu'il luy répondit que si nous étions
hommes il nous défiolt de passer en
huit jours par quelque côté que ce
fût; mais que si nous étions des dia-
bles, de quelque façon qu'il se gar-
dât, il seroit toujours pris.

Il ne laissa pourtant pas à la solli-
citation de cet Officier d'y envoyer
une ronde, & d'y poser les deux sen-
tinelles que nous trouvâmes. Ce
General ayant été foüillé on trouva
dans ses poches plusieurs lettres que
luy avoient écrit les Gouverneurs
de la Province, qui luy marquoient
tous en particulier le nombre d'hom-
mes qu'ils luy envoyoit, & une
entr'autres du General de la Costa
Ricca qui luy mandoit ce qui suit,

Lettre du General de la Province de Costa-Rica, écrite à celuy qui commandoit en chef dans les retranchemens. Dattée du 6. Janvier 1688.

J'Ay crû faire un bon choix, lorsque je vous ay donné la conduite d'une affaire qui doit retablir nôtre reputation, si vous avez l'avantage comme vous me marquez le croire: Je m'étois préparé à vous envoyer 5000 hommes si vous ne m'aviez mandé que 1500. suffisoient, le ne doute pas qu'un homme qui a autant servy que vous ne conserve bien son monde, particulièrement avec des gens où il ne va point de son honneur de se trop menager.

Par le recit que vous me faites de vos retranchemens, il est impossible que ces gens-là ne soient détruits avec l'aide de Dieu. Je vous conseille de mettre mille hommes dedans, & 200. proche de la riviere sur laquelle ils esperent attraper la mer du Nort, au cas qu'il s'en sauve quelques-uns au travers des montagnes, Dom Rodrigo Sermado nouveau Gouverneur de Tiusigal doit être à la tête de 300. hommes pour donner sur leur queuë si tôt qu'ils vous auront attaqué, parce qu'immanquablement leur bagage y sera. Prenez bien vos mesures, car ces demons sçavent des finesses qui ne sont point à nôtre usage.

Lorsque vous les verrez à la portée de vos Arquebuses ne faites tirer vos gens que vingt à vingt, afin que le feu ne déteigne point, & quand ils seront affeiblis faites un cry pour les épouventer, & foncez avec les armes blanches sur la tête, pendant que Dom Rodrigo donnera sur la queuë. Iespere que Dieu favorisera nos desseins, puisqu'ils ne sont que pour le retablissement de sa gloire, & pour la destruction de ces nouveaux Turcs: Don-

412 Journ. du Voyage à la Mer de Sud.
nez courage à vos gens, quoy qu'à vôtres exemple
ils en auront assez; ils seront recompensez au Ciel,
& s'ils ont l'avantage ils auront beaucoup d'or &
d'argent, car ces larions en sont chargez.

Après que nous eûmes chanté le
Te Deum, sur le champ de bataille
en action de graces à Dieu pour cet-
te victoire, nous montâmes 60. hom-
mes à cheval pour aller avertir nos
gens du bon succès qu'il avoit plû
au Tout puissant de nous donner.

Nous les trouvâmes prêts à livrer
un autre combat, c'étoit contre les
300. Espagnols dont nous avons par-
lé, lesquels si-tôt qu'ils eurent en-
tendu commencer celui des retran-
chemens, & vû le peu de monde qui
étoit resté dans nôtre camp, se per-
suaderent aisément que nous fai-
sions nôtre attaque par cet endroit
desavantageux que j'ay marqué,
croyant impossible que nous la pus-
sions faire d'un autre côté, &
qu'ainsi nôtre perte étoit infailli-
ble; de sorte qu'au lieu d'entrer de
prime abord dans cette place qu'ils
auroient pû nettoyer en un moment

fait avec les Flibustiers en 1688. 413
au nombre qu'ils étoient ; ils se con-
tenterent d'envoyer un de leurs Of-
ficiers aux gens de nôtre bagage
pour parlementer , lequel fût mis
en arrêt en attendant de nos nou-
velles , afin de luy faire une réponse
conforme à ce qui nous seroit arri-
vé. Ainsi le fondement que j'avois
fait sur la suffisance de nos 80. hom-
mes , fut amplement confirmé.

Ils nous informerent , que si-tôt
que nous eûmes commencé le com-
bat , ces 300. Espagnols s'étoient
avancez peu à peu , & ayant gagné
une émieence qui commandoit dans
ce camp , avoient mis pied à terre ,
& leur avoient envoyé cet Officier
leur faire la harangue suivante.

JE viens icy de la part de mon General , vous
dire qu'il ne doute point que vous n'ayez bien
des forces , & que vous ne soyez des gens de cœur ,
comme vous nous l'avez fait connoître toutes les
fois que vous avez voulu vous rendre maître de
nos terres ; mais il ne faut pas que vous doutiez que
la quantité de monde que nous a vous assemblé ne
vous fasse succomber. Il faut que vous sçachiez
qu'il y a mille hommes dans ce retranchement ,
contre lesquels vos gens se viennent de battre où ils
ont eu le dessous , 300. que nous voilà icy , & 200.

414 Journ. du Voyage à la Mer de Sud
qui font proches de la riviere que vous allicz
chercher, pour y attendre ceux de vos gens qui
pourront s'être échapez du combat. Voyez si vous
voulez vous rendre prisonniers de guerre entre les
mains de mon General qui est un homme de quali-
té, nous serons amis ensemble, & vous ferons
passer à vôtre terre, & à l'égard de vos gens que
les nôtres ont pris en vie, leur Aumônier leur de-
manda hier après les prieres, pour l'honneur du S.
Sacrement & de la Glorieuse Vierge, de leur fai-
re quartier, ce qu'ils luy promirent.

Nos gens l'entendant parler de la
sorte, s'étoient deja un peu allar-
mez, apprehendant qu'il ne dît vray;
mais de si loin qu'ils nous virent ar-
river avant que nous leur eussions
parlé, ils reprirent courage, & luy
firent la réponse fanfaronne qui
suit.

QUand vous auriez assez de forces pour detruire
les deux tiers de ce que nous sommes, vous
auriez encore à faire à l'autre, & n'y en eût-il plus
qu'un seul de reste, il se batroit encore contre
vous tous.

Lors que nous avons mis à terre en quittant la
mer de Sud, nous nous sommes tous determinez
de passer ou de perir, & quand vous seriez autant
d'Espagnols, comme il y a de brins d'herbes dans
cette Savana, nous ne vous craindrions point, &
malgré vous nous passerons & nous irons où nous
voulons aller.

Ce Parlementaire ayant été con-

fait avec les Flibustiers en 1688. 415
gédié à nôtre arrivée, remonta à cheval pour s'en retourner, & en nous regardant bottez des bottes, & montez sur les chevaux de ses compagnons des retranchemens, il haussa les épaules d'étonnement & courut en porter la nouvelle aux siens. Si-tôt qu'il fut arrivé vers eux, qui n'étoient qu'à la portée du mousquet, nous partîmes & donnâmes dessus pour leur ôter tout à fait le dessein de nous suivre. Nous esfuyâmes leur premiere décharge, à laquelle nous ne répondîmes qu'avec nos pistolets & nos coûtelats; & malheureusement pour eux n'ayant pû remonter à cheval, on en défic une grande partie: De maniere que Dieu couronnant dans ce dernier combat tout l'avantage que nous avions eu dans les autres, nous laissâmes aller le reste, retenant seulement leurs chevaux; & après avoir rompu toutes leurs armes, nous fûmes rejoindre avec nôtre bagage le reste de nos gens qui estoient de-

416 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
meurez à garder les retranchemens.
Nous n'eûmes dans ce combat non
plus que dans l'autre qu'un homme
de tué & deux estropiez.

Nous interrogeâmes quelques pri-
sonniers que nous leur avions pris ,
lesquels nous avertirent que nous
trouverions encore un retranche-
ment sur nôtre chemin à six lieuës
de ceux que nous quittions ; ce
qui nous fit craindre avec raison,
que les fuyars n'allassent s'en em-
parer pour nous disputer le passa-
ge : Et de fait nous aperçûmes
sur le haut d'une montagne une
grosse fumée qu'ils faisoient pour
s'y rassembler & faire venir à ce si-
gnal, ceux qui par la peur qu'ils a-
voient eüe, seroient peut-être de-
meurez cachez plus de huit jours,
nous croyant toujours sur leurs ta-
lons ; mais ayant prevenu leur des-
sein, nous fûmes coucher à deux
lieuës de là pour leur fermer le pas-
sage, n'y ayant que ce seul chemin
par où ils pûssent s'y rendre, & dont

fait avec les Flibustiers en 1688. 417
les côtes étoient encore moins accessibles au delà, qu'ils ne l'étoient en deçà. Auparavant nous avions coupé le jaret à 900. de leurs Chevaux pour les leur rendre inutiles à nous poursuivre. Nous en emmenâmes une pareille quantité pour nous soulager jusqu'à cette riviere que nous allions chercher, & pour les faler quand nous y ferions, afin de nous servir de nourriture le long de son cours.

Le 15. nous passâmes ce retranchement qui étoit imparfait, sans y trouver aucune résistance, aparemment par la terreur que le bruit de nôtre victoire y avoit porté, & fûmes coucher à une Hatto quatre lieuës par delà. Le 16. nous fûmes coucher à une autre six lieuës plus loin. Enfin le 17. qui étoit le seizième jour de nôtre marche nous arrivâmes à cette riviere tant désirée, & à l'instant on entra dans les bois qui bordent son rivage, où chacun se mit à travailler fort & ferme à cou-

418 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
per des arbres afin de construire des
Piperies pour nous servir à la des-
cendre.

On s'imaginera peut-être que ces ouvrages étoient quelques vaisseaux commodes pour nous porter à l'aise sur cette riviere, mais ce n'étoit rien moins que cela: Ce que nous appelions Piperies étoient quatre ou cinq troncs d'une espece d'arbres qu'on appelle Mahot d'herbe, qui est un bois léger & flotant, dont après avoir ôté l'écorce seulement nous les joignons & attachions ensemble, au lieu de cordes, avec des liennes qui croissent dans ces bois, & embrassent comme le lierre tout ce qui les avoisine, & principalement les arbres jusques au haut desquels elles s'élevent, & quand ces pieces sont assemblées on monte dessus deux ou trois hommes selon la consistance du Piperie, & voilà l'équipage achevé & préparé.

La situation que nous trouvâmes la plus sûre fut de s'y tenir de bout,

fait avec les Flibustiers en 1688. 419
encor enfonçoient-ils deux ou trois
pieds sous l'eau. On jugera par ce
qui se verra dans la suite, si la crainte
continuelle du peril où nous étions
là dessus, étoit bien ou mal-fondée.

Nous ne construisimes les nôtres
que de capacité à porter deux hom-
mes, afin qu'ils pussent passer plus
aisément entre des rochers, que
nous prevoyons bien par ceux qui se
presentoient à nos yeux, devoir ren-
contrer avant que d'arriver à la
Mer. Quand cette plaisante flote
fut en état, nous la trainâmes à la
riviere après nous être pourvûs de
longues gaules pour nous défendre
du plus fort abordage des roches,
où nous apprehendions d'être em-
portez par l'impetuosité du cou-
rant; comme il ne manqua pas aussi
d'arriver frequemment.

Cette riviere prend sa source dans
les montagnes de Segovia, & se vient
jetter dans la Mer de Nort au Cap
Gracia à Dios, après avoir coulé
durant un long cours avec une ef-

420 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
froyable rapidité au travers d'un
nombre infiny de rochers d'une
grosseur prodigieuse, & par des pre-
cipices les plus affreux que l'on se
puisse imaginer, outre une quantité
de faultz à piques au nombre de
plus de cent, tant grands que petits,
qu'on y rencontre de distance à au-
tre, & particulièrement trois, qu'il
est impossible de regarder sans ef-
froy & sans que la tête tourne aux
plus intrepides, quand on voit & en-
tend l'eau se precipiter de si haut
dans ces gouffres épouvantables :
Enfin tout est si formidable, qu'il n'y
a que ceux qui en ont fait l'expe-
rience qui le puissent concevoir ;
car moy qui y ay passé, & qui auray
toute ma vie l'imagination remplie
des risques que j'y ay courus, il m'est
impossible d'en donner une idée
qui ne soit beaucoup au dessous de
ce que j'en ay connu.

Ce fut donc sur cette dangereuse
riviere que nous descendîmes, en
nous laissant aller au gré de son

fait avec les Flibustiers en 1688. 421
cours, montez sur ces chetives machines dont la plûpart enfonçoient comme j'ay dit, deux ou trois pieds sous l'eau, en forte que nous en avions presque toujourns jusqu'à la ceinture; mais cela n'étoit rien en comparaison de la rapidité, qui nous entraînoit souvent malgré toute nôtre résistance dans des bouillons d'eau écumante, où nous nous trouvions quelque temps ensevelis avec nos morceaux de bois, ce qui faisoit que la plûpart de nos gens se lioient dessus, dans l'esperance que le bois, qui étoit flottant, les rapporteroit sur l'eau, à quoy quelques-uns furent trompez.

Mais à l'égard des grands faults, par un extrême bonheur pour nous ils avoient à leur entrée & à leur sortie un grand bassin d'eau dormante qui facilitoit le moyen d'aborder le rivage, & de tirer nos piperies à terre pour ôter de dessus ce que nous y avions, que tout trempé nous portions en sautant de rochers en

422 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
rochers jusques au bout du fault ,
d'où un de nous retournoit déma-
rer les boises du Piperie , & les laif-
soit aller du haut à celuy qui étoit
en bas pour les atendre ; mais s'il
manquoit d'atraper à la nage ces
morceaux de bois avant qu'ils sor-
tissent du bassin d'en bas , la violen-
ce de l'eau les emportoit inconti-
nent , & pour lors il falloit recom-
mencer à chercher des arbres pour
en faire d'autres.

On avoit été d'avis en partant de
descendre l'eau tous ensemble , afin
qu'en cas d'accident on se pût se-
courir les uns les autres : mais au
bout de trois jours que j'eus recon-
nu le danger où nous exposoit cette
maniere de naviger de compagnie ,
qui nous avoit déjà fait perdre plu-
sieurs Piperies , je m'oposay au des-
sein qu'on avoit de la continuer de
cette sorte , en remontrant à tout nô-
tre monde , que n'ayant plus d'Es-
pagnols à combattre en ces lieux ,
mais seulement les difficultez de

fait avec les Flibustiers en 1688. 423
cette perilleuse riviere ; il falloit au
contraire donner à chacun de ces
petits équipages quelque avance sur
celuy qui le devoit suivre, & ainsi
succesivement les uns aux autres,
afin que si les premiers étoient en-
core portez comme ils venoient
d'être, par l'impetuosité du fleuve
sur des rochers à fleur d'eau, dont
il est parsemé en une infinité d'en-
droits, ils eussent le temps de s'en
débarasser avant l'arrivée des sui-
vans, qui avoient déjà causé tant
de desordre par leur debris en tom-
bant les uns sur les autres, que tout
avoit été dans un danger évident
de perir.

Je reconnus aussi-bien que plu-
de nos gens qui en firent l'épreuve,
que cette prevoyance n'avoit pas
été inutile, parce que mon piperie
ayant été jetté en pareil endroit,
je fus obligé d'en délier les piéces
de bois, & de me mettre à califour-
chon sur une, & celuy qui étoit
avec moy sur une autre, & nous laif-

424 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
se entraîna ainsi au gré du torrent
jusqu'à ce qu'il plût à Dieu nous
faire trouver, comme nous fimes en
effet, quelque endroit moins rapi-
de où nous pussions aborder le riva-
ge; ce que nous n'aurions pû faire
si d'autres immédiatement après
étoient venus tomber sur nous. Je
conseillay encore que ceux qui des-
cendroient les premiers, eussent
soin de mettre aux plus mauvais
passages un petit pavillon ou banie-
re au bout d'une grande perche, afin
qu'on l'aperçût de plus loin, non
pas pour avertir ceux de derriere
qu'il y avoit un sault, puis qu'ils se
faisoient tous entendre presque d'u-
ne lieuë; mais pour leur marquer le
côté où il falloit qu'ils missent à ter-
re, qui devoit être celuy du pavil-
lon. Ces moyens qui furent mis en
pratique sauverent la vie à bien des
gens. Nonobstant toutes ces pre-
cautions, il ne laissa pas de s'en per-
dre plusieurs.

La quantité de Bananiers que nous
trouvâmes

fait avec les Flibustiers en 1688. 425
trouvâmes le long des bords de cette riviere fût presque la seule nourriture qui nous empêcha de mourir de faim , parce que nos armes étant mouillées & nos poudres toutes gâtées , il nous étoit impossible d'aller à la chasse , quoy qu'elle y fût bonne ; car pour la chair de cheval que nous avions salée , il fallut la jeter au bout de deux jours , n'ayant pû durer dans l'eau passé ce temps sans se corrompre.

Ces Bananiers ont été plantez en partie par des Indiens qui habitent le long de ces rives , & une autre par les débordemens qui les ayant entraînez , & ensuite laissez à sec , ils ont repris racine & se sont ainsi multipliez.

Nous trouvâmes quelques jours après que nous eûmes commencé à descendre la riviere , les Carbets d'une nation d'Indiens appellez *Albacüins* , dont nous les chassâmes pour prendre leurs vivres ; il y en a une multitude d'autres qui sont ha-

426 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
bitez plus loin de son bord, du côté
opposé aux précédens, & ceux d'une
rive n'ont ni guerre ni commerce
avec ceux de l'autre rive.

Ce fût en cet endroit où ceux de
nos gens qui avoient perdu leur ar-
gent au jeu, executerent leur cruel
dessein, & où je reconnus que l'a-
vertissement qu'on m'avoit donné
n'étoit que trop véritable. Ces mi-
serables ayant pris les devants, s'é-
toient allez cacher derrière des ro-
chers qui sont sur les bords de cette
riviere, par devant lesquels il nous
falloit tous passer; comme chacun
y étoit à sauve qui peut, & que par
les raisons que j'ay dites, nous la
descendions assez éloignez les uns
des autres & sans défiance, ils a-
voient eu le temps & la commodité
de choisir & de massacrer 5. Anglois
qu'ils sçavoient être les mieux ac-
commodez de butin, dont ces assas-
sins les depouillerent. Nous trou-
vâmes mon compagnon & moy leurs
corps étendus sur le rivage, & j'a-

fait avec les Flibustiers, en 1688. 427
voïe ingenuement qu'un tel spectacle ne m'auroit pas donné une mediocre peur, si j'avois encore été le porteur de mon gain : Je remerciai Dieu de bon cœur de m'avoir inspiré le dessein de le quitter, me trouvant lors exposé tout le dernier à descendre la riviere à la suite de ces Anglois, où j'aurois infailliblement couru le même risque. Personne de nôtre monde n'avoit rien sçû de ce massacre, que lors que nous fûmes tous rassemblez au bas de la riviere, où je dis ce que j'avois vû, qui fût confirmé, tant par l'absence des morts, que par celle des assassins qui n'oserent nous y venir joindre, & que nous ne vîmes plus.

Le 20. Février nous trouvâmes la riviere bien plus large qu'au paravant, & nous n'y rencontrions plus de saults; mais elle étoit embarrassée d'une si grande quantité d'arbres & de bambochs que le debordement y avoit a portez, que nos miserables machines ne pouvoient éviter de

428 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud.*
tourner de temps en temps, néanmoins la profondeur qu'elle avoit
faisant moderer sa rapidité, il y en eût peu de noyez.

Enfin lorsque nous fûmes descendus quelques lieuës plus bas nous la trouvâmes tres-belle, d'un courant fort adoucy & sans aparence d'y rencontrer davantage de rochers ni d'arbres, quoy qu'il y eût encore plus de 60. lieuës jusques au bord de la mer. Ainsi nous voyant garantis des dangers que nous avions courus dans des passages si terribles où l'image de la mort se presentoit continuellement à nos yeux, chacun reprit de nouvelles forces, & espera bien du reste du voyage; De maniere que nous trouvant tous rassemblez en ce lieu, où ceux de l'avant avoient attendu ceux de derriere, & que nous eûmes arrêté de quelle sorte nous acheverions de descendre à la mer, on se dispersa en plusieurs bandes de 40. chacune pour faire des Canots de bois de

fait avec les Flibustiers en 1688. 429
Mapou, dont les arbres étoient en
quantité sur le bord de cette riviere.

Le premier Mars ayant achevé
avec une extrême diligence quatre
Canots, à 120. hommes que nous
étions en un même canton, nous les
mîmes à l'eau & nous nous y embar-
quâmes sans attendre nos 140. au-
tres hommes qui achevoient les
leurs L'ardent desir dont nous brû-
lions de nous asseurer prompte-
ment dans nôtre doute, si nous des-
cendions à la mer de Nort, nous en-
gagea à les devancer ; car suivant
l'idée que nous avions conçûe de
nôtre route, nous apprehendions de
retomber dans celle de Sud, ne pou-
vant nous imaginer d'être assez heu-
reux de regagner une mer qui nous
devoit porter en nôtre país, après
lequel nous soupirions depuis tant
de temps.

Les Anglois qui n'avoient point
voulu faire de Canots, étoient arri-
vez devant nous sur leurs Piperies
au bord de la Mer ; ils y trouverent

430 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
un Bateau Anglois de la Jamaïque
qui y étoit mouillé, & ils eussent
bien voulu que ce Bateau eût été
demander pour eux au Gouverneur
de cette Isle une assurance pour y
pouvoir retourner, parce qu'ils en
étoient fortis sans commission; mais
le Bateau ne voulant point y aller à
moins de six mille livres sterlins
payez d'avance, & eux n'étant point
en état de risquer cette somme, à
cause que la plupart avoient perdu,
aussi-bien que plusieurs d'entre
nous, par le renversement des Pipe-
ries, l'argent qu'ils avoient: Ils reste-
rent avec les Indiens de Moustique
qui habitent quelques lieuës au vent
de l'emboucheure de cette riviere,
qui leur sont affectionnez à cause
des petites necessitez qu'ils leur ap-
portent de cette Isle de la Jamaï-
que.

Ainsi ce bateau n'étant d'aucune
utilité à ces Anglois, ils eurent par
politique la consideration de nous
en donner avis, esperant qu'en re-

fait avec les Flibustiers en 1688. 431
connoissance de ce bon office, nous
obtiendrions du Gouverneur de S.
Domingue, de leur donner azile
dans l'Isle. Nous reçûmes donc cer-
te nouvelle par deux Indiens Mouf-
tiquois, qu'ils envoyèrent dans une
Navette à nôtre rencontre jusques
à quarante lieuës haut dans cette ri-
viere, lesquels nous dirent de ne
descendre que quarante hom-
mes, d'autant que ce Bateau n'en
pouvoit prendre davantage, à cau-
se de sa petitesse & du peu de vivres
dont il étoit pourvû; Nous ne laissa-
mes pourtant pas de descendre les
six vingt que nous étions, parce
que chacun prétendoit être du
nombre des quarante.

Quoique cette riviere que nous
allons quitter soit marquée sur quel-
que cartes Espagnoles de quatre-
vingt lieuës à droite route pour at-
traper la Mer de Nort: Nous en
avons néanmoins fait par nos esti-
mes plus de trois cens, ayant pres-
que toûjours couru au Sud-est pour
aller au Nort.

Le 9. nous arrivâmes heureusement à l'embouchure de la riviere, au cap Gracia à Dios, & entrâmes dans la mer que nous reconnûmes avec beaucoup de plaisir être celle de Nort, où nous fûmes obligez d'attendre le Bateau Anglois qui étoit allé aux Isles de las Perlas, qui sont éloignées de ce cap de douze lieues à l'Est. Nous y demeurâmes jusques au 14. avec les Mulastres qui en sont habitans, qui nous nourrirent pendant quelques jours du poisson de leurs varres.

Ce cap qui est en terre ferme, est habité depuis long-temps par ces Mulastres & Negres, tant hommes que femmes, qui s'y sont extrêmement multipliez, depuis qu'un Navire Espagnol qui venoit de Guinée chargé de leurs Peres, s'étoit perdu pour avoir trop aproché la terre qui est dangereuse en ces endroits: Ceux qui échaperent du naufrage furent reçûs humainement par les Indiens Moustiques des environs, qui furent

fait avec les Flibustiers en 1688. 433
rent fort aises de la perte de ce Na-
vire, & des Espagnols dont ils sont
ennemis.

Ces Indiens donnerent de la place
à leurs nouveaux hôtes qui la dé-
fricherent, & y bâtirent des cazes
dans un très-beau país de Savanas,
qui s'étend é s environs du bord de
la riviere depuis son embouchûre
jusques à cinq ou six lieuës en re-
montant son cours. Ils y planterent
pour l'entretien de leur vie du Mays
des Bananes & du Manioc, que les
Indiens leur donnerent. Ils leur
enseignerent aussi la composition
d'une boisson nourrissante au Possi-
ble, qu'ils appellent du Hoon. I's
la preparent avec un fruit qui croît
sur le haut d'un tronc d'une espece
de palmier qui vient naturellement
dans les bois, & dont la hauteur
n'excede jamais dix pieds; chacun
de ces arbres ne produit qu'un gros
bouquet ou grape, dont la plûpart
sont suffisantes pour faire chacune

434 *Journ du Voyage à la Mer de Sud*
la charge entiere d'un homme ,
chaque grain est de la grosseur &
de la figure d'une olive ; les uns
font jaunâtres & les autres rougeâ-
tres , renfermant dans un noyau
très-dur une amande extrêmement
huileuse. Ils pilent tout ensemble
fruit , noyau & amande , & le font
après bouïllir dans de l'eau , & c'est
là toute la preparation ; après que
cela est refroidy , où même encore
tiede, ils en passent à mesure ce
qu'ils veulent boire dans une calle-
basse percée de petits trous comme
une écümoire. Outre que ce breva-
ge nourit & engraisse beaucoup , il
est encore le plus agreable à boire
de tous ceux que j'ay trouvez chez
les autres Indiens. Aussi est-il parti-
culier à cette nation-cy.

Les Mulaîtres sont tous de belle
taille , & vont entierement nuds , à
l'exception de ce que l'honnêteté
veut que l'on couvre, la nature leur
ayant donné pour cela une espee
d'étoffe grisâtre qu'ils dépouïllent

fait avec les Flibustiers en 1688. 435
d'un arbre qu'ils nomment le Palmiste bâtard, & dont l'extrémité du tronc en est envelopé de quelques brasses; depuis l'origine des branches jusques à quelques pieds au dessous, suivant la grosseur de chacun de ces arbres; cette étoffe leur est encore d'un grand secours pour faire des couvertures à se couvrir pendant la nuit, & quelques-uns d'entr'eux les plus à leur aise ont des chemises & des calçons que les Anglois de la Jamaïque leur apportent. Ce sont les gens du monde les plus hardis à s'exposer aux perils de la Mer, & sans contredit les plus adroits à la pêche; ils y vont dans de petites Navettes, ou un autre quelque bon homme de mer qu'il soit, n'oseroit se risquer; cependant ils y demeurent trois ou quatre tout de bout, ne branlant non plus, quelque tems qu'il fasse, que s'ils étoient d'une même piece avec la Navette, & pourvû qu'ils voyent le Poisson, si bas en l'eau qu'il puisse être, ils

436 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
sont assurez de le prendre en jet-
tant leur varre dessus,

Ils rendent souvent de bons offi-
ces à nos Flibustiers, lors qu'ils les
prennent & les embarquent avec
eux, sous promesse d'être partici-
pans aux prises qu'ils feront ensem-
ble, ce qu'on ne manque pas d'exe-
cuer fidelement; car si on les avoit
trompez une fois, il ne faudroit
plus compter sur eux: Et cela est
annexé à presque toutes les Na-
tions Indiennes de ces Climats, qui
ne reviennent jamais lors qu'on
leur a manqué de foy.

Les anciens Habitans de Mousti-
que qui reçûrent ceux dont je viens
de parler, sont établis à dix ou douze
lieuës au vent du cap Cracia à Dios,
à des endroits qu'ils nomment Sam-
bey & Sanibey. Ils sont fort pares-
seux, & ne plantent, ni ne sement
que très peu de chose, & sont jour-
nellement couchez dans des A-
macqs (qui sont des especes de lits
branlans) sous leurs Ajoupas ou

fait avec les Flibustiers en 1688. 437
Baraques, pendant que leurs femmes les servent en beaucoup de choses qu'ils devroient faire, & quand la faim les presse, ils vont dans leurs Navettes à la pesche du poisson, où ils ont aussi une singuliere adresse, & lors qu'ils en ont pris ils le viennent manger & ne ressortent point que la faim ne recommence à les presser.

A l'égard de leurs vêtemens, ils ne sont ni plus magnifiques ni plus amples que ceux des Mulaftres du cap. Il n'y en a que tres-peu d'entr'eux qui soient établis & sedentaires, les autres sont errans & vagabons le long du rivage de la Mer, & n'ont pour toute maison à les mettre à couvert qu'une feüille de Latanier, de maniere que quand le vent chasse la pluye d'un côté, ils y opposent leur feüille, derriere laquelle ils se mettent à l'abry, la tenant par la queuë comme un écran. Quand le sommeil les prend ils font un trou dans le sable où ils se cou-

438 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
chent, & ensuite ils se recouvrent
avec le même sable, ce qu'ils font
pour se mettre à couvert des insultes
des Moustiques dont l'air est le
plus souvent tout rempli; ce sont
de petits moucheronns que l'on sent
plûtôt qu'on ne les voit, & qui ont
un éguillon si picquant & si veni-
meux, que lors qu'ils l'apuyent sur
quelqu'un il semble que ce soit un
dard de feu qu'ils y lancent.

Ces pauvres gens sont si tourmen-
tez de ces fâcheux insectes quand
il ne vente point, qu'ils en devien-
nent comme lépreux, & je puis as-
surer, le sçachant par ma propre
expérience, que ce n'est pas une le-
gere souffrance que d'en estre atta-
qué; car outre qu'ils font perdre le
repos de la nuit, c'est que lorsque
nous avons été réduits à aller le dos
nud faute de chemises, l'importuni-
té de ces animaux nous faisoit des-
esperer & entrer dans des rages à
ne nous plus posséder.

Quand ces Indiens vont en voya-

fait avec les Flibustiers en 1688. 439
ge, quelque court qu'il doive être, leurs femmes, enfans, chiens & de petites bestes fauves qu'ils ont apprivoisées, tout marche de compagnie: C'est une coutume que j'ay vû observer parmi toutes les nations d'Indiens de la terre ferme de l'Amérique: Et quoique ceux dont je parle vivent aussi bestialement que tous les autres, ils sont cependant un peu moins farouches par la société qu'ils ont avec les Anglois qui ne buttent qu'à les attirer à eux pour tâcher à se rendre maistres de leur país, où ils ont déjà quantité d'habitations.

Le 14. au soir le Bateau que j'ay dit être allé aux Isles de Las Perlas arriva au lieu où nous étions; à peine eut il pris fonds qu'on courut en foule à son bord à cause que nous devions tirer au sort à qui s'y embarqueroit, nonobstant cela nous ne laissâmes pas d'y entrer au nombre de cinquante qui ayant été les plus vigilans, ne jugeâmes pas à propos d'en redescendre, pour ris-

440 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
quer au hazard du jeu une chose
dont nous nous trouvions en posses-
sion, & pour empêcher un plus
grand nombre d'y entrer, étant déjà
les uns sur les autres, nous levâmes
l'ancre & partîmes.

Le Maître du Bateau nous vou-
loit mener à la Jamaïque, mais ne
sçachant pas en quels termes la
France étoit avec l'Angleterre, ou
en paix ou en guerre, nous l'obli-
geâmes de nous porter à S. Domin-
gue moyennant quarante pieces de
huit par teste; nous fûmes faire nos
eaux aux Isles de Las Perlas, & en
repartîmes le 16.

Le 17 nous doublâmes l'Isle de
la Catalina, appelée par les An-
glois la Providence, où les Espa-
gnols avoient autrefois un beau fort
& une petite ville, qui furent pris
par des François & Anglois; sous le
Pavillon de ces derniers.

Le 18. nous nous mîmes à traver-
ser le Canal, quoi qu'il ventât une
forte brise d'Est. Le 24. nous terî-
mes

fait avec les Flibustiers en 1688. 441
mes à Los Jardinos, qui sont quan-
tité de petites Isles proche celle de
Cuba, & le 29. nous fimes de l'eau
au port de Portilla (en cette Isle
de Cuba) lequel n'est point habitée.

Le 30 nous prîmes fonds au Sud
Sudest du bourg de Baracoa en la
même Isle, où nous surprîmes des
chasseurs de ce bourg, que nous
obligeâmes de traiter avec nous des
viandes qu'ils avoient, en les payant
comme ils voulurent ; mais cette
largesse que nous leur faisons ne
provenoit que de l'incertitude où
nous étions de guerre ou de paix
avec les Espagnols depuis que nous
n'avions pû prendre langue en ter-
re Françoisse, ensuite nous en re-
partîmes & traversâmes à S. Do-
mingue.

Le 6. Avril nous touchâmes à
Nippes qui est un petit bourg en
cette côte, distant de celuy du pe-
tit Goave de sept lieuës, afin d'y
apprendre des nouvelles du pais.
Tandis que nous y restâmes mouil-

442 *Journ. du Voyage à la Mer de Sud*
lez, il y eût de nos gens qui avoient
l'esprit tellement égaré, & le cer-
veau si affoibly des miseres que
nous avions souffertes, qu'ils n'a-
voient l'imagination remplie que
d'Espagnols; si bien que voyant de
dessus le pont du Bateau, passer du
monde à cheval le long du bord de
la mer, ils couroient à leurs armes
pour tirer dessus, pensant que ce fus-
sent les ennemis, quoy que nous les
assurassions que nous étions parmy
notre nation.

Le 8. nous quittâmes ce lieu &
fûmes mouïller dans le port du pe-
tit Goave d'où nous étions partis
il y avoit près de quatre ans, &
avant que de nous mettre sous son
fort, je fus demander à Monsieur
Dumas Lieutenant de Roy, une
assurance qu'il nous octroya, en
l'absence de Monsieur de Cussy
Gouverneur, en vertu de l'amnis-
tie qu'il avoit plû à Sa Majesté en-
voyer en faveur de ceux qui avoient
fait la guerre aux Espagnols depuis

fait avec les Flibustiers en 1688. 443
la paix, laquelle ayant été faite depuis nôtre départ, il avoit été impossible de nous l'apprendre en des lieux si éloignez, & où l'on nous croyoit entierement perdus.

Finalemēt quand nous fûmes tous à terre avec un peuple qui parloit François, nous y repandîmes des larmes de joye de ce qu'après avoir couru tant de risques, de dangers & de perils, il avoit plû au Souverain Maître de la Terre & de la Mer, de nous en delivrer & nous remettre parmy des gens de nôtre nation, pour enfin pouvoir retourner tout à fait en nôtre Patrie. A quoy je ne puis m'empêcher d'ajôuter, qu'en mon particulier j'avois si peu esperé d'en revenir, que je fus plus de quinze jours à prendre mon retour pour une illusion; jusques là même que j'évitois le dormir de crainte qu'à mon réveil, je ne me retrouvasse dans les pais d'où je sortois.

F I N.

*Livres imprimez à Paris, chez JACQUES
LE FEBVRE, Imprimeur-Libraire, rue
St. Severin.*

1705.

Theatre de la Turquie, où sont représentées
les choses les plus remarquables qui s'y pas-
sent aujour d'huy, in 4. 5. liv.

Histoire du Ministère du Cardinal Mazarin,
traduit de l'Italien du Comte Gualdo Priorato,
2. volumes, in 12. 4. l.

Histoire des Vaudois ou Barbets avec une Carte
Geographique des Valées, in 12. 2. vol. 3. l.

Histoire des dernieres Revolutions de Tunis &
d'Alger, in 12. 1. l. 10. s.

Divers Memoires des dernieres Guerres d'Ita-
lie, in 12. 2. volumes. 3. l.

Memoires & Instructions pour servir dans les
Negociations des Affaires concernant la France,
in 12. 2. l.

Histoire des Avanturiers Elibustiers in 12. 3. vol.
6. liv. 10 sols

Le Jeu des Echets traduit de l'Italien de Gioa-
chino Greco, Calabrois, in 12. 30 s.

Conseils pour vivre long-temps, par Cornaro,
in 12. 1 l.

Essais de Lettres Familieres sur toute sorte de
sujets, in 12. 1 l. 5 s.

Avantures Secrettes, in 12. 1 l. 5 s.

Caracteres de l'Amitié, in 12. 1 l. 5 s.

Conseils d'Ariste à Celimene sur les moyens
de conserver sa reputation, in 12. 30 s.

Description de l'Abbaïe de la Trape, avec figu-
res, in 12. 1 l. 5 s.







